





Hegira July 622.

The years in the margin must always have 10 subtracted thus for 1369 read 1359 &c. after p. 26.

Bec = Dec p. 39

[illegible] years from [illegible] & [illegible] promised land of Seres III. 214

Cartes

1. Caspienne, Gete
2. Mogolistan
3. Indes.
   Asia Minor
4. Asia.

HISTOIRE
DE
TIMUR-BEC,
CONNU SOUS LE NOM DU GRAND
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS & Tartares.

En forme de Journal Hiſtorique de ſes Victoires & Conquêtes dans l'Aſie & dans l'Europe.

Ecrite en Perſan par Cherefeddin Ali, natif d'Yezd, Auteur contemporain.

Traduite en François par feu Monſieur PETIS DE LA CROIX, Profeſſeur en Langue Arabe au College Royal, Secretaire Interprete du Roi pour les Langues Orientales.

Avec des Notes Hiſtoriques, & Cartes Geographiques.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez ROBERT-MARC D'ESPILLY, Place de Sorbonne, à Sainte Urſule.

M. DCCXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



A

MONSEIGNEUR

L'ABBÉ BIGNON,

CONSEILLER D'ETAT ordinaire, Bibliothecaire du Roy, Intendant du Cabinet des Medailles de Sa Majesté, Abbé de S Quentin, Président des Academies Royales des Inscriptions & des Sciences, & l'un des Quarante de l'Academie Françoise.



ONSEIGNEUR,

J'ose vous presenter l'Histoire du fameux Timur-Bec, ce n'est pas seulement par sa va-

leur & par ses Conquêtes rapides, qu'il a rendu son nom memorable; au milieu des occupations que lui donnoit la guerre, il fit paroître un amour singulier pour les Arts & pour les Sciences. La consideration qu'il avoit pour les gens de lettres, étoit si forte, qu'il reprima souvent à leur priere ses plus justes desirs de vangeance. Combien de Villes ont été sauvées du pillage, en faveur des Savans qui les habitoient? Les talens & le savoir étoient des sauve-gardes inviolables dans les lieux mesmes qu'il abandonnoit à la fureur du soldat: Sa sage prévoyance rassembloit des hommes habiles de

toutes les Contrées que ſon courage lui ſoûmettoit, & il en formoit des eſpeces d'Academies dans Samarcande, capitale de ſon Empire. Il ſe plaiſoit à y préſider lui-meſme, & à faire expliquer devant lui differents points d'érudition. Quels fruits auroient produit de ſi beaux commencemens, ſi pour ſeconder ſes nobles intentions, il eût trouvé parmy ſes ſujets, un génie ſublime & cultivé, un eſprit capable d'embraſſer toutes ſortes de ſciences & d'Arts, & de conduire ceux qui s'y appliquent? Il auroit pû parvenir à cette gloire qui a eté reſervée au regne de Loüis le Grand: Ce Roy qui par ſes exploits

dans la guerre, a égalé les plus illustres Conquerans, les a tous surpassés par la constante protection qu'il a accordée aux sciences. C'est de vous, MONSEIGNEUR, *qu'il fit le digne choix pour fonder ces Academies celebres, qui font l'ornement de la France, & l'admiration générale de toutes les Nations.*

Quel établissement nouveau commence à se former par vos soins, sous les auspices d'un Prince qui a toûjours aimé les beaux Arts ? la Bibliothéque Royale, ce dépôt precieux de toutes les richesses de l'esprit, étoit trop long-tems demeuré comme un trésor caché, qui perd

tout son prix quand il ne peut être d'aucun usage. C'est vous, MONSEIGNEUR, *qui cherchés à le tirer, pour ainsi dire, du sein de la terre, & à le rendre utile, non seulement aux habitans de ce Roïaume, mais encore à tous les Etrangers que le desir de s'instruire ne cesse d'y attirer, les plus habiles Interpretes de toutes les langues, des personnes éclairées, qui recherchent tous les Livres qui meritent une place dans ce sanctuaire des Muses, s'y doivent réünir sous vos ordres, & former une espece de Republique savante, qui entretiendra un commerce facile de litterature, avec tous*

les peuples de l'univers. Quels avantages la France n'en espere-t'elle pas, sous un jeune Roy qui nous annonce le Regne le plus heureux? Tout ce qui l'environne, ne s'occupe qu'à lui inspirer pour ses sujets, la tendresse d'un pere, & à lui donner du goust & de l'amour pour les Arts; il les rendra plus florissans encore qu'ils n'ont été: Vous contribuërez par vos occupations à la gloire d'un Prince qui nous est si cher. Heureux, si par mon assiduité, & par mon zéle, je pouvois mériter l'honneur que vous m'avez fait, de me confier la place d'Interprete des Langues Orientales, que mon pere oc-

cupoit autrefois, & vous marquer le profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Vôtre très humble & très-obéïssant Serviteur,
PETIS DE LA CROIX,
fils du Traducteur.

AVERTISSEMENT.

DE tous les ouvrages des Orientaux, dont feu Monſieur Pétis de la Croix le fils, a laiſſé des traductions, il n'y en a point qui merite davantage de voir le jour, que celui qu'on donne preſentement au public, & pour lequel le monde ſçavant témoigne plus d'empreſſement; les mémoires qu'il a faits pour inſtruire le lecteur de pluſieurs choſes, qui y peuvent donner des éclairciſſemens, ſerviront de fondement à cet Avertiſſement; & on y rapportera même ſouvent ſes propres paroles & ſes expreſſions.

Comme l'hiſtoire de Genghiz-Can, le plus illuſtre des ancêtres de Timur-Bec, peut donner

beaucoup de lumieres à celle de celui-ci, Monſieur de la Croix l'ayant trouvée manuſcrite, tirée des meilleurs Hiſtoriens, & compoſée par feu ſon pere Monſieur Pétis de la Croix ; le reſpect dû à un Autheur qui lui tenoit de ſi prés, & la liaiſon que ces deux hiſtoires ont l'une avec l'autre, l'ont engagé à donner d'abord au public cette Hiſtoire de Genghiz-Can. Elle fait une partie des plus conſiderables de celle du douziéme ſiecle, comme l'Hiſtoire de Timur-Bec eſt un des principaux ornemens de celle du treiziéme & du quatorziéme. La conformité du ſujet, & la grandeur des évenemens rendront la lecture de celle ci très-agréable à ceux particulierement qui ont lû celle de Genghiz-Can ; ils y trouveront entre les particularitez les plus conſiderables, une deſcription

exacte des routes de l'Empire des Mogols, & de grands éclairciſſemens ſur la Géographie de la plus grande partie de l'Aſie, avec une ſuite naturelle de l'Hiſtoire des Empereurs Mogols, & Tartares; & quoique depuis la mort * de Genghiz-Can, juſqu'à la naiſſance de * Timur-Bec, il y ait un intervalle de cent dix ans, pendant lequel vingt-un Empereurs iſſus de Zagataï-Can, fils de Genghiz-Can, ont regné, & que l'on ignore (*a*) leur hiſtoire; on ſupplée à ce défaut, & on conduit le Lecteur juſqu'au tems de Timur-Bec; car M. de la Croix le fils a ajoûté * à l'Hiſtoire de Genghiz-Can, (*b*) une liſte de ces Empereurs, avec un abregé

En 1226.

En 1336.

page 507.

(*a*) Un Hiſtorien nommé Taſchkunti, a écrit ſur cette matiere; mais Monſieur de la Croix aſſûre que cet ouvrage n'a pas encore parû en Europe.

(*b*) Cette Table eſt tirée de l'Hiſtoire

des principaux points de leur histoire.

I. Quel est l'Historien dont on donne la traduction.

Celle dont on donne ici la traduction, a pour Auteur un Ecrivain universellement applaudi des Orientaux, & des Auteurs même qui ont travaillé sur le même sujet, ce qui est assez rare. Ils conviennent que c'est le Prince de ceux qui ont écrit l'histoire de Timur-Bec : Condemir entre autres le préfere à tous les Ecrivains de l'Histoire des Mogols & des Tartares ; tant pour la delicatesse de la langue Persane, que pour la force de ses expressions, & la beauté de son stile.

Hadgi-Calfa Turc moderne dans sa Bibliothéque Orientale, en parlant de nôtre Auteur, dit que son nom est Moulla Scherefeddin Aly Yezdi, natif d'Yezd

Chronologique, appellée Lubtaric, de celles de Condemir, & de Husséyn Efendi.

Ville de Perſe, qu'il eſt mort l'an de l'Hegire 850. * qu'il a appellé ſon livre Zafar Namey Emir Timur Gourcan, c'eſt-à-dire, Hiſtoire des conquêtes du Prince Timur gendre de Can, que ce fut à Chiraz ancienne capitale de Perſe qu'il mit ce livre au jour par l'ordre d'Ibrahim Sultan, fils de Charoc, fils de Timur-Bec, l'ayant achevé l'an de Jeſus-Chriſt 1424. c'eſt-à-dire, dix-neuf ans après la mort de Timur-Bec, arrivée en l'an de Jeſus-Chriſt 1405. Il adjoûte que ce livre a été traduit depuis en Turc par Hafiz Mehemed Bin Ahmed Alagemi. Il dit auſſi que notre Auteur avoit composé auparavant un premier volume, ſous le titre de Moucaddamey Zafar Namé, c'eſt-à-dire, Préliminaires de l'Hiſtoire des Conquêtes. Ce livre des Préliminaires contient

* de J. C. 1456.

proprement l'hiſtoire des Oulous, ou des (a) Hordes & familles Mogoles, qui ſuivirent Zagataï Can, fils de Genghiz-Can, dans les pays que ſon pere lui donna en partage, & qui pour cette raiſon ont toûjours été appellez depuis le Zagataï. Ces Hordes diſtribuées en un grand nombre de (b) Tomans, & gouvernées par des chefs tirez des plus illuſtres familles des Mogols, formerent l'Empire qui porta le nom de Zagataï Can, dont la Tranſoxiane étoit & le ſiege & le centre.

Si cette Hiſtoire avoit paſſé

(a) Hordes chez les Mogols & les Tartares, eſt la même choſe que Tribu parmi les Iſraëlites & les Arabes.

(b) Toman eſt un pays donné en proprieté à une Horde ou famille, dont le chef le poſſede en toute ſouveraineté, & le gouverne ſelon les Loix de Genghiz-Can, en fourniſſant 10000. hommes au Can ou à l'Empereur. Toman ſignifie auſſi une ſomme de cinquante abaſſis, pieces de monnoye dont chacune vaut en Perſe dix-huit ſols de France.

jusqu'à nous, elle serviroit merveilleusement pour lier ensemble celles de Genghiz-Can, & de Timur-Bec ; mais la liste des Empereurs Mogols, qui est jointe à l'histoire de ce premier, y suppléera pleinement.

II. Origine veritable de Timur-Bec.

Une généalogie si bien appuyée que celle de Timur-Bec, donne lieu à Monsieur Pétis de la Croix, de se plaindre, & de refuter une prévention où bien du monde a été jusqu'à present, que Timur-Bec étoit un avanturier, qui s'est élevé par les brigandages & par la violence. Il soûtient que ce sont des calomnies & des impostures, qui ont été publiées par des Auteurs de Romans, & par quelques Ecrivains Turcs ses ennemis, & jaloux de sa gloire ; entre autres Ahmed Bin Arabschah, traduit en François par Monsieur Vattier. Ils font de ce Prince un

Berger, & un homme de néant, dont ils assûrent même que la fortune a commencé par les vols sur les grands chemins. Ils ont même défiguré son nom, pour en composer un qui donnât de ce prince une idée basse & méprisable; ils ont feint pour cela qu'il étoit dévenu boiteux d'un coup de fléche, tiré par un certain Pastre, dont il déroboit les moutons; sur quoi ils n'ont fait que changer le mot de *Bec*, qui signifie Prince, en celui de *Lenc*, qui signifie boiteux : changement aisé dans l'écriture & dans la prononciation des Orientaux, pour dire Timur-Lenc, (*a*) au lieu de Timur-Bec; de Timur-

(*a*) Pour faire cette espece de rebus, il ne faut que changer les deux points qui sont sous l'e de *Bec*, & mettre un point sur ce même e, qui par ce changement déviendra une n, & relever le B. un peu plus haut, & ce sera une L; ainsi au lieu de *Bec*, on lira *Lenc*.

Lenc composé, comme l'on voit, du nom veritable, & d'un sobriquet ridicule, les Européens ont fait le nom de Tamerlan & de Tambourlan. Comme Timur-Bec avoit vaincu les Turcs & les Arabes de Syrie, qu'il avoit pris même le Sultan Bajazet, il ne faut pas s'étonner qu'il ait été maltraité par les Historiens de ces Nations, lesquels au mépris de la verité, & contre la dignité de l'histoire, sont tombez sur ce sujet dans de grands excés. (a) On voit par la lecture de Condemir, & de quantité d'autres Historiens, que tout ce qu'ils ont

(a) Ce sont ces Historiens passionnez qui ont inventé la Fable de la cage de fer, dans laquelle ils disent que le Vainqueur fit mettre Bajazet & ils ont été suivis par plusieurs Européens; mais on en voit la fausseté dans notre Auteur, qui est contemporain, & qui rapporte au contraire, que Timur-Bec traita toûjours Bajazet comme son égal, & qu'il lui fit rendre tous les honneurs qui sont dûs aux plus grands Rois.

écrit de l'origine & des avantures de Timur-Bec, ſont des fables, que leur animoſité contre ce Prince leur a fait inventer. Ainſi pour détruire entierement la fable, nous nous attacherons au nom de Timur-Bec, & laiſſerons celui de Tamerlan qu'elle avoit adopté.

III. Methode obſervée dans cette traduction.

Il faut à preſent parler de ce qui regarde cette traduction, & l'exemplaire ſur lequel elle a été faite. Lorſque Monſieur Pétis de la Croix étoit au Levant, il s'attachoit avec beaucoup de ſoin à connoître les ouvrages des meilleurs Auteurs; il ne fut pas long-tems ſans entendre parler de nôtre Hiſtorien parmi les habiles gens qu'il frequentoit, & il trouva moyen d'en connoître le merite par lui-même dans la lecture qu'il en fit, dit-il, avec un plaiſir ſingulier. Lorſqu'il fut à Hiſpahan capitale de la Perſe, il

en achepta un fort bel exemplaire, qu'il apporta à Paris, & dont il expliqua plusieurs endroits à feu Monsieur Colbert. Ce ministre en conçût une idée si avantageuse, & en connut si bien le merite par le détail que Monsieur de la Croix lui en fit, qu'il lui ordonna de le traduire en François; il commença dés-lors à y travailler, mais il fut obligé d'interrompre cette étude, à cause des voyages & des negociations où les ordres du Roy l'appellerent (a), & dans lesquelles il fut occupé pendant plusieurs années. N'ayant donc pû achever sa traduction avant

(a) Ses voyages sont au nombre de onze, il les fit avec les Armées navales que le Roy envoya en plusieurs années consecutives contre les Republiques de Barbarie, & dans les ports dépendans du Roy de Maroc, lorsque Sa Majesté voulut les mettre à la raison, & les obliger de demander la paix, comme ils ont fait. Il y a un détail abregé de tous ces voyages, à la fin de cet avertissement.

la mort de Monſieur Colbert, il la preſenta à Monſieur le Marquis de Seignelay : Ce Miniſtre dont la penetration & l'excellence du génie étoient connus de tout le monde, en trouva la matiere ſi belle, qu'il jugea cette hiſtoire digne de la curioſité & de l'attention du Roy. Sa Majeſté voulut bien en entendre lire les plus beaux morceaux par ce Miniſtre, qui avoit trouvé de la conformité entre les faits éclatans du Heros François, & ceux du Conquerant Tartare, ſans rencontrer dans le premier les excès de rigueur & de ſeverité qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître & de blâmer dans le dernier.

Monſieur de la Croix avoit fait d'abord une verſion ſcrupuleuſement litterale de ſon Auteur, placée vis-à-vis le texte Perſan ; mais quelque prévenu

qu'il fût pour une langue qui lui étoit comme naturelle, (c'est ainsi qu'il s'explique là-dessus) & qu'il aimoit extrêmement ; il vid bien que le lecteur François ne pourroit jamais s'accommoder des phrases trop figurées, & presque toûjours poëtiques du stile Persan ; & encore moins des morceaux entiers de poësie dont tout cet ouvrage est meslé. La verité de l'histoire, & les plus belles pensées s'y trouvent, pour ainsi dire, enveloppées par des images & des figures outrées, que nos mœurs & le génie de nôtre langue ne sçauroient supporter. Cet Historien s'est conformé en cela à la maniere d'écrire de son pays, & ce génie accoûtumé à l'hyperbole, & aux métaphores les plus hardies, écrivant surtout pour des peuples de même goût & de même humeur, & son sujet se trouvant

d'ailleurs d'une élevation ſuſceptible de tout ce que la langue & la poëſie Perſienne peuvent avoir de plus riche & de plus orné, on peut dire qu'il a déployé dans cet ouvrage toute la vivacité que les Orientaux affectent dans leurs expreſſions ; mais tout cela eſt ſi éloigné de nôtre génie, que Monſieur de la Croix s'eſt contenté de reſpecter quelque choſe de ſemblable dans les Ecrivains ſacrez, & de ſupporter encore dans Homere un ſtile preſque pareil, ſans vouloir fatiguer le Lecteur par des fleurs de Rethorique Tartare.

Il a donc pris le parti de rendre ſa verſion veritablement françoiſe, c'eſt-à dire, de donner plûtôt le ſens & les penſées de ſon Auteur, que ſes termes & ſes expreſſions, en retranchant tout ce qui n'eſt pas conforme

au goût de nôtre Nation, & trop éloigné du génie de nôtre Langue, & il a été approuvé en cela par plusieurs sçavans Hommes qui ont lû son livre.

Les Ecrivains Mahometans sont obligez par leur Loy, sous peine de peché, de mettre le nom de Dieu au commencement de tous leurs ouvrages, de donner ensuite des loüanges à Dieu, & enfin de benir (*a*) Mahomet, qu'ils appellent ordinairement le sceau des Prophétes, après lequel, selon eux, il n'en doit plus venir d'autre. Monsieur de la Croix n'a pas voulu hazarder la traduction de cette formule, par laquelle nôtre Historien entame son discours, ou son introduction à l'histoire qu'il écrit : il a

(*a*) Ils appellent ce faux Prophéte, le Saint des Saints, le Fort par excellence, le Grand Apôtre; le Roy Prophéte, le Legislateur, &c.

aussi supprimé l'éloge que le même Auteur fait ensuite de la Divinité en vers Persans, après l'avoir déja faite en prose ; & un autre éloge de (*a*) Mahomet à qui il donne des titres superbes ; tout cela est trop figuré, & d'une longueur outrée, & par consequent fort ennuieux.

Enfin dans le reste de cet endroit-là, qui est comme une préface de l'Historien, Monsieur de la Croix a retranché ce qui lui a parû trop allegorique & étranger, pour venir à l'essentiel & à la liaison du discours, & pour entamer le plûtôt qu'il a été possible, le principal sujet.

Voila à peu près les raisons qui ont engagé notre Traducteur à suivre dans sa version la

(*a*) Cette Préface contient aussi un éloge figuré de Timur-Bec, après un long préambule, qui ne signifie autre chose que, l'Auteur va commencer l'histoire de son Heros, qu'il appelle le Conquerant de l'Univers.

méthode que nous venons de rapporter ; elles ſont toutes tirées de ſes memoires. On ne croit pas que les perſonnes les plus attachées aux traductions litterales d'un Auteur, & de mot à mot, euſſent embraſſé un autre party, s'ils avoient eu un ouvrage ſemblable à traduire.

IV. Epoques des Mogols.

Nous trouvons dans ces mêmes Memoires une courte inſtruction de l'époque des Mogols ; comme elle eſt neceſſaire pour entendre les expreſſions & les époques differentes du journal de la vie de Timur-Bec, ſuivant en cela les intentions de Monſieur Pétis de la Croix, nous les inſererons ici.

Les Mogols diviſent le tems par periodes de douze années, & donnent à chacune de ces douze années le nom d'un animal, en recommençant toûjours la même maniere de com-

pter & de nommer les années, ce qui ſera facile à comprendre par le moyen de cette petite table.

ANNE'ES Mogoles.	*ANNE'ES Chrétiennes.*	*ANNE'ES Mahometanes.*
La Souris.	1369.	771.
Le Bœuf.	1370.	772.
Le Leopard.	1371.	773.
Le Liévre.	1372.	774.
Le Crocodile.	1373.	775.
Le Serpent.	1374.	776.
Le Cheval.	1375.	777.
La Brebis.	1376.	778.
Le Singe.	1377.	779.
La Poule.	1378.	780.
Le Chien.	1379.	781.
Le Porc.	1380.	782.

Les Perſans encore à preſent ſe ſervent de cette époque, principalement dans leurs Regiſtres

& dans leurs Actes publics. Leurs monnoyes de cuivre portent même gravées la figure de l'animal qui répond à l'année en laquelle on les a frapées. Pour ce qui est de l'origine de cette époque, appellée tantôt Catayenne & Yugurienne, & tantôt Turque, Tartare & Mogole; nous apprenons d'Oulouc-Bec, fils de Charoc fils de Timur-Bec, Prince sçavant, & le plus grand astrologue de son tems, que les Astronomes de la Chine & de Turquestan constituënt un cycle de douze animaux, tant pour les années, que pour leurs jours & leurs parties, ausquels ils donnent les noms qui sont marquez dans la table que l'on vient de voir; & il avouë qu'il ne sçait pas l'origine & la constitution de cette époque. Monsieur Pétis de la Croix renvoye ceux qui désirent penetrer plus avant dans

cette matiere, à ce qu'a écrit Jean Grave sçavant Anglois, sur les plus fameuses époques de la tradition d'Oulouc-Bec, imprimé à Londres en 1650.

V. Confirmation de quelques faits de l'Histoire de Timur-Bec, par un Ecrivain Chrétien.

Depuis que Monsieur Pétis de la Croix a eû achevé la traduction de cette histoire de Timur-Bec, il a eu connoissance d'un livre Espagnol imprimé à Seville depuis cent trente ans, qui porte témoignage authentique de la verité de quelques faits rapportez par l'Historien Persan, c'est la relation du voyage & de l'ambassade de Ruy Gonzalés de Clavijo, envoyé en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire vers Timur-Bec, par Henry III. Roy de Castille : Ambassade dont nôtre Historien Persan fait mention. Cet Ambassadeur dans sa rélation fait le détail d'une autre ambassade du même Roy au même Empereur Tartare, qui

avoit precedé celle dont il avoit été chargé : en la premiere ils étoient deux Ambaſſadeurs, dont l'un ſe nommoit Payo de Gomez de Sotomayor, & l'autre Herman Sanchez de Palacuelos, Gentilshommes de la Maiſon du Roy. Ils furent fort bien reçûs de Timur-Bec, & ſe trouverent même à la bataille où l'Empereur Ottoman Bajazet fut fait priſonnier. Timur-Bec leur fit pluſieurs preſens, & en les renvoyant, il les fit accompagner par un grand Seigneur de ſa Cour, nommé Mehemet Alcagi, en qualité de ſon Ambaſſadeur vers le Roy de Caſtille, le chargeant d'une lettre pour ce Prince, & de quantité de riches preſens. La lettre contenoit des complimens, & des marques d'amitié, donnoit avis de la victoire remportée depuis peu ſur Bajazet, & de la cauſe de cette

guerre, prenant les Ambaſſadeurs Caſtillans pour témoins de la grande action qui venoit de ſe paſſer. Parmi les preſens étoient deux Dames d'une grande beauté, tirées du Sérail de Bajazet après ſa défaite, dont l'une étoit fille du Comte Jean Prince Hongrois, niéce du Roy de Hongrie, & s'appelloit Dona Angelina de Grecia; & l'autre étoit Grecque, & ſe nommoit Dona Maria. Ces Dames furent conſiderées à la Cour de Caſtille, & eurent depuis un ſort convenable à leur condition; Dona Angelina épouſa Diego Gonzalés de Contreras, Regidor de Segovie; & Dona Maria fut mariée à Payo Gomez de Soto-mayor, l'un des Ambaſſadeurs. Le tombeau de la premiere ſe voit encore dans la principale Chapelle de S. Jean de Segovie: l'autre eſt enterrée dans un monaſ-

tere, à trois lieuës de Pontevedra.

Cependant l'Ambassadeur Tartare s'étant acquitté de sa commission, le Roy de Castille envoya à Timur-Bec une seconde ambassade, dont le Chef étoit ce Ruy Gonzalez de Clavijo, Gentilhomme de sa Chambre, Auteur du livre Espagnol, (*a*) dont il est ici parlé, & d'où tous ces faits sont tirez. Il partit de Madrid accompagné de deux Collegues & de l'Ambassadeur Tartare, le 21. May 1403. & il fut de retour en Espagne le 24. Mars 1406. Après avoir décrit son voyage par la Natolie & la Perse, jusqu'à Samarcande, il marque toutes les particularitez

(*a*) Il a pour titre : *Historia del gran Tamerlan, e Itinerario y enarracion del viage y Relacion de la embaxada que Ruy Gonçalez de Clavijo le hizo per mandado del muy poderoso señor rey don Henrique al tercero de Castilla*, &c. *En Sevilla* 1582.

de ſa premiere audiance ; il fait enſuite la deſcription des Fêtes ſuperbes, & des Banquets magnifiques que Timur-Bec donna à l'occaſion de la nôce de ſes enfans, à laquelle ces Ambaſſadeurs ſe trouverent, y ayant été invitez. Ce qui eſt parfaitement conforme à tout ce que nôtre Hiſtorien Perſan a dit là-deſſus. Le ſeul point en quoi la relation Eſpagnole varie, & ne s'accorde pas avec l'Hiſtoire Perſanne, eſt au ſujet de l'audiance de congé. L'Ambaſſadeur Caſtillan aſſure n'en avoir pas euë en quittant Samarcande, à cauſe que Timur-Bec, dit-il, mourut en cette Ville dans ce tems-là ; au lieu que ſelon notre Auteur, les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & ceux d'Egypte eurent leur audiance de congé, & furent renvoyez avec quantité de riches preſens ; & après leur départ, Timur-Bec par-

tit lui-même de Samarcande pour porter la guerre dans la Chine, & n'eſt mort que plus de ſix mois après dans la Ville d'Otrar, au delà du fleuve Jaxartes ſur la route de la Chine. S'il étoit permis de ſoupçonner l'Ambaſſadeur d'un grand Roy d'avoir des vûës baſſes & intereſſées, on pourroit dire ici que le Seigneur Eſpagnol a eu peut-être ſes raiſons pour cacher au Roi ſon maître cette derniere audiance, & pour la ſupprimer dans ſa Relation : quoiqu'il en ſoit, cette contradiction n'eſt pas aiſée à concilier aujourd'hui.

VI. Les études & les négociations de M. Pétis de la Croix, pour le ſervice du Roy.

Nous avons promis dans un endroit de cet avertiſſement de donner un détail abregé des études de Monſieur Pétis de la Croix, de ſes voyages & des negociations où il a été employé de la part du Roy, nous le commencerons par ſon voyage du

Levant, qu'il n'a entrepris que pour faire progrés dans les ſciences de ce pays-là.

Monſieur Pétis de la Croix ſon pere, qui a été revêtu de la charge de Secretaire-Interprete du Roy dés l'année 1650. & qui en a dignement rempli les devoirs pendant quarante-cinq ans, ayant appris que Monſieur Colbert, Miniſtre & Secretaire d'Eſtat, avoit deſſein d'envoier au Levant un jeune homme, pour y prendre une parfaite connoiſſance de la langue, des mœurs, de l'Hiſtoire, des Sciences, des Arts & de la Religion des Orientaux, lui preſenta Monſieur Pétis de la Croix ſon fils; lequel, outre ſon grand progrés dans les langues Orientales, ſçavoit la plus grande partie de ce qui eſt neceſſaire à une perſonne qui veut voyager avec fruit, comme les mathématiques, la geographie,

l'aſtronomie, la muſique, le deſſein, &c. Le Miniſtre l'agréa, & le fit partir par ordre du Roy pour la Syrie, la Perſe & la Turquie. Il quitta donc Paris à cette effet en l'année 1670. & quoiqu'âgé ſeulement de ſeize ans non encore accomplis, bien muni & précautionné par les ſages conſeils, & les ſçavantes inſtructions de Monſieur de la Croix ſon pere, avec un fonds de crainte de Dieu & de probité, qu'il a gardé toute ſa vie; il s'embarqua à Toulon, & après une navigation où il courut pluſieurs dangers, il aborda à Alexandrette; de-là il alla à Alep, où il a demeuré pluſieurs années; il fut après à Hiſpahan capitale & le ſejour des Rois de Perſe, & enfin à Conſtantinople. On comprend aiſément qu'il choiſiſſoit ces Villes pour ſa reſidence, parce que c'eſt dans

ces capitales où ſe trouvent toutes les facilitez qu'on peut deſirer pour s'avancer dans les études, pour leſquelles il étoit allé au Levant. Il y traduiſit en François une grande quantité d'ouvrages faits par des Orientaux, & même des livres François en langue Orientale. La vie du Roy juſqu'en 1673. & ſa campagne de 1672. qu'il publia en Arabe, firent du bruit dans ces pays-là : tout le monde en voulut avoir des copies, & elles ſe répandirent dans une partie de l'Orient. Durant ſa demeure à Alep, le Sieur Dupont Conſul de France en cette Ville, ſe ſervoit de lui utilement pour les affaires du Roy, comme l'ont fait enſuite Meſſieurs de Nointel & de Guilleragues, Ambaſſadeurs de France à la Porte.

Après dix ans de ſejour au Levant, Monſieur Colbert con-

sentit à son retour en France : il revint, & arriva à Paris sur la fin de l'année 1680. il rendit à ce grand Ministre un compte exact de tout son voyage, & des commissions qui lui avoient été envoyées au Levant de la part de la Cour. Le Roy même voulut bien lui entendre expliquer quelques - uns des livres Orientaux qui sont en très-grand nombre dans la Bibliothéque Royale, lorsque Sa Majesté vint à Paris pour la voir, ce fut en 1681.

Le dessein de Monsieur Pétis de la Croix après son retour, étoit de s'adonner plus que jamais aux langues Orientales, & d'en applanir les plus grandes difficultés ; mais les ordres du Roy le demanderent autre part : en 1681. il eût le Traité de la France avec le Roy de Maroc, à traduire ; en 1682. on l'envoya à Maroc avec brevet de Secretaire-Interprete

en la Marine du Roy, & avec la qualité de Secretaire de l'Ambaſſade auprès de Monſieur de Saint-Amand Ambaſſadeur de Sa Majeſté vers le Roy de Maroc, Moula Iſmaël : Il prononça en Arabe en preſence de ce Prince, la Harangue de Monſieur l'Ambaſſadeur, mais d'un ſtile ſi élegant & ſi poli, que ce Monarque & toute ſa Cour avoüerent qu'il ſçavoit & parloit leur langue avec plus de pureté & de politeſſe qu'eux-mêmes, quoique ce ſoit en ce Royaume où on la parle le mieux. Le Prince eût pluſieurs entretiens avec lui pendant la nuit ſur la grandeur du Roy & de la France, ſur l'Hiſtoire & ſur la Religion.

Les deux années ſuivantes, Meſſieurs du Queſne, de Tourville, & d'Amfreville, Lieutenans Generaux des armées navales de Sa Majeſté, le deman-

derent ſucceſſivement pour les accompagner à la guerre contre la Republique d'Alger ; il a fait ſept voyages avec ces Generaux. Il y a ſervi à la negociation de la paix de 1684. & en traduiſit en Turc le Traité, le lût & le publia en plein Divan. Il fit inſerer dans les protocoles d'Alger le titre de *Padiſcha*, c'eſt-à-dire, Empereur, au lieu de celui de *Cral*, qui ſignifie un petit Prince, qu'ils avoient donné au Roy juſques alors. Une des conditions du Traité étoit, que la Republique d'Alger envoyeroit à Sa Majeſté une Ambaſſade ſolemnelle, pour lui demander pardon. Monſieur de la Croix accompagna en France cet Ambaſſadeur nommé Safar, & expliqua au Roy la celebre Harangue, dans laquelle cet Ambaſſadeur, au nom de ſon Divan, demanda effectivement par-

don à Sa Majeſté. Elle a été imprimée dans toute l'Europe, & elle a fait le ſujet d'une Medaille qui fut frapée, avec cette legende : *Africa ſuplex.*

En 1685. il accompagna en France un autre Envoyé d'Alger, nommé Boudarba, fit & prononça ſon compliment au Roi lorſque ledit Ambaſſadeur preſenta à Sa Majeſté, vingt-cinq des plus beaux chevaux de Barbarie, de la part du Dey Mezomorto.

En la même année, il monta l'Eſcadre que le Roy envoya par deux fois à Tunis, ſous le commandement de Monſieur le Maréchal d'Eſtrées. Ces Infidels demanderent la paix qu'on leur accorda. Monſieur de la Croix en traduiſit les conditions, & les publia en plein Divan, comme à Alger. On obtint par ce traité un rembourſement de 300000. francs au profit du Roy.

De Tunis la Flotte fut contre Tripoli de Barbarie, où la crainte des armes du Roy eurent le même ſuccès qu'à Tunis & à Alger. Les Tripolins demanderent & obtinrent la paix. Monſieur de la Croix l'ayant heureuſement negociée, il en traduiſit, lût & publia les conditions dans le Divan de Tripoli. On obtint par ce Traité un rembourſement de 600000. francs au profit du Roy. C'eſt-là entre une infinité d'autres, une occaſion où ſa fidelité a été miſe à l'épreuve. Les Tripolins lui offrirent une ſomme conſiderable pour mettre dans le Traité le mot d'écus de Tripoli, au lieu d'écus de France, ce qui ne pouvoit jamais être ſçû, mais qui auroit produit une difference de plus de 100000. livres. Monſieur le Maréchal d'Eſtrées en rendit compte au Roy à ſon

retour, de même que Monsieur le Marquis de Seignelai, d'une negociation secrete, conduite par Monsieur de la Croix seul avec les Princes Arabes de la campagne de Tripoli, pour joindre leurs forces à celles du Roy au premier signal, si Sa Majesté eût permis de s'emparer de la Ville.

En 1687. il traita à Maroc, sous Monsieur le Duc de Mortemart avec l'Alcaïde Ali Ministre de la Marine.

Enfin c'est lui qui a conduit & disposé sous les ordres immediats des Ministres & Secretaires d'Etat, les affaires des Ambassadeurs & envoyez de Maroc, Constantinople, Alger, Tunis & Tripoli qui sont venus en France, & qui a expliqué au Roy leurs harangues, complimens & lettres depuis 1680. jusqu'à sa mort, excepté quelques au-

diances où Monſieur Pétis de la Croix ſon pere a fait les fonctions ordinaires de ſa charge auprès de Sa Majeſté.

Il eſt à remarquer que jamais aucun Interprete, avant Monſieur de la Croix le fils, n'a traduit les réponſes de François en Arabe, Turc & Perſan, d'un ſtile eſtimé au Levant & en Afrique, convenable à la dignité du Roy; c'eſt aſſûrement ce qu'il y a de plus difficile, ſelon Monſieur de la Croix, & ce qu'il a toûjours dit lui-même, n'avoir acquis que par des études immenſes.

En 1692. Monſieur le Chancelier lui ayant obtenu du Roy une chaire de Profeſſeur pour la langue Arabe au College Royale; & en même tems la ſurvivance de l'ancienne charge d'Interprete du Roy, en Arabe, Turc & Perſan, dont joüiſſoit Monſieur de la Croix ſon pere; il ne

ſortit plus du Royaume ; mais il s'appliqua tout entier à la traduction des Auteurs Orientaux. Il en a laiſſé un grand nombre de volumes traduits, des plus intereſſans, deſquels nous donnerons une liſte. Un des plus conſiderables, & celui dont il s'eſt trouvé le plus honnoré, eſt le livre magnifique de l'Hiſtoire des Medailles du Roy, qu'il eût ordre de traduire de François en Perſan, & qui fut preſenté en 1708. au Roy de Perſe, par le Sieur Michel, Envoyé extraordinaire du Roy vers ce Monarque, qui fit de ce livre & de ſa traduction, tout le cas que merite un ſi bel ouvrage.

Monſieur de la Croix a joint à la connoiſſance des langues Ararabe, Turque, Perſanne & Tartare, celles de l'Ethiopienne, & de l'Armenienne. Il apprit la premiere au ſujet d'une lorgue

lettre du Roy d'Ethiopie à Sa Majeſté. Les affaires du Roy lui ont fait faire de plus grands efforts pour apprendre l'Armenien. Il y a parfaitement réüſſi, mais avec préjudice de ſa ſanté ; il eſt mort en continuant de traduire tout ce qui lui tomboit de livres Armeniens ſous la main ; c'étoit auſſi l'homme du monde qui ſçavoit le mieux cette langue, tant litterale & ſçavante, que la vulgaire.

1. La Bibliothéque Orientale (a) de Hadgi-Calfa Cadi de

(a) Ce ſeul ouvrage peut détromper bien des gens, & même quelques Sçavans, qui croyent que les Turcs & autres Mahometans negligent les ſciences, trompés par des Voyageurs, qui ne ſçachant pas les langues, n'ont pas pû conferer avec les Sçavans des pays qu'ils ont parcourus. Cette Bibliothéque qui eſt toute differente de celle que feu Monſieur d'Herbelot a donné ſous le nom de Bibliothéque Orientale ; il n'y a aucun rapport pour l'arrangement & pour les matieres. Celle-ci eſt une veritable encyclopedie de toutes les Sciences, & de tous les Arts chez les Orientaux.

Conſtantinople, compoſée en Arabe, en deux volumes *in folio*, avec deux tables, l'une des matieres, l'autre des Auteurs, leſquelles font deux autres volumes *in folio*.

2. L'Hiſtoire de toutes les Monarchies Mahométiſmes, par Huſſeïn Efendi Hezarſen, Auteur moderne, Turc.

3. Hiſtoire de la conquête de la Syrie par les Arabes dans le ſeptiéme ſiécle: l'Auteur qui eſt Arabe, ſe nomme Ouakidi.

4. Hiſtoire des Arabes d'Eſpagne, depuis le ſeptiéme juſqu'au quatorziéme ſiécle.

5. Hiſtoire de Maroc appellée Alcartas, en Arabe, depuis le ſeptiéme juſqu'au ſeiziéme ſiécle.

6. Hiſtoire de Tunis, depuis le onziéme juſqu'au quinziéme ſiécle.

7. Deſcription de la Ville d'A-

lep, traduite de l'Arabe.

8. Traité de la Religion des Druſes en Arabe, traduite en François, deux tomes.

9. La Géographie de BAKOUZI, Arabe.

10. La Géographie de Bin Rabya, Arabe.

11. Voyage de Mir Sidy Aly, Amiral de la Flotte Otthomane dans les mers des Indes Orientales, ſous le Grand Soliman, & ſon retour par terre à Conſtantinople, en Turc & en Tartare.

12. Hiſtoire des Animaux de Demiri, en Arabe.

13. Deſcription en Turc de la Ville de Conſtantinople.

14. Hiſtoire d'Alger en Turc & en François.

15. Hiſtoire de Tripoli de Barbarie, en Turc.

16. Grammaire Arabe, avec la pratique vulgaire, deux volumes.

17. Dictionnaire François & Arabe

18. Dictionnaire François & Turc.

19. Dictionnaire François & Persien.

20. Dictionnaire François & Armenien, & un autre Armenien & François.

21. Histoire d'Armenie, traduite d'Armenien en François.

L'on donnera au public le journal des voyages de feu Monsieur Pétis de la Croix, Traducteur de cette Histoire, & on y joindra une Relation de ceux de Monsieur Pétis de la Croix son fils, qui a été six ans en Levant par l'ordre du Roy, & qui occupe à present la charge de Secretaire Interprete de S. M.

On pourroit en ajoûter encore bien d'autres, dont les uns sont tout-à-fait traduits, les autres ne le sont qu'en partie; mais

on se contente d'avoir énoncé les principaux, & ceux qui sont les plus importans.

J'ai lû cet Avertissement par ordre de Monseigneur le Chancelier Fait à Paris ce 5. Mars 1717.

DEVERTOT.

PREFACE.

DE L'AUTEUR.

AU nom de Dieu (*a*), dont la bonté & la justice s'étendent sur tous les Estres, c'est lui qui dispose des Couronnes comme il lui plaît, & qui accorde les Victoires à ceux qu'il reconnoît les plus propres à accomplir ses volontés éternelles ; c'est lui qui soûtient & éleve continuellement le Mahometisme, pour l'accroissement de sa gloire, & il est certain qu'une fortune élevée de sa main, est inébranlable, & resiste sans peine à tous les évenemens qui tendent à la détruire. Telle fut celle du grand & invincible Timur, dont nous

(*a*) Les Orientaux ont pour principe, de mettre le nom de Dieu à la tête de tous leurs ouvrages.

entreprenons l'Hiſtoire : le Lecteur ne ſera point ſurpris de ſes actions heroïques qui l'ont élevé à la ſuprême dignité d'Empereur Tartare, & lui ont aſſujetti toute l'Aſie, depuis les frontieres de la Chine juſqu'à celles de la Grece, c'eſt à-dire, les pays de Turquie, de Tartarie, de Perſe, des Indes & de Syrie, lorſqu'il connoîtra les qualitez ſublimes dont ce Prince étoit doüé. Il étoit très-pieux & très-religieux obſervateur de ſa Loy, qui étoit la Mahometane. Il étoit ſi prudent qu'il a toûjours gouverné ſon Etat par lui-même, ſans ſe ſervir du ſecours d'un premier Miniſtre, & il a réüſſi dans toutes ſes entrepriſes ; auſſi n'avoient elles pour but que la gloire de Dieu, l'accroiſſement de la Religion, & le bien des peuples. Il étoit fort liberal & bien

ſfaiſant à tout le monde, excepté à ceux qui refuſoient de lui obéïr, qu'il châtioit avec la derniere rigueur ; auſſi n'en a-t'il pas laiſſé un ſeul impuni. Il aimoit fort la juſtice, & jamais on n'a exercé impunément dans ſon Empire aucune vexation, ni aucune tyrannie. Il eſtimoit les Sciences & les Sçavans, & ſa grande application a toûjours été de faire fleurir les Arts dans tout ſon Empire. Il a fait voir ſa grandeur d'ame en tant d'occaſions, qu'il eſt inutile d'en parler ici ; pour ſa bravoure, elle n'a point démenti la Nobleſſe de ſes ancêtres, qui ont tous été Rois ou Princes, & cet ouvrage eſt un tiſſu des preuves inconteſtatables qu'il en a données. Il étoit de plus entreprenant, hardy, également capable de former un grand deſſein avec ſageſſe, & de l'exécuter avec vi-

gueur. Il étoit rempli de tendresse pour sa famille Imperiale, & pour ses familiers & ses domestiques; il étoit très-charitable envers les pauvres & les affligés; il a fait pendant sa vie de très-grandes aumônes, il a fait bâtir des Hôpitaux, des Convens de Derviches, & un trés grand nombre de Mosquées. Enfin l'on peut dire que rien ne manquoit à ce Prince pour le rendre digne de la gloire à laquelle Dieu l'a élevé.

Timur eût pour pere le sage & vertueux Prince Emir Tragaï, & pour mere la chaste & belle Tekine Catun, femme legitime de l'Emir Tragaï *(a)* Il

(a) On ne doit poit être surpris que l'Auteur, en parlant de la mere de Timur-Bec, exprime qu'elle étoit femme legitime de l'Emir Tragaï, parce que les Mahometans sont autorisez par leur Loy, à entretenir des Concubines, dont les enfans ne laissent pas d'être legitimes.

nâquit dans le Bourg de Sebz, ſitué hors l'enceinte des murs de la delicieuſe Ville de Kech (*a*) Capitale de l'Etat dudit Emir, la nuit d'un mardy cinquiéme de
A. G. 1336. Chaban, de l'an de l'Hegire 736. qui ſe rapporte à l'an de la Souris du Calendrier Mogol, ſous le regne du Sultan Cazan, Roy de Tranſoxiane & de Turkeſtan.

La naiſſance de nôtre Prince avoit été prédite à Cachouli Behader l'un de ſes ayeux, par un ſonge qu'il eût, où il lui paroiſſoit que huit étoiles étant ſorties de lui, la huitiéme jettoit une ſplendeur ſi grande, qu'elle éclairoit les quatre parties du monde, ce que Toumené Can, pere de Cachouli, expliqua qu'un Prince de ſa race qui naîtroit à la huitiéme generation, rempliroit

(*a*) Kech Ville de Tranſoxiane à 99. d. 30. m. long. 39. d. 30. m lat.

le monde de l'éclat de ſes vertus & de ſes conquêtes.

L'Horoſcope de Timur, qui fut tirée au moment de ſa naiſſance, lui prédit la Couronne & l'Empire, toutes ſortes de proſperités, & une très-belle & nombreuſe lignée.

Ce Prince fit connoître dès ſes plus tendres années les excellentes diſpoſitions qu'il avoit à accomplir les prédictions de ſon horoſcope, car dès qu'il eût atteint l'âge de raiſon, on remarquoit dans toutes ſes actions quelque choſe qui marquoit un air de Souveraineté, il ne parloit jamais que de Trônes & de Couronnes; ſes jeux favoris repreſentoient l'Art militaire, il diſpoſoit des jeunes enfans qu'on élevoit auprès de lui, comme un Prince diſpoſe de ſes ſujets; il élevoit aux dignités ceux qui lui paroiſſoient plus remplis de mérite, &

n'accordoit aux autres que le titre de ſoldat. Il faiſoit des figures avec des cannes, & les ſuppoſant être des ennemis, il leur faiſoit courir ſus par ſes troupes, parmi leſquelles il faiſoit obſerver les regles de la diſcipline militaire, avec la derniere rigueur.

Quand il fut parvenu à un âge un peu plus fort, & qu'il fut plus en état de s'appliquer aux exercices du corps, loin de choiſir ceux qui plaiſent le plus aux jeunes gens, comme la danſe ou autres, qui les effeminent plûtôt que de les former, il s'adonna à la ſcience des armes: ſes plus plus grands plaiſirs étoient de monter à cheval, de remporter les prix de la Courſe & de la Bague, de bien ſe ſervir d'une lance, & de bien manier un ſabre. Il étoit continuellement à la chaſſe, ſeul délaſſement qu'il prit dans ſes travaux continuels.

Ce fut dans de ſi nobles exercices que Timur paſſa tout le tems de ſa vie, qui préceda le commencement de ſes grandes & merveilleuſes actions, c'eſt-à-dire, depuis ſa dixiéme année juſqu'à ſa vingt-cinquiéme ou environ; car ce fut à peu prés à cet âge-là que l'ambition s'étant renduë maîtreſſe de ſon cœur, il commença, comme il a toûjours fait depuis, à mépriſer les plus grands dangers, à livrer des combats, à remporter des victoires, & à s'acquerir le nom d'un grand Conquerant & d'un Heros Intrepide. Au milieu de toute ſa gloire, il étoit d'une retenuë admirable, & toutes ſes actions avoient la juſtice pour regle; il n'uſa même jamais du privilege qu'ont les Vainqueurs de maltraiter ceux que la fortune a rendu leurs eſclaves, que quand ſa gloire y étoit intereſſée, ou

qu'il y étoit obligé indiſpenſablement, pour maintenir ſes droits & conſerver ſes conquêtes.

Si Timur fut ſi grand & ſi admirable durant tout le cours de ſa vie, les Mirzas (*a*) ſesenfans ne dégenererent en rien de ſes excellentes qualités; principalement le grand & invincible Charoc ſon fils aîné, & qui fut depuis ſon ſucceſſeur à l'Empire, qui quoi qu'il fut auſſi puiſſant que Salomon, a toûjours ſi bien uſé de ſa puiſſance, qu'il n'a jamais donné aucun ſujet de plainte au moindre de ſes ſujets. Jamais ce Prince ne s'eſt adonné comme tant d'autres, aux jeux & aux plaiſirs, dont il étoit ſans ceſſe environné. La police de ſon Etat, & la juſtice qu'il rendoit à ſes peuples, faiſoient ſon unique occupation, & s'il étoit obligé

(*a*) Mirza ſignifie fils de Prince.

de prendre quelques heures de relâche pour ſe délaſſer de ſes occupations, il les employoit à la meditation & aux bonnes lectures, en ſorte qu'on peut dire que ce Prince menoit, au milieu du tumulte de la Cour & de l'embarras des affaires, la vie du monde la plus ſolitaire & la plus détachée de toutes ſortes de vanités. J'aurois trop à faire de décrire ici toutes les vertus du grand Charoc, & de ſon fils l'invincible Ibrahim Sultan, qui a excellé dans les lettres comme dans les armes, & a été un excellent Ecrivain, je renvoye le Lecteur à la ſeconde & troiſiéme partie de cet ouvrage, où j'ai décrit toutes leurs grandes actions. (*a*)

Pour en revenir à nôtre Hiſ-

(*a*) La ſeconde & troiſiéme partie de cet ouvrage dont parle l'Auteur, n'ont point été traduites, & je ne crois pas qu'on en ait d'exemplaires en France

toire, j'ose dire qu'elle est preferable à toutes celles qui ont été écrites jusqu'ici, & qu'elle doit remporter le prix sur celles des plus grands Princes, pour trois raisons.

La premiere est l'utilité que tout le monde en peut retirer, pour s'instruire dans la Chronologie, la Géographie & l'Histoire d'Asie, & l'exemple de vertus, que les plus grands Princes ne doivent point craindre d'imiter, en conformant leurs actions sur celles d'un si grand Heros; elle est outre cela semblable à un théatre où la fortune est representée, se joüant de la politique des hommes, tantôt ruinant leurs desseins, tantôt les favorisant; quelquefois se laissant gouverner par cette politique, & quelquefois renversant tous les artifices dont elle s'étoit servie, pour éviter les dangers ausquels elle se

voyoit exposée. On y voit Timur jetter les fondemens d'une Monarchie, qui d'abord paroîtroit chimerique aux yeux des plus sages ; cependant on le voit s'élever peu à peu au-dessus de ses pareils : on le voit ensuite tantôt courir la fortune comme un simple soldat, & tantôt commander des armées & détrôner des Rois, & tout-d'un coup toute cette fortune disparoissant, on le voit obligé de quitter prise, & d'errer ça & là, abandonné de tout le monde, jusqu'à ce qu'enfin on le voit dépoüiller les Empereurs de leurs Sceptres & de leurs Couronnes, s'en revêtir lui-même, & s'assurer l'Empire de l'Asie, par la conquête de la Tartarie, de l'Inde, de la Perse, de l'Arabie, de l'Egypte, de la Natolie & d'autres Royaumes, & toute cette partie du monde dévenuë soûmise à ses

Loix. On le voit enfin après tant & de si glorieux travaux, quitter les Couronnes terrestres pour passer à l'immortalité, qui étoit son but principal, & la fin glorieuse à laquelle tendoient ses entreprises, laissant son Empire dans une heureuse & profonde paix.

La seconde raison qui peut faire meriter à cet ouvrage une approbation universelle, c'est l'exactitude avec laquelle toutes les actions du grand Timur y ont été inserées : qualité qui ne se trouve dans aucune des histoires des autres grands Princes, tous ses exploits y étant décrits, jusqu'aux moindres circonstances. L'Auteur de la vie de Timur en vers Turcs, avoüe même que ce Prince ne voulut pas lui permettre d'inserer certains faits particuliers dans son ouvrage, craignant qu'ils ne parussent fabu-

leux, s'ils étoient écrits en vers, & les reſervant (comme Timur l'a dit lui même pluſieurs fois) pour le preſent ouvrage.

La troiſiéme raiſon qui doit attirer l'eſtime de tout le monde pour ce Livre, c'eſt que la verité regne dans tous les faits qui y ſont rapportés, & qu'on y a évité les moindres exagerations. Pour convaincre le Lecteur de ce fait important, il ne faut que l'inſtruire de la maniere dont cet ouvrage a été composé : Timur-Bec avoit toûjours à ſa ſuite des Secretaires Tartares & Perſans, choiſis entre les plus ſçavans hommes de ſon Empire, il les avoit chargés d'écrire toutes ſes actions & tous ſes diſcours, avec toutes les circonſtances qui avoient rapport à la Religion, à l'Etat & à ſes Miniſtres, avec ordre d'écrire le tout ſimplement, & ſans y rien ajouter, ni pour

embellir le ſtile, ni pour rehauſſer la gloire de perſonne ; l'on y a même obſervé de ne jamais relever la bravoure des ſoldats, ni des Generaux de l'Empereur, aux dépens de celle des ennemis; & c'eſt ainſi que cette Hiſtoire, auſſi-bien que celle en vers Turcs ont été compoſées. Outre ce qu'on vient de rapporter, comme pluſieurs Officiers & grands Seigneurs de la Cour de l'Empereur, avoient fait écrire pluſieurs faits particuliers, dont ils avoient été les témoins oculaires, & où ils avoient même eû la plus grande part ; ce Prince fit ramaſſer tous ces fragmens, & eût la patience de les arranger lui-même, après quoi il les fit verifier en ſa preſence de la maniere ſuivante : un Lecteur liſoit un de ces memoires, & lorſqu'il en étoit ſur quelque fait important, ou quelque action remarquable,
il

il s'arrêtoit, les témoins oculaires faisoient leur rapport, & verifioient les circonstances du fait, les rapportant telles qu'ils les avoient vûës; alors l'Empereur examinoit lui-même la verité du fait, & ayant bien confronté ce que les témoins rapportoient, avec le contenu des memoires, il dictoit aux Secretaires la maniere dont ils devoient l'inserer dans le corps de l'ouvrage, & se le faisoit relire ensuite, pour voir s'il étoit tel qu'on ne pût y rien trouver, ni a ajoûter, ni rien à diminuer. Le Lecteur connoîtra par le recit qu'on vient de faire, que cet ouvrage a été écrit avec toute la fidelité possible; & que c'est au grand Timur qu'on doit attribuer la gloire de sa composition, puisqu'il a pris lui même la peine d'en rassembler toutes les parties, & de les verifier; l'Auteur n'a fait que lui donner pour

ainſi dire, les derniers coups de pinceau, en l'ornant des beautés de l'élegance Perſienne, afin de le mettre au point de perfection où on le déſiroit.

Une perfection de cet ouvrage, qui eſt encore très-remarquable, c'eſt l'exactitude avec laquelle on y a obſervé la chronologie, & le tems de chaque évenement, où on a marqué avec ſoin les jours & les heures où ils ſont arrivés; on y a auſſi très-ſoigneuſement marqué tous les campemens, les routes, & les journées, & même les heures de diſtance d'un lieu à un autre,

Au reſte comme les évenemens ſont tous enchaînés, & ne ſont que des ſuites les uns des autres; on a repris la narration d'un peu haut, & l'on a jugé à propos de rapporter pluſieurs faits hiſtoriques, qui ont precedé le tems où Timur-Bec a commencé à

faire parler de lui dans le monde, parce qu'on en a crû le rapport necessaire à la parfaite intelligence de cette Histoire.

AVIS
AU LECTEUR.

Il s'est glissé dans l'impression de cet ouvrage, une faute de Chronologie considerable, dont il est à propos d'avertir le Lecteur. Elle commence à la page 26. du premier volume, où l'an de l'hegire 761. est rapporté à l'an de grace 1369. au lieu de 1359. ce qui fait une erreur de 10. années, & la même faute s'étant trouvée en quelques endroits du manuscrit, elle a été continuée dans tout le reste du livre; ainsi au lieu que la mort de Timur-Bec se trouve ici en l'an de grace 1415. elle doit être en 1405. il sera très-facile de ne point s'y tromper, pour peu qu'on y veuille faire attention.

Corrigé dans cette ~~page~~ exemplaire

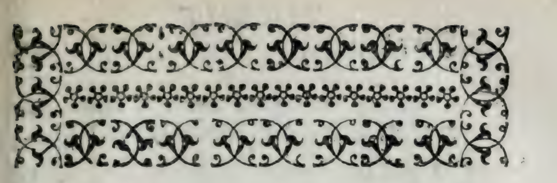


TABLE DES CHAPITRES du Tome premier.

LIVRE PREMIER.

Fin de la Table.



HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

LIVRE PREMIER.

Où sont marqués divers Evenemens qui ont precedé l'élevation de Timur-Bec sur le Thrône de Zagataï.

CHAPITRE PREMIER.

Du Sultan Cazan, Grand Can de Zagataï; sa défaite & sa mort. Mir Cazagan Prince Turc prend en main le Gouvernement de l'Empire, & établit un Grand Can; Guerre de Mir Cazagan contre Malek Hußein Prince de Herat.



L'An de l'Hegire 733, le Sultan Cazan, [a] fils d'Isour Aglen, descendant de Genghiz Can, monta sur le Thrône des Cans en Zagataï, (*c'est-à-dire*, L'an de Grace 1332. Année Mogole de la Poule.

a Il est le 21e des Successeurs de Zagataï Can.

dans le Pays qui fut donné en partage à Zagataï Can par son pere Genghiz Can.) [a] Mais ce Prince naturellement enclin à la tyrannie, poussa sa violence & son injustice si loin, que les Peuples en furent reduits au desespoir.

Sa tyrannie avoit tellement intimidé tout le monde, que quand il envoyoit ordre aux Princes qui étoient de sa dépendance, de se trouver quelque part, & surtout aux Assemblées d'Etats, qu'il faisoit tenir, ils étoient si peu sûrs de leurs vies, qu'ils faisoient ordinairement leur Testament avant que d'y aller.

Ce mécontentement general fut enfin cause que Mir Cazagan, qui étoit un des plus considerables Princes de son temps, & de la Tribu de Tabit, se revolta & se joignit à quelques Princes du Pays pour faire la guerre au grand Can; ils leverent des troupes dans [b] Saliseraï, & mirent sur pied une grande armée.

Le Can n'eut pas plûtôt avis de leur

a Ce Pays qui fut donné en partage à Zagataï Can, est la Transoxiane, le Pays des Yugures, la grande Ville de Caschgar auprès du Tebet, le Royaume de Badaschan, & la Ville de Balc, que plusieurs Sçavans assurent être l'ancienne Bactria.

b Saliseraï, ville située sur le Fleuve Gihon, c'est-à-dire l'Oxus.



Carte du CAPCHAC Partie du ROYAUME de GETE, de la TRANSOXIANE, de la MOSCOVIE GEORGIE.
Echelles
Septentrion
Midi
Occident
Orient
SIBERIE
Tobol
MOSCOVIE
Moscou
Nisi Novogorod
Columna
Peresla
Bulgar
Samara
Arbouchin
Seraï
POLOGNE
HERMEDAY
PETITE TARTARIE
CIRCASSIE
Azac
Caffa
Bouches du Danube
MER NOIRE
CONSTANTINOPLE
Trebizonde
Sinope
Nicée
Broussa
ROUM
Iconie
NATOLIE
Smirne
Magnisia
Satalia
Tarsus
I. Rodes
MEDITERRANEE
ARMENIE
Erzerom
Kelat
Van
Tauris
ARRAN
AZERBIJANE
Berdaa
GEORGIE
MER CASPIENNE
Derbend
Bacou
Samaki
Astracan
Ourtoupa
Tzaritza
Rescht
MAZANDRAN
Asterabad
Casbin
COUHESTAN
Tous
Kelat
Nichabour
Balk
CAPCHAC
GETE
Mt. Ournac
Samarcande
TRANSOXIANE
Kech
Otrar
Yaïk

marche, qu'il ſe mit en état de les repouſſer, & quand il eut paſſé un détroit nommé Coluga, ou la Porte de Fer, les deux armées ſe rencontrerent, & donnerent combat dans la Plaine du Village nommé Derrey Zenghi; ce qui arriva l'an de l'Hegire 746.

An de Gr. 1345. Année Mogole du Chien.

Le Combat ne fut pas heureux aux Princes ligués; car Mir Cazagan leur Chef y reçut dans l'œil droit un coup de fléche, qui fut tiré de la propre main de Cazan, & non ſeulement ce Chef en perdit l'œil, mais il fut longtemps aveugle.

Après cette expedition, Cazan s'en retourna à Carſchy,[a] où le froid fut ſi violent cet hiver-là, que la plûpart des Beſtiaux & des Chevaux de ſon armée perirent. Mir Cazagan qui en eut avis, ne perdit point de temps, il ramaſſa ſes meilleures troupes, & partit pour l'aller attaquer dans Carſchy même: il ne fut pas

[a] Carſchy Ville de la Tranſoxiane, a 99 longitudes, & 39 latitudes, dont l'ancien nom eſt Neſef, & auſſi Nacſchebe. Celui de Carſchy lui a été donné à cauſe du Palais que Kepek y fit bâtir, Carſchy en Mogol ſignifiant Palais. C'eſt là qu'étoit ce Puits dans lequel on voyoit une Lune, ce que les Gens du Pays crurent être Magie, & qui n'étoit pourtant qu'une écuelle de vif argent, que le ſubtil Ibnel Macaffâ avoit mis dans le fonds du Puits.

plûtôt arrivé dans la Campagne de cette Ville, que Cazan lui livra bataille; mais le grand Can fut si malheureux, qu'il y fut vaincu, & qu'il mourut dans le Combat l'an de l'Hegire 747, [a] après avoir regné dans la Transoxiane & dans le Turkestan, l'espace de quatorze années Solaires. [b]

An de Gr. 1346. Année Mogole du Porc.

Après sa mort, Mir Cazagan Chef des Confederez, disposa du Royaume, & mit sur le Thrône un Prince de la race d'Octaï Caan, fils de Genghiz Can, nommé Dachmendgé Aglen; [c] mais il le fit mourir peu de temps après, & il éleva ensuite à la dignité de grand Can, Beyan Couli Aglen, fils de Sorgadou fils de [d] Dava Can, qui étoit aussi de la race de Genghiz Can.

Ce nouveau Can se rendit d'autant plus agréable à tous les Peuples par sa justice & par sa liberalité, pendant dix ans

a Il ne faut pas confondre ce Cazan Can, descendant de Zagataï, avec le grand Gazan Can, fils d'Abaca, descendant de Hulacou Can, second fils de Tuli, fils de Genghiz Can, lequel Gazan étoit Roi de Perse, & mourut en l'an de Grace 1303, Hegire 703.

b Les Persans comptent par les années Solaires, aussibien que par les Lunaires.

c Hezarfen Auteur moderne Turc, le nomme Daneschmendgé Can, fils d'Isour Aglen.

d Dava Can étoit le neuviéme successeur de Zagataï, & étoit fils de Borrac Can, qui mourut en l'an de Grace 1260.

qu'il regna, que l'on ſe ſouvenoit encore de la tyrannie du Sultan Cazan, & qu'on eſperoit tout de la conduite de Mir Cazagan, qui avoit pris en main le Gouvernement du Royaume, il s'en acquitta avec tant de prudence & d'équité, en remediant aux beſoins publics, que ſon nom merite d'être immortaliſé dans l'Hiſtoire.

Les choſes les plus remarquables qui arriverent en ſon temps, ſont, qu'ayant mis une armée en campagne à [a] Arhenk-Seraï, il vint juſques aux portes de Herat; [b] mais pour bien entendre cette expedition, il faut ſçavoir, que depuis la mort de l'Empereur Abouſaïd, [c] il n'y avoit eu ſur le Thrône de l'Empire de Perſe aucun Prince abſolu de la race de Genghiz Can, & que les Princes Turcs, Mogols & Tartares, n'avoient plus en Coraſſane l'autorité ſouveraine qu'ils y avoient euë autrefois, outre qu'alors dans

Guerre à Herat.

a Arhenk-Seraï Ville de la Province de Tocaraſtan ſur le Fleuve Gihon, Longit. 102, Latit. 37.

b Herat Ville Capitale de Coraſſane, Long. 94, Lat. 34.

c Abouſaïd Can étoit le huitiéme ſucceſſeur de Hulacou Can, ſecond fils de Tuli fils de Genghiz Can, qui mourut en 1335 de JESUS-CHRIST, & qui regnoit en Perſe.

le Pays de Zagataï, le Sultan Cazan, par l'excès de sa tyrannie, s'étoit attiré l'aversion des Peuples, comme nous avons dit.

Pendant ce temps-là Malek Hussein, surnommé Moazeddin, fils de Malek Cayaseddin alors Prince de Herat, dont la Genealogie est écrite au long dans nôtre Livre des Préliminaires, s'élevoit de jour en jour à une si grande autorité, qu'il obligea Cheik Hassan Yoüry, & le Prince Massaoud, surnommé Vedgidin, Roi des Serbedals, [a] de partir de la Forteresse de Sebzuar avec des Troupes pour l'aller combattre; il se mit en état de le recevoir & de le repousser vigoureusement, en sorte que le treiziéme du mois de Sefer, l'an 743, les deux armées se rencontrerent dans le Territoire de [b] Zavé, où elles donnerent une grande bataille, dans laquelle l'armée de Malek Hussein fut défaite, après qu'un grand nombre de ses soldats eurent été tués; mais ce Prince monta sur une éminence, fit signe à celui qui tenoit l'étendart de le déployer, & de faire battre le Tambour : cet ordre fit

An de Gr. 1342. Année Mogole du Singe.

a Ces Serbedals étoient de petits Rois de Sebzuar en Corassane, qui s'étoient revoltez à la mort du Sultan Abousaïd, & avoient formé un petit Royaume.

b Zavé étoit un Village en Corassane, entre Herat & Sebzuar.

raſſembler près de ſa perſonne ſeulement trois cens de ſes Cavaliers ; il réveilla leur courage par ſes diſcours, & il leur perſuada d'attaquer les Ennemis, qui étoient occupés à piller, ils lui obéirent, & Maſſaoud qui s'en apperçut, courut auſſitôt ſur eux ; Cheik Haſſan le ſuivit, mais il fut percé d'un coup d'épée qui lui fut pouſſé dans le côté par un de ſes gens même, dont il mourut ſur le champ. C'étoit un vieux Capitaine en qui le jeune Prince Maſſaoud avoit toute ſorte de confiance, & il lui avoit dit de ſe retirer, ſi par hazard il étoit tué au Combat, comme le malheur arriva. Maſſaoud s'enfuit, & ainſi l'armée de Malek fut victorieuſe après avoir été d'abord vaincuë ; elle fit mainbaſſe ſur les Serbedals, & toutes les richeſſes qui étoient dans leur Camp furent pillées. Cette victoire rendit Malek Huſſein ſi orgueilleux, que quoiqu'il ſçût que ſes peres n'avoient joüi de tout temps de Herat, que par la faveur & la protection particuliere des Rois & des Princes de la race de Genghiz Can, il ſe mit en tête de faire le Souverain, & d'en affecter les marques, comme de faire ſonner les Tymbales cinq fois le jour, & d'arborer le Pavillon Imperial ſur ſa Tente. Il pouſſa encore plus loin ſa teme-

rité ; car il mit plusieurs fois des Troupes en Campagne, & il fit des courses jusques sur les frontieres [a] d'Andecoud & de Cheburgan.

Ces manieres outrées obligerent ses parens même, extremement mécontens de lui, de porter leurs plaintes au Prince Mir Cazagan, qui par sa bonne conduite, sa moderation & sa vertu, venoit de remettre l'Empire de Zagataï dans sa premiere splendeur. Les Princes d'Erlat & d'Aperdi, ausquels Malek Hussein avoit fait la guerre, ne manquerent pas de joindre leurs plaintes à celles des autres ; ils representerent vivement à Cazagan l'orgueil de ce Prince. Quoi donc ! lui dirent-ils, la race de Genghiz Can est-elle éteinte ? ne fait-on plus de cas de la Majesté Royale ? Ce Gouri [b] roturier ne se reconnoît plus, & croit qu'il n'y a personne audessus de lui.

Mir Cazagan fit attention à ces plaintes, il s'éclaircit parfaitement de la verité, puis il parla en ces termes : Faut-il qu'un Particulier s'érige en Roi, & qu'il

a Andecoud étoit une Ville de Corassane près de Balc, Longit. 100 & demi, Latit. 36 & demi.

Cheburgan étoit une Ville de Corassane. *Idem.*

b Le Pays de Gour est proche de celui de Herat.

entreprenne de se soustraire à l'obéissan- «
ce qu'il doit aux Empereurs ? nous dissi- «
perons avec l'épée l'orgueil de cet auda- «
cieux, & après avoir ruiné ses Villes & «
ses Forteresses, nous ferons un Fleuve «
aussi grand que le Gihon du sang de ses «
plus vaillans Soldats. «

En effet, il envoya des ordres en toutes les Provinces pour faire passer aux Troupes le Fleuve Gihon, & les conduire au rendez-vous qu'il donna, après quoi il alla joindre le grand Can Beyan Couli & les Princes de l'Empire, [a] à la tête desquels il marcha du côté de Herat.

Cette nouvelle vint aux oreilles de Malek Hussein, il envoya un Emir [b] avec trois cens Cavaliers, pour apprendre la verité des choses; il lui donna ordre d'avancer le plus qu'il pourroit pour cela, mais de revenir sur ses pas, s'il trouvoit que l'armée Zagataïenne eût passé le Fleuve Gihon. Cet Emir n'eut pas plûtôt traversé la Riviere de Morgab, qu'il trouva effectivement que l'armée Tartare

a Les noms des principaux Princes de l'Empire de Zagataï, sont Emir Beyan Selduz, Mehemmed Coja, Aperdi, Setilmich, Oladgia Itoü Aperdi, Abdalla fils de Tayfoü, & les Rois de Bedakchan.

b Un Emir est un Commandant, & ici c'est un Officier General.

avoit paſſé le Gihon; c'eſt pourquoi il revint auſſitôt en donner nouvelles à Malek,
» lui parlant en ces termes : Cazagan le Ge-
» neral des Turcs, [a] eſt, dit-il, prêt d'arri-
» ver, il a fait paſſer ſon armée de Tartarie
» en Perſe ; la quantité d'Armes & de Ma-
» chines de guerre qu'il traîne après lui,
» font élever la pouſſiere juſques au Ciel,
» & l'on diroit, en voyant briller les Armes
» de ſes Soldats, qu'il a employé toute ſon
» autorité pour dégarnir de fer l'Empire
» de Tartarie. Sur cet avis Malek ayant
aſſemblé ſon Conſeil, où ſe trouverent les Princes, les Generanx de l'armée, & les principaux Seigneurs de ſon Royaume, il leur tint ce diſcours :

» Il eſt paſſé du Pays des Tartares en ce-
» lui de Perſe, une ſi nombreuſe armée, que
» le Soleil eſt obſcurci par la pouſſiere qu'el-
» le éleve ; elle eſt compoſée de gens, qui
» dans un Aſſaut ſont auſſi fermes que des
» monts, & quand ils vont tête baiſſée au
» Choc, ils reſſemblent aux Torrens qui
» tombent rapidement du haut des Ro-
» chers. Ces intrépides n'ont mis ſur leurs
» têtes leurs Caſques, qu'après avoir
» réſolu de ſacrifier leur vie à l'honneur
» d'une victoire. . . . . . Chacun parla là-

[a] Les noms de Turcs, Tartares, Mogols & Zigataïens, ſont pris ici pour la même choſe.

deſſus, & dit ſon ſentiment, & parce que non ſeulement l'armée Tartare ſurpaſſoit de beaucoup en nombre celle de Herat, qui n'avoit que quatre mille Chevaux, avec environ quinze mille Fantaſſins, mais encore, parce que les Tartares étoient plus aguerris & plus habiles à combattre en bataille rangée, Malek Huſſein ne trouva pas à propos que ſon armée demeurât dans la Ville, ni qu'elle ſe mît à couvert ſous la Citadelle, ni dans les ruës & les Jardins des Fauxbourgs, depeur de faire paroître de la crainte, & afin de mieux ſurprendre ſes ennemis. Il fut donc réſolu qu'on ſe mettroit en campagne pour aller audevant des Tartares, & leur livrer bataille, s'il étoit poſſible, & que cependant on feroit bâtir un mur à l'Orient de la Ville, qui ſeroit fortifié de bons Foſſez, depuis Paymorc juſques à Kédeſtan. On ſe mit auſſitôt en état d'executer ces réſolutions, & on tranſporta hors de la Ville les Armes & toutes les choſes néceſſaires au Combat.

L'Armée s'y prépara, & Malek Huſſein ne manqua pas de haranguer ſes Soldats, & de les exciter à ſe battre en braves gens quand il ſeroit temps. Il leur remontra que ce n'étoit pas le grand nombre de Soldats qui rendoit les Armées victo-

rieuſes,que c'étoit le courage & l'adreſſe, & que s'ils avoient l'un & l'autre, ils pouvoient s'aſſurer que bientôt leurs ennemis trouveroient le Monde même trop étroit, pour ſe mettre en ſureté.

Cependant Mir Cazagan paſſa le détroit de Pachnan, & vint deſcendre à Kédeſtan avec ſon Armée remplie de vaillans Soldats, & le lendemain il monta à cheval avec le Can & les Princes Oladgia Itoü, Setilmich, & autres; ils allerent juſques auprès du Camp des Ennemis, ils monterent ſur une éminence, & ils conſidererent attentivement l'armée de Malek Huſſein: quand Mir Cazagan l'eut vûë, il dit, ce Cazanier ne ſçait pas encore les regles de l'Art Militaire, & cet endroit même qu'il a choiſi pour camper, ſera bientôt la cauſe de la défaite de ſon Armée, pour deux raiſons; l'une, eſt que dans le Combat ſes gens ſeront obligés de monter pour venir à nous, au lieu que les nôtres iront ſur eux de haut en bas; & la ſeconde, c'eſt que quand le Soleil ſe levera, ils auront ſes rayons dans les yeux, & ils ne pourront pas bien voir ceux qui viendront contre eux. Mir Cazagan & les autres Seigneurs deſcendirent de cette éminence, preſque aſſurés de la victoire. Le lendemain ils rangerent l'Armée

en bataille en forme de Croiſſant, & après avoir harangué les Soldats, ils marcherent vers la Ville, & arriverent enfin au Champ de bataille que Malek Huſſein avoit choiſi. Alors Mir Cazagan monta ſur une autre éminence, dont il voyoit à découvert les deux Armées, & en même temps il fit marcher aux Ennemis.

Auſſitôt les Tartares allerent fondre ſur l'Armée de Malek Huſſein; mais elle ſoûtint vigoureuſement le choc, & la bataille fut ſanglante : on cria *Sela* dans les deux Armées. Ce mot marquoit un ordre de ne point faire de quartier; chacun fit voir ſa valeur & ſa force, & la Campagne ne tarda gueres d'être couverte de ſang, de Boucliers, de Cuiraſſes & de Lances, mêlés avec les morts qui tomboient à chaque moment de deſſus les Chevaux. Enfin l'Armée de Malek Huſſein après une longue & vaine défenſe, fut miſe en déroute; & comme ce Prince avoit fait couler des eaux en quantité derriere ſon Camp, pour arrêter les fuyards, une partie périt dans les Bourbiers, & l'autre fut pourſuivie par les Tartares, qui en firent un horrible carnage.

Malek Huſſein ſe retira avec beaucoup de peine dans la Ville de Herat, ſuivi ſeulement des Soldats de ſa Garde, qui

s'emparerent des ruës détournées & des Jardins qui ſont contigus à la Ville, pendant que Mir Cazagan, glorieux de la victoire qu'il venoit de remporter, retourna dans ſon Camp avec les Princes Tartares.

Depuis ce temps là l'armée de Herat ne ſortit plus de la Ville; car dés le lendemain Mir Cazagan s'en approcha, & il commença de l'aſſieger dans les formes : ſes braves Soldats eſcarmouchoient tous les jours avec les Aſſiegez, & la nuit même ils donnoient des aſſauts de tous les côtez à la faveur des feux allumés.

Le Siege dura quarante jours, la Place fut vivement attaquée & vigoureuſement défenduë; mais enfin Malek Huſſein s'ennuya de cette longueur, & conſidera la Ville comme une Priſon pour lui, il fit aſſembler les Princes & les Seigneurs de ſon Conſeil, pour déliberer avec eux des moyens de faire la Paix; il leur perſuada qu'il leur rendroit ſervice en la faiſant, & que pour cela il iroit l'année ſuivante ſe jetter avec confiance aux pieds du Grand Can & de Mir Cazagan, pour leur demander pardon de ce qu'il avoit fait.

Tous les Seigneurs approuverent ce qu'il propoſa, il envoya donc des Preſens de Chevaux ſuperbement harna-

chés, des Etoffes curieuses & de riches Tapis, avec beaucoup d'argent monnoyé, & il promit que quand Mir Cazagan seroit retourné au lieu de sa résidence, il ne manqueroit pas d'y aller en personne, pour lui rendre ses respects, & lui faire toutes les soumissions qu'il voudroit exiger de lui; sa promesse fut accompagnée selon la coûtume, d'un Serment solemnel.

Mir Cazagan qui étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & clement, accorda ce que Malek Hussein demandoit, en consideration des peines & des miseres que le Peuple ressentoit de cette Guerre; car il ne douta point que le Pays ne fût entierement ruiné, si l'on continuoit le Siege.

Il consentit donc à la Paix aux conditions que Malek s'étoit lui-même prescrites; c'est pourquoi il reprit la route de Transoxiane avec le grand Can à la tête de son Armée, l'an de l'Hegire 752.

An de Grace 1351. Année Mogole du Liévre.

Depuis ce temps-là les affaires de Malek Hussein allerent toûjours en décadence, & l'estime qu'on avoit conçûë de sa personne commença à diminuer; cela fut cause que les Capitaines de son Armée, qui pour la plûpart étoient du Pays de Gour, devinrent si fiers & si insolens,

qu'ils conſpirerent contre lui, & qu'ils s'unirent pour le dépoſer, & pour mettre Malek Baker ſon frere à ſa place.

Malek Huſſein en eut avis, mais il n'étoit pas en état d'y mettre ordre; tout ce qu'il put faire, fut de ſe tenir ſur ſes gardes. Les Capitaines Gouris avoient réſolu de ſe ſaiſir de lui quand il monteroit à cheval, & en effet, comme il ſortoit un jour de ſa Maiſon de Plaiſance, il reconnut en montant à cheval, que ſes gens machinoient quelqu'entrepriſe, & il vit bien qu'ils ſe diſpoſoient à ſe jetter ſur lui; c'eſt pourquoi, comme il apperçut une troupe de Maquignons qui venoient de la Ville de Badghiz, & qui étoient occupés à vendre des Chevaux qu'ils avoient amenés, Malek Huſſein cria aux Gouris : » Enfans, voyez-vous tous ces bons Chevaux » de Badghiz? je vous les donne, vous les » pouvez prendre. Les Gouris avides ſe jetterent deſſus, & pendant qu'ils s'amuſerent à piller, Huſſein s'enfuit à toute bride, & ſe refugia dans la Forteresse d'Eskildgé, que ſes Ancêtres avoient fait bâtir dans la Prairie de la Ville de Herat, entre le Midi & le Couchant, laquelle étoit alors remplie de Thréſors & de Munitions de toutes ſortes.

An de Grace 1352.

L'an de l'Hegire 753, Malek Huſſein,

ſelon ſa promeſſe, partit d'Eskildgé pour aller en Tranſoxiane rendre à Mir Cazagan & au Can ſes hommages & ſes reſpects; Mir Cazagan lui ordonna une entrée magnifique, & non ſeulement il lui fit un accueil favorable, mais il lui donna même les moyens de reprendre Herat que les Gouris avoient mis entre les mains de ſon frere Malek Baker, & il lui en ceda la proprieté.

Année Mogole du Crocodile.

Malgré toutes les careſſes de Mir Cazagan, les Princes de l'Empire vouloient beaucoup de mal à Malek Huſſein, ainſi ils prierent Mir Cazagan de le faire arrêter, mais ils ne purent l'obtenir, quelqu'inſtance qu'ils lui en fiſſent; ce qui les fit tous réſoudre de faire perir Malek Huſſein, à condition qu'après ſa mort perſonne d'entre eux ne demanderoit vengeance de ſon ſang.

Mir Cazagan ne fut pas plûtôt averti de ce deſſein, qu'il fit appeller Malek Huſſein, pour lui dire ce que les Princes trâmoient contre lui, & il lui conſeilla de partir dès le ſoir même pour retourner à Herat, ſinon qu'il ne lui répondoit pas des ſuites.

Malek, après s'être acquitté des remerciemens qu'il devoit à ce Prince pour de ſi grandes faveurs, prit congé de lui: il

monta à cheval sitôt que la nuit fut arrivée, & il fit une si grande diligence, qu'il arriva à Herat, sans que personne le sçût, il y entra sans résistance avec ses Troupes; il alla s'asseoir sur le Thrône, qui étoit dans la Citadelle, & en même temps il envoya des Gardes pour se saisir de Malek Baker, & pour le mettre en Prison.

Les Affaires étoient en cet état, lorsque le Mirza Abdalla fils de Mir Cazagan, partit de Samarcande avec une grosse armée, & alla à la conquête de [a] Carizme, dont il se rendit le maître.

Cependant Mir Cazagan qui hivernoit ordinairement dans son Camp de Saliseraï, passoit le Printemps à Caranver, parce que ce Pays étoit agréable, & tout rempli de Fleurs en cette Saison, & il demeuroit l'Eté & l'Automne dans la Ville de Mounec, qui est située dans un Pays de Chasse, exercice auquel ce Prince étoit fort adonné.

Il monta un jour à cheval pour prendre ce divertissement, & il partit sans armes de Saliseraï avec environ quinze

[a] Carizme étoit un Royaume situé entre la mer Caspienne & sur ses rivages, près l'embouchure du Gihon, dont la Capitale est Corcange, autrement Jorjania.

perſonnes ſeulement, ſans craindre aucune ſurpriſe, il paſſa le Gihon à deſſein de tuer des bêtes dans la Campagne d'Arhenk, & pendant qu'il étoit à la chaſſe, il fut ſurpris par Cotluc Timur ſon gendre, fils de Bourouldaï de la Tribu d'Ournat, qui vouloit ſe venger de ce Prince pour quelque déplaiſir qu'il en avoit reçû, il vint fondre ſur lui avec une Troupe de Brigands qui le bleſſerent d'abord d'une fléche, & enſuite ces ſcelerats acheverent d'aſſaſſiner ce grand Prince ſi celebre par ſa vertu & par la juſtice qu'il rendoit à tout le monde: quelques Officiers de Mir Cazagan coururent aprés ces Aſſaſſins, & ils firent tant de diligence, qu'ils atteignirent Cotluc Timur près de Condoz.[a] Ils firent voir l'affection qu'ils portoient à leur Maître; car ils tremperent leurs épées dans le ſang de l'aſſaſſin qu'ils firent mourir. Après cette vengeance ils tranſporterent le Corps de Mir Cazagan à Saliſeraï, où ils l'inhumerent l'an de l'Hegire 759.

Aſſaſſinat de Mir Cazagan.

An de Grace 1357 Année Mogole du Chien.

[a] Condoz eſt une Ville de Tocareſtan près de Kulm, Longitude 101 & demi, Latit. 37.

CHAPITRE II.

Du Gouvernement du Mirza Abdalla. fils de Cazagan, & de la discorde arrivée entre les Princes de Zagataï.

APRE's la mort funeste de Mir Cazagan son fils le Mirza Abdalla, voulut occuper sa place, il partit pour cet effet de Samarcande, & se rendit à Saliseraï, où tous les Princes lui rendirent unanimement les hommages qui pouvoient lui marquer une parfaite obéissance.

Aussitôt qu'il eut en main le souverain pouvoir, il confirma Beyan Couli sur le Thrône des Cans, avec la même autorité qu'auparavant. Mais comme pendant la vie de Mir Cazagan son pere, il avoit demeuré quelque temps à Samarcande, il s'étoit si fort attaché aux plaisirs de ce Pays-là, qu'il ne pouvoit plus s'en éloigner; il voulut donc en faire la Capitale du Royaume & le lieu de sa résidence, & en effet, il retourna à Samarcande avec le grand Can Beyan Couli.

L'Emir Coutcou, les autres Princes, & les Seigneurs de la Cour de son pere, par un pur motif d'affection, lui representerent, que c'étoit manquer de politique,

que d'abandonner ainsi Saliseraï l'ancienne & ordinaire résidence des Cans, mais tous leurs conseils furent inutiles, & ils ne purent rien gagner sur l'esprit d'Abdalla : le Poëte dit *que celui qui n'écoute pas le conseil de ses amis, s'expose à mordre un jour le bout de son doigt, en signe de repentir.*

La même année ce jeune Prince devint amoureux de l'Imperatrice, Epouse du grand Can, & sa passion le poussa jusqu'à l'excès de faire mourir le Can dans la Ville de Samarcande ; il mit ensuite sur le Thrône Timur Chah Aglen, fils de Bisun Timur Can, puis il fit porter le corps de Beyan Couli à Bocara, où il fut inhumé auprés du venerable Docteur Cheic Seyfeddin Bakresy, au grand regret de tous les Peuples.

Armée mise en Campagne par Beyan Selduz, & défaite de Mirza Abdalla.

La mort du grand Can fut malheureuse à Abdalla ; car le Prince Beyan Selduz, pour la venger, leva une Armée, avec laquelle il partit de la Forteresse de Chaduman pour aller à Samarcande ; lorsqu'il fut arrivé aux frontieres de Kech, le Prince Hadgy [a] Berlas qui étoit oncle du Prince Timur, se joignit

[a] Hadgy Berlas oncle de Timur, étoit fils de Bourlaki, fils de Nemoule, fils d'Isoumenga, fils de Caratchar Nevian.

à lui avec toutes ſes Troupes, & de concert ils vinrent attaquer Abdalla, qui après s'être défendu quelque temps, fut mis en déroute & s'enfuit, & ils firent mourir ſes freres, auſſibien que Timur Chah Aglen qu'il avoit élevé à la dignité de grand Can de Zagataï.

Ainſi le Mirza Abdalla fut bientôt puni de ſon crime, & fut obligé d'abandonner le Pays, il paſſa le Fleuve Gihon, prit ſon chemin audeſſus de Bacalan, & alla à Anderab, Ville qui eſt du petit Royaume de Bedakchan, où il demeura juſques à ſa mort.

Tous les amis du feu Prince Mir Cazagan furent diſperſés, & les Princes Beyan Selduz, & Hadgy Berlas, qui avoient alors beaucoup de réputation & d'autorité, ſe rendirent maîtres du Pays, & prirent en main le Gouvernement de l'Etat.

Le Prince Beyan Selduz étoit clement & debonnaire, & ne ſe plaiſoit aucunement à faire du mal, mais il aimoit extremement le Vin, & il ne paſſoit jamais huit jours ſans faire quelque partie de débauche; ce qui fut cauſe d'une grande confuſion dans les affaires de l'Etat; car tous les Princes tâcherent de ſe faire Souverains, & ceux même qui n'en auroient

Tous les Princes tâchent de ſe faire Souverains.

jamais formé le deſſein, voyant que l'Empire étoit comme ſans Chef, ſe crurent obligés pour leur propre ſureté, de faire comme les autres.

La Ville de Kech avec ſes dépendances demeura en la poſſeſſion des Princes Timur & Hadgy Berlas, comme elle avoit été de tout temps en celle de leurs Ayeux, juſques à Caratchar Nevian, & perſonne ne s'y oppoſa ; le Pays de Cogende demeura au Prince Bajazet Gelaïr, & Mir Huſſein fils de Muſella, fils de Mir Cazagan, dont nous décrirons l'hiſtoire, ſe rendit Maître de Cabul & de pluſieurs autres Seigneuries, & il ſe maintint autant qu'il put dans la dignité de ſon grand-pere avec les Officiers de ſa Cour: Oladgia Bogaï Selduz avec les ſiens, ſe fit Souverain de Balc, & Mehemmed Coja Aperdi, Prince de la Tribu des Naïmans, s'empara de Cheburgan ; les Rois de Bedakchan s'étoient retranchés dans leurs montagnes pour ne dépendre de perſonne, & Keï Coſru, & Oladgia Itoü Aperdi s'étoient rendus Maîtres de Catlan & d'Arhenk, & Keder Jeſoüri Prince de la Tribu de Serpol & de celle de Tancun, s'étoit fait déclarer Roi de ſa propre autorité.

Tous ces Princes qui étoient ennemis

les uns des autres, se firent continuellement la guerre, & quelques-uns furent tués dans les combats, & entre autres Mehemmed Coja Aperdi, comme on le va dire. Le Prince Setilmich Seigneur de Couhestan, fatigué de la guerre qu'il avoit avec Malek Hussein Prince de Herat, dont nous avons déja parlé, s'étoit joint à Mehemmed Coja après son retour de Transoxiane, & il avoit contracté avec lui une grande union.

Ils résolurent ensemble de pousser vivement Malek Hussein, & pour cela ils leverent une Armée, avec laquelle ils allerent fondre sur Herat; & Malek Hussein mit aussi la sienne en Campagne pour les repousser.

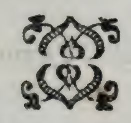
Les Princes Mehemmed Coja & Setilmich, prévenus de l'estime qu'ils faisoient de leur valeur, avoient juré que dès qu'ils appercevroient Malek Hussein, ils courroient sur lui, & ne détourneroient pas la bride de leurs Chevaux, qu'ils ne lui eussent coupé la tête.

Malek Hussein de son côté passa le Fleuve Morgab, & les deux Armées se rencontrerent dans la Plaine d'Yapaghou; aussitôt les deux Princes animés de la vûë de leur Ennemi, se mirent en état d'executer ce qu'ils avoient résolu,

ils se détacherent de l'Armée, & avancerent à toute bride le Sabre à la main sur Malek; mais par un destin fatal à l'un & à l'autre, ils furent percés de deux fléches, tirées si à propos, de l'Armée Ennemie, qu'ils tomberent de cheval, & expirerent sur l'heure.

Cet évenement mit l'Armée des Princes en confusion, quelque nombreuse & redoutable qu'elle fût, elle prit la fuite, & abandonna le Champ de bataille aux Vainqueurs.

Tous ces desordres & toutes ces guerres des Princes de l'Empire de Zagataï, ne servirent qu'à augmenter la misere du Pays; le tumulte & la sédition s'étendirent partout, l'on n'entendit plus parmi le Peuple desolé, que des gemissemens, & l'on n'y vit plus que des marques de desespoir.



CHAPITRE III.

Togluc Timur Can [a] Roi des Getes, passe en Transoxiane: Fuite de Hadgi Berlas.

COMME le Pays de Transoxiane étoit en confusion, & à la veille de son entiere ruine, Togluc Timur Roi de Geté, fils d'Aïmel Coja fils de Dava Can, descendant de Zagataï Can, que la Couronne de ce Pays regardoit par droit d'heritage; fit dessein de s'en rendre le Maître, & après avoir appellé ses Officiers & ses Courtisans auprès de lui, il leva une Armée, & au mois de Mars de l'an de l'Hegire 761, il marcha à la conquête de Transoxiane. Il faut remarquer que depuis seulement trente-trois ans que Turmeschirin [b] Can étoit mort, il avoit déja regné huit Cans dans l'Empire de Zagataï.

An de Grace 1359. Année Mogole de la Souris.

Lorsque Togluc Timur fut arrivé à la

a Togluc Timur Can étoit le vingt-cinquiéme successeur à la Couronne de Zagataï. Il étoit fils d'Aïmel Coja fils de Dava Can: il mourut en 1372.

b Turmeschirin Can, seiziéme successeur de Zagataï Can, fils de Genghiz Can, qui mourut en 1336.

Fontaine Chanaq Boulaq près du Sihon,[a] dans les Campagnes de Tachkunt, qu'on appelle autrement Alchasch, il envoya avant les autres Oluc Tocatmur Prince de la Horde * de Caraït, Hadgi Beï de la Horde d'Arkenut & Bikidgek de la Horde de Cangouli pour ses Avantcoureurs. Ces trois Princes userent de toute la diligence possible, & quand ils eurent passé le Sihon à Cogende, Bayazid Gelaïr Prince tres prudent, croyant qu'il étoit à propos pour le bien de ses affaires, d'être en bonne intelligence avec eux, joignit ses Troupes aux leurs, & marcha de concert du côté de la Ville de Sebz.

Le Prince Hadgi Berlas oncle de Timur ramassa tout ce qu'il put de Troupes dans la Ville de Kech, dans celles de Carschi, & dans les autres Pays voisins, afin de les aller repousser ; mais il comprit dans la suite qu'il n'avoit pas pris le bon parti, il changea de dessein, & avant qu'il y eût eu aucune rencontre des deux Armées, il tourna du côté de Corassane.

a Le Sihon est le Jaxartes grand Fleuve qui sépare la Transoxiane du Pays de Geté.

b Ce sont d'anciennes Hordes Mogoles, que l'on peut voir dans l'Histoire de Genghiz Can

CHAPITRE IV.

Elevation de Mir Hussein, petit-fils de Mir Cazagan: Il est secouru de Timur-Bec.

L'on commence à parler de Timur-Bec.

LA bonne Politique est audessus de la Valeur heroïque; mais quand ces deux Vertus se rencontrent dans un Capitaine, elles ne manquent pas d'en faire un grand homme.

Le bon conseil défait les Armées; avec les armes de la Politique un seul homme en tuë jusqu'à cent, & la fléche tirée bien à propos, trouve immanquablement sa place dans le cœur de l'Ennemi.

Cela se voit clairement dans l'occasion que nous allons dire; car quand le Prince Hadgi Berlas eut appris la marche des Troupes de Geté, qu'il eut abandonné son propre Pays & tous ses Biens pour se retirer en Corassane, & qu'il eut passé le Pont de Gihon, le Prince Timur-Bec son neveu, qui avoit beaucoup d'esprit, connut bien que s'il se tenoit plus longtemps en repos, sa Patrie & sa Principauté ne manqueroient pas d'être ravagées & détruites, puisque son pere Tragaï étoit mort cette même année, & que son oncle

Hadgi Berlas étoit en fuite, il crut qu'il n'y avoit plus que lui de Prince qui pût empêcher la ruine où l'insulte d'une Armée Etrangere alloit jetter son Pays; il avoit affaire à un Ennemi puissant, qui avoit déja mis l'Empire en grand péril, il voyoit le malheur qui alloit tomber sur son Peuple, & que l'orage étoit fort proche: ce jeune Prince, qui à peine avoit atteint la vingt-cinquiéme année de son âge, & qui par consequent n'avoit pas encore l'experience nécessaire, ne laissa pas d'entreprendre une Affaire si épineuse; il se rendit au bord du Gihon, & n'hesita pas à donner son conseil au Prince Hadgi Seifeddin Berlas; il lui remontra les grands dangers où un Pays est exposé en l'absence de son Prince, & les violences que les Ennemis étoient prêts de faire à son Peuple, si l'on n'y mettoit ordre: comme un Royaume sans Chef ressemble, « lui dit-il, à un corps sans ame, je crois qu'il « seroit à propos, puisque vous voulez pas- « ser en Corassane, que je retournasse à Kech, « & après que j'y aurois rassuré l'esprit des « Sujets, que j'en partisse pour aller me jet- « ter aux pieds du Can, & lui offrir mes ser- « vices; je ferois connoissance avec les « Princes & les Seigneurs de sa Cour, & en- « fin je tâcherois par toutes sortes de «

Premiere Action de sagesse de Timur-Bec, âgé de 25 ans.

„ moyens de détourner la tempête qui me-
„ nace nôtre Pays ; je ſauverois ainſi d'une
„ deſolation inévitable, le pauvre Peuple
„ que Dieu a mis en nôtre garde comme un
„ dépôt, dont il nous demandera compte
„ quelque jour.

Hadgi Berlas fut perſuadé que les diſcours de Timur venoient d'une inſpiration du Ciel ; c'eſt pourquoi il approuva ſon avis, & ce jeune Prince partit d'auprès de lui. Quand il fut arrivé à Cuzar, il rencontra Hadgi Mahmud Chah Yeſoüry, qui s'étoit chargé de conduire les Avantcoureurs de l'Armée de Geté, & qui dans l'eſperance de faire un grand butin venoit en diligence à deſſein de ne rien épargner. Il ſe comporta ſi bien envers ce General, qu'il obtint de lui qu'il ne feroit aucun acte d'hoſtilité, juſques à ce qu'il ſe fût abouché avec les Princes, & qu'il eût ménagé avec eux un accommodement. Les paroles de ce Seigneur eurent tant de pouvoir, que quelque paſſion qu'euſſent les Soldats de faire du deſordre, ils s'arrêterent en ce lieu-là. Timur-Bec partit pour aller à Kech, où il trouva les trois Princes de Geté, qui y étoient déja arrivés ; il s'aboucha avec eux, après qu'il en eut été favorablement reçû ; ils lui témoignerent la joye qu'ils avoient de

ce qu'il vouloit ſe ſoumettre au grand Can de Geté, & ils lui donnerent le commandement des dix mille hommes que commandoit autrefois le Prince Caratchar-Nevian ſon quatriéme Ayeul, ainſi que la poſſeſſion de la Principauté de Kech qui y eſt annexée avec toutes ſes dépendances; de ſorte que par l'heureuſe conduite de ce Prince, le torrent des malheurs qui alloit ravager tout ce Pays, fut détourné, & les Peuples recommencerent à joüir d'un repos dont ils avoient perdû l'eſperance. C'eſt pourquoi on diſoit de lui, qu'à ſa ſeule vûë la triſteſſe ſe changeoit en joye, & la vie mortelle en immortalité. Les moins éclairés croyoient que ce bon ſuccès, quelque petit qu'il fût, étoit un tres grand bonheur pour Timur-Bec; mais ils ne prévoyoient pas que ce n'étoit qu'un atome en comparaiſon de la grandeur prodigieuſe où il devoit arriver.

Timur est fait Prince de Kech.

Timur-Bec n'eut pas plûtôt achevé ſes affaires avec les Princes de Geté, qu'il prit congé d'eux, & s'attacha particulierement à conſerver ſon Pays; il donna ſes ordres pour mettre des Troupes ſur pied entre le Pays de Sebz & le Fleuve de Gihon, & il y leva une bonne armée, avec laquelle il alla joindre Keſer Yeſoüry. Ce-

pendant la diſſenſion ſe mit entre les Princes de Geté, & elle fut cauſe qu'ils firent ſortir toutes leurs Troupes de ce Pays-là pour ſe rendre auprés de Togluc Timur Can, & ce fut alors que Bayazid Gelaïr ſe vint joindre à nôtre Prince avec tous ſes amis.

CHAPITRE V.

Diverſes intrigues entre Timur-Bec & Hadgi Berlas, & entre les autres Princes.

L'EMIR Huſſein petit-fils de Mir Cazagan, ſortit alors de Cabul dans l'intention de faire la guerre à Beyan Selduz, & pour cet effet il envoya un Ambaſſadeur à Timur-Bec, à Bayazid, & à Keſer Yeſoüry pour leur demander du ſecours, pendant que de ſon côté il faiſoit des préparatifs & levoit une armée. Nos Princes tinrent un Conſeil, où il fut réſolu que Timur-Bec & Keſer iroient en perſonnes au ſecours de l'Emir Huſſein, & que Bayazid ſe rendroit auprès de Togluc Timur Can, afin d'ôter aux Princes de la Cour de Geté l'occaſion de les blâmer, & pour être preſens & en état de leur répondre, s'ils entreprenoient de parler

contre le secours qu'on devoit donner à Hussein.

Bayazid partit au plûtôt pour executer cette résolution, mais comme il apprit à son arrivée à Cogende, que Togluc Timur Can s'en étoit retourné avec son Armée, il attendit que ses gens l'eussent rejoints sur le bord du Sihon, après quoi il changea de dessein & n'alla pas plus avant. De l'autre côté les Princes Timur-Bec & Keser marchoient avec leurs Troupes en ordre de bataille; car les Soldats étoient si bien instruits dans l'Art Militaire, que jamais ils ne sortoient de leurs rangs, soit qu'ils fussent en marche, ou qu'ils combatissent.

Détroit de Coluga ou Porte de Fer.

Quand ils eurent passé la Porte de Fer, dont nous avons déja parlé, ils joignirent l'Emir Hussein, & marcherent avec lui vers la Forteresse de Chaduman, où étoit Beyan Selduz, mais ce Prince, qui ne se sentoit pas assez fort pour leur résister, résolut de se retirer; il s'en alla à Bedakchan, où ils le poursuivirent encore, de sorte que Chah Behaddin qui étoit le Roi de ce Pays-là, fut aussi obligé de s'enfuir & d'abandonner cette Ville, ce qui fut cause que tout le Pays tomba en la puissance de l'Emir Hussein, qui y fit des Loix à sa volonté, & s'en assura la domination,

après quoi il fit mourir Keï Cobad frere de Keï Cosru Prince de Catlan. Quand l'Emir Hussein fut satisfait, & que par le secours de Timur-Bec & de Keser Yesoüry, il se vit arrivé au degré de grandeur qu'il avoit desiré, il leur fit des remerciemens, & ils partirent ensuite pour s'en retourner en leur Pays : & comme pour aller à celui de l'Emir Keser il falloit passer sur les Terres de Timur-Bec, ce Prince qui étoit genereux, & qui aimoit la magnificence, ne manqua pas de lui faire un grand accueil en cette occasion ; car quand l'Emir fut arrivé à Kechem qui est des frontieres de Bedakchan, il prit les devants, & il fit tant de diligence, qu'en quatre jours & quatre nuits il se trouva à la Ville de Sebz, qui en est eloignée de quinze journées de cheval, & sur les neuf heures du matin il arriva à Oluc Meidan, qui est une Maison de Plaisance dépendante de Kech, où l'on passe ordinairement l'Eté. Il donna aussitôt ses ordres pour une Fête magnifique, & quand Keser fut prêt d'arriver, Timur-Bec alla audevant de lui, & le reçut avec tous les honneurs qu'un Hôte de cette consideration pouvoit souhaiter. Les Viandes les plus délicates & les Liqueurs les plus exquises, les Fruits & les Parfums les plus rares se

trouverent en abondance dans le Banquet. Les conviez ne furent pas moins satisfaits du Bal qui se donna ensuite, & des Concerts de Musique dont ils furent regalés.

Après la Fête, le Prince Keser partit pour aller en son Pays, & le magnifique Timur demeura dans le Lieu ordinaire de sa residence. Sa clemence s'étendit également sur les Petits & sur les Grands; tout le Pays ressentit les effets de sa justice, les Peuples furent dans une joye continuelle sous son heureux Gouvernement, & l'Etat devint plus florissant qu'il n'avoit jamais été.

Quelque temps après Togluc Selduz fit des actes d'hostilités contre Mir Hussein, mais ce dernier qui étoit appuyé de Timur-Bec lui envoya un Exprés, pour l'avertir que le Prince Togluc avoit rompu la Paix, & il en donna aussi avis à Bayazid & à Keser Yesoüry.

Mir Hussein demande du secours à Timur pour la seconde fois.

Timur selon sa generosité ordinaire fit lever des Troupes, afin de secourir Mir Hussein pour la seconde fois; il marcha à leur tête, & après avoir rencontré l'Emir Keser à la Porte de Fer, qui venoit joindre ses Trouppes aux siennes, ils se rendirent ensemble auprès de l'Emir Hussein, qui étoit à Hissar, autrement nommé la Forteresse de Chaduman.

L'Ennemi n'eut pas plûtôt avis de leur marche, qu'il prit la fuite. L'Emir Hussein qui fut ainsi délivré sans tirer l'épée, ne manqua pas d'aller audevant de ses Protecteurs; il leur témoigna sa reconnoissance, & après les avoir magnifiquement regalés, il les reconduisit l'un & l'autre.

Quand Timur eut passé la Porte de Fer, il apprit que Hadgi Berlas son oncle, qui lorsque les Troupes de Geté vinrent assaillir son Pays, s'étoit retiré en Corassane, étoit de retour à Kech, qu'il s'étoit abouché avec Mir Bayazid, qu'ils avoient tous deux résolu d'unir leurs Troupes pour faire la guerre au Prince Kefer Yesoüry, & que déja Hadgi Berlas avoit commencé à mettre en ordre l'armée qu'il devoit commander; cette nouvelle fut bientôt confirmée, Timur alla passer avec ses Troupes par les frontieres de la Province de Kech, & il se joignit au Prince Kefer, avec lequel il partit pour aller en la Ville de Kech.

Combat entre Timur & Kefer contre Emir Hadgi Berlas, & la défaite du dernier.

Hadgi Berlas n'eut pas plûtôt avis de leur marche, qu'il se mit en chemin pour aller contre eux, & quand il fut proche de Kech, les deux Armées vinrent en présence dans un Lieu nommé Akiar. Ils donnerent le signal de la bataille par le son des Tymbales, & tout d'un coup on entendit

de tous côtés les cris des Soldats qui s'excitoient à frapper les Ennemis ; l'air étoit si rempli de poussiere, qu'on ne voyoit personne a quatre pas de soi, ce qui n'empêcha pas que les Soldats des deux Armées ne s'entremêlassent ; le sang coula de toutes parts, & chacun fit la premiere épreuve de ses forces. Le Combat fut si sanglant, que les Auteurs qui ont écrit ceux de Roustem contre Estendiar, les ont dépeints beaucoup moindres que celui-ci. Enfin la victoire pencha du côté du brave Timur, par la mort des principaux Officiers de l'armée de Berlas, qui fut ensuite contraint de s'enfuir du côtê de Samarcande, où il alla joindre Mir Bayazid.

Victoire remportée par Timur sur son oncle.

Timur [a] avec l'armée de Sebz, & Keser avec la sienne, résolurent de le poursuivre jusques dans Samarcande ; mais le destin en avoit autrement ordonné : toutes les Troupes de Kech, je ne sçai par quel motif, abandonnerent Timur au milieu de la marche, & se jetterent du côté de Hadgi Berlas, en sorte qu'il ne resta auprès de Timur que le Prince Yakou.[b]

a Timur-Bec est quelquefois appellé Timur simplement, parceque Timur est son nom ; Bec étant un Titre qui signifie Seigneur d'une Province, comme à peu près parmi nous Duc.

b Yakou fils de Mobarek, fils de Dogan, fils de Cadan, fils de Caratchar Nevian.

Cette desertion des Troupes de Kech fit un si mauvais effet dans l'esprit de Keser Yesoüry, qu'il commença à se défier de Timur, & il eut une si méchante opinion de lui, qu'il ne pouvoit s'empêcher de lui en donner des marques, & par ses paroles & par ses actions ; cela fut cause enfin que Timur le quitta, & qu'il retourna en son Pays avec le Prince Yakou, qui le voulut accompagner.

Hadgi Berlas le reçut à bras ouverts, & le conduisit à Mir Bayazid ; ils témoignerent une grande joye de son retour, & ils lui firent en apparence tout le bon accueil qu'il pouvoit souhaiter.

Rupture d'amitié entre Timur & Keser Yesoüry.

Timur fut d'autant plus touché de la maniere d'agir de Keser, qu'il avoit été longtemps de ses amis, & qu'il n'avoit jamais laissé échaper d'occasion sans lui donner des marques de sa sincerité & d'une parfaite amitié ; le déplaisir qu'il en eut, lui fut si sensible, qu'il crut être obligé de lui faire ressentir l'injustice qu'il luy avoit faite, ainsi il consentit avec joye à la résoution que prirent Mir Bayazid & Hadgi Berlas de lui faire la guerre ; ils préparerent donc une armée, & se mirent en marche vers son Pays. Timur animé de la passion qu'il avoit de se venger de Keser, se mit à la tête de l'Avant-Garde.

Après avoir paſſé la montagne de Kech, ils rencontrerent l'Armée Ennemie dans un Lieu nommé Surouch. Keſer connut alors, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite. Il comprit que le repentir lui étoit inutile, & là-deſſus il reprit une nouvelle vigueur, il rangea ſon Armée en bataille, quoiqu'avec beaucoup de peine; les Soldats s'entremêlerent avec des cris épouventables, & le Champ de bataille fut rougi en un moment du ſang des Soldats.

Le Prince Keſer aprés une longue & vaine réſiſtance, fut enfin obligé de ceder à la force, & de prendre la fuite.

Cette victoire aſſura le Thrône au Prince Bayazid, & rendit Hadgi Berlas paiſible poſſeſſeur de ſon Pays; mais la mauvaiſe étoile de Bayazid ne lui permit pas de prévoir la conduite qu'il devoit tenir pour ſe maintenir dans ce bonheur; il machina dès le lendemain une intrigue avec Hadgi Berlas, au deſavantage de Timur; ce Prince par un preſſentiment ſalutaire le reconnut comme il étoit dans le Conſeil, & dés lors perſuadé que l'on n'agiſſoit pas ſincerement avec lui, il fit ſemblant de ſaigner du nez, & ſortit; & auſſitôt qu'il fut chez lui, il prit ſon carquois & ſes autres armes, il monta à cheval, & ſe mit en campagne avec confiance dans le ſecours du

Ciel, qui ne l'avoit jamais abandonné; c'est ainsi qu'il se sauva heureusement du piege qu'on se préparoit de lui tendre.

Lorsque Hadgi Berlas eut appris le départ de Timur, il envoya après lui, pour l'avertir qu'il venoit de recevoir la nouvelle qu'Abdalla fils de Taïfoü, & Zendé Hacham, fils de Mehemmed Aperdi, avoient mis des Troupes sur pied, pour leur faire la guerre, qu'il le prioit de ne pas passer la Riviere, & de ramasser les Troupes du Desert; que de son côté il envoyeroit des forces sous la conduite du Prince Chougam, pour s'opposer à eux, & prévenir les fâcheux accidens qui en pourroient arriver. Aprés que Timur fut averti de ce qui se passoit, il assembla les Troupes du Desert, & sans attendre l'arrivée de Chougam, il marcha du côté d'où il venoit, & Mir Bayazid partit en même temps de Kech pour retourner à Cogende. Timur ne fut pas plûtôt arrivé aux environs de Termed, que le Docteur Aly Gurguri abandonnant l'étude des Sciences, voulut se mêler de commander des Gens de Guerre; il vint audevant de ce Prince avec des Troupes pour le combattre, & ils se rencontrerent en un lieu nommé Encar: la rencontre & la défaite du Docteur Guerrier, ne furent que la

même chose pour Timur, puisqu'il le mit en déroute dès la premiere charge; il le poursuivit jusques à la vieille Ville de Termed, il dispersa ses Troupes, fit ce qu'il voulut dans le Pays, & campa dans le vieux Termed même.

CHAPITRE VI.

Le Roi des Getes revient en Transoxiane avec une grande Armée. Mort de Hadgi Berlas: Le Can confirme Timur dans la possession de son Pays de Kech, & du Touman de dix mille Hommes.

L'AMBITION de dominer dans la Transoxiane, se ralluma dans l'esprit de Togluc Timur Can,[a] & lui fit mettre en Campagne une grande Armée avec laquelle il vint fondre sur ce Royaume. Sitôt qu'il fut arrivé à Cogende, Mir Bayazid qui en étoit le Prince, lui rendit tous les devoirs ausquels il étoit obligé. Beyan Selduz alla audevant de ce Can en ceremonie jusques à Samarcande, & Had-

An de Grace 1360. Hegire 762. Année Mogole du Bœuf.

[a] Togluc Timur Can vingt-cinquiéme successeur de Zagataï Can, mort en l'an de Grace 1372.

gi Berlas, loin de s'oppoſer à lui, comme il avoit fait la premiere fois, ſe confia à la Providence, & l'alla trouver.

Sur ces entrefaites le Can ſe ſaiſit de Mir Bayazid, & le fit mourir, de quoi Hadgi Berlas fut épouventé, & craignit pour lui-même, il prit la fuite, & s'en alla en ſon Pays de Kech, d'où il emmena quelques Troupes, auſquelles il fit paſſer le Fleuve de Gihon; ils furent atteints par le Regiment de Cachmir de l'Armée de Geté qui les ſuivoit à la piſte. Les Cachmiriens les attaquerent d'abord, & il ſe donna un ſanglant Combat, où Chougam Berlas fut tué, & Hadgi Berlas ſe retira en Coraſſane; dès qu'il fut à un des Villages de Jouvin, nommé Coraché, dépendant de Sebzuar, il fut ſurpris par une troupe de Brigands qui l'aſſaſſinerent lui & ſon frere Idekou. La Coraſſane fut conquiſe bientôt après par l'Armée de Geté, & l'on peut dire que Timur fut entierement vengé par les mains des Getes, de toutes les injuſtices & des trahiſons des Princes du Pays; car après qu'il eut fait mainbaſſe ſur les Aſſaſſins de ſon oncle, il joignit avec la permiſſion du Can le Village de Coraché aux Pays Hereditaires de Hadgi Berlas; *le Territoire en eſt abondant, parce que les Habitans

Mort de Hadgi Berlas, oncle de Timur Prince de Kech.

* Juſtice faite par Togal Timur Can à Hadgi Berlas.

ſont extremement laborieux.

Il y avoit pour lors à la Cour de Geté un Prince nommé Mir Hamid de la Tribu de Kurlukut, qui ſe faiſoit fort diſtinguer entre les autres Seigneurs de la Cour par ſon bel eſprit, par ſa prudence & par ſa politique, ce qui lui avoit acquis la faveur du grand Can, en ſorte que ce qu'il diſoit étoit fort bien reçû, & qu'il obtenoit ordinairement ce qu'il demandoit; comme il étoit ami de Timur, il prit ſi bien ſon temps pour repreſenter au Can les belles qualités & la valeur extraordinaire de ce Prince, que le Can prit plaiſir à l'entendre; il lui demanda grace pour les Pays qui appartenoient à Timur par droit de ſucceſſion, le Can la lui accorda, & il envoya en même temps un Exprès à notre Prince pour le faire venir, il lui fit le meilleur accueil du monde, & il lui confirma la Souveraineté de toute la Province de Kech, & la Souveraineté du Touman, dont il heritoit par la mort de Hadgi Berlas avec toutes ſes dépendances.

Corps de Troupes de dix mille hommes.

Dans l'hiver de cette année-là, le Can réſolut de faire la guerre à Mir Huſſein, & il ſe mit en campagne pour cela; Mir Huſſein leva auſſi des Troupes & marcha juſques à la Riviere de Vakech, où il cam-

Petit-fils de Mir Cazagan.

pa pour attendre l'Armée du Can qui y arriva, après avoir passé la Porte de Fer de Coluga.

Les deux Armées étant venuës en présence, elles furent rangées en bataille, & comme elles étoient sur le point de se battre, Keï Cosru Prince de Catlan, dont Mir Hussein avoit fait mourir le Frere nommé Keï Cobad, abandonna avec ses gens le parti de Mir Hussein, & il se rangea du côté de l'Armée de Geté. Cette desertion obligea Mir Hussein à prendre la fuite, & le Can victorieux le poursuivit, passa le Gihon, & vint jusques à Condoz. Ses Troupes pillerent & ravagerent tous les Peuples de ce Pays-là, jusques à la montagne de Hendoukech, & l'Armée demeura tout le Printemps & l'Eté suivant dans ces quartiers-là.

Retour de Togal Timur à Samarcande.

Au retour de l'automne le Can se rendit à Samarcande, & en chemin il fit mourir le Prince Bevan Selduz & les autres qu'il soupçonnoit être d'inclination à se revolter, il fit en même temps du bien à ceux qu'il avoit reconnu obéissans, & après avoir réduit l'Empire de Transoxiane sous sa puissance, & contraint tous les Princes, les uns par la douceur, & les autres par la force, à lui prêter serment de fidelité; il donna le Gouvernement

des Pays conquis à ſon propre fils Elias Coja Aglen, auprès duquel il mit pluſieurs Seigneurs & Capitaines de ſa Cour ſous les ordres de Bikidgek. Le Prince Timur fut chargé de la principale adminiſtration de l'Etat, ſous les ordres de ce Prince, à cauſe de ſa ſageſſe, & enſuite le Can partit pour retourner au Lieu de ſa reſidence ordinaire.

CHAPITRE VII.

Marche de Timur-Bec à la recherche de l'Emir Huſſein.

ON a vû de tout temps l'affliction ſucceder à la joye, & les biens aux maux; Joſeph n'eſt parvenu au ſupreme degré des Grandeurs, qu'après avoir ſouffert les derniers abbaiſſemens : il eſt arrivé preſque la même choſe à l'égard du Prince Timur; car après que Togluc Timur Can fut parti de Tranſoxiane pour retourner à Geté, Bikidgek à qui il avoit donné la ſuperiorité ſur tous les Seigneurs de Geté, dont il avoit compoſé la Cour de ſon fils Elias, ne ſe gouverna pas ſelon les ordres du Can; car outre les injuſtices qu'il rendit, il oſa commettre

des hoſtilités contre le Can même. Timur qui prévoyoit les grands deſordres que cette deſobéiſſance cauſeroit dans le Royaume, ne trouva pas à propos de s'y tenir, & il en ſortit pour aller trouver Mir Huſſein; il eut bien de la peine à joindre ce Prince, qu'il ſçavoit être dans les Deſerts, parce qu'on n'en avoit point de nouvelles; mais enfin il le rencontra dans ceux de Kivac, proche le Puits de Saghedg.

Ces deux Princes mécontens allerent trouver Tekil Gouverneur de Kivac; mais c'étoit un fourbe qui forma le deſſein de ſe ſaiſir d'eux : ſa malice fut découverte, & ils partirent de chez lui, accompagnés ſeulement de ſoixante hommes, & s'en allerent du côté de Layab. Tekil courut après eux avec mille Cavaliers bien armés, & les joignit; ils ſe mirent auſſitôt en devoir de le combattre, nonobſtant leur petit nombre : le combat fut ſanglant, & il fut conduit avec une intrépidité & une prudence admirable. Tagi Bouga Berlas & Seifeddin ſe diſtinguerent entre les autres, leurs chevaux furent mis hors de ſervice, mais ils ne laiſſerent pas de combattre à pied dans les Sables, ainſi qu'Eltchi Behader qui eut ſon Cheval tué ſous lui, & qui ce-

pendant combattit toûjours avec une extreme valeur, ſon arc à la main. Timur qui vouloit partager la gloire & ménager un ſi brave homme, lui arracha l'arc, & il en rompit la corde, depeur que ſon intrépidité ne le fiſt perir; on combattit avec tant de vigueur, qu'il ne demeura ſans être tués ou bleſſés, que cinquante Cavaliers des mille que Tekil avoit amenés, & des ſoixante qu'avoient nos Princes, il n'en reſta que ſept. Ce fut alors que Huſſein ramaſſa, pour ainſi dire, toutes ſes forces dans ſon bras, & courut à toute bride ſur Tekil; il fendit en deux morceaux l'Etendart de ſon ennemi, & cet exploit fit peur aux plus hardis, cependant les gens de Tekil entourerent Huſſein, & ils l'euſſent fait perir, ſi Timur en donnant deſſus le Sabre à la main, ne ſe fût fait jour au milieu d'eux, & ne les eût écartés pour faciliter à Mir Huſſein le moyen de ſe dégager comme il fit; ils ſe rallierent preſqu'auſſitôt, & ils revinrent à la charge; ils bleſſerent d'une fléche le cheval de Huſſein qui tomba, & ce Prince auroit continué de ſe battre à pied, ſi la Princeſſe Dilſchadaga ſon Epouſe ne fût deſcenduë de ſon cheval, pour le lui donner. Timur, dont la valeur & la bonne fortune n'ont jamais laiſſé

échaper d'occaſion d'acquerir de la gloi
re, fit bientôt changer de face à l'éta
périlleux où il ſe trouvoit; car avec u
courage invincible, il ſe jetta parmi l
Troupe Ennemie le ſabre à une main, &
l'arc à l'autre, il décocha ſi heureuſemen
une fléche, qu'elle perça le viſage de Te
kil Chef de cette malheureuſe Troupe
il tomba de cheval, & Timur avec un
demie Pique, trouvée ſous ſa main, luy
porta un ſi rude coup, qu'il attacha ſo
corps à la terre, & ainſi finit le comba
avec l'ambition du perfide Tekil.

Timur fit monter Huſſein ſur ſon cheval; ils rentrerent dans le Deſert, quoiqu'ils n'euſſent que ſept Soldats avec eux encore furent-ils abandonnés par trois de ce petit nombre qui étoient de Coraſſane. Timur ne s'étonna pas plus de cette diſgrace que des autres; car ce Prince avoit autant de fermeté dans la mauvaiſe fortune, qu'il avoit de moderatio dans la bonne: Il conſola les compagnons de ſon malheur, & les raſſura pa ſes paroles; enfin, après avoir réſolu qu l'on ſe ſépareroit pour être moins connu dans le Deſert, il prit les devants avec l Princeſſe Turcan Aga ſa femme, ſœur d Huſſein, accompagné ſeulement de l'u de ſes plus fideles ſerviteurs. Il paſſa l

Deſert

Deſert, & arriva à Jouïfeï, où il trouva une Horde de Turcomans; il fut apperçû par quelques uns : ces brutaux ſonnerent une maniere de Tocſin, pour appeller leurs camarades, & ils fermerent le paſſage. Timur cacha d'abord ſa Princeſſe dans une eſpece de Puits, il la recommanda à Dieu, & enſuite il marcha à eux le Sabre à la main; mais un Turcoman nommé Hadgi Mehemmed le reconnut, & fit ceſſer l'attaque. Les Turcomans lui firent toute ſorte de ſatisfaction, & ils tâcherent par leurs ſervices & par un regal qui dura toute la nuit, de reparer le manque de reſpect qu'ils avoient eu d'abord pour ſa perſonne. Le lendemain le Prince Timur voulut leur donner des marques de ſa liberalité, il leur fit preſent d'un Rubis de prix, & de deux Armoiries en broderie relevées de Perles d'un prix ineſtimable. Hadgi Mehemmed choiſit trois chevaux, qu'il preſenta à Timur, avec tout ce qui étoit néceſſaire pour le voyage, & il lui donna un Valet nommé Sareg Coulangi, pour lui ſervir de guide; il alla en cet état joindre l'Emir Huſſein, qui avoit pris une autre route, & après l'avoir rencontré ils ſe rendirent en un lieu nommé Mahmoudi, & ils deſcendirent de che-

val auprès d'un Puits dans le Desert, où ils demeurerent environ douze jours.

Trahison d'Ali Beï Youn Garbani, à Mir Hussein & à Timur.

Cependant Ali Beï fils d'Argonchah eut avis de leur arrivée à Mahmoudi, son mauvais sort voulut qu'il allât contre eux avec soixante Cavaliers armés ; nos Princes furent surpris & menés à Macan, où Ali Beï leur donna pour prison une chambre obscure, dont les meubles étoient fort méprisables, & où il y avoit tant de saleté, que l'on ne pouvoit y demeurer.

Mehemmed frere d'Ali Beï, eut avis de la maniere outrageante dont son frere traitoit ces Seigneurs, il prévit que cette affaire lui pourroit quelque jour faire un grand tort, ainsi il envoya des frontieres de Tous, des presens à Timur & à Mir Hussein ; il écrivit à son frere en des termes qui lui reprochoient son indiscretion, & il lui marqua expressément d'élargir au plûtôt ces Princes, de leur demander pardon du mauvais traitement qu'il leur avoit fait, & de les consoler du mieux qu'il lui seroit possible ; mais la mechanceté d'Ali Beï ne lui permettoit pas de prendre ce parti ; il s'empara des presens de son frere, & il ne délivra les Princes de cette noire prison qu'au bout de soixante-deux jours ; il eut même

le cœur si lâche, qu'il ne leur donna en les renvoyant qu'un tres méchant cheval tres maigre, & un vieux Chameau. Ils étoient en cet équipage, quand Mobarek-chah Prince de Sandger, & fort ami de Timur, eut avis de leur desastre; il les vint trouver avec ses enfans, & après leur avoir temoigné le déplaisir qu'il avoit de leur affliction, il fit present à Timur de plusieurs beaux Chevaux, & il lui rendit tous les services qui dépendoient de lui. Timur les reçut avec joie, & par un effet de sa generosité, il donna ces chevaux à Mir Hussein.

Alors ces deux Princes tinrent conseil sur ce qu'ils avoient à faire dans l'état où ils étoient, & ils résolurent que Mir Hussein iroit à Hirmen, qui étoit un lieu propre pour passer l'hiver, & que Timur retourneroit en son Pays pour venir ensuite rejoindre Mir Hussein à Hirmen chez Toumen, qui étoit le Prince de la Tribu de Mikouzeri.

Ils se mirent en marche suivant cétte résolution; l'Emir Hussein alla du côté de Hirmen, & Timur du côté de Kech. Après qu'il eut passé le Fleuve, & qu'il fut arrivé à Bocar-Zendan, qui est un des villages de Bocara, il y laissa la Princesse Olagiai Turcan l'une de ses femmes, par-

ce que le bien de ses affaires l'obligeoit à cette précaution pour n'être pas découvert dans son voyage ; il en partit secrettement, & passa sans être reconnu par son propre Pays de Kech. Cependant Temouké Coutchin sçut son arrivée, il vint aussitôt le trouver avec environ 15 hommes. Timur lui ordonna de le suivre, & ils allerent à la montagne de Cuzar, qu'ils passerent dès le grand matin, & sur le soir ils arriverent à Acoubi pour y passer le Gihon, & entrer dans le Desert ; mais parceque l'air étoit excessivement chaud, ils furent obligez de demeurer un mois entier sur le bord de l'eau à l'ombre d'un petit Bois, pendant que la Litiere de la Princesse Turcan, qui étoit partie de Bocar-Zendan, & qui venoit lentement, arriva, alors on apperçut de loin de la poussiere formée par un Gros de Cavalerie, nos gens crurent qu'il falloit passer la riviere, Timur fit entrer son cheval dans l'eau, & en même temps celui qui portoit la Litiere [a] de la Princesse

Cuzar Montagne.

Timur passe le Gihon à la nage.

[a] Par le mot de Litiere on entend une espece de Niche quarrée, ornée de brocard en dedans, & couverte en dehors de Toille rouge des Indes, dans laquelle les Dames sont assises à la Levantine, laquelle Niche est portée sur un Cheval, Chameau, ou Mulet.

le ſuivit ; cette action obligea toute la troupe à faire la même choſe, malgré la rapidité de ce grand Fleuve, qu'ils paſſerent tous heureuſement ; de là ils entrerent dans le Deſert, où ils s'arrêterent quelques jours, pendant leſquels Timur apprit que les Peuples étoient ſortis d'un Ilak, c'eſt-à-dire un lieu propre à paſſer l'Eté, où ils étoient, & cette nouvelle lui fit deſirer d'y aller joüir de la fraîcheur, il s'y rendit avec ſa Compagnie, & après y avoir paſſé un mois, ils marcherent du côté de Samarcande, Timur alla deſcendre chez la Princeſſe Cotluc Turcan ſa ſœur aînée, & il y demeura quarante-huit jours ; mais comme il apprit que le Peuple commençoit à le reconoître, & qu'il ne pouvoit plus ſe cacher, il monta à cheval, & ſe rendit à la Prairie de Kech, où il logea dans un Village nommé Achighi pendant quarante-huit autres jours, après leſquels il s'en alla le long des Rives du Gihon, où il rencontra Timur Coja Aglen, & Behram Gelaïr, avec leſquels il alla du côté de Candahar, ſelon la promeſſe qu'il avoit faite à Mir Huſſein. Dieu favoriſa leur deſſein ; car quand ils furent arrivez à Hirmen, ils trouverent Mir Huſſein chez Toumen, qui étoit le lieu du rendez-vous, & c'eſt

là que Behram Gelaïr se separa d'eux, & s'enfuit aux Indes.

CHAPITRE VIII.

Timur & Hussein font divers exploits de guerre contre leurs Ennemis.

Départ de Mir Hussein & de Timur pour aller à Siftan.

LE Prince de Siftan avoit alors un ennemi, contre lequel il étoit trop foible pour se défendre ; il fut obligé d'implorer le secours de nos Princes, ausquels il fit connoître le danger où il étoit, ils allerent le joindre avec mille hommes bien équipez, & tous bons Soldats, le Prince les vint recevoir avec grande ceremonie, & il leur promit, que si par leur secours il pouvoit être délivré de cet ennemi, & rentrer dans sa premiere prosperité, il leur donneroit une quantité de Pierreries, & qu'il seroit toute sa vie rempli de reconnoissance pour eux. Ces Princes marcherent aussitôt contre son ennemi, ils l'attaquerent & le défirent, mais le Prince de Siftan se contenta de les remercier, parce qu'il étoit hors d'état d'effectuer ses promesses. Quand nos Princes furent partis de Siftan, ils rencontrerent une grosse Troupe de * Seghzians qui les attendoient au passage, pour les combat-

* Seghzians Peuples du Pays de Seghze, près du Segestan ou Siftan, qui est la même chose.

tre. Les Fléches & les Dards volerent de part & d'autre, & principalement du côté de Timur, qui étant entré dans la mêlée, tantôt décochoit des Fléches, & tantôt ſe jettoit le Sabre à la main ſur les plus braves, qu'il fendoit en deux; ſa Maſſe d'armes & ſa Lance ne le rendoient pas moins formidable à tous ceux que le deſtin faiſoit rencontrer devant lui, le carnage qu'il fit en peu de temps, obligea les Ennemis de tourner tous leurs efforts contre lui ſeul, ils l'accablerent de leurs Fléches, & quoi qu'il fît toûjours une vigoureuſe défenſe, il fut dangereuſement bleſſé à la main; cependant les Seghzians accablés par nos Braves, furent mis en déroute, & enfin entierement défaits.

Timur eſt bleſſé à la main : Hazaifen dit qu'il devint Paralytique, & qu'il a été Boiteux de cette bleſſure.

Après cette Victoire, nos Princes s'en retournerent au Kichlac. Timur s'arrêta au Camp de Toumen, pour ſe faire traiter de ſa bleſſure, & Huſſein alla vers Bacalan avec 90 hommes, il rencontra Ajoüni frere cadet de Bikidgék, qui lui ferma le paſſage avec les Troupes qu'il avoit, il fallut donner combat, mais les gens de Huſſein accablés du grand nombre des Ennemis, furent vaincus, & Huſſein troublé de cette diſgrace, prit la fuite, & retourna à Cheberto, accompagné de douze hommes ſeulement.

Quartiers d'hiver.

Timur recouvre sa santé après sa blessure, & marche vers Arsef.

Timur ne fut pas plûtôt guéri de sa blessure, qu'il marcha du côté d'Arsef avec Timur Coja Aglen, & vingt-quatre autres; quand il fut arrivé à Kehmerdi, il apprit la défaite & la fuite d'Hussein, il lui envoya aussitôt un de ses gens, pour lui donner avis de sa guérison, & l'inviter à se trouver à Arsef. Timur continua sa route, & rencontra Saddic Berlas, qui dans le dessein de servir sous ses ordres, avoit passé le Desert avec quinze de ses Domestiques pour le chercher: Timur le reçut fort bien, & l'envoya aussitôt à Hussein, pour lui dire que le plûtôt qu'il pourroit venir le joindre, ce seroit le meilleur; cependant Timur en poursuivant son chemin, apperçut cent Cavaliers, il envoya aussitôt un Fantassin pour découvrir quelle étoit cette Troupe, on lui rapporta que leur Chef étoit Cazanchi fils de Hasan, qui sur la nouvelle de l'arrivée de Mir Hussein aux Parties de Bacalan, le venoit trouver; en effet, Timur reconnut que ces gens étoient amis, parce que leur Chef fit caracoller son cheval sur une éminence, en signe de joie; il les joignit donc, & ils allerent tous ensemble du côté d'Arsef, d'où, après avoir mis pied à terre, il envoya des espions de tous côtés, qui rapporterent le lendemain

Saddic Berlas descendant d'Ilder fils de Caratchar Nevian.

qu'ils avoient apperçû de loin un Corps de Cavalerie. Timur monta aussitôt à cheval, & il les alla joindre, il leur demanda d'abord qui ils étoient, ils répondirent, nous sommes des Officiers de l'invincible Timur ; il poussa son cheval au milieu d'eux, & il reconnut Tocluc Coja Berlas, le Prince Seifeddin, Aïché & Tutuk, suivis de soixante & dix Soldats choisis. Ces braves, par l'estime qu'ils faisoient de la valeur de Timur, s'étoient voués volontairement à son service ; quand ils eurent reconnu ce qu'ils cherchoient, ils descendirent tous de cheval, & ils baiserent la terre à ses pieds, selon ce qui se pratique devant les plus grands Princes; Timur retourna chez lui, & le lendemain on apperçut encore des Cavaliers qui venoient du côté de Kehmerdi ; on sçut que c'étoit Chir Behram, qui après s'être arrêté au Camp de Toumen, lorsque Timur en partit, le venoit trouver, poussé du repentir de ce qu'il avoit fait, il apprit que Mir Hussein s'étoit aussi mis en chemin pour se rendre auprès de Timur, bien informé de sa guérison par Saddic & par le Serviteur Sevendge.

Ouloum Couli avec 130 Cavaliers, & Mamut Keli avec 150 Fantassins, offrirent aussi leurs services à notre Prince dans

Arſef, il les reçut volontiers, & ils eurent la ſatisfaction d'entendre de ſa propre bouche les aventures qui lui étoient arrivées pendant ſon abſence.

Ils eurent auſſi avis que Mengheli Bouga Selduz leur Ennemi juré, s'étoit fortifié dans Olatchou, ils ſe rendirent au plûtôt devant cette Citadelle, pour l'y forcer; mais Chir Behram ami de Mengheli, détourna ce coup par la priere qu'il fit à Timur de le laiſſer aller vers lui, ſous pretexte de le fléchir par ſes remontrances, & même de le lui amener; le Prince y conſentit, mais Mengheli préfera la fuite à tout autre parti.

Dans le même temps trois cens hommes de Doulan Jaoun, dépendant de Culm, qui anciennement étoient au ſervice des parens de Timur, vinrent s'engager au ſien.

Toutes ces troupes fortifierent beaucoup ces deux Princes; ils partirent d'Arſef, & deſcendirent à Souf, qui eſt un détroit de montagnes, où Amles fils de Toumen, faiſoit des courſes avec deux cens hommes qu'il commandoit, pour aſſurer la marche des chevaux du Pays de Balc; & ce Capitaine informé du bon état où étoient Timur & Huſſein, ſe joignit auſſi à eux.

Cependant on envoya Temouké avec trois perſonnes à la Porte de Fer, pour prendre langue; il y arriva, après avoir paſſé le Fleuve à Termed, & il apprit que l'armée de Geté ſe retiroit, après avoir ravagé tout le Pays. Temouké rencontra là ſes parens, qui après lui avoir fait mille careſſes, lui donnerent avis que ſa femme & ſes enfans étoient campés aux environs, & ils le prierent avec grande inſtance de les aller trouver; mais le genereux Temouké refuſa de le faire, & répondit courageuſement, que quand le Maître étoit éloigné de ſa maiſon, il n'étoit pas ſéant que le Serviteur entrât dans la ſienne.

Timur & Huſſein partirent de Souf avec leur petite armée, paſſerent le Détroit de Ghez, & ſe rendirent à la Plaine d'Oliaï Bouga. Ils y apprirent que les Princes Soliman Berlas, Emir Mouſa, Yakou Berlas, Hendouké Berlas, & pluſieurs autres, avec des troupes, ſur l'avis de la proſperité de leurs affaires, avoient rompu la paix avec les Getes, pour ſe venir joindre à eux, & qu'ils étoient déja arrivés à Termed; mais pour en être plus particulierement informés, ils dépêcherent Toulan Bouga vers le Gihon, avec ordre de marcher toute la

nuit, & même de passer ce Fleuve, pour apprendre des nouvelles, & de revenir au plûtôt. Pour eux, ils partirent d'Oliaï Bouga, & entrerent dans la campagne de Balc. C'étoit là que trois Princes leurs ennemis, sçavoir Abousaïd, fils de Taïfou, Mengheli Bouga Selduz, qui avoit fui de la Citadelle d'Olatchou, & s'étoit refugié chez Abousaïd son gendre, & Haïder Andkoudi, s'étoient unis, après avoir assemblé six mille hommes complets, avec lesquels ils vouloient les combattre. En effet, ils n'eurent pas plûtôt sçû l'arrivée des deux Princes, qu'excités par la haine & par l'ambition, ils firent marcher leurs troupes vers notre Camp. Ils s'arrêterent sur le bord du Fleuve Abysiah, qui séparoit les deux Camps, & ils dresserent des embuscades à tous les passages de cette Riviere.

Timur qui sçavoit vaincre de toutes les façons, se rendit au bord de l'eau: il fit tant, qu'il gagna insensiblement le temps dont il avoit besoin, pour amortir le premier feu des ennemis, & pour attendre l'arrivée de ses amis; il ménagea si bien la marche des uns & des autres, que l'armée ennemie fut obligée de suivre longtemps le bord de l'eau du Détroit de Ghez, en cherchant toûjours

le gué du Fleuve, dans le dessein d'en venir aux mains; ce qu'ils ne purent faire, par la prudence de Timur, que quand ils furent arrivés en vûë de la Ville de Balc.

Alors les deux Partis rangerent leurs troupes, en sorte que le corps de bataille étoit entre l'aîle droite & l'aîle gauche, & que le ruisseau qu'on nomme Abdalla passoit entre les deux armées; & pendant ces préparatifs, les Princes que nous avons dit qui étoient vers Termed, arriverent, & se joignirent à nous. Temouké arriva aussi, & rapporta tout ce qu'il avoit remarqué audelà du Gihon, tant de l'armée des Getes, que des autres affaires.

Combat de Mir Hussein & Timur contre Abousaïd, & Menghe-li Bouga, & Haïder.

Enfin le combat commença sur le midi, & il dura jusqu'à la nuit. Temouké fut dangereusement blessé. On plaça des Gardes & des Sentinelles où il étoit necessaire. Le jour du lendemain ne parut pas plûtôt, que les Soldats des deux Partis, excités par le son des tymbales, recommencerent à faire un grand bruit, poussés par la passion de combattre. Timur avec son intrépidité ordinaire, passa le pont, & alla fondre sur les ennemis, quoique leur armée fût bien plus nombreuse que la sienne, & qu'elle fût toute composée de braves Soldats. Cette har-

dieſſe jetta la terreur partout; les Ennemis ne purent ſoutenir le choc de notre Prince, & ils prirent la fuite dans une grande confuſion.

Après cette victoire, Huſſein & Timur firent la revûë de leurs Soldats; il ne ſe trouva que deux mille Cavaliers. Timur s'en reſerva une partie, & prit les devans vers le Gihon, qu'il paſſa à Termed dans une barque; & après s'être campé ſur le bord de l'eau, il envoya des Coureurs à la Porte de Fer de Coluga; mais ils s'endormirent de fatigue; ſi bien qu'Ajouni frere cadet de Bikidgek arriva avec ſes troupes, & paſſa à leur inſçû. Timur qui comptoit ſur ſes Coureurs, ne ſe défioit de rien, & les Soldats étoient en repos ſous leurs pavillons, quand tout d'un coup & les Coureurs & les ennemis arriverent à ſon camp.

Nos gens n'eurent pas le temps de ſe rallier, ni de ſe ranger en bataille, pour s'oppoſer à l'ennemi; tout ce qu'ils purent faire, après avoir abandonné leurs pavillons, fut de s'embarquer pour repaſſer l'eau, pendant que notre Heros tint ferme avec une poignée de Braves, & demeura dans une Iſle, où il ſoutint le choc des ennemis avec une dexterité & une valeur plus qu'humaine; ſi bien

qu'il donna le temps à ses troupes de passer la Riviere, & il la passa ensuite lui-même le dernier.

Les deux Partis demeurerent un mois entier en vûë l'un de l'autre, audeçà & au-delà du Fleuve ; & Timur après avoir fait brûler les barques, partit ensuite pour aller du côté de Culm, qui est aux frontieres de Balc, où il trouva Hussein avec le reste de l'armée, à laquelle il se joignit.

Marche de l'Emir Hussein & de Timur du côté de Taïkan, & de Bedakchan, & la Paix qu'ils firent avec les Rois de ces pays là.

Les deux Princes allerent ensemble à Condoz, où ils recueillirent les troupes de la Tribu de Boroldaï, avec lesquelles ils tournerent du côté de Bedakchan. A leur arrivée à Taïkan, ils firent la paix avec les Rois de Bedakchan ; ils retournerent ensuite à Arhenk, & après avoir passé le Fleuve du côté de Saliseraï, ils allerent à Catlan, passerent le desert, & camperent dans un lieu nommé Ghulec. Hussein s'y plaignit hautement de Chir Behram en sa presence, & en celle de Poulad Bouga, sur ce qu'il vouloit s'en retourner en sa Province : il lui dit que ce n'étoit pas en agir avec honneur, que de les abandonner dans le temps qu'ils étoient proche de l'ennemi, & qu'ils avoient si grand besoin de soldats. Timur lui donna divers conseils, & lui fit mille

caresses, pour l'obliger à demeurer, mai[s] il n'en voulut rien faire, & quoique l[a] conduite de cet esprit bizarre dût irrite[r] Hussein, neanmoins il dissimula ses sentimens, & Chir Behram partit, & alla du côté de Belgevan.

Belgevan Ville en la Province de Catlan, Longitude 104 & demi, Latit, 39.

****

CHAPITRE IX.

Rencontre de l'Armée de Geté, & sa défaite causée par l'adresse de Timur-Bec, avec la reduction de la Ville de Kech.

CEPENDANT la nouvelle se confirma que Tocluc Selduz, Keï Cosru, & plusieurs Princes de Geté venoient à la tête de l'armée de ce Royaume, & que outre cela Timur fils de Bubecan Saric Chancoum, Tocluc Coja Berlas, Hadgi Beï, Couch Timur fils de Bikidgek & autres Princes de Tribus chacun avec ses Troupes, s'étoient arrêtés avec vingt mille hommes entre Giala & le Pont Senghin, d'ailleurs plus de six mille hommes avoient abandonné le Camp de nos Princes, & leurs forces se trouvoient beaucoup inferieures à celles des Getes, mais Timur qui esperoit en Dieu, & qui en imploroit incessamment l'assistance, repetoit

oit souvent le passage de l'Alcoran, qui dit: *Combien de Troupes en petit nombre, ont-elles par la permission de Dieu, vaincu des armées composées d'un nombre infini de Soldats?* & il n'ignoroit pas que si Dieu étoit pour lui, il n'avoit rien à craindre; il partit dans cette disposition & marcha avec deux mille hommes du côté d'où venoit cette grande Armée, il la rencontra à l'extremité du Pont Senghin, & se presenta hardiment pour lui en disputer le passage, il combattit avec une fermeté extraordinaire depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit, qui donna lieu aux Soldats de reprendre haleine. Cependant Timur reflechit sur la grande inégalité de ses forces; il vit bien qu'il ne réussiroit pas, si la valeur n'étoit secondée de l'industrie. Il eut donc recours à ce stratagême, il ordonna aux Princes Moussa, Muvaïd, Erlat & Ouscara Behader de demeurer postés au bout du Pont avec cinq cens hommes des plus braves de ses Soldats, qu'il leur laissa, tandis que sur le minuit il passeroit le Gihon à la nage, avec quinze cens hommes entre la Plaine d'Issan & Rassan Kech, & iroit se poster à la Montagne, ce qu'il executa.

Timur passe le Fleuve au Pont Senghin, & la fuite de l'Armée des Getes.

Le lendemain, les Coureurs des Ennemis connurent par les vestiges des pieds de

Chevaux, que des Troupes avoient passé la riviere durant la nuit; le rapport qu'ils en firent, donna à penser à leurs Chefs, & les empêcha de combattre ce jour-là; quand la nuit fut venuë, Timur ordonna à ses gens d'approcher d'eux, & d'allumer des feux sur le haut des Collines, à l'entour de leur Armée. Ce spectacle jetta l'épouvente dans le cœur des Soldats de Geté, qui crurent être entourés d'une nombreuse armée, ils prirent la fuite pendant la nuit même, & se mirent en desordre sans combattre: ils n'osoient fuir du côté du Pont, à cause des cinq cens hommes qui y étoient postés, & qu'ils croyoient être en bien plus grand nombre, quoique les Getes fussent plus de dix contre un. On peut dire veritablement que le feu qu'on alluma sur les hauteurs, déconcerta la prudence des Generaux, & la valeur de leurs Soldats, puisque le desordre se mit dès lors parmi eux. Si tôt que Timur eut apperçu l'effet de son stratagême, il descendit de la Montagne comme un Torrent, & le Sabre à la main donna sur les Ennemis; il y en eut tant de tués, qu'on ne voyoit que des morts étendus par toute la Campagne; il les poursuivit jusques à la Plaine de Kedgerat, & Mir Hussein qui arriva avec le reste de l'Armée, continua

d'en faire un grand carnage. Cette défaite encouragea merveilleusement les Soldats de Timur & de Hussein, qui camperent dans cette Plaine, pendant que la renommée de cette victoire se répandit de tous côtés, & acquit à Timur une tres grande reputation.

Il décampa alors, & s'avança encore avec deux mille hommes à la Porte de Fer, où il rencontra les Habitans de Kech & des environs qui fuyoient l'Armée des Getes, & qui venoient par troupes le chercher pour implorer sa protection. Entre les deux mille hommes que Timur avoit amenés, il en choisit trois cens pour la garde de sa personne, & il ordonna aux autres de demeurer. Il envoya ensuite les Emirs Soliman Berlas, Yakou Berlas, Behram Gelaïr, Gelal Eddin Berlas, Seifeddin & Yoltimur avec deux cens de ses Gardes du côté de Kech, il leur ordonna de former quatre Escadrons, & d'attacher à chaque côté de leurs Chevaux deux branches d'arbres assez longues & bien fournies de feüilles, afin qu'en traînant à terre, elles fissent élever beaucoup de poussiere, ils executerent l'ordre exactement, & la ruse réussit; car le Gouverneur de Kech qui vit cette grande poussiere s'élever dans la Plaine, crut que c'é-

toit une grosse Armée ; il prit là-dessus l'épouvente, & abandonna la Ville. Les gens de Timur y entrerent sans combattre, & y établirent les Officiers de Justice & tout ce qui y étoit nécessaire, ainsi la fortune favorable à Timur, le fit triompher d'une grosse Armée par le feu, & lui conquit une Ville avec de la poussiere.

CHAPITRE X.

Mort du Roi des Getes, Togluc Timur Can, & la défaite de son Armée par les Princes Timur-Bec & Hussein

Mort de Togluc Timur Can en 1361.

VERS ce temps-là, le Can Togluc Timur mourut, & quand Elias Coja son fils en reçut la nouvelle, il étoit campé à Tach Arighi, qui n'est qu'à quatre lieuës de Kech, & il avoit auprès de lui les Princes & les Seigneurs de la Cour, avec une tres nombreuse Armée de Cavalerie & d'Infanterie ; ce furent les Princes Oluc Tocatmur, & Mir Hamid qui lui apprirent cette nouvelle, ils étoient venus principalement pour le ramener en son Pays de Geté, où il devoit prendre possession du Thrône Imperial de son pere.

Timur avec les cent Cavaliers de sa

garde qui lui étoient restés, marcha toute la nuit pour arriver à Cuzar. Les Peuples vinrent en foule le lendemain se prosterner devant lui : il en forma des Troupes, qu'il joignit à celles de Kech, & ordonna au Coja Selaberi de commander l'arrieregarde de son Armée, avec laquelle il alla camper à Chekedalic. Ce fut là que le Cheïc Mehemmed fils de Beyan Selduz, se vint joindre à Timur avec sept Regimens. Ils demeurerent sept jours campés à Chekedalic, pendant lesquels Mir Hussein arriva avec ses Troupes, & celles que Timur avoit laissées à la Porte de Fer. Chir Behram qui s'étoit séparé dans la Plaine de Ghulec, & qui étoit allé voir sa Famille, revint aussi se joindre à eux avec ses Troupes, après quarante-trois jours d'absence. Ils marcherent ensemble du côté de Cuzar, sous les ordres de Hussein & de Timur, & quand ils y furent arrivés, ils visiterent le tombeau de l'illustre Coja Resmes : après avoir prié ce grand Santon de demander à Dieu la prosperité de leur Armée. Ils s'embrasserent tous, se promirent une union indissoluble, & confirmerent l'alliance qu'ils faisoient par des sermens solemnels, en prenant le Santon pour témoin de la sincerité de leurs promesses.

Coja Resmes grand Santon, dont le tombeau est dans le mont de Cuzar.

Songe de Timur, qui lui ſert de bon augure, & lui fait entreprendre le combat contre Elias Coja Can.

On remarque dans l'Hiſtoire que les Grands Hommes ont eu ſouvent le preſſentiment des grands évenemens qui leur ſont arrivés. Joſeph eut revelation de la venuë de ſes freres & de ſon pere ; & Mahomet eut celle de la Conquête de la Mecque.

Comme Timur meditoit un jour de quelle maniere il attaqueroit la grande Armée d'Elias, avec le peu de Troupes qu'il avoit, il s'endormit, & il entendit en ſonge une voix qui lui diſoit diſtinctement : Ne crains rien, car Dieu tres Haut veut te favoriſer de la victoire. Il ſe réveilla là-deſſus ; & pour être plus ſûr de la révelation, il demanda ſi quelqu'un avoit parlé tandis qu'il dormoit. On lui dit que non, & alors il ne douta plus que ce ne fût une voix celeſte ; ce qui lui donna tant de hardieſſe & de réſolution, qu'il alla auſſitôt trouver Huſſein ; il lui raconta ſon ſonge, & on en fit part enſuite à toute l'Armée, qui fut fort encouragée de ce bon augure, & ne demanda plus que l'occaſion de combattre. Cette heureuſe nouvelle changea toute l'inquiétude du Prince en une agréable humeur ; & les Soldats que le danger preſent avoit rendus timides, ceſſerent de l'être, auſſitôt qu'ils l'eurent appriſe.

Les Princes ſe mirent en priere, pour demander à Dieu la proſperité de leurs armes, & enſuite ils monterent à cheval, & firent tous les préparatifs neceſſaires pour le combat : ils rangerent l'Armée en bataille, & la partagerent en deux Corps. Mir Huſſein ſe mit à la tête de l'aîle droite, & Timur commanda la gauche, & ils marcherent en cet état contre l'Armée d'Elias.

Combat de Timur-Bec & Huſſein contre les Getes.

Ce nouvel Empereur, qui étoit alors campé à Tach Arighi, fit auſſi deux Corps de ſon Armée: il voulut commander l'aîle gauche, après avoir fait Mir Hamid ſon Lieutenant General, & l'Emir Tocatmur avec le Prince Bikidgek ſe mirent à la tête de l'aîle droite.

Auſſitôt que les deux Armées furent en preſence, elles ſe rangerent en forme de croiſſant, & les Soldats excités par les diſcours des Generaux, entrerent comme en fureur, tant ils étoient emportés de la paſſion de combattre. On entendit d'abord un grand cri dans les deux Armées, & les Combattans dreſſerent leurs lances, pour marque de leur réſolution.

L'Armée ſe rangea en forme de croiſſant ou de couronne.

Le Combat commença dans un lieu nommé Caba Mitan, par les eſcarmouches que firent les ennemis, tout fiers du grand nombre de leurs Soldats, qui

Bataille de Caba Mitan.

ſurpaſſoit de beaucoup celui de l'Armée de Timur ; mais ces Braves ne continuerent pas longtemps leurs mouvemens, car Timur, ſans bouger de ſa place, décochoit des fléches dans le ſein de ces Eſcarmoucheurs avec tant d'adreſſe, que pas un de ceux qui ſe préſentoient ne s'en retournoit.

Notre Cavalerie commença alors le Combat general par une effroyable nuée de fléches, qui obſcurcit entierement l'air, & qui ôta en même temps aux ennemis les plus avancés & le jour & la vie.

Alors Timur ſuivi des ſiens partit le ſabre à la main, & enfonça l'aîle qui lui étoit oppoſée avec tant de vigueur, qu'il ne lui donna pas le loiſir de faire ſa premiere décharge de fléches ; la fureur avec laquelle il entra au milieu des Eſcadrons les épouventa de telle ſorte, qu'ils en furent troublés ; & comme de l'autre côté Huſſein à la tête de ſon Corps d'Armée étoit aux mains avec Bikidgek, jamais Bataille ne fut livrée avec tant de fureur, ni plus vigoureuſement ſoutenuë. Il eſt vrai que la grande quantité des morts & des mourans qui s'entaſſoient les uns ſur les autres, & les ruiſſeaux de ſang qui couloient au milieu de ces cadavres, fatiguoient beaucoup nos Guerriers ;

riers; mais auſſi ils relevoient beaucoup leur courage, en excitant leur vengeance. Au reſte, ſi Timur chargea les Ennemis avec tant de furie dans la premiere ardeur du Combat; ce qu'il fit dans la ſuite fut encore bien plus heroïque; car comme il fut ſecondé par ſes Soldats, animés de la hardieſſe qu'il faiſoit paroître, il pouſſa les Ennemis de tous côtés, en tuant & abattant à droit & à gauche tout ce qui ſe trouvoit ſous ſon bras. Il renverſa enfin le premier rang ſur le ſecond, qui ne put ſoûtenir les efforts de nos gens animés par la valeur infatigable de Timur; ce rang fut auſſi ſaiſi de terreur, & tourna le dos.

En même temps ce Prince jetta un grand cri pour animer ſes Soldats contre les Fuyards, ils les pourſuivirent à coups de lances, & avec tant de force, que ſouvent ils en perçoient pluſieurs à la fois; ils ne ſe ſeroient pas laſſés de tuer, ſi Timur ne leur eût commandé de les abandonner, & d'aller à droit, pour charger par derriere le Corps d'armée commandé par Bikidgek & Tocatmur; ces Princes combattoient avec une intrépidité extraordinaire, & rendoient par leur fermeté l'iſſuë du Combat douteuſe; mais lorſqu'ils furent attaqués des deux côtés, quelques braves qu'ils fuſſent, & quelque

nombre de Troupes qu'ils eussent, ils ne purent résister à la vigueur de T mur, & leurs Soldats furent contraints de ceder à la force & d'imiter leurs compagnons, quand principalement ils virent expirer à leurs yeux les plus braves de leurs Chefs, comme Doumsa Colonel du Regiment de Behrin : Tchanpo favori du grand Can, que les Soldats regardoient comme le soutien de leur valeur. Le General Tocatmur ne causa pas moins de consternation dans l'Armée par sa mort, non plus que Biki frere du grand General Bikidgek ; Dolet Chah, & deux autres Princes du Sang, acheverent par leur mort la desolation des Soldats ; enfin, cette Armée qui étoit formidable par le nombre, fut mise en déroute, & fut entierement défaite par une poignée de gens, pour ainsi dire, si on les compare avec le grand nombre des Ennemis.

L'Empereur Elias Coja Can, les Princes Bikidgek, Eskender Aglen, Mir Hamid, Josef & Coja Josef furent faits prisonniers : mais la generosité naturelle des Turcs, fut favorable à l'Empereur des Getes, car il fut reconnu par quelques Soldats de l'Armée de Timur, qui s'en étoient saisis. Ils descendirent de cheval, & sans en donner avis à leurs Comman-

dans, ils y firent monter Elias & Bikidgek, qui prirent la fuite, & se sauverent seuls.

Timur marcha encore toute la nuit, & alla jusques au Fleuve d'Yam par des détours, pour couper la retraite aux Fuyards, dont il y eut un si grand nombre de tués, que l'eau du Fleuve en rougit, & cependant il avoit envoyé les Emirs Yakou, & Seifeddin du côté de Samarcande, pour s'en emparer, ce qu'ils firent sans résistance. Cette celebre victoire arriva l'an de l'Hegire 765.

A. G. 1363. A. M. du Crocodile.

Timur tint au plûtôt Conseil avec Mir Hussein & Chir Behram, & ils partirent en poste pour joindre, s'il étoit possible, le reste des Ennemis qui étoient en fuite, & principalement le grand Can & Bikidgek ; ils passerent le Sihon à Cogende, & allerent camper devant la Ville de Tachkunt : Ce fut là où Dieu voulut mêler un peu d'amertume à leur prosperité. Ces Princes tomberent malades, mais leur maladie ne fut pas de durée, car ils furent guéris à l'arrivée de l'illustre Princesse Olajaï Turcan, qui revenoit du Kichlac, ou quartier d'hiver.

C'est la même que Alchah.

Timur résolut alors de s'en retourner, & il repassa le Fleuve à Cogende ; comme il lui prit envie de chasser, il fit entourer d'hommes une grande étenduë de Pays :

l'Emir Hussein de son côté fit la même chose dans la Plaine nommée Dizac, & ils passerent plusieurs jours à prendre ce divertissement, après lesquels ils revinrent du côté de Samarcande; ils y firent une entrée aussi magnifique qu'agréable aux Peuples, qui esperoient de ces Princes un Gouvernement bien plus doux, que n'avoit été celui des Getes.

CHAPITRE XI.

Assemblée des Princes convoquée par Timur & l'Emir Hussein, où ils éleverent Cabulchah Aglen à la dignité de Can.

APRES la celebre Victoire remportée sur les Getes, la Transoxiane & le Turkestan furent délivrés de leur tyrannie; mais nos Princes coururent un grand danger par le peu de déference que les Seigneurs affecterent à leur égard; car tous ceux qui avoient contribué à la défaite, voulurent être Souverains, & indépendans dans leurs Provinces, & ils se flattoient d'autant plus de cette pensée, qu'ils se voyoient la force à la main; ce desordre obligea Timur & Hussein, qui avoient la plus grande autorité, de convo-

quer une Aſſemblée gen rale pour traiter à fond des Affaires de l'Etat ; celle qui parut le plus de conſequence, fut d'élire un grand Can. Les deux Princes repreſenterent la neceſſité indiſpenſable où eſt un Empire, d'avoir un Chef, & firent voir qu'il ſeroit impoſſible ſans cela de s'oppoſer avec ſuccès aux Ennemis, & de conſerver la Paix, parce que ſi pluſieurs Princes commandoient ſouverainement, chacun voudroit l'emporter ſur l'autre, & on ne manqueroit jamais d'être en des guerres continuelles, qui ruineroient entierement les Peuples ſoumis à leur Gouvernement ; & afin que perſonne ne fiſt difficulté de reconnoître ce Chef, ils réſolurent d'en élire un de la race de Genghiz Can, pour conſerver l'ancienne coûtume du Royaume ; ils propoſerent Cabulchah Aglen, qui pour ne pas encourir les diſgraces qui arrivent ordinairement aux Princes dans les grandes revolutions, avoit choiſi la vie ſolitaire, & s'étoit revêtu d'un habit de Derviſch ; ils l'en dépoüillerent, & le revêtirent du Manteau Royal : on ordonna enſuite des réjoüiſſances publiques dans toute la Ville de Samarcande ; les Peuples furent regalés aux dépens de la Cour, les Grands tâcherent de paroître magnifiques par quelques

Fils de Dourgi, fils d'Ilchi Cadaï, fils de Dava Can.

liberalités d'or & d'argent; chacun se para de ses plus beaux habits, & on vit étaler en Public les Meubles les plus précieux & les Etoffes les plus riches, les Concerts de Musique se firent entendre de tous côtés, & rien ne fut épargné pour rendre cette Fête celebre.

Les Princes firent monter Cabulchah Aglen sur le Thrône, & on lui presenta la Coupe Royale selon la coûtume des Rois Turcs, ensuite tous les Princes à la fois firent devant lui les neuf genuflexions que chaque Chef de Tribu est obligé de faire au Can.

Après cette Ceremonie, l'on mit Haïder Prince d'Andcoudé, qui étoit dans les fers, entre les mains de Zendé Hascham, pour le faire mourir; ce qui fut executé la nuit même, pour le punir des hostilités qu'il avoit commises contre nos Princes.

Timur continua la Fête par un magnifique banquet qu'il donna à Mir Hussein, & il s'y crut d'autant plus obligé, que le lieu de l'Assemblée étoit dans son propre Pays, & celui de ses Ancêtres, & que les autres Seigneurs étoient Etrangers.

Après ce Banquet, Timur fit des presens considerables à Hussein: il lui donna des Chevaux, des Epées, des Casques

& des Ceintures de la derniere beauté ; & pour rendre la joye accomplie, Timur à qui on donna alors le surnom de Grand, & de Saheb Caran, c'est-à-dire, Heros du siecle, proposa à Mir Hussein & au Prince Oladgia Itoü Aperdi, vieillard de grande experience, de délivrer de prison l'Emir Hamid, Lieutenant General des Ennemis, dont le pere avoit toujours été son ami, & le Prince Eskender Aglen son compagnon, qui avoient été pris à la guerre. Hussein y consentit par complaisance pour Timur, contre le Proverbe qui dit : Quand l'Ennemi tombe entre tes mains, mets-le hors d'état de te nuire une autre fois, depeur de t'en repentir. Lorsque Mir Hussein fut parti pour aller à sa Horde, & à son ancienne demeure de Saliseraï, Timur envoya les Emirs David & Seifeddin, pour faire ôter les chaînes à Hamid & à Eskender Aglen, avec ordre de leur faire toute sorte de civilités de sa part, & de les ramener ; mais Bayazid & Aïmen, entre les mains desquels étoient les Prisonniers, n'eurent pas plûtôt apperçû de loin les deux Envoyés, qu'ils crurent qu'ils venoient pour faire mourir Hamid ; & pour leur en épargner la peine, l'un lui donna un grand coup de masse sur la tête, &

Titre de Saheb Caran, c'est-à-dire, le Heros du Siecle, donné à Timur.

l'autre un coup d'épée : ainſi finit Mir Hamid, Lieutenant General des Getes. Quand Mir Huſſein en eut avis, il dit que l'action du Valet valoit mieux que celle du Maître, & il fit partir un Ambaſſadeur pour demander Eskender Aglen qui étoit ſon ennemi particulier. On le lui envoya, & il le fit mourir.

Nos Princes demeurerent chez eux durant cet hiver : leurs affaires étoient en bon état, & ils ne pouvoient pas alors ſouhaiter plus de proſperité qu'ils en avoient.

CHAPITRE XII.

Bataille de Laï, ou des Bourbiers.

CE repos ne fut pas de longue durée; car dès le commencement du Printemps, il vint nouvelle que les Getes avoient levé une autre Armée, & qu'ils étoient en marche pour venir en Tranſoxiane. Timur en donna avis à Mir Huſſein, qui ordonna à Poulad Bouga, à Zendéhachem, & à Malek Behader, de ſe mettre à la tête de leurs Troupes, & de les conduire en diligence auprès de Timur, qui avoit déja levé une Armée. Il partit immediatement après leur arri-

Fils de Mehemmed Coja Aperdi.

rée ; & quand ils furent à la Plaine d'Akiar, ils firent la revûë des Troupes, & s'y arrêterent quelque temps pour rafraîchir la Cavalerie. Ils partirent ensuite pour aller vers l'Ennemi, & après avoir passé le Fleuve Sihon à Cogende, ils camperent sur ses bords entre Tachkunt & Tchinaz. Timur ordonna à ses Capitaines de fortifier leurs logemens ; & déja les Coureurs des Ennemis s'approchoient, quand Mir Hussein arriva avec son Armée. Il passa le Sihon, & il campa au lieu qui étoit destiné à ses Troupes.

Le Sihon ou Jaxartes Fleuve.

L'Armée ennemie campa aussi sur le bord du Fleuve à Ezam ; c'est pourquoi nos Princes quitterent leur camp, & avancerent sur les Getes. Les Coureurs des deux Armées ne se furent pas plûtôt entrevûs, que l'on se rangea de part & d'autre en bataille. Mir Hussein commanda l'aîle droite : son arrieregarde étoit commandée par Petlandgi Erlat, & l'avantgarde par Oladgia Itoü Aperdi & par d'autres Braves. Timur qui étoit comme l'ame de l'Armée, se mit à la tête de l'aîle gauche : Il donna l'arrieregarde au Prince Sar Bouga, avec les Troupes de Capchac, son avantgarde fut commandée par Timur Coja Aglen, & il reserva près de sa personne les Princes Yakou, Seifeddin,

L'on voit que chaque Aîle avoit son avantgarde & son arrieregarde.

Aglen est de la Maison Royale de Genghiz Can.

Mourad Berlas, & plusieurs autres vaillans hommes. Ils marcherent en ce bel ordre à l'attaque de l'Armée ennemie, qui étoit commandée par l'Empereur Elias Coja Can. Les Soldats de Timur étoient tout remplis de présomption & de vanité, tant parce qu'ils avoient déja une fois vaincu cet Ennemi, quoiqu'il fût alors en plus grand nombre & en meilleur équipage qu'eux, qu'à cause qu'ils le surpassoient cette fois-là par ces deux avantages; mais ils furent châtiés de leur orgueil, selon la Sentence qui dit: le jour devient malheureux à l'Armée qui admire la multitude de ses Soldats; car Dieu permit que les Getes, qui dans la Bataille de Caba Mitan avoient été défaits nonobstant leur grand nombre, eurent l'avantage dans celle-ci, quoiqu'ils eussent beaucoup moins de Troupes. Ils userent pour cela d'un stratagême qu'on dit leur avoir été enseigné par un celebre Magicien.

Vertu de la Pierre Gedi.

On croit communément que la Pierre Gedi trempée dans l'eau à une certaine heure du jour, a la vertu de faire charger l'air, de faire venter, pleuvoir & tonner, & de produire d'effroyables ouragans. C'est à cette pierre que les Getes persuadés de leur foiblesse, eurent recours. Quoi qu'il en soit, il s'éleva une si grande

empête, qu'il sembloit que le monde fût près à retomber dans son premier cahos : il plut si excessivement, que l'on vit une image du Déluge. Plusieurs foudres tomberent, & les éclairs & le bruit du tonnerre étonnoient les plus hardis ; on ne pouvoit plus discerner la terre d'avec la mer ; les Chevaux & les Bœufs nageoient dans l'eau, comme les poissons dans la mer ; les pieds des chevaux de notre Armée, qui étoient les meilleurs de l'Asie, s'enfoncerent si fort dans les bourbiers, que la peau de leur ventre en fut toute écorchée ; l'humidité excessive leur fit ensuite venir l'Esterca, cruelle maladie, qui relâche les nerfs, rend les membres paralytiques, & qui en corrompant les chairs, les desséche enfin d'une maniere qu'il ne paroît plus que les os & les nerfs.

Esterca Maladie des Chevaux.

Les Ennemis prévenus de l'effet que leur pierre devoit produire, s'étoient précautionnés de bon feutres dont ils avoient couvert leur camp, leurs personnes & leurs Chevaux, & ils avoient préparé des canaux pour faire écouler les eaux, au lieu que les nôtres furent réduits dans un état pitoyable ; leurs habits étoient devenus extremement pesans, & le Cavalier étoit encore plus embarrassé que le Fantassin.

Quand la pluie fut paſſée, leur mauvais équipage ne les empêcha pas d'avancer, & ils attaquerent l'Ennemi avec une valeur héroïque; mais les Getes que la pluie & la tempête n'avoient presque point incommodés, montés ſur des chevaux frais, & armés de bonnes armes, reçurent notre Armée avec une vigueur ſi diſproportionnée à celle de nos gens, que nos Soldats furent obligés de lâcher le pied : il s'éleva des cris épouventables dans les deux Armées. Alors Timur preſſé de la neceſſité de mourir honteuſement, ou de diſputer ſa vie, tourna bride, & en criant de toute ſa force à ſes Soldats de venir à lui, il ſe trouva inſenſiblement dans le milieu de l'aîle droite des Ennemis. Comme ſes gens étoient envelopés dans la mêlée, il y eut le plus cruel carnage dont on ait jamais oüi parler; le ſang couloit par ruiſſeaux, & les cadavres des deux Partis tomboient pêle mêle les uns ſur les autres, amis & ennemis, ſans que l'on pût encore dire qui étoit le vainqueur ou le vaincu : on n'y obſervoit aucune des regles de l'Art militaire; tout étoit en confuſion, & les Soldats ſe ſeroient fait tuer l'un après l'autre dans la chaleur de ce combat, ſi par un accident inopiné Chem Coün Nevian frere de l'E-

nir Hamid, qui commandoit cette aîle droite, ne se fût trouvé sous la main de Timur, qui lui déchargea un coup de hache; mais ce Prince, l'un des plus vaillans des Getes, para le coup avec son bouclier, & comme il s'élevoit pour donner un coup de sabre à Timur, il fut percé d'une Lance par le Prince Yakou Berlas.

L'Empereur Elias Coja Can n'eut pas plûtôt sçû le malheur arrivé à son General, qu'il se retira, & les Soldats qui le virent fuir, s'enfuirent aussi avec lui en desesperant de la Victoire; mais Timur & les siens couroient après eux, & ne cessoient de les massacrer, jusqu'à ce que leurs chevaux tomberent, n'en pouvant plus de fatigue, au lieu que ceux des Ennemis qui n'avoient point souffert de la tempête & des bourbiers, se trouverent plus legers, & se sauverent; mais si nous avions la victoire d'un côté, nous étions vaincus de l'autre, car l'aîle gauche de l'Ennemi avoit si vivement poussé Petlandgi & Zendéhachem qui commandoient l'avantgarde de nôtre aîle droite, qu'ils s'étoient approchés de Mir Hussein, dont la garde épouventée s'enfuit en desordre, nonobstant la fermeté de Chir Behram & de Poulad Bouga, qui donnerent dans cette occasion des marques de la derniere va-

leur. Hadgi Beï tenoit ferme à la droite de ce Corps d'Armée, & pouſſoit vertement les Capitaines Ferhad & Oronc Timur, avec leurs Regimens qui commençoient à plier, mais le Prince Chamſeddin ſurvint avec un gros Eſcadron, qui non ſeulement les empêcha de fuir, mais qui repouſſa fierement Hadgi Beï : le combat étoit ſanglant, & les ennemis triomphoient, quand Timur, qui apperçut ce deſordre arriva avec dixſept Compagnies & ſe jetta ſur Chamſeddin ; celui-ci ne put ſoutenir ſon choc, & fut bientôt obligé de lâcher pied & de fuir ; ces avantages donnerent moyen à l'Emir Hüſſein de rallier ſes Gardes, qui ne combattoient plus Timur lui envoya ſon Aide de Camp Behader, pour lui dire d'avancer, & que ſi l'on pouſſoit un peu vivement l'Ennemi, il n'étoit pas en état de reſiſter, & que la Victoire ſeroit de nôtre côté ; mais ce Prince, ſoit par jalouſie des belles actions de nôtre Heros, ſoit par préſomption, trouva mauvais le Meſſage de Behader, il le maltraita de paroles, & le fit tomber de ſon cheval, en lui donnant pluſieurs coups. Timur qui voyoit une ſi belle occaſion de vaincre, prit le parti de diſſimuler, & il lui envoya encore Hamdi & Malek, qui lui appartenoient, mais il les traita comme

l avoit fait Behader. Ai-je fui, leur dit-il? «
pourquoi me presse-t-on d'avancer ? quel- «
que chose qui arrive, soit que l'on vainque «
ou que l'on soit vaincu, personne de vous «
ne se sauvera de ma main. Malek & Ham- «
di s'en revinrent fort en colere, & Timur indigné de voir que l'occasion la plus favorable du monde se perdoit par la bizarrerie de l'Emir Hussein, résolut de s'en venger : Il cessa de pousser les Ennemis, & comme les deux aîles de chaque Armée s'étoient enfoncées reciproquement, & que l'une avoit pris la place de l'autre, chacun campa où l'on se trouva, à dessein de donner pendant la nuit un peu de relâche aux Soldats, pour se remettre de l'excessive fatigue du jour; cependant Mir Hussein revenu de sa mauvaise humeur, envoya plusieurs fois vers Timur, pour le prier de le venir voir, mais ce Prince las de ses manieres d'agir, refusa d'y aller.

Le son de la Trompette Kerrena, [a] réveilla les Soldats avant l'Aurore, & chacun se mit en état de continuer le Combat. Les deux Partis se jetterent l'un sur l'autre avec de grands cris mêlés du bruit confus des Tambours & des Trompettes,

[a] Kerrena, c'est une grande & énorme Trompette d'airain, longue de huit pieds, qui sert à sonner la Diane & la Retraite.

& la Victoire ne balança gueres à se declarer ; l'Armée des Getes tourna le dos, & s'enfuit, Timur & les siens les poursuivirent, & dans cette poursuite ils apperçurent le Drapeau du Prince Chamseddin qui s'étoit separé, & qui venoit avec une grosse Troupe, aussitôt les nôtres abandonnerent les Fuyards, & tournerent du côté du Drapeau blanc, mais les Ennemis qui avoient apperçû le Drapeau, se rallierent, & revinrent à la charge. Le Combat fut sanglant, & enfin les nôtres furent malheureux; les Getes eurent la victoire, & les obligerent à tourner le dos. L'épouvente de nos Soldats en fit périr un grand nombre dans les Bourbiers & dans les Marais. Les Ennemis qui poursuivoient le reste en tuerent beaucoup, & il resta sur le champ de bataille plus de dix mille morts des nôtres. Ce fameux Combat de Laï, c'est-à-dire des Bourbiers, arriva le premier du mois de Ramadan de l'an de l'Hegyre 766. Les Astrologues remarquerent que la dixiéme des conjonctions triplicites aëriennes, se fit dans le Scorpion, à peu près au temps de cette fatale défaite : Je ne rapporte cette circonstance que pour la perfection de l'Histoire, & non pas pour en inferer que les évenemens sont causés par les influences celestes ;

A. G. 1364. A.M. du Serpent.

leſtes ; je ſçai au contraire qu'il n'y a point d'influences ni d'accidens dans la Nature, dont Dieu ne ſoit le maître & le premier moteur.

CHAPITRE XIII.

Retraite de Timur-Bec & de Huſſein : Siege de Samarcande par les Getes.

APRES cette grande défaite, les Princes arriverent à Kech, où ils ne ſe crurent pas en ſûreté contre les Getes qui les pourſuivoient encore ; ils réſolurent de paſſer le Gihon, chacun avec les Troupes de leur Horde : l'Emir Huſſein dit à Timur qu'il étoit à propos qu'il fiſt la même choſe avec ſa Famille & ſes Troupes ; mais ce Prince lui répondit que les autres Princes pouvoient faire ce qui leur plairoit, mais qu'il n'étoit pas dans ce deſſein-là, & que ſon cœur ne lui permettoit pas d'abandonner ſon Pays à la tyrannie des Barbares, qu'il rallieroit autant de Troupes qu'il pourroit, qu'il iroit ſe preſenter aux Ennemis ; & que ſi la fortune lui étoit contraire, il auroit du moins la gloire de mourir pour la défenſe des ſiens.

L'Emir Huſſein ſe rendit à Saliſeraï, où il fit paſſer le Gihon à tous ſes gens, & en prenant des chemins détournés il ſe retira avec eux à Cheberto, d'où il envoya des Eſpions aux paſſages d'alentour, pour apprendre des nouvelles des Getes, & s'enfuir enſuite aux Indes au premier avis qu'il auroit de leur approche.

Sitôt que l'Emir Huſſein fut parti de Kech, Timur ne négligea rien pour y lever des Troupes; ſa bonne conduite, & l'affection que le Peuple avoit pour lui, firent qu'il forma juſqu'à dixſept Compagnies. Il envoya Timur Coja Aglen pour commander la moitié de ces Troupes, & il ordonna à Chaoürchi & à Abbas Behader d'aller à Samarcande pour y apporter des Fourrages & y lever d'autres Troupes. Mais Chaoürchi s'arrêta en chemin à faire la débauche, & à s'enivrer des meilleurs Vins. Cette Liqueur, qui donne à bien des gens le courage & la generoſité, le rendit timide juſqu'à l'excès: il dit à David Coja & à Hindoücha, que Timur avoit deſſein de ſe ſaiſir d'eux, & de les envoyer à l'Emir Huſſein pour les faire mourir. Là-deſſus ces deux Capitaines prirent l'épouvente, & s'enfuirent en diligence du côté des Getes, ce qui fut une grande perte pour Timur; les autres con-

tinuerent leur route, & rencontrerent à Kukeng un Parti de l'Armée des Getes, commandé par Kepec Timur, fils d'Oluc Tocatmur, & par les Capitaines Chiraoul & Inkirsac fils de Hadgi Beï; les nôtres en furent surpris, & entierement défaits avec les quatre ou cinq Compagnies qui leur restoient.

Timur reçut bientôt avis de ce nouveau revers; il connut bien que sa prosperité seroit retardée encore pour quelque temps, & qu'il n'y avoit plus d'apparence de pouvoir défendre son Pays, à quelque hazard qu'il exposât sa vie; c'est pourquoi il passa le Gihon, & se rendit à Balc, où il rallia les Troupes de son Touman, & les autres de son Pays qui avoient fui jusques là. Il ramassa aussi les Toumans de Kepec Can & d'Olaja Bouga Selduz, dont il envoya une partie au Fleuve Gihon, pour en garder les passages, & pour être informé de ce qui se feroit audelà. Timur Coja Aglen arriva dans ce temps-là, & il fut châtié de sa mauvaise conduite par une amende qui lui fut imposée.

Siege de Samarcande par les Getes.

Cependant l'Armée des Getes arriva à Samarcande, où il n'y avoit point alors de Citadelle. Moulana Zadé Samarcandi, Moula Cardec Imam de Bocara, &

Aboübecre Kelevi, gens dont la probité & la science leur avoient acquis beaucoup d'autorité & de pouvoir sur l'esprit des Peuples, & qui regardoient le Gouvernement tyrannique des Getes comme l'entiere desolation de cette Ville, entreprirent de la défendre contre ces Barbares. Ils representerent aux Habitans par des discours pathetiques, les peines que leur avoit déja donné cette insupportable tyrannie, qui seroit bien plus grande à l'avenir, à cause de l'attache particuliere que les Getes croyoient qu'ils avoient aux Princes de Transoxiane; qu'il falloit donc prendre les armes, pour se garantir de la cruauté de ces Tyrans, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de donner aux Princes assez de forces pour les repousser. Les Habitans de Samarcande remplis de veneration pour leurs Imams, & d'amour pour leurs Princes, furent d'autant plus aisément persuadés de prendre les armes, qu'ils le souhaitoient ardemment; & sans avoir de Princes à leur tête, ils entreprirent de disputer aux Getes l'entrée de leur Ville: ils tendirent des chaînes par toutes les ruës, & se mirent sous les armes, depuis les enfans de douze ans jusqu'aux vieillards. Les Ennemis firent plusieurs tentatives pour

ſurprendre la Ville, ils entrerent dans quelques fauxbourgs, mais ils en furent toujours repouſſez avec perte de leurs gens, & même les Bourgeois firent des ſorties ſi vigoureuſes, qu'ils pouſſerent les Getes juſques dans leurs logemens, les chaſſerent entierement des fauxbourgs, & en tuerent un grand nombre. Mais comme cette Ville étoit fort peuplée, & que les Habitans des Villes ne ſont point accoûtumés aux fatigues de la guerre, les vivres étoient devenus fort chers, l'Artiſan ne travailloit plus, & tout le monde commençoit à s'ennuyer du ſiege; peutêtre qu'étant enfin réduits aux dernieres extremités, ils auroient été contraints de ſe rendre, ſi Dieu ne les eût délivrés tout d'un coup du malheur qui les menaçoit. La mortalité ſe mit dans la Cavalerie des Getes, il en périt les trois quarts, & à peine ſe trouvoit-il des chevaux pour ſervir aux Coureurs. Cette miſere déſola leur Armée, & les mit hors d'état de continuer le Siege, en ſorte qu'ils furent enfin obligés de le lever & de s'en retourner miſerablement, preſque tous à pied, avec leur carquois lié ſur leur dos, & le ſabre ſur l'épaule. Les Principaux de la Ville enflés d'orgueil de ce que les Getes s'étoient

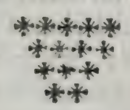
retirés, s'attribuerent la gloire d'avoir ſoutenu le choc d'une ſi groſſe Armée, & même de l'avoir battuë. Là-deſſus ils entreprirent de ſe faire reſpecter, & d'avoir une eſpece de ſuperiorité audeſſus des autres : ils formerent enſuite de gros partis, verſerent le ſang des Peuples, & firent d'extremes deſordres dans la Ville pour ſoutenir leur uſurpation.

D'autre côté Abbas Behader, que Timur avoit envoyé à la Porte de Fer, pour obſerver les mouvemens de l'Armée des Getes, revint en diligence auprès de ce Prince. Il lui rendit compte de l'état pitoyable où étoient les Ennemis, & lui repreſenta en même temps celui des Habitans de Samarcande, qui de leur côté ſouffroient beaucoup ſous la tyrannie des Uſurpateurs. Quand Timur fut informé de toutes ces choſes, il envoya en diligence vers l'Emir Huſſein pour lui en donner avis, & le convier en même temps à marcher de ce côté-là avec les Troupes qu'il pouvoit avoir. Huſſein fut extremement aiſe de ces nouvelles, & il partit auſſitôt après de Cheberto, pour aller à Saliſeraï. Timur fit paſſer le Gihon à toute ſa Maiſon, & l'envoya à Kech ſon ancienne demeure.

Ce Prince monta enſuite à cheval pour

aller audevant de Hussein, qu'il rencontra à l'entrée de la prairie de Bacalan. Ils s'embrasserent, & après avoir renouvellé leur amitié, ils se promirent l'un à l'autre d'être plus unis que jamais. Ils eurent ensemble une fort longue conference sur ce qui s'étoit passé, & sur ce qu'ils avoient à faire à l'avenir, & ils conclurent qu'ils se rendroient à Samarcande au commencement du Printemps. Timur s'en retourna, passa le Gihon, & se rendit à Carschi, où il campa. Au sujet de cette Ville, je dirai que le nom de Carschi lui a été donné, à cause du Palais que Kepec fit bâtir à deux lieuës & demie de Nakcheb, [a] & que dans la Langue des Mogols, Carschi signifie un Palais. Timur y passa l'hiver, pendant lequel il fit bâtir la Citadelle, qui fut achevée avant la fin de cette saison.

a L'on voit que Nakcheb Nesef & Carschi, ne sont que la même Ville.



CHAPITRE XIV.

Départ des Princes pour Samarcande, & la discorde qui arriva entr'eux.

LES Princes partirent au Printemps pour aller à Samarcande, & sitôt qu'ils furent arrivés devant cette Capitale de Transoxiane, ils crurent que ce qu'ils avoient de plus important à faire, étoit de châtier l'insolence des Descendans des Serbedals, qui occupoient les premieres Charges, & qui avoient entierement bouleversé l'Etat & la Religion, par les violences qu'ils avoient exercées. Il fut arrêté qu'on se saisiroit de tous ces petits Tyrans, ce qui fut executé. L'Emir Hussein après leur avoir reproché les horribles crimes qu'ils avoient commis, leur fit couper la tête par procedure de Justice à Canighul, qui est le nom du lieu où l'Armée campoit, si bien qu'il ne resta que Moulana Zadé, que Timur délivra par un motif de pieté.

Après que les Princes eurent reglé la Police de la Ville, rétabli les Loix & le cours ordinaire des affaires parmi les Habitans, que les Serbedals avoient séduits, Hussein fit enfin connoître à tout

le

le monde les passions qui dominoient en lui: il se voyoit au comble de ses desirs; cependant il fit paroître une avarice insatiable, & une bassesse d'ame qui ne marquoit rien d'un petit-fils du grand Emir Cazagan. Il employa tous ses soins & toute son autorité à amasser des richesses, & ce vice s'empara tellement de son esprit, qu'il ne se soucia plus ni de l'honneur ni des Loix; & sans considerer que Timur avoit autant, & plus de part que lui au succès heureux ou malheureux des guerres qu'ils avoient soutenuës, il entreprit de taxer jusqu'aux Domestiques même de Timur. Il exigea des sommes immenses des Princes Yakou, Seïfeddin, Acbouga, Eltchi, Behader, & Dolet Cha Balki: la Bataille des Bourbiers, où ces Princes venoient de perdre leur Thrésor & presque tout leur bagage, les avoit mis hors d'état de lui donner une prompte satisfaction; tout ce qu'ils purent recouvrer par leur industrie ne fut pas suffisant pour assouvir son avidité; mais Timur leur fournit de quoi faire la grande somme à laquelle ils étoient taxés; & comme il ne se put trouver chez ce Prince assez d'argent comptant, il donna jusqu'aux Colliers & aux Pendans d'oreilles de la Princesse Olajaï Turcan sa femme. Hussein

reçut tout ce qu'on lui apporta ; il vit les Joyaux de sa sœur, & il eut l'ame assez basse pour oublier le devoir de frere, & pour ne pas les refuser. Après y avoir mis le prix, on examina si on avoit entierement satisfait à la taxe, & il se trouva qu'il restoit encore trois mille Dinars [a] à payer. Ce lâche Prince les demanda, & Timur donna ses propres Chevaux pour le satisfaire. Hussein ne voulut point les accepter ; mais il dit qu'il alloit à Salisecraï, d'où il devoit envoyer une somme d'argent à Carezem, pour y demander en mariage la fille de Hussein Sofi, & qu'il y attendroit ce reste du payement. Il ne fut pas plûtôt parti, que Timur leva cette somme à Kech, & la lui envoya.

Ces manieres d'agir donnerent à l'Emir Hussein une tres mauvaise réputation ; mais la crainte qu'on en avoit, à cause de l'union qui étoit entre lui & Timur, faisoit dissimuler ; néanmoins l'aversion que les Grands Seigneurs avoient pour lui, augmenta si fort, qu'ils résolurent de faire tous leurs efforts pour les désunir ; & après avoir humilié la fierté de Hussein, ils se proposerent de donner le pouvoir absolu à Timur, qui avoit un naturel doux, le cœur genereux, l'ame

[a] Dinar est un Ducat d'or, ou Sequin.

grande, les passions nobles, & enfin toutes les vertus necessaires à un grand Prince; mais comme le Soleil ne paroît qu'après que les petites Etoiles ont disparu, Timur ne pouvoit parvenir à la grandeur qui lui étoit destinée, que par la ruine de Hussein. En effet, l'Emir Moussa Ali Dervis fils de Bajazet Gelaïr, qui étoit le frere de sa femme, & Ferhad, pour mettre la division entre les deux Princes, userent d'une ruse qui fut inventée par Ourda Catoüin, Princesse du Serail de Turmé Chirin Can, dont la fille qui étoit mere d'Ali Dervis, étoit alliée à l'Emir Hussein. Ils lui écrivirent une Lettre pleine de faussetés, dont la principale étoit, que Timur sensiblement offensé contre le Can & contre lui, cherchoit les moyens de se venger d'eux par une guerre ouverte, & qu'il y étoit si bien résolu, qu'il avoit déja fait pour cela des préparatifs, qui ne seroient pas plûtôt achevés, qu'il feroit éclater son dessein par diverses hostilités. Cette Lettre fut renduë à Hussein, qui la lut, & la montra en même temps au Can Cabulchah Aglen. Ils envoyerent aussitôt des gens à Timur pour être informés de la verité par lui-même, & pour le prier de se trouver à Samarcande chez Ourda Catoüin, avec ceux qui avoient

donné les avis, afin qu'étant en presence les uns des autres, on pût reconnoître plus facilement la verité des choses. Timur qui n'avoit pas seulement pensé à celles dont il étoit accusé, monta à cheval sans s'inquiéter, ni sans prendre aucunes précautions, & alla à Samarcande; mais l'Emir Moussa & Ali Dervis avertis de son arrivée, abandonnerent l'intrigue, & s'enfuirent à Cogende, depeur d'être deshonorés. C'en fut assez pour dissuader Hussein & tous les autres, que Timur eût aucune part dans cette conspiration; mais elle eut un effet bien contraire à l'égard de Hussein; car Timur, qui par la longue familiarité qu'il avoit euë avec lui, avoit connu de quoi son cœur étoit capable, & combien il étoit défiant, puisqu'il avoit cru d'abord ce que portoit la fausse Lettre, Timur, dis-je, ne douta point qu'il n'eût de lui un soupçon continuel, & qu'il n'arrivât tous les jours de nouveaux démêlés. Il crut donc qu'il étoit de sa prudence de se défier aussi de l'Emir Hussein, pour éviter les accidens qui pourroient arriver; & il songea sérieusement comment il traiteroit doresnavant avec un Prince dont le procedé étoit si étrange, & dont l'ame avoit fait paroître tant de bassesse & d'avarice. Les

Emirs de leur côté étoient extremement mécontens de Hussein, par rapport à la taxe qu'il leur avoit imposée, & penserent aussi aux moyens de se délivrer de cette servitude.

Un jour qu'ils entretenoient Timur, ce Prince leur ouvrit son cœur, & après leur avoir témoigné le déplaisir qu'il ressentoit des manieres tyranniques de Hussein, il leur declara le dessein qu'il avoit de remedier à ce mal. Chir Behram, & Behram Gelaïr, qui depeur de déplaire à Timur, n'avoient jamais osé découvrir la haine mortelle qu'ils portoient à Hussein, à cause de la grande union qui étoit entre ces deux Princes, leverent alors le masque, & dirent à Timur le dessein commun de tous les Princes, qui étoit fondé sur la certitude où ils étoient, que l'Emir Hussein n'agissoit de bonne foi avec aucun d'eux; ils declarerent que tous cherchoient les moyens de rompre avec lui, & de le traiter desormais en Ennemi, que ce Prince étoit dissimulé au dernier point, & que s'ils ne mettoient au plûtôt une armée en Campagne, pour lui faire la guerre, il la commenceroit le premier. Ces Princes témoignerent enfin tant de passion pour pousser cette affaire, & ils augmenterent si fort par leurs dis-

cours le mécontentement que Timur avoit de Huſſein, qu'ils le firent réſoudre à lui declarer la guerre. Ils firent un Traité qu'ils confirmerent par ſerment, lequel portoit que Chir Behram iroit en ſa Principauté de Catlan, & qu'il y leveroit inceſſamment des Troupes, pendant que Timur mettroit ordre de ſon côté aux beſoins & aux équipages de l'armée. Chir Behram emmena avec lui un Officier de Timur nommé Adel, & il lui laiſſa un des ſiens nommé Tacoja, afin que quand Adel viendroit, Tacoja partît, & qu'ainſi les deux Armées euſſent continuellement des nouvelles l'une de l'autre. Chir Behram arriva à Catlan, & dès qu'il eut levé des Troupes, il les mena ſur une Montagne ſituée derriere Terac, d'où il commença pluſieurs hoſtilités contre Huſſein; mais ce Prince, qui ne manquoit pas de politique, fit tant par ſes artifices, qu'il gagna Chir Behram, il le fit deſcendre de la montagne à des conditions peu avantageuſes pour cet infidele Prince: Timur qui en eut avis, écrivit une lettre à Chir Behram, pour lui reprocher ſa lâcheté & ſon inconſtance, & à la fin de la lettre, il y avoit: Je prie Dieu que bientôt vous receviez de Huſſein même le châtiment de votre infidelité, le repentir alors ne vous ſervira de rien.

Timur ne laissa pas de poursuivre son entreprise, il donna des Troupes à Behram Gelaïr, au Prince Yakou, & à Abbas Behader, & les envoya à Cogende, pour se rendre maîtres de la Horde de Gelaïr, & se saisir de l'Emir Moussa & d'Ali Dervis fils de Bajazet, dont la malice avoit été la premiere cause du desordre; mais ces seditieux en eurent avis, & s'enfuirent. Behram rassembla la Horde de Gelaïr, & se rétablit dans sa Principauté.

Après cette expedition, Timur persuadé des grandes difficultés qu'il y avoit à se tirer d'une affaire aussi épineuse, que celle d'attaquer le Can & l'Emir Hussein tout ensemble, monta à cheval avec ceux de son parti, & après avoir fait mourir les gens d'Ali Dervis, il marcha avec sa maison & ses Troupes du côté de Geté.

Timur va à Samarcande pour lever des Troupes.

Pendant que Timur passa à Samarcande pour y assembler des Troupes, l'Emir Soliman & Chaourchi, qui avoient beaucoup contribué à la discorde entre les deux Princes, partirent d'auprès de Hussein, & le vinrent trouver; & comme le Prince Kefer Yesoüri étoit mort, Ali son frere, Elias & Hadgi Mamut Chah, vinrent avec les Troupes de la Horde d'Yesoüri, se soumettre à l'obéissance de Timur, qui établit Cara Hendouké Berlas

pour Gouverneur de sa part dans Samarcande, après quoi il monta à cheval pour s'en retourner ; mais Hendouké lui fut infidele, & s'en alla trouver Hussein, pendant que Cara Joun, qui se trouvoit incapable de gouverner, fit semblant d'avoir perdu l'esprit.

Timur partoit actuellement de son Palais pour aller chercher de nouvelles Troupes, lorsque la Princesse Olajaï Turcan Aga son épouse mourut. Ce Prince fut fort affligé de cette perte, & il fit en cette occasion de grandes aumônes à tous les Pauvres du Pays. L'Emir Hussein fut d'autant plus touché de ce malheur, qu'il lui fut doublement funeste, puisqu'en perdant sa propre sœur, Timur fut entierement détaché de son alliance, & qu'il cessa d'avoir les égards & les restes d'amitié que cette Princesse entretenoit entre eux.



CHAPITRE XV.

Timur-Bec met une Armée en Campagne, pour faire la guerre à l'Emir Hussein.

CE fut en l'Automne de l'An de l'Hegyre 767, que Timur aprés avoir levé une armée composée des plus vaillans hommes de l'Empire, monta à cheval pour faire la guerre à l'Emir Hussein ; il donna au Prince Seifeddin le Commandement de l'Avantgarde, avec ordre de marcher incessamment. Hussein, dont les artifices avoient si bien réüssi à l'égard de Chir Behram, qu'il l'avoit réduit à son obéissance, s'imagina qu'il pourroit faire la même chose à l'égard de Timur. Dans cette pensée, il lui envoya Malek Behader & Abdalla Pirau avec un Traité rempli de fort belles paroles ; il marquoit à Timur qu'il souhaitoit d'être toûjours en bonne intelligence avec lui, qu'ils avoient travaillé ensemble aux affaires les plus délicates de l'Empire, que leur bonne union les avoit fait réüssir, qu'ils s'étoient ainsi élevés audessus de tous leurs égaux, & qu'il étoit temps qu'ils joüissent l'un

& l'autre de leur grandeur : il prioit e
fin Timur de se confier entierement à
Traité, & de ne laisser entrer en son cœ
aucune défiance ; Malek & Abdalla arr
verent à Isoun, où l'armée de Tim
campoit après avoir passé la Porte de Fe
ils le saluerent, lui presenterent le Trai
de l'Emir Hussein, & demanderent la Pa
de sa part ; mais Timur, dont il semb
que la fortune même ménageoit les int
rêts, dit qu'il ne falloit non plus se fi
aux paroles de Hussein, qu'au vent d'C
rient, & ne voulut donner aucune croyan
ce aux paroles des Ambassadeurs. Ce pou
parler de Paix ne laissa pas de faire u
mauvais effet, car les Yesoüriens eurer
tant de peur qu'il ne réüssist, que leu
inquiétude les fit résoudre d'abandonne
l'Armée de Timur, & de lui être con
traire.

Dans ce temps-là les Princes Abbas &
Yakou qui étoient allés à Cogende ave
Behram Gelaïr, arriverent ; on tint Con
seil sur l'Affaire des Yesoüriens, & il y
fut résolu par tous ceux qui y assisterent
qu'on se saisiroit de leurs Chefs, qui
avoient formé le dessein de changer de
maître ; mais Timur s'y opposa, & fit
voir que dans la conjoncture heureuse où
il étoit, il ne falloit pas que la violence &

e dépit eussent aucune part à ses actions, & que cela faisoit tort à sa gloire & à sa reputation, parce que quand les autres Peuples apprendroient le mauvais traitement qu'on auroit fait à ceux-ci, ils ne voudroient plus se mettre sous sa protection, ni chercher un asyle auprès de lui; qu'il falloit que la douceur fût le fondement d'une Monarchie naissante, & que son Thrône fût établi sur les colomnes de la Justice & des bienfaits.

Après un pareil discours qui gagna le cœur de tous les Capitaines, il ordonna que l'on se contentât de faire bonne mine & d'encourager les Yesoüriens, ausquels il permit de s'en retourner, & pour lui il alla camper à Carschi.

Hussein qui avoit levé les meilleures Troupes qu'il avoit pû, marcha de ce côté-là avec Chir Behram, & mena avec lui les Princes Mobarekchah & Mehemmed Beyan Selduz qui aimoient beaucoup le Prince Timur; mais comme l'Armée de Hussein les avoit joint, ils furent obligés de marcher avec lui.

Hussein ne se contenta pas d'avoir une grosse Armée, il voulut encore employer l'artifice & la fourbe pour venir plus facilement à bout de Timur. Il lui envoya son Thrésorier Keser avec un Alcoran &

Hussein par ruse envoye demander la Paix à Timur.

une Lettre, où il marqua qu'il avoit f
ferment fur ce Livre de dire la veri
dans fa Lettre, & voici ce qu'elle co
tenoit.

» La mauvaife intelligence qui eft ent
» nous, fera infailliblement caufe de
» ruine de l'Etat, & de la mifere du Peupl
» cependant je fçai que vous êtes Prince
» bon naturel, que vous avez les inclin
» tions excellentes, que vous aimez les Mu
» fulmans, que vous avez beaucoup de bo
» té pour vos Sujets, & que par confeque
» vous ne devez pas approuver ce qui
» paffe ; pour moi je crois qu'il vaut mieu
» que mon armée s'arrête à Gegana, &
» vôtre à Cazana, & que nous conferion
» enfemble, accompagnés de cent homm
» feulement dans le Détroit nommé Ch
» kitchec, nous y renouvellerons notr
» amitié, nous confirmerons notre pre
» miere union par des fermens folemnel
» en forte que deformais les perturbateu
» ne pourront plus trouver moyen de feme
» de la diffenfion entre nous, & il eft cer
» tain que le Royaume ne fera point en re
» pos, que nous ne nous foyons entretenu
» enfemble.

Quand Timur eut lû la Lettre, il con
nut d'abord la rufe de Huffein, & il n
douta point que fa promeffe ne fût arti

ruſe ; mais comme le ſentiment de tous
Princes étoit qu'il valoit mieux faire la
ix que la guerre, ſi Huſſein agiſſoit avec
cerité, il conſentit à ſa propoſition, il
ſſa l'Armée à Cuzar, & ne prit que 300
mmes pour ſa garde, mais il les choiſit
s plus braves & de ceux qui lui étoient
plus fideles ; il partit avec eux dans le
ſſein d'en laiſſer 200 dans Dehno, de-
ur d'être ſurpris, & d'aller enſuite avec
o hommes ſeulement à Chekitchec qui
it le lieu de l'entrevûë.

Sur ces entrefaites l'Emir Huſſein fit
urir Chir Behram dans Nevendac,
mme Timur le lui avoit prédit ; car les
roles des grands hommes ſont ſouvent
oracles du deſtin.

L'Emir Huſſein ne manqua pas de ſe
ettre en état d'executer ſa ruſe, & ſans
ſoucier, ni de ſes ſermens, ni du reſpect
à l'Alcoran, ſur lequel il avoit juré, il
voya avec une diligence extraordinaire
ois mille hommes d'élite pour ſurpren-
e Timur ; un Payſan qui avoit autre-
is été domeſtique de ce Prince, s'enfuit
la Troupe, & prit les devants en dili-
nce pour lui en donner avis ; il le trouva
éja arrivé à Dehno. Il y avoit par hazard
evant la porte du Palais un Officier
ommé Behram, qui n'avoit aucun talent

pour les Affaires; ce fut à lui que le Payſan s'adreſſa d'abord, mais cet homme ſimple ne voulut rien croire de ce qu'il lui dit, il s'imagina au contraire que cette nouvelle ne plairoit aucunement au Prince, à cauſe qu'on traitoit actuellement de la Paix; il battit même le Payſan, & le chaſſa ſans parler de ce qu'il lui avoit dit; cependant les Cavaliers de Huſſein qui faiſoient grande diligence, arriverent de grand matin en ce quartier-là, & Timur étoit déja monté à cheval avec ſes cent hommes pour venir au rendez-vous; il en étoit fort proche quand il apprit la trahiſon de Huſſein & l'arrivée de cette Troupe; il ne laiſſa pas d'avancer, & quand il fut vers le milieu du Détroit de Haram, il fit mettre ſes gens en embuſcade pour rendre aux Ennemis le paſſage plus difficile, & combattre avec avantage. Les Ennemis arriverent, & il s'éleva de grands cris de part & d'autre, les fléches tomberent comme de la grêle, & le Combat fut ſanglant; les Ennemis qui ſe trouvoient dans un lieu étroit & mal diſpoſé pour combattre, s'arrêterent & donnerent le temps à Timur de faire ſa retraite, ils le pourſuivirent, & tout ce qu'il put faire, fut de les attirer en combattant juſques à Catlich, où les deux bras du

leuve de Chekedalic forment un confluent, auquel lieu ils furent contraints de s'arrêter.

Cependant la nouvelle de l'artifice de Hussein arriva à Cuzar, & l'Armée qui crut que tout étoit perdu, se dispersa : Timur avec le peu de gens qui lui étoient restés, passa à Cuzar, où il apprit cette mauvaise nouvelle, il ne fut point abbattu de ce revers de fortune ; & aprés avoir loüé Dieu, il vint à Carschi, où il tint Conseil avec les Princes : on y résolut d'envoyer les Dames à Macan, & de là aux confins du Pays de Senger, dont les Peuples aimoient passionnément Timur, & lui avoient toûjours été fideles ; il leur confia ces Princesses, dont il étoit bien aise de se débarrasser pour être plus en état de faire la guerre : les Princes résolurent aussi de se trouver tous avec leurs troupes au Puits d'Isaac, qui est aux environs de Bourdalic, ils partirent en même temps & allerent chacun en leur Pays, où ils leverent des Troupes, & firent les préparatifs necessaires, pendant que les Dames allerent à Macan.

Le lendemain l'Armée de Hussein arriva à Carschi, & les Emirs Moussa & Hindouchah se rendirent maîtres de la Forteresse que Timur y avoit fait bâtir. Timur

vint au Puits d'Isaac, où il attendit ses amis & ses Officiers qui s'y rendirent les uns après les autres, & quand ils furent tous assemblés, ils partirent pour Macan, ils passerent le Fleuve Gihon, & entrerent dans le Desert. Timur envoya des gens de sa part à tous les Seigneurs de Herat & à Mehemmed Youn Garbani, pour sçavoir d'eux en quel état ils étoient; il campa au bord du Puits de Chourab jusques au retour de ces Envoyés, ce qui fut deux mois après leur départ; il arrêta toutes les Caravanes qui vinrent de Corassane pour passer en Transoxiane. Quand tous les Envoyés furent revenus, il fit courir le bruit que les peuples du Royaume de Herat l'avoient appellé, & que ces Envoyés étoient des Ambassadeurs de ce Pays-là : sur cette nouvelle il donna congé aux Caravanes, qui poursuivirent leur chemin, il monta à cheval en leur présence, & prit la route de Herat avec tous ses gens. Les Marchands arriverent à Carschi, & ne manquerent pas de répandre ce qu'ils avoient vû du départ de Timur pour aller à Herat; l'Emir Moussa crut cette nouvelle comme debitée par des gens desinteressés, & qui avoient été témoins du départ; c'est pourquoi il sortit de la Forteresse de Carschi, & après avoir

avoir aſſemblé ſes Troupes, il alla avec 7000 Chevaux camper à Bimrac, dans le deſſein d'aller à Uzkunt, Malek Behader qui commandoit 5000 Cavaliers que Huſſein avoit envoyés, paſſa à Cuzar, & s'arrêta à la Colline de Carcachun & à Gonbedluli.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

CHAPITRE XVI.

Divers exploits de Timur, & diverſes intrigues de Princes pour l'un & pour l'autre : Marche de Timur à Carſchi.

QUAND Timur ſçut que la Caravane étoit éloignée, il revint ſur ſes pas, & arriva au lieu d'où il étoit parti, il s'y arrêta autant de temps qu'il en falloit à cette Caravane pour arriver à Carſchi, alors il raſſembla en lui-même toute ſa valeur, & réſolut de ſe venger de ſes Ennemis, quoiqu'il n'eût pas plus d'environ deux cens hommes, il prit avec ce petit nombre de gens le chemin de Carſchi. Il y avoit aux environs de cette Ville 12000 Cavaliers avec pluſieurs Princes & Seigneurs, que la paſſion de combattre avoit aſſemblés ; & c'eſt ce qui doit rendre plus remarquable l'action de Timur, qui s'expoſa à un ſi grand peril avec une

intrépidité inouie : ce sont là de ces évenemens que l'homme ne peut comprendre, & dont Dieu, qui en est l'auteur, s'est reservé la connoissance.

Action temeraire de Timur, qui a un heureux succès.

Timur marcha toute la nuit, & quand il fut arrivé au bord du Fleuve Gihon, il fit entrer le premier son cheval dans l'eau, il fut suivi de quarante hommes qui passerent à la nage ; ils laisserent le Village Kustar, afin que personne ne pût donner avis de leur arrivée, & ils prirent là des Barques, qu'ils envoyerent de l'autre côté du Fleuve pour faire passer le reste des Troupes.

Princes qui accompagnoient Timur.

Le Prince Syorgatmich Aglen, le Prince Daoud Chef de la Horde de Douglat, & Mari de Cotluc Turcan Aga sœur aînée de Timur, l'Emir Yakou Berlas, l'Emir Muaïd Erlat, qui avoit épousé l'autre sœur de Timur, l'Emir Sar Bouga Gelaïr. Hussein Behader, l'Emir Seifeddin Nekur, le vaillant Abbas de Capchac ; Acbouga Behader du Pays des Naymans, & Mamutchah de Bocara, étoient du nombre des braves qui accompagnoient Timur.

Tous ces Seigneurs partirent ensemble, & arriverent à Bourdalic, où étoient les Ambassadeurs de l'Emir Moussa, desquels ils se saisirent. Ils entrerent dans

Bourdalic, & s'y arrêterent jusqu'au soir du lendemain, qu'ils continuerent leur marche ; & la nuit ils descendirent au Vieux Fezed: le lendemain ils fermerent les chemins, & se mirent en embuscade; ils arrêterent tous ceux qui vinrent puiser de l'eau, & quelque temps après ils les laisserent aller. La nuit ils monterent à cheval, & allerent à Chirkunt. L'Emir Yakou representa qu'il trouvoit fort à propos d'aller à tout hazard fondre pendant la nuit sur l'Emir Moussa, croyant que si l'on pouvoit se saisir de sa personne, on seroit maître de tout le reste, & que l'on feroit tout ce qu'on voudroit ; mais Timur lui répondit : Nous sommes fort « peu de gens, si malheureusement il nous « arrivoit quelque accident, nous serions « réduits à de grandes extremités ; il vaut « mieux, pour ne rien faire à la volée, que « tout le monde s'arrête ici, pendant que « j'irai moi-même à Carschi, où je prendrai « des précautions & des mesures pour n'ê- « tre point surpris. Je sçaurai par où on « pourra y entrer & en sortir, & je verrai « même quelles machines il faudra prépa- « rer pour se rendre maître d'une Ville de « cette importance. C'est ainsi que Timur « vouloit faire toutes choses par lui-même, afin de ne dépendre point de la conduite des Generaux. Il monta aussitôt à cheval,

& prit avec lui Mobacher & Abdalla : il poussa du côté de Carschi, & descendit au bord du fossé de la Citadelle ; comme ce fossé avoit beaucoup d'eau, il donna les chevaux à tenir à Mobacher, & entra jusqu'aux genoux dans l'Aqueduc Ternavi, qui passe sur le fossé, & porte l'eau dans la Citadelle : il traversa ce courant d'eau avec Abdalla qui le suivit partout ; & quand ils furent arrivés à la porte qui est du côté de Cuzar, Timur frapa contre, & ils reconnurent que cette porte étoit murée : ils allerent autour des murailles avec grande précaution, pour découvrir quelque endroit où le mur fût plus bas ; Timur en apperçut un qu'il montra à Abdalla, & lui dit que ce lieu seroit propre à poser l'échelle ; & après cette découverte, Timur revint par le même Aqueduc. Il monta à cheval, & courut à toute bride trouver son corps de Troupes, avec lequel il marcha en même temps à la prise de Carschi: il laissa quarante-trois hommes pour garder les chevaux ; il en envoya cent aux murailles avec les échelles qu'ils avoient apportées de Bourdalic, & ils passerent aussi par l'Aqueduc dont nous venons de parler, conduits par Abdalla, pendant qu'il demeura avec cent autres Soldats à la porte de la Ville, pour épier

le temps du matin qu'on ouvriroit la porte, & pour entrer en même temps dans la Ville.

Les Braves, qui ſelon les ordres de Timur étoient paſſés aux pieds des murs, poſerent des échelles à l'endroit qu'Abdalla leur montra : ils monterent ſur le mur, & coururent l'épée à la main vers la porte, où ils trouverent les Gardes endormis, remplis de vin, & couchés avec leurs Maîtreſſes : ils les paſſerent tous au fil de l'épée. Le Derviſch Buké rompit la ſerrure de la porte avec ſa hache d'armes, & fit entrer Timur & ſa Compagnie. Ce Prince ordonna qu'on ſonnât les trompettes, & que les Soldats couruſſent auſſitôt au Château, ce qu'ils firent avec de grands cris : ils jetterent l'épouvente partout, & les Habitans qui ne s'attendoient à rien moins, éveillés par les trompettes, crurent que c'étoit un tremblement de terre, ou que le jour du Jugement étoit arrivé : ils furent ſaiſis de crainte, & Timur acheva par ſa bonne conduite de s'aſſurer de la Ville, tandis que les Troupes ſe ſaiſirent de tous les poſtes du Château, où l'on prit le fils de l'Emir Mouſſa avec tous ſes domeſtiques, que l'on lia, & que l'on enferma dans des priſons & dans des puits. Mehemmed Beï

fils de l'Emir Mouſſa, qui fut depuis dans l'alliance de Timur, étoit fort jeune : il fut ordonné qu'on le cacheroit, pour lui donner moyen de s'enfuir, afin que quand il arriveroit auprès de ſon pere, ſon Armée prît l'épouvente, & ſe diſpersât. Mehemmed Beï alla cette même nuit trouver ſon pere ; mais l'Armée ne ſe mit point en déroute, comme on croyoit qu'elle feroit, parce que l'Emir Mouſſa envoya auſſitôt vers Malek Behader, pour lui donner avis de la ſurpriſe de la Ville. Ils joignirent leurs Troupes, & marcherent enſemble, & ſur le midi ils mirent le Siege devant la Ville avec douze mille Chevaux. L'Emir Mouſſa qui étoit de la Maiſon de Taïdgut, ſe poſta devant la porte de la Ville, & Malek Behader ſe campa avec les Troupes des Coronas vis-à-vis la porte qui regarde Cuzar. Timur voulut garder lui-même la porte de la Ville : il prit pour ſon Lieutenant l'Emir Mouſſa Bouga : il confia à l'Emir David & à l'Emir Muaïd la garde de la porte de Cuzar, & il laiſſa les Emirs Siorgatmich Aglen, Abbas, Huſſein Behader, Acbouga, & autres, pour la garde des tours & des murailles.

L'Emir Muaïd Erlat fit une ſortie lui trentiéme, & alla tête baiſſée le ſabre à

la main fondre ſur les Aſſiegeans. Il donna en cette rencontre des marques d'une ſi grande valeur, qu'il effaça en quelque façon les grands exploits de Rouſtem & d'Esfendiar. [a] Il prit ſoixante chevaux aux Ennemis, & il les emmena dans la Ville en combattant toujours, après en avoir tué les Cavaliers.

Sur ces entrefaites, Durké Behader abandonna le parti des Ennemis, à l'exemple de la fortune, qui leur avoit tourné le dos. Il ſe jetta dans la Ville, & ſe ſoumit à l'obéiſſance de Timur.

Ce Prince avoit réſolu de faire ce même jour une ſortie, & de faire ſentir aux Ennemis la force de ſon bras; mais l'Emir Seifeddin qui étoit fort ſçavant en Aſtrologie, & qui faiſoit d'admirables prédictions par la Geomance, repreſenta qu'il lui paroiſſoit plus avantageux de ne rien entreprendre ce jour-là, & que le temps de neuf heures du lendemain matin étoit beaucoup plus heureux. Son avis fut bien reçû, & on retarda la ſortie juſqu'au lendemain. Du côté des Aſſiegeans Tizekt chi Behader s'approcha de la porte avec deux cens hommes, qui tenoient

L'Emir Seifeddin Geomancien.

a Deux fameux Heros de Romans Perſiens, à qui l'on attribue des actions de valeur abſolument impoſſibles.

leurs lances & leurs boucliers élevés, comme pour défier les Assiegés ; cela fut cause qu'on veilla toute la nuit dans ce même poste ; mais dès le matin Eltchi Bouga & Akitmur baisserent le pont, sortirent avec cinquante hommes, & se jetterent le poignard à la main sur les Assiegeans, dont ils firent un grand carnage.

Timur ordonna à Alichah & à Dervichec Bergougi d'aller avec vingt Chevaux au secours de ces Fantassins, qui renversoient tant de Cavaliers. Ils y coururent en fureur, & donnerent en même temps des marques de leur valeur & de leur bonne fortune.

Du côté des Ennemis, Tagi Bouga vint à l'attaque le sabre à la main ; mais Akitmur lui coupa chemin, & le jetta à terre d'un grand coup de sabre.

Parmi les Cavaliers de l'Emir Moussa, il y avoit un jeune Uzbec extremement hardi, ou plûtôt témeraire, qui se croyoit être déja un grand Capitaine. Il se prépara au combat, prit en main une grosse masse d'armes, & s'avança pour se signaler par quelque action d'éclat ; Cazan Bouga lui alla hardiment audevant, & il se jetta si adroitement sur ce jeune homme, qu'il lui embarrassa les deux mains, & lui ôta les moyens de se défendre, pendant

dant que Benghi arriva, qui lui donna de ſon épée au travers du corps.

L'Emir Sar Bouga & Eltchi Behader ſe battoient à outrance du côté de la porte; ils faiſoient tomber une pluie continuelle de fléches ſur les Ennemis, & ils les maltraiterent ſi fort, qu'enfin la victoire ſe declara pour les Aſſiegés; les Ennemis prirent l'épouvente, & pour mieux fuir ils jetterent leurs grands boucliers nommés Toura, & en ſe couvrant la tête de leurs petits Ecus, ils ſe retirerent dans des retranchemens qu'ils avoient faits par précaution; mais nos gens les en chaſſerent, & les pouſſerent juſqu'audelà des Pavillons qu'ils ne purent ſauver, & ils s'enfuirent où ils purent dans les Fauxbourgs.

Un Corps de cent hommes des Ennemis, commandé par Toukel, donna l'aſſaut d'un autre côté, & leurs fantaſſins uſerent de leurs fléches, avec tant d'adreſſe, qu'ils contraignirent nos Soldats de ſe retirer; mais Timur ſortit de la Place avec quinze Cavaliers ſeulement, & fit reprendre aux nôtres une nouvelle vigueur. Eltchi Bouga, & Behram retournerent à la charge ſur Toukel qui s'étoit mis derriere un pan de muraille où il combattoit, mais Eltchi Bouga monta

ſur le mur, & lui déchargea un coup de ſabre, qu'il évita en baiſſant la tête, & il s'enfuit.

Mort de Schah Behram, qui eſt un autre que Behram Gelaïr

Il arriva en ce temps-là qu'un de nos Soldats du Regiment de Coraſſane, en rabaiſſant ſon épée, frapa malheureuſement Schah Behram qui en fut bleſſé, & qui en mourut quelque temps après. La bonne fortune de Timur jointe à l'épouvente qui s'empara du cœur des Ennemis, fit que l'Emir Mouſſa, qui étoit le principal auteur de cette guerre, perdit entierement ſa réputation en prenant la fuite avec les 7000 Chevaux qu'il commandoit, quoiqu'il n'eût contre lui qu'une poignée de gens, mais qui à la verité étoient les plus braves de l'Aſie. Ses Soldats furent mis en déroute & diſperſés, il n'y eut que Malek Behader qui ſoûtint encore devant la porte de Cuzar avec 5000 hommes de la milice des Coronas, c'eſt pourquoi Timur marcha contre lui, mais Malek ne l'eut pas plûtôt apperçû, qu'il fut ſaiſi de peur, il jetta ſon bouclier, & s'enfuit à ſon Camp qui étoit à Gonbedluli. Timur le pourſuivit, mais à peine eut-il vû de loin la Cavalerie de ce Prince, qu'il perdit courage, & s'enfuit encore de ce lieu-là, & ſes troupes ſe diſperſerent. On n'auroit jamais crû

qu'un homme fût capable d'une si grande intrépidité, que d'attaquer douze mille Cavaliers aguerris, & remplis d'un desir de vengeance, avéc deux cens quarante-trois Soldats seulement ; il est vrai que ceux-ci ne combattoient que pour la gloire, ainsi Timur assisté du secours du Ciel prit une Ville & une Forteresse en deux jours & deux nuits seulement, fit Esclaves une partie de ses Ennemis, pilla leurs Biens, & les poussa avec tant de vigueur, qu'il les défit entierement.

Les Soldats de Timur s'enrichirént des dépoüilles des Ennemis, qu'on poursuivit jusqu'à l'extremité. Timur ordonna aux Princes Yakou & Seifeddin de les suivre jusques au détroit de la montagne de Chekidgek, & de se saisir de tous les Fuyards qu'ils rencontreroient. Mais ce Prince mal satisfait de voir que ses ordres étoient executés avec trop de lenteur, monta à cheval, les poursuivit lui-même, & l'Emir Daoud marcha devant lui. Cent Cavaliers Ennemis, qui étoient de l'arrieregarde de leur armée, & qui s'apperçurent de cette marche, se partagerent en deux Corps ; le gauche enfonça Eltchi Bouga, & lui fit tourner le dos, pendant que le droit attaqua Timur, & ce Prince soutint non seulement

ſon premier effort, mais même il le pouſſa l'épée à la main, avec tant de vigueur, qu'il le fit plier & le mit en fuite; le Corps du côté gauche, qui avoit pouſſé Eltchi Bouga, voyant la défaite de l'autre, s'enfuit auſſi, & il reſta pluſieurs chevaux de main qu'on joignit aux autres dépouilles que nos Soldats victorieux avoient faites ſur l'Ennemi.

Timur apperçut alors Arzou Mulc Aga, ſœur de Bayazid Gelaïr, & femme de l'Emir Mouſſa, qui fuyoit avec Malek Behader, il la pourſuivit, & cria à Malek de l'abandonner, & qu'il lui ſauveroit la vie, quoiqu'il eût merité de la perdre, Malek ſur la promeſſe du Prince, profita de l'occaſion, il abandonna la Dame, & courut devant; les Dames ne laiſſerent pas de fuir à toute bride, & Timur, qui alors couroit ſeul après elles, les auroit atteintes, ſi un Valet nommé Achictar, qui avoit en main un arc & des fléches, ne l'en eût empêché, en feignant de tirer ſur lui dès qu'il le voyoit un peu avancé. Cet homme étoit fort mal adroit, mais Timur qui n'avoit ni bouclier ni fléches le prit pour quelque habile Archer, & ne voulut pas être blâmé d'avoir expoſé ſa vie pour une femme, ainſi il ſe ménageoit, lorſque ſon cheval,

par un caprice qui lui prit, s'arrêta tout court ; cet accident donna lieu à Doletcha Bacchi de le joindre, ce Seigneur mit ſon bouclier devant ſa tête, courut après les Dames, & l'Archer fut obligé de tirer ſur lui ; mais ſon ignorance ne parut que trop, il ceſſa de ſe défendre, & il s'enfuit auſſi vîte que les Dames que Doletcha ne put jamais atteindre.

Arzou Mulc étoit enceinte de neuf mois, d'une Princeſſe, qui après ſa naiſſance fut appellée Touman Aga; ſans doute que le bonheur ſeul de ce précieux enfant fut cauſe que ſes Ennemis ne la purent atteindre ; l'heureux eſt heureux dès le ventre de ſa mere : on verra dans la ſuite que Touman Aga eut l'honneur d'entrer au lit conjugal de Timur.

Ce Prince revint d'Acoubi, qui eſt proche de Kezilcac, & rendit à tout le Camp la joie de le poſſeder, & aux Emirs Yakou & Seifeddin la honte & le repentir d'avoir fait paroître de la lenteur à obéir à ſes ordres ; le déplaiſir leur donna du courage, ils partirent auſſitôt pour reparer cette faute, & coururent après les Ennemis ; ils marcherent le long du Fleuve Chekedalic, & arriverent au plus étroit paſſage de la montagne Chekidgek ; ils y rencontrerent

les Troupes de Gelaïr & d'autres qui fuyoient, ils les emmenerent, & ils reparerent par cet exploit la faute qu'ils avoient commiſe.

Timur demeura tout l'hiver à Carſchi, fort content & glorieux de ſes victoires. Il donna aux Peuples de ce Pays des marques de ſa clemence & de ſa liberalité en ſecourant les pauvres Familles, dont la Guerre avoit cauſé la ruine ; il s'occupa principalement à faire fleurir les Arts dans cette grande Ville, & il ordonna qu'on cultivât les terres d'alentour, afin d'y apporter l'abondance.

Il donna à Mamutcha le gouvernement de Bocara, & il lui ordonna de réduire les Habitans de cette Ville à une grande obéiſſance, de rendre le Pays floriſſant, & d'en envoyer tous les ans le tribut & les revenus à ſon Thréſor.

Il envoya ordre à Nikepeicha, qui erroit dans la Coraſſane, de le venir trouver, & il lui donna le gouvernement d'Amouyé & de ſes dépendances, dont il étoit auparavant le Prince naturel. Ali Yeſoüri, qui étoit ſans emploi, à la tête des Yeſoüriens, alla à Bocara trouver Mamutcha ſon gendre, & il ſe mit avec ſes Yeſoüriens ſous l'obéiſſance de Timur, qu'ils avoient auparavant refuſé

de ſervir, quoiqu'il les eût pluſieurs fois appellés. L'Emir Muaïd envoya Chirin Beï Aga ſa femme à Macan, & le Secretaire Turmegi mit la ſienne en ſa compagnie, mais elles s'égarerent dans le chemin, ce qui cauſa la perte de pluſieurs Chevaux & Bêtes de charge, cependant on leur envoya un guide, qui les conduiſit à Macan, où étoit le Serail de Timur.

CHAPITRE XVII.

Mir Huſſein met une Armée en campagne pour aller contre Timur.

QUAND l'Emir Mouſſa ſe fut ſauvé de la fureur de nos Soldats, il courut vers l'Emir Huſſein avec le débris de ſes Troupes; & ſur le recit des choſes qui s'étoient paſſées, ce Prince fut fort étonné; mais la crainte & l'inquiétude qui le ſaiſirent, ne l'empêcherent pas de rétablir ſon Armée, & de partir auſſitôt après de Saliſeraï à deſſein de chercher Timur pour le combattre; il envoya devant les Emirs Oladgia Itoü Aperdi, Gehancha fils de Taïfou, & Poulad Bouga, avec dix mille hommes des Coronas,

ſous la conduite de l'Emir Mouſſa, ils paſſerent la Porte de Fer, & camperent au plus étroit de la montagne de Chekidgec, où ils ſe préparerent à donner bataille.

Timur, qui eut avis de ces mouvemens, partit en réſolution de les attaquer la nuit; il prit le chemin d'Ilgouz Bagh, qui eſt une montagne ſituée dans la Plaine de Veragh, & pour n'être pas ſurpris des Ennemis, il entra dans les neiges les plus épaiſſes; il envoya quelques gens par le chemin qui conduit au haut de la montagne pour prendre langue; ils y prirent vingt Soldats des Ennemis, qu'ils amenerent, on s'informa de l'état de leur armée, & ils dirent qu'ils avoient paſſé pendant la nuit par le plus étroit de la montagne de Chekidgek, & qu'ils étoient campés à Chekedalic. Timur, pour plus grande ſûreté, y envoya des eſpions, qui confirmerent cet avis, & qui aſſurerent que les Emirs Mouſſa, Oladgia Itoü, & autres, avoient dix mille chevaux, & qu'ils étoient rangés par Eſcadrons ſur le haut de la montagne Accaya où ils s'étoient arrêtez. Timur n'avoit alors que deux cens hommes, il les mit par rang, & marcha contre les Ennemis, en ſe conſervant toûjours l'avantage du lieu où il étoit.

Quand les deux Partis furent en présence, ils jetterent de grands cris ; mais Timur bien persuadé de la trop grande inégalité de ses forces, trouva plus à propos de temporiser, pour ne pas s'exposer à une défaite évidente, qui auroit terni toute la gloire de la celebre Victoire qu'il venoit de remporter.

Il se trouvoit d'autant plus obligé d'en user ainsi, que c'étoit le commencement de son élevation, & qu'il auroit tout perdu en perdant la bataille.

L'Ennemi reconnut bien que notre Armée n'étoit pas assez nombreuse pour l'attaquer durant la nuit ; mais Timur, qui le connoissoit bien mieux, préfera son retour à une entreprise temeraire, & repassant par le chemin de Courdenc, sans être poursuivi des Ennemis, il revint à Carschi, & puis à Bocara, d'où Ali Yesoüri, & Mamutcha vinrent au-devant de lui, & lui rendirent leurs respects, & ensuite il fit son entrée dans la Ville.

L'Emir Yakou avoit été autrefois fort maltraité de Mamutcha ; ce Gouverneur l'avoit fait lier à la queuë d'un cheval, & l'avoit frapé d'un bâton devant & derriere pour le faire courir en cet état : comme il s'en défioit toûjours, &

le haïssoit, il conseilla à Timur d'aller en Corassane sous pretexte que ses affaires le requeroient ainsi; neanmoins Timur n'y voulut pas consentir, quelqu'instance qu'il lui en fist. L'Emir y alla sans prendre congé de lui, accompagné de Seifeddin & d'Abbas Behader, & ils se rendirent à Macan. Quelques jours aprés la nouvelle vint à Bocara que Moussa & Oladgia Itoüi Coureurs de l'Emir Hussein, s'en étoient approchés avec une grosse armée; Timur dit à Ali Yesoüri & à Mamutcha, qu'il n'y avoit que la fermeté & la valeur qui fussent capables de conserver le Pays, qu'il falloit mener les Troupes hors la Ville, & attaquer de nuit les Ennemis; mais ces Capitaines ne se trouvant pas assez braves pour entreprendre une action si hardie, refuserent de le faire, & remontrerent à Timur, qu'il valoit mieux défendre la Place & s'y tenir ferme contre les attaques des Ennemis, que d'en sortir & s'exposer à la perte d'une bataille.

Comme Timur connut leur peu de courage par leur discours, il douta fort de leur fermeté pour la défense de la Place, & comme ses affaires l'appelloient en Corassane, il s'y en alla; quand il fut arrivé au Gihon, il rencontra dix Bar-

ques qui descendoient, il les fit arrêter, & s'en servit pour passer la riviere avec ses gens, de là il entra dans le Desert, il passa à Merou, & alla joindre son illustre Famille à Macan, qui est une Ville de Corassane.

CHAPITRE XVIII.

Siege & Prise de Bocara par l'armée de Hussein : Défaite de l'armée des Coronas par Timur.

L'EMIR Hussein étant arrivé à Bocara avec son armée, il assiegea la Ville, qui fut d'abord vigoureusement défenduë par Ali & Mamutcha, lesquels ménagerent adroitement les Habitans, & leur aiderent à garder la Citadelle. Après avoir fait entrer les Troupes qui étoient dans les Fauxbourgs, ils donnerent des marques de valeur dans une sortie qu'ils firent par la porte de Kelabad, où ils poussèrent fierement les Assiegeans, mais l'Emir pour les surprendre, fi semblant de fuir avec son armée, qui alla jusques au Tombeau du Santon Seifeddin Bacrezi. Ces gens ignorans en l'Art Militaire, crurent que les Ennemis s'en-

fuyoient tout de bon, ils les poursuivirent avec des frondes, des haches & d'autres armes; mais quand ils furent un peu avancés dans la Campagne, Hussein fit tourner tête à ses Troupes, qui les chargerent & les pousserent jusques aux Portes de la Ville, après en avoir taillé en pieces une bonne partie; d'autres qui échaperent avec beaucoup de peine de ce peril, jetterent leurs arcs & leurs fléches, & se cacherent dans des trous & dans des greniers sous de la paille. Ali & Mamutcha voulurent rassembler quelque nombre de Soldats pour défendre la Ville; mais ils n'en purent jamais venir à bout, ils battirent le tambour, & personne ne les écouta, c'est pourquoi ils furent obligés de s'enfuir pendant la nuit, ils prirent le chemin de Macan, fort affligés de n'avoir pas pû suivre les ordres de Timur, qui sans doute leur auroient été plus honorables que cette fuite.

L'Emir Hussein envoya un Corps d'armée après eux, lequel les poursuivit jusques aux rivages du Gihon, & presque tous les gens de leur suite furent tués, on se saisit de leurs équipages, & ce fut avec grand peine qu'Ali & Mamutcha passerent le Gihon pour sauver leur vie, &

celle de quelques-uns de leurs ſerviteurs, ils entrerent dans le Deſert, allerent à Merou, & eurent enſuite l'honneur de revoir Timur à Macan, fort honteux de la faute qu'ils avoient faite, dont ils lui demanderent pardon, il leur donna des Chevaux & des Equipages, & les reprit de nouveau à ſon ſervice.

L'Emir Huſſein ſe rendit ainſi maître de Bocara, il y demeura quelque temps, & après y avoir laiſſé l'Emir Calil avec quelques autres Emirs & de bonnes Troupes pour garder la Ville, il revint à Saliſeraï.

Cependant Timur paſſoit ſon temps à la chaſſe & à pluſieurs autres divertiſſemens, il fit mettre le feu dans des roſeaux ſecs qui ſont en abondance en ce Pays-là, & quand ils eurent de nouveau pouſſé leur verdure, il les fit manger à ſes Chevaux, pour les engraiſſer.

Timur paſſe le Gihon à Amoüyé, prend Nikepeicha.

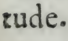
Sur ces entrefaites Timur entendit dire que Nikepeicha, qui avoit été tiré de la miſere par ſes bienfaits, & à qui il avoit donné le Gouvernement d'Amoüyé & de ſes dépendances, le traitoit en Ennemi, & que cet ingrat ſe ſaiſiſſoit non ſeulement de tous les Soldats qui ſe vouloient enroller à ſon ſervice, mais même qu'il arrêtoit ſes domeſtiques.

Cette nouvelle mit Timur en colere, il partit la nuit par le chemin de Tourtghul avec six cens hommes; il arriva au bord du Gihon, au temps que la riviere étoit débordée & extremement rapide, il chercha lui-même un passage, & après avoir jetté sa vûë de tous côtés, il choisit celui qui est à l'extremité de la montagne de Bourdalic, & ordonna aux Emirs d'aller plus bas sur le bord du Fleuve avec quatre cens Cavaliers. Ce Prince suivi de vingt hommes, entra dans la riviere à neuf heures du matin, & ils nagerent jusques à midi & demi, avant que d'atteindre l'autre rive; ils marcherent ensuite toute la nuit, & le lendemain matin ils se trouverent à la Ville d'Amoüyé, dans laquelle étoit Nikepeicha; ce Gouverneur étoit vaillant, bon Cavalier, grand Archer, & adroit à tirer la fléche; il se mit en devoir de se défendre, mais son ingratitude lui fut fatale, car dès la premiere fléche qu'il tira, il cassa la corde de son arc, & sa fléche donna sur le bouclier de Cataï Behader, qui se jetta aussitôt sur lui, avec Durké; ils lui attacherent les mains derriere le dos: on peut dire que sa trahison avoit filé la corde dont il fut lié. Timur ordonna qu'on fist venir des Bar-

ques de l'autre côté de l'eau, sur lesquelles les Princes passerent avec les quatre cens hommes qu'ils commandoient.

Cependant Timur eut avis que l'armée des Coronas étoit campée aux environs de Bocara ; ce Prince ne put arrêter l'ardeur de son courage, qui lui inspiroit de les attaquer ; il partit pour cela, marcha toute la nuit, & les joignit en un lieu nommé Birmas : les deux armées s'entrechoquerent avec une extreme vigueur, & sur la fin du Combat l'avantage pencha de nôtre côté, l'Emir Calil General des Coronas fut enfin vaincu, & son armée mise en déroute.

Après cette expedition, Timur victorieux se mit en chemin pour s'en retourner, il passa le Gihon, & s'arrêta pendant un mois dans un lieu nommé la Colline du Caraoul, où il y a des Puits & des Cîternes ; de là il alla à Macan, où d'abord après son arrivée il fit subir à Nikepeicha la peine de son ingratitude.





CHAPITRE XIX.

Ambaſſade de Timur à Herat, vers Malek Huſſein.

TIMUR après avoir paſſé à Merou, arriva à Macan, d'où il envoya l'Emir Yakou en Ambaſſade à Malek Huſſein Prince de Herat ; ce Seigneur fit à l'Ambaſſadeur le meilleur accueil du monde, & n'épargna rien pour le perſuader de l'union qu'il vouloit avoir avec ſon Maître ; il lui dit qu'il iroit exprès à Seracs, & que ſi Timur vouloit ſe donner la peine d'y venir, ils y affermiroient leur amitié ſur des fondemens inébranlables, & qu'ils s'uniroient pour & contre tous, & confirmeroient leur union par des ſermens ſolemnels. L'Emir Yakou rendit compte à Timur de ſa negociation, & lui rapporta les belles paroles de Malek. Ce Prince avoit autrefois été en ce Pays-là en la compagnie de Hadgi Berlas ſon oncle ; il y avoit remarqué les méchantes actions dont on accuſoit toute la race de ce Malek.

Dès le temps que l'Emir Norouz fils d'Argoun Aga avoit tout pouvoir dans le Royaume de Coraſſane, pendant le regne

regne de Cazan Can, l'oncle de ce Malek Hussein, nommé Malek Facreddin, avoit été enfermé par son pere Chamseddin Kert dans la Citadelle de Custar au Pays de Gour. Norouz le redemanda à son pere, & après l'avoir délivré, il lui donna en mariage la fille de son propre frere l'Emir Hadgi, avec le Gouvernement de Herat, il commença par là à s'élever, mais quand l'inclination de Cazan Can pour l'Emir Norouz eut été changée par la calomnie des medisans, qu'il eut fait mourir ses freres & ses parens dans la Medie, & qu'il eut envoyé les Emirs Cotluccha & Mankegut pour le prendre lui-même, ce Prince plein de confiance aux obligations que Facreddin lui avoit, & à l'alliance qu'il avoit contractée avec lui, partit de Tous, & vint se refugier à Herat, comme dans un asyle, & il y demeura d'autant plus volontiers, que Facreddin le reçut parfaitement bien, renouvella les protestations d'amitié & de reconnoissance, & lui confirma son union par serment. Cependant l'Emir Cotluccha ne fut pas plûtôt arrivé aux portes de Herat, que le traître Facreddin commit l'action du monde la plus noire, & livra son bienfaiteur l'Emir Norouz, entre les mains de ses

Ennemis, qui le mirent à mort aussitôt. Ce n'est pas tout, le frere de Facreddin nommé Cayaseddin, qui étoit pere de Malek Hussein, en avoit fait de même sous le regne du Sultan Abousaïd envers le Prince Chouban Selduz qui étoit son patron & son bienfaiteur, il le tua injustement lui & son fils Chelaocan, qui fuyoient le Sultan Abousaïd, & venoient se refugier auprès de lui, parce qu'il leur avoit promis & juré de les proteger, & ce qui est de plus étonnant, c'est que l'Emir Chouban blâmoit incessamment la conduite de l'Emir Norouz, de s'être refugié auprès de gens si traîtres & si détestables, en lui disant qu'il avoit eu grand tort de preferer la prison d'une Citadelle à la liberté que pouvoit lui procurer le dos de son cheval. Ce sont ses paroles; cependant il en fit autant, & le même malheur lui arriva. Comme cette Histoire est racontée en détail dans mon Livre des Préliminaires, je ne l'ai ici touchée qu'en passant, pour montrer que la prévoyance de Timur qui sçavoit ces choses-là, ne lui permettoit pas d'aller trouver ce Prince, ni de se fier à lui; d'un autre côté son humeur genereuse lui faisoit trouver mauvais qu'en revanche du bon accueil que Malek Hussein

avoit fait à ſon Ambaſſadeur, il ne fiſt paroître que de l'incivilité & du mépris en ſon endroit, c'eſt pourquoi il lui envoya ſon propre fils le Prince Gehanghir, qui lui étoit le plus cher & l'aîné de ſes enfans, & il le fit accompagner par Mobarekcha Sendgeri, & parce qu'on eſt obligé de rendre plus de civilité que l'on n'en a reçû, quand on l'a acceptée, Timur lui manda en réponſe de ſes diſcours obligeans, que pour preuve qu'il ſe confioit entierement à ſa foi & à ſa probité, il lui envoyoit ſon fils, & qu'il laiſſeroit dans ſon Royaume ſa Famille & tout ſon Equipage, parce qu'il avoit deſſein de retourner à ſon Pays natal, il ajouta qu'il ne doutoit point que Malek Huſſein ne ſuiviſt les ſentimens genereux que les Rois doivent avoir, en gardant fidelement ce qu'on leur met en dépôt, & qu'il n'eût tout ſujet de ſe loüer de lui, parce qu'il ne doit ſortir des Grands que de la grandeur.



CHAPITRE XX.

Timur va en Tranſoxiane, & défait l'Armée de l'Emir Huſſein.

COMME la Providence avoit deſtiné la Couronne à Timur, elle ne permit pas que ce Prince goutât les délices que le ſéjour de Coraſſane lui offroit, pendant qu'il pouvoit acquerir de la gloire, elle le pouſſa à ſortir de ce Pays-là pour chercher des Lauriers ailleurs, quoique la ſûreté où il étoit, & le bon ordre de ſes affaires, fuſſent de puiſſans attraits pour l'y arrêter.

En ce temps-là preſque toute la Tranſoxiane étoit ſous la domination de ſes Ennemis, & il y avoit partout de leurs Troupes en garniſon; cependant il partit avec ſix cens hommes ſeulement pour y aller, il paſſa le Gihon, & après avoir marché toute la nuit, il arriva le matin au Neyeſtan, c'eſt-à-dire à la Campagne des Roſeaux, il demeura toute la journée dans un Jardin, pour donner du repos à ſes chevaux, & il paſſa enſuite par Joüibari, il marcha toute la nuit, & arriva à Carſchi par l'endroit qui regarde Cuzar, & il l'entoura de ſes Troupes.

Il rencontra plusieurs Domestiques de l'Emir Moussa, dont il se saisit, & il leur fit lier les mains ; les parens de Caïser Anandgic, Coudeh & Ourduchah, s'enfuirent avec leurs gens, Dourké & Ali Behader se battirent avec des Marchands, qu'ils croyoient être des Ennemis, & après les avoir maltraités, ils leur prirent quatre ballots de Brocard, qu'ils apporterent à Timur, mais ce Prince fit tout rendre aux Marchands, sans prendre la moindre partie de ces Etoffes.

Cependant il y avoit cinq cens hommes des Coronas à Couzimondac, ausquels l'Emir Soliman Yesoüri s'étoit joint, aussibien que Barat Coja & Hendoucha avec leurs Troupes. Anandgic & Coudeh passerent près de Cuzar, & les allerent aussi trouver.

Timur, sans sçavoir ce qui se passoit, partit de Carschi au Soleil couché, & arriva à minuit à Neugat, il y apprit des nouvelles des Coronas & des Troupes qui s'étoient jointes à eux ; cela l'obligea à se tenir sur ses gardes, il sortit au plûtôt de Neugat, & il demeura toute cette nuit dans la Plaine de cette Ville.

Le lendemain il décampa, & comme il étoit en marche, l'Emir Yakou tom-

ba de cheval, & fut ſi dangereuſement bleſſé, que ſa ſanté en fut fort alterée. Timur le fit accompagner de trente Cavaliers, & l'envoya à Macan, & enſuite il marcha vigoureuſement contre les Coronas; tous les braves furent du ſentiment de les combattre, excepté Ali Yeſoüri, qui ne le trouva pas à propos. Ses parens en avertirent Timur, qui le fit monter à cheval par force, & il fit partir enſuite Ali Behader & Acbouga avec ſoixante maîtres pour ſervir d'enfans perdus, & du côté des Ennemis Hendoucha étoit à la tête de trois cens Chevaux. Ces Coureurs des deux Partis ſe battirent bientôt après, le Combat fut ſanglant, & les plus braves y perdirent la vie: Quoique les Soldats de Timur fuſſent en plus petit nombre que les Ennemis, ils les défirent, & les pouſſerent juſques au gros de leur armée. Après cette expedition Timur laiſſa repoſer les Chevaux, & ne monta lui-même à cheval que ſur le midi; il diſtribua ſes Soldats en ſept corps, & parceque les Troupes des Ennemis étoient en bien plus grand nombre que les ſiennes, il fut obligé de ſe ſervir de ſon éloquence, pour les encourager, & voici en propres termes le diſcours qu'il leur tint:

C'eſt aujourd'hui, braves Soldats, un « jour de Bal pour les Guerriers; vous « ſçavez que la Salle du Bal des Heros « n'eſt autre que le Champ de Mars; les « cris de Guerre ſont les chanſons qu'on y « chante & qu'on y danſe, & le vin qu'on « y boit, eſt le ſang de l'Ennemi. «

Discours militaire ſelon le genie des Tartares.

Timur laiſſa les Emirs Daoud, Sar Bouga, Huſſein Berlas, Seifeddin, Abbas, Acbouga, Hindou, Eltchi Bouga, Dourké & Ali Behader, chacun dans le poſte qu'il occupoit & ce Prince voulut lui-même s'avancer pour reconnoître les Ennemis, puis lorſqu'il les vit tout proche, il partagea ſes Troupes en deux aîles, & commanda en perſonne le corps de bataille.

Quand ils furent en préſence, le Cheik Bedreddin & ſon fils prirent la fuite, Ali Yeſoüri & les deux Cavaliers qui l'accompagnoient, en firent autant, mais cela n'empêcha pas Timur de faire l'attaque, il ſe jetta ſur les Ennemis comme un lion, & parce que le Combat fut mal ſoutenu, du côté des Ennemis, il ne dura pas plus d'une heure, la victoire ſe declara pour Timur, qui mit en déroute toute cette multitude. Nos Soldats victorieux les pourſuivirent avec ardeur, & les pouſſerent juſques à Chekedalic,

ils prirent leurs principaux Officiers prisonniers, avec quantité de Bestiaux & de Bagage, & ils s'enrichirent de ce butin. Entre les prisonniers qu'ils firent, étoient Oladgia Itoü, Taycani & Poulad, qui après avoir été les meilleurs amis de Timur, s'étoient mis du parti des Ennemis, c'est pourquoi nos Soldats les passerent au fil de l'épée; ils leur couperent la tête, & l'apporterent en même temps aux pieds du grand Timur, qui ne put voir ces morts illustres sans douleur; il ordonna qu'on portât leurs corps à la Ville de Kech, afin que les Imams priassent pour eux, & qu'on leur fist des funerailles honorables, malgré les hostilités qu'ils avoient exercées contre lui.

Après cette défaite, il ne voulut point donner aux Ennemis le temps de se reconnoître, ni de prendre de nouvelles forces, il résolut de les poursuivre jusques à la Forteresse de Chaduman, & de mettre son armée en bon ordre, pour aller droit à l'Emir Hussein, mais les Princes refuserent de le suivre; ils se mirent à genoux, & lui representerent, que le sentiment de tous ses bons Serviteurs étoit qu'il devoit abandonner cette entreprise, & qu'ils le prioient de retourner à Samarcande, ce qu'il leur accorda.

Timur après avoir ramaſſé les Troupes de Kech, & des environs, partit pour aller à Samarcande, il laiſſa Termagiuc Aïgouri & Taghichah à Kech pour avoir ſoin des finances & des revenus de ſon Thréſor, ſans pourtant ſurcharger les Peuples. A ſon arrivée aux environs de Samarcande, Ouchcara Behader Gouverneur de cette Ville, ſortit avec les Troupes de l'Emir Mouſſa, & s'arrêta au bord du Ruiſſeau Rahmet. Timur diſpoſa ſes ſoldats en deux corps, & à la premiere attaque il mit en déroute les Ennemis. Akitmur Behader pourſuivit Ouchcara, & lui déchargea un coup de ſabre, dont il rompit ſon carquois & ſes fléches, & Ouchcara en ſe tournant ſur la ſelle, répondit d'un autre coup de ſabre, dont il frappa la tête du Cheval d'Akitmur, le Cheval tomba, & le Cavalier reſta à pied ; Ouchcara s'enfuit, & rentra dans la Ville : Timur campa dans un lieu nommé Retin. Ouchcara ramaſſa quinze cens hommes, qu'il équipa à l'avantage, & fit une ſeconde ſortie. Les Soldats de Timur, comme des Lions rugiſſans, marcherent contre eux avec vigueur; ces nouvelles Troupes prirent d'abord l'épouvente, & s'enfuirent ſans combattre ; ils rentre-

Timur marche à Samarcande.

rent dans la Ville, & fermerent les barricades, ils mirent des barrieres aux ruës, pour ôter aux Cavaliers le moyen d'y passer ; leur peur étoit si grande, qu'ils tiroient avec empressement les Chevaux tout sellés, & leurs selles furent toutes brisées, en sorte qu'ils rentrerent dans la Ville en fort mauvais équipage, & les Soldats furent reduits à une telle misere, qu'ils se cachoient dans les lieux les plus infects.

Timur s'arrêta quelques jours au Pays delicieux de Sogd, & il y choisit pour lieu de Plaisance Ferinkunt & Sagruge, qui sont deux Villages tres agréables.

Cependant on eut avis qu'Oladgia Itoü & Poulad Bouga étoient partis, & qu'ils s'avançoient avec un gros de Coronas. Taghichah arriva aussi qui confirma cette nouvelle, & ajoûta qu'une troupe de gens de guerre étoit venuë fondre sur Termagiuc, à l'improviste, qu'ils l'avoient pris, & l'avoient fait mourir.

Timur partit de Sogd, & alla camper avec son armée au bord du ruisseau d'Yam, où arriva Argounschah natif de Bourdalic, qu'il avoit envoyé pour prendre langue, il amena un Soldat des Ennemis, qui se mit à genoux, & dit qu'Olad-

gia Itoü & Poulad Bouga étoient campés au ruisseau de Toum, & que l'Emir Hussein étoit arrivé à Carschi avec une grosse armée. Ces nouvelles donnerent à penser à Timur, qui prit le parti de s'accommoder au temps, & d'attendre une occasion plus favorable de se venger de ses Ennemis.

Il donna congé à l'Armée qu'il avoit ramassée à Kech & aux environs, & avec les six cens hommes qui étoient avec lui avant de passer le Gihon, il marcha vers le bas du Fleuve de Samarcande.

L'Emir Hussein avoit déja donné ordre à l'Emir Moussa & à Ouchcara Behader, de couper chemin à Timur, & pour cela ils étoient venus camper avec leurs troupes à Kukelder Atchighi, où ils se tenoient prêts à donner combat.

Timur y arriva, & les attaqua le premier, mais ils ne purent soûtenir la valeur de ses soldats; ils prirent la fuite, & se sauverent avec grande peine dans la Ville de Samarcande.

Timur se rendit à Sagruge pendant la nuit, & après avoir fait reposer la Cavalerie, il en partit le matin, & il arriva le soir à Caradgic, où il passa la nuit, il en partit encore le lendemain matin, & il alla descendre en un lieu nom-

mé le Col du Chameau ; il en ſortit au ſoir,&en marchant toute la nuit,il arriva àKukenc,il paſſa leSihon àCogende, où il s'arrêta une nuit, & comme Keï Coſru & Behram Gelaïr,qui étoient allés vers le Can de Geté, en avoient amené ſept mille Getes, commandés par Coüitchoun Timur, & Chiraoul, ils s'étoient arrêtés àTachkunt(qu'on nomme autrement Alchach ;) Timur alla de ce côté-là, & parce que le Can de Geté avoit ordonné que l'armée & les Peuples de ce Pays s'aſſemblaſſent chez Behram Gelaïr, qui en vertu de cet ordre devoit être l'Emir ou le Gouverneur de cette Ville. Timur alla deſcendre àTachkunt, mais il ne trouva plus dans Behram l'amitié à laquelle il s'attendoit, car quoique Behram eût toûjours fait paroître un grand attachement à ſes interêts, après avoir juré de s'unir avec lui contre l'Emir Huſſein, & que par le ſecours qu'il reçut des troupes de Timur, il ſe fût rétabli dans le commandement de ſon Domaine, & l'eût emporté ſur ſes Ennemis, neanmoins quand ce Prince le requit de le ſervir dans le pouvoir où il en étoit, il ne ſe ſoucia plus de ſes promeſſes ni de ſes traités, il oublia toutes les obligations qu'il lui avoit, &

il refusa de lui rendre les services qui dépendoient de lui, quoiqu'il lui fût aisé de le faire, puisqu'il disposoit de tout le Pays, sous pretexte de ramasser les revenus du Thrésor Imperial du Can.

Timur lui reprocha fierement son ingratitude, il lui fit voir que l'union qu'il avoit euë avec lui, avoit été la premiere cause de sa rupture avec le Can & avec l'Emir Hussein; que cette union avoit été maintenuë inviolablement de sa part, qu'il l'avoit tiré de la misere, & lui avoit fait recouvrer le commandement de son Touman qu'il avoit perdu, & qu'il n'auroit jamais recouvré sans lui. Qu'après avoir été vaincu par ses Ennemis, il lui avoit fait gagner la victoire sur eux, & que lorsqu'il le voyoit avec des forces capables de le secourir, il venoit à lui, enfin qu'il le traitoit avec tant de lâcheté, qu'il ne desesperoit pas de le revoir un jour à sa porte reduit au même état dont il l'avoit tiré, ce qui arriva effectivement dans la suite. L'Emir Keï Cosru ne traita pas Timur de cette maniere; car après lui avoir témoigné la joye qu'il avoit de son arrivée, il le mena dans son Palais, où il le regala magnifiquement, & lui donna toutes les marques possibles de bienveil-

Touman signifie 10000 hommes.

lance, en lui promettant de s'unir avec lui contre tout le monde.

L'Emir Keï Cosru avoit l'honneur d'être gendre de Togluc Timur Can Roi de Geté, & le Prince Touman Cotluc lui donna encore en mariage la fille de son cousin Bisun Timur Can fils d'Abuken, & il avoit eu de cette Princesse une fille nommée Rakié Can. Timur la demanda en mariage pour son fils le Mirza Gehanghir, & ils passerent le temps pendant un mois à prendre toute sorte de plaisirs & de divertissemens.

CHAPITRE XXI.

L'Emir Hussein envoya une Armée contre Timur, qui fut défaite.

L'EMIR Hussein passa dans la Ville de Sebz à la tête d'une grosse Armée de Coronas, & alla camper à Salar Boulac. Il envoya devant pour attaquer Timur, les Princes les plus considerables de son armée, sçavoir, l'Emir Moussa, le Cheik Mehemmed fils de Beyan Selduz, Oladgia Itoü Aperdi, & autres, avec 20000 hommes, ils passerent par Samarcande, & descendirent au bord de la

Riviere de Balangour; mais l'Emir Mouſſa & les autres Chefs de ces Troupes, qui avoient ſenti pluſieurs fois les effets de la valeur de Timur, furent ſaiſis de je ne ſçai quelle terreur, qui les obligea à détacher de cette Armée trois gros Eſcadrons qu'ils envoyerent devant, avec ordre de ſe tenir chacun ſur un chemin particulier, pour attendre Timur au paſſage. Malek Behader ſe tint avec trois mille hommes au paſſage de Suzangheran. Gehanchah ſe poſta dans Rebat-Mule avec quinze cens maîtres, & Kherman avec mille hommes, fut poſté à Dizac pour garder le paſſage de Biti Codac.

Timur qui ne ſe mettoit pas en peine du grand nombre de ſes Ennemis, ſe fit accompagner de Keï Coſru, & prit avec lui deux mille Getes pour les aller chercher. Il prit les devants avec quinze cens hommes, & ſortit du lieu nommé Cavas; il paſſa le Sihon à Cogende, & il attaqua pendant la nuit Gehanchah, dont il diſperſa les Troupes: le lendemain il alla à Dizac, où il attaqua Kherman, & le battit; il permit à ſes Soldats de piller ſon bagage. Il s'arrêta à Dizac pour faire repoſer ſa Cavalerie, & y laiſſa trois cens Getes avec les dé-

poüilles des Ennemis. Il partit ensuite avec deux cens Cavaliers seulement, pour aller attaquer Malek Behader: il envoya devant trente hommes des plus braves & des plus experimentés, quatre Coureurs allerent à droite & à gauche pour faire la découverte, & il alla en personne derriere eux avec cent soixante-six hommes.

Quand les Ennemis virent ces trente hommes bien équipés, & qui venoient à eux avec une grande hardiesse, ils s'étonnerent, & crurent que c'étoit la tête de l'Armée des Mogols, c'est-à-dire, des Getes qui arrivoit, & que le gros étoit derriere. Cette pensée jointe à la terreur secrette qu'ils avoient conçûë de Timur, fit que les Troupes de Malek se mirent en déroute, & prirent la fuite. Nos gens coururent après, & ils en tuerent un grand nombre; les fuyards remplis de l'épouvente que Timur leur avoit causée, en arrivant près des Emirs Moussa & Oladgia Itoü, jetterent aussi la peur dans leur ame; & quoiqu'ils eussent vingt mille hommes complets, ils décamperent la même nuit, & s'enfuirent en si grand desordre, que personne n'attendit son Camarade, parce que chacun craignant pour sa vie, courut

à toute bride pour rejoindre l'Emir Huſſein.

Le Prince Keï Coſru envoya dire à Timur que l'Armée des Getes avoit pillé les Muſulmans, & qu'après avoir fait beaucoup d'Eſclaves, ils étoient retournés par le chemin de Dizac, & qu'il l'attendoit avec cent hommes dans Rebat-Mulc. Cette nouvelle attriſta Timur, qui alla auſſitôt trouver Keï Coſru, pour lui dire qu'il n'étoit pas raiſonnable de laiſſer les Muſulmans entre les mains des Infideles. [a]

Ils tinrent conſeil là-deſſus, & reſolurent d'envoyer ſoixante hommes d'élite, avec ordre de ſe faire voir aux Getes du côté de la Montagne, afin de leur donner de l'inquiétude, & peutêtre les obliger à fuir; auquel cas il ne ſeroit pas difficile de délivrer les Eſclaves des mains de ces Barbares. En effet ces ſoixante hommes n'eurent pas plûtôt fait élever la pouſſiere ſur la Montagne que les Getes prirent l'épouvente, & s'enfuirent, en abandonnant les Eſclaves & le butin, dont nos ſoldats s'emparerent ſans peine.

Après cette expedition, ils revin-

a Les Getes étoient Idolâtres.

rent, & Timur passa le Sihon, & descendit à Comrac.

Quand les Emirs & les Soldats de Hussein, honteux, gueux & miserables, furent arrivés auprès de lui, il se mit en grande colere contre eux, & après les avoir aigrement repris, il leur dit, qu'ils n'étoient que trop dignes du malheur qui leur étoit arrivé, il partit avec le Can plein de colere; & quand il fut à la Montagne Blanche [a], il choisit dix mille hommes des plus habiles de ses Soldats, il les encouragea par ses discours, & les envoya comme des Courreurs, avec ordre de passer promptement le Sihon à Cogende, & d'aller en diligence chercher l'Ennemi pour le combattre.

Quand Timur reçut la nouvelle de la marche de Hussein, il tomboit une grêle épouventable dans toute la campagne; & quoique ce fût durant la nuit, & que l'obscurité fût extraordinaire, il monta aussitôt à cheval, & l'Emir Keï Cosru le secourut de ses forces. Ils partirent ensemble à la tête de quinze cens hommes, & à minuit ils arriverent au Passage de Barsin : ils s'en saisirent, & firent joüer les trompettes, dont le son

a Ac Kitel, ou Accaya.

joint à la crainte qui étoit dans le cœur des ennemis, fut cause que cette Armée si fiere, & si nombreuse en comparaison de celle de Timur, prit l'épouvente, & en passant le Fleuve, elle se mit en marche dès la nuit pour aller trouver Hussein. Les Soldats ne parurent devant leur General qu'avec honte, & le General fut désolé de sa mauvaise fortune. Sur ces entrefaites Behram Gelaïr, sans prendre l'avis de Timur ni de Keï Cosru, partit de Tachkunt avec l'Armée de Geté, pour s'en retourner, & il prit la route de Seïram. Comme l'équipage de Timur, & celui de Keï Cosru étoient avec Behram, ces Princes furent contraints de le suivre; & quand ils furent arrivés à Seïram, ils trouverent leur équipage dans le Village de Tchemikunt, dont Behram étoit déja parti.

Fuite de l'Armée de l'Emir Hussein, de peur de Timur, & retour de Hussein.

Timur envoya Sar Bouga & Acbouga Behader à Geté, vers les Emirs Chamseddin & Hadgi Beï, pour leur demander du secours, & ensuite il consulta Keï Cosru sur le lieu où ils hiverneroient, & ils resolurent que Keï Cosru iroit à Otrar, & que Timur avec ses six cens hommes ausquels il avoit une pleine confiance, reviendroit passer l'hiver à Tachkunt.

Le Can & l'Emir Hussein considererent que l'hiver s'approchoit, & qu'avec tous leurs efforts ils n'avoient rien pû gagner sur Timur, parce que ce Prince par sa sage conduite avoit rendu toutes leurs entreprises inutiles, nonobstant les Armées nombreuses qu'ils avoient assemblées: ils s'en retournerent, & laisserent à Samarcande Poulad Bouga, avec une troupe de ses plus braves Soldats pour garder cette Ville, & ils allerent passer l'hiver à Arhenkseraï.

CHAPITRE XXII.

Timur est recherché par l'Emir Hussein pour faire la Paix.

APRES l'hiver Sar Bouga & Acbouga Behader, que Timur avoit envoyés à Geté, revinrent, & donnerent nouvelle qu'une grosse Armée de Getes venoit à son secours; & parce que ce Prince étoit ordinairement heureux, & qu'il défaisoit les plus grosses armées avec peu de Soldats, l'Emir Hussein résolut de faire la Paix avec lui, & il la souhaita d'autant plus ardemment, qu'il apprit que l'Armée de Geté devoit ve-

nir au Printemps pour ſecourir ce Prince. Il crut qu'il ne pourroit pas lui réſiſter lorſqu'il ſeroit à la tête d'une grande Armée, puiſque ſans avoir preſque d'Armée, il avoit ruiné toutes ſes Troupes, & que s'il demeuroit en guerre, il devoit en attendre de funeſtes ſuites : ainſi il trouva à propos de s'adreſſer aux Docteurs de Cogende & de Tachkunt, & de les prier de prévenir Timur par des ſentimens de pieté, & de lui inſpirer par leurs ſages conſeils l'eſprit d'union & de paix, au lieu de celui de diſcorde & de guerre. Ces Docteurs ne manquerent pas de le venir trouver : après avoir fait des ſouhaits pour ſa proſperité, ils lui dirent que perſuadés comme ils étoient des bontés qu'il avoit pour les gens de leur caractere, ils prenoient la hardieſſe de lui demander une choſe qui concernoit le bien de la Religion & de l'Etat. Vous « ſçavez, dirent-ils, que la guerre qui eſt « entre vous, eſt cauſe de la ruine du « Royaume, & de la miſere du Peuple, « & à preſent que cette guerre eſt venuë « juſqu'au point d amener en ce pays une « Armée Etrangere, les Infideles pilleront les biens des Muſulmans, & tremperons leurs mains dans leur ſang, & s'ils «

» ſont vainqueurs, ce qu'à Dieu ne plaiſe,
» ils ne vous épargneront pas vous-même;
» la haine qui eſt entre vous cauſera des
» effets ſi étranges, qu'elle ruinera toutes
» les anciennes Familles de l'Empire.
» Nous eſperons que ſuivant les inſpira-
» tions de celui qui vous a toujours donné
» la Victoire, vous changerez cette haine
» en amitié & en bonne paix, afin que les
» affaires du Royaume reviennent dans
» leur premier état, pour le bien & la ſu-
» reté des Peuples.

Ces remontrances furent ſuivies d'un ſonge de Timur, qui le fit enfin réſoudre à faire la Paix. Ce Prince ſongea que le Sihon s'étoit débordé, & qu'il étoit aſſis ſur un morceau de bois flottant ſur l'eau, qu'il fit une proſternation, & demanda inſtamment d'être délivré du peril où il étoit: que l'étonnement le fit évanoüir, & qu'après qu'il fut revenu de ſon évanoüiſſement, il ſe trouva ſur le bord de l'eau du côté de Samarcande, où en regardant derriere lui, il vit une mer orageuſe. Quand il fut reveillé, il interpreta ce ſonge de cette maniere. Il crut que la mer ſignifioit l'Armée, & que la délivrance qu'il trouva en arrivant au bord de l'eau du côté de Samarcande, ſignifioit qu'il

accompliroit ſes ſouhaits de ce côté là.

Toutes ces raiſons l'obligerent à changer de ſentiment, & à mépriſer le ſecours qu'il attendoit de la part de Geté : il ſe réſolut entierement à la Paix ; mais il penſa que ſi l'on ſe ſervoit de Mediateur pour la traiter, il faudroit employer trop de temps à expoſer les raiſons des deux Partis, & à ſoûtenir le droit de l'un & de l'autre ; que l'affaire tireroit en longueur, qu'il valoit mieux qu'il allât lui-même trouver l'Emir Huſſein, que ce ſeroit plûtôt fait de s'expliquer de bouche ſur tous les differends qu'ils avoient enſemble, parce qu'ils conviendroient bien plûtôt des articles de la Paix. En effet, il envoya à Huſſein un Officier de confiance nommé Pentchenbé, pour lui donner avis de ſon deſſein, & enſuite cet habile Prince partit en perſonne pour aller regler lui-même ſes affaires, ſelon ſa coutume. Cependant l'Emir Mouſſa & Oladgia Itoü vinrent trouver Timur de la part de Huſſein, pour lui demander pardon de tout ce qui s'étoit paſſé : ils renouvellerent l'ancienne amitié, & Timur fit l'honneur à l'Emir Mouſſa de l'embraſſer.

Après qu'on fut convenu de toutes

choses, on conclut la Paix, & ces Princes congedierent leur Armée. Ils se régalerent les uns les autres de plusieurs divertissemens, & ensuite chacun retourna chez soi. Timur prit le chemin de Kech, & descendit en cet agréable Pays, où tous les Grands lui vinrent aussitôt baiser les pieds, & ils reçurent de lui toutes les caresses qu'ils pouvoient souhaiter. Il trouva aussi à Kech toute sorte de satisfaction & de prosperité, & les Peuples de ce Royaume reçurent une joye extreme de posseder paisiblement un Prince qui leur étoit si cher, & qui avoit tant de merite.

CHAPITRE XXIII.

L'Emir Hussein mene une Armée du côté de Bedakchan.

LE Can & l'Emir Hussein, sur la nouvelle que les Rois de Bedakchan s'étoient revoltés, ne manquerent pas de mettre leur Armée en état de les réduire; & comme ces Princes rebelles avoient aussi levé des Troupes, ils vinrent audevant d'eux, & les deux armées se trouverent bientôt en presence.

Malek

Malek Hussein, Prince de Herat, envoya de bonnes Troupes du côté de Balc, avec ordre ne ravager les Provinces de ce côté-là, qui étoient sujettes à l'Emir Hussein; & Timur n'eut pas plûtôt eu avis de cette entreprise, qu'il partit de Kech avec ses forces, pour repousser Málek Hussein, en consequence de la Paix & de l'union qu'il avoit renouvellée avec l'Emir Hussein.

Quand les Troupes de Malek eurent nouvelle du départ de Timur, elles s'en retournerent, après avoir pillé Cheburgan & Balc, & tout le Pays jusqu'à Culm. Timur passa le Fleuve à Termed, mais comme les Corassaniens se retirerent, il n'avança pas davantage, & il alla trouver le Can & l'Emir Hussein, qui sur l'avis de sa venuë, s'accorda avec les Rois de Bedakchan, & revint sur ses pas. Ces Princes se rencontrerent à Condoz, ils s'embrasserent, & toute l'aversion qu'ils avoient euë l'un contre l'autre se dissipa. Ils se firent des regals qui durerent plusieurs jours; ils allerent ensemble au Pays froid d'Iscamich, & Timur envoya ordre au Prince de Gehanghir son fils, qui étoit à Macan, de se rendre incessamment avec sa Famille & son Equipage, à l'agréa-

ble Territoire de Kech, ce qu'il fit.

Timur & Hussein conduisent une armée au Cabulestan.

Poulad Bouga & Acbouga se revolterent aussi : ils se fortifierent dans la Citadelle de Cabul, & commirent plusieurs hostilités. L'Emir Hussein accompagné de Timur y conduisit une Armée, & marcha vers eux pour les réduire. Ils passerent par la Montagne de Hendoukech, & arriverent devant Cabul. Poulad & Acbouga se mirent en état de se défendre vigoureusement, & ils se retrancherent dans la Citadelle.

Notre armée assiegea la Place de tous les côtés ; il se donna plusieurs assauts, & les Assiegés se défendirent avec vigueur du haut de leurs murailles, avec les pierres qu'ils lancerent en quantité sur les Assiegeans, & par les fléches qu'ils tirerent.

Timur employa tout son courage à vaincre les Ennemis, & il y réussit si bien, qu'il leur ôta tout espoir de salut ; mais il ne donna pas ces marques de son courage, & de celui des siens, sans perdre beaucoup de ses braves Officiers ; car Cataï Behader, & Cheïk Ali Behader, & quelques autres, furent blessés dans l'attaque ; mais la presence de Timur leur donna tant de courage, qu'ils furent enfin victorieux; no-

tre Armée entra dans la Place l'épée à la main; on se saisit de Poulad & d'Acbouga, on leur lia les mains, & après la prise de cette Place, les Princes s'en retournerent comblés de gloire.

L'Emir Hussein demanda conseil à Timur, sur le dessein qu'il avoit de faire sa résidence ordinaire dans la Ville de Balc, & pour ce sujet de rebâtir la Citadelle de Hendoüan, autrefois si renommée pour la hauteur de ses murailles, la profondeur de ses fossés, & la grosseur de ses tours; mais Timur entreprit de le dissuader de cette pensée, & il lui dit pour ce sujet l'histoire tragique du Mirza Abdalla son oncle, qui après le funeste accident de son pere Mir Cazagan, voulut faire sa résidence à Samarcande, malgré le conseil des Emirs qui lui étoient attachés par devoir & par inclination, & qui ne pouvoient s'empêcher de lui representer, que d'abandonner ainsi son pays, & s'habituer parmi les Etrangers, c'étoit manquer de prudence, parce qu'on ne pouvoit pas se fier au service ni au secours des Etrangers; mais ce jeune Prince ne voulut point écouter le conseil qu'on lui donna; & enfin il lui arriva ce qu'on lui avoit prédit.

Timur dit à l'Emir Hussein, qu'il prenoit le même chemin que son oncle, & qu'un Prince d'un aussi grand esprit que lui, ne devoit pas faire une semblable faute, après une telle experience.

Quoique l'Emir Hussein avoüât que les conseils de Timur étoient fort bons, & qu'ils lui étoient donnés par pure amitié, il ne les suivit pas, & il voulut accomplir son dessein. Il partit pour aller à Balc; mais ce fut là le commencement de ses malheurs; & quoiqu'on eût résolu qu'au retour de Cabul Timur retourneroit à Kech, il le pria pourtant de l'accompagner, & il le mena à Balc, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il commença à faire bâtir la Citadelle de Hendoüan, & à en faire creuser les fossés: il donna des ordres pour y travailler avec diligence; il fit venir dans la Citadelle tous les Habitans de Balc, & la Ville demeura presque déserte; ce qui arriva l'an de l'Hegyre 769.

Cependant on reçut la nouvelle que l'Armée de Geté venoit encore de ce côté-là. L'Emir Hussein qui prévit bien qu'il ne pourroit pas se dégager par lui-même d'une affaire aussi difficile que celle là, pria Timur d'en faire la sienne propre, & de passer en Transoxiane

A. G. 1367
A. M. du Singe.

pour repousser cette Armée, en lui disant que tout étoit perdu, si ses Troupes n'avoient pour General le plus vaillant Prince du monde.

CHAPITRE XXIV.

Timur marche à la tête d'une Armée pour repousser celle de Geté.

QUAND la nouvelle de la marche des Getes fut confirmée, Timur partit pour aller en Transoxiane, accompagné de l'Emir Moussa. Ils se mirent en devoir de repousser vigoureusement les Ennemis ; qui étoient arrivées à Tachkunt, où ils s'étoient arrêtés pour passer l'hiver.

Timur & l'Emir Moussa passerent à Samarcande, & camperent à Cara Kichlac. L'Emir Hussein les suivit avec le reste de l'Armée, & il campa dans la Plaine de Kech.

Le bonheur voulut que la division se mît entre les Seigneurs de Geté, car Camareddin de la Horde d'Ouglat, Kepec Timur, & Chiraoul, s'étoient unis avec quelques Troupes contre Hadgi Arkenoüt, qui résolut de les combat-

tre. Ils monterent à cheval pour le même dessein ; & quand ils furent en presence ; ils firent la paix, & Arkenoüt s'en retourna ; mais Camareddin & Kepec Timur le tromperent, & s'en retournerent avec leurs Troupes, au lieu de le suivre ; & alors Hadgi Beï fils de Chiraoul, coupa la tête à Arkenoüt, & par là il mit l'Armée des Getes en desordre, & l'obligea de s'en retourner. Timur sçavant en l'art de faire la guerre, ne les attaqua pas, & dit que quand l'on voit de la mesintelligence parmi les Generaux de l'Armée ennemie, il faut laisser l'épée dans le fourreau.

Timur & Moussa envoyerent dire au Can & à l'Emir Hussein, que puisque les Getes s'en retournoient en desordre, il étoit à propos de les poursuivre ; mais parce que les Rois de Bedakchan avoient fait pendant l'hiver quelques irruptions sur les terres de leur domination, & qu'ils avoient pillé la Ville de Condoz, l'Emir Hussein jugea qu'il étoit plus necessaire de marcher contre Bedakchan, & de mettre fin aux entreprises de ces Princes.

Marche des Emirs Timur & Hussein, contre les Rois de Bedakchan.

Lorsque par la valeur de Timur on n'apprehenda plus rien de la part des Troupes de Geté, les Princes

Huſſein & Timur firent de nouvelles levées, avec leſquelles ils allerent à Bedakchan, & quand ils eurent paſſé le Gihon, & reglé la marche de l'Armée, ils paſſerent à Taïcan & à Keaoughan, & camperent à Kechem, qui eſt des dépendances de Bedakchan. Timur qui vouloit toujours être le premier aux occaſions, partit en poſte : il fut accompagné par Gehan-Mulc, fils de l'Emir Huſſein, & ce Prince demeura avec le Can dans Kechem.

De l'autre côté, l'Armée de Bedakchan prit le chemin de l'extremité du Mont Kerkes, où elle s'arrêta, dans la penſée où étoient ſes Commandans, qu'il ne paſſeroit pas ſeulement un oiſeau ſans ſa permiſſion ; mais quand elle apperçut la Cavalerie de Timur elle prit la fuite; neanmoins quand elle fut arrivée au défilé de Gerem, elle voulut encore faire ferme ; mais ſitôt que l'Etendart de Timur approcha, toutes les Troupes s'enfuirent audelà du Mont, paſſerent le Fleuve Gerem, ruinerent toute la campagne, & elles ſe ſaiſirent de tous les paſſages de la Riviere. Timur la paſſa d'un autre côté, & il fit cacher une partie de ſes gens ; & quand les Ennemis eurent avis que l'Armée étoit paſſée, ils ſe retire-

rent, & allerent par le haut de Bedakchan, ils camperent dans un détroit de montagnes nommé Ortondge, où deux grands Fleuves se rencontrent. Les Princes de Bedakchan s'y arrêterent; mais sur l'avis que nos Troupes s'y acheminoient, ils tournerent le dos, & l'abandonnerent encore; ils allerent du côté de Conghoralenk, & passerent à l'extremité du Gihon; ils se saisirent des autres Passages de ce Fleuve qui étoient de ce côté-là, & s'arrêterent. Les Coureurs de notre Armée les poursuivirent, & comme ils se mirent en état de combattre, ils furent battus & dispersés; on se saisit même du Prince Cheik Ali Roi de Bedakchan. Ces Princes errans presenterent ensuite à Timur-Bec tous les chevaux & tous les Troupeaux de leur Roi. Timur averti qu'une troupe des Ennemis qui avoit fui, s'étoit retirée dans un détroit, il envoya contre eux Gehan-Mulc fils de l'Emir Hussein, avec des troupes. Il les battit, & leur prit beaucoup de butin; mais à son retour les troupes de Bedakchan lui couperent chemin, se mirent dans Tenknaï, & lui donnerent combat; comme Gehan-Mulc prit la fuite, les Ennemis victorieux recouvrerent tout ce qu'ils

avoient

avoient perdu. Ils tuerent plusieurs de nos gens, mirent hors de combat six cens trente Cavaliers, & s'emparerent de leurs chevaux & de leurs bagages. Balkhi vint en poste donner cette nouvelle à Timur. Le Prince monta aussitôt à cheval, & alla tout en colere sur la montagne; mais ses Soldats épouventés n'oserent le suivre, & il fut contraint de se contenter de treize Cavaliers, avec lesquels il se saisit d'un détroit par où ils devoient passer; il donna vigoureusement sur eux, & les battit: il délivra ses Soldats de leurs mains; & Timur protesta que de tous les combats qu'il avoit donnés, il n'en avoit point encore éprouvé de si rude. Cependant cinquante Fantassins des Ennemis, couverts de leurs boucliers, vinrent tête baissée fondre sur Timur, & quand ils furent à portée, ils tirèrent sur lui une grosse nuée de flêches; il venoit même encore deux cens hommes à leur secours; mais par le bonheur qui accompagnoit Timur, Eltchi Bouga toujours rempli de courage, courut à eux. Il étoit seul & à pied; il entreprit de les caresser, & pour cela leur toucha plusieurs fois sur le col, en leur parlant amiablement & avec adresse. Cette personne que vous voyez, leur

» dit-il, eſt le grand Timur : il vous ren-
» dra vos Eſclaves ; pourquoi combattez-
» vous inutilement ? Sçavez-vous que ſi
» vous êtes tués ou pris, vous porterez le
» peché de la priſe de vos Eſclaves. Quand les Soldats entendirent le nom de ce Prince, le reſpect les empêcha de ſe battre, ils avoüerent leur foibleſſe, ils baiſerent la terre en ſigne de ſoumiſſion, & deux d'entr'eux en s'avançant humblement, demanderent pardon à Timur, qui leur ordonnna de ramener le lendemain matin tous les chevaux, & de rapporter tous les boucliers qu'ils avoient pris à nos gens, & il leur promit de leur rendre leurs Eſclaves. Ils conſentirent à ce qu'il voulut, & lui dirent : Nous ſommes vos ſerviteurs, c'eſt à vous à commander, & à nous à obéir : ils s'en retournerent après lui avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité. Timur revint en ſon Camp : les gens de Bedakchan ramaſſerent tout ce qu'ils avoient pris ſur les nôtres, ils apprêterent quantité de preſens [a] de chevaux & d'autres choſes : le lendemain ils les apporterent avec confiance aux pieds de Timur, qui les reçut agréablement, & leur fit rendre leurs

[a] Les preſens des Tartares ſont toujours de neuf pieces de chaque eſpece.

Esclaves. Enfin ce grand Prince par sa prudence, sa valeur, & sa bonne conduite, délivra avec treize hommes seulement, jusques à six cens trente Cavaliers, qui avoient été faits Esclaves; & enfin il recouvra tout ce qu'une Armée avoit honteusement perdu, outre que les Ennemis même lui apporterent des presens. Il retourna ensuite heureusement à Bedakchan, où sitôt qu'il fut arrivé, Tizekchi Gelaïr, & les Troupes qui avoient fui, au moins celles qui étoient venuës en cette Ville, furent aigrement réprimendées. Les Emirs supplierent qu'on differât de faire leur procès, & qu'on ne les interrogeât qu'au retour de la Campagne; mais le zele de Timur ne le permit pas; il ordonna qu'on les amenât sur l'heure devant la Justice Militaire; & après les avoir interrogés, on les punit de coups de bâton devant & derriere, selon que le Jugement le portoit.

Pendant le séjour de Timur à Bedakchan, l'Emir Hussein lui envoya dire que le Cheik Mehemmed Selduz & Keï Cosru, après avoir assemblé tous leurs amis & des Troupes, marchoient Enseigne déployée; qu'il n'appartenoit qu'à son invincible épée d'éteindre le feu de

cette rebellion, & qu'il le prioit d'y venir mettre ordre en diligence avec son bonheur ordinaire. Après avoir donné cet avis, l'Emir Hussein retourna avec le Can à Saliserai.

CHAPITRE XXV.

Retour de Timur de Bedakchan.

QUAND Timur eut appris que le Cheik Mehemmed Beyan Selduz, & Keï Cosru avoient la temerité de vouloir faire la guerre à Hussein, il monta à cheval, & partit de Bedakchan; & comme tout le monde étoit prévenu que la Victoire accompagnoit toujours l'Etendart de ce Prince, les Rebelles lui écrivirent une lettre, dans laquelle ils lui representerent leurs chagrins, & lui demanderent du secours. Cette lettre fut interceptée par l'Emir Hussein, & Timur en eut avis. Quand il fut arrivé à Arhenk, il s'aboucha au bord du Fleuve avec Hussein, qui lui témoigna qu'il avoit beaucoup de joye de le voir, & il observa en son endroit toutes les ceremonies d'un parfait accueil. Timur esperoit qu'à cause de l'amitié qu'ils avoient renouvellée, & confirmée par

ſermens, l'Emir Huſſein lui communiqueroit la lettre des Princes, & ne lui celeroit pas ce qu'il avoit ſur le cœur, parce que la découverte du ſecret eſt un ſigne de ſincerité; mais Huſſein ne lui témoigna rien, ce qui donna quelque défiance à Timur. Il ne fut pas plûtôt arrivé à ſon logis, qu'il y vit entrer trois perſonnes, qui lui dirent que l'Emir Huſſein avoit réſolu de le ſurprendre, & de ſe ſaiſir de lui; & cela fut confirmé par un particulier, à qui le Can Adel Sultan avoit écrit, que l'Emir Huſſein avoit ordonné à l'Emir Mouſſa d'épier l'occaſion de ſe ſaiſir de Timur, & il lui en apporta la lettre. Quoique ces diſcours augmentaſſent ſa défiance, la force de ſon eſprit fut ſi grande, qu'il diſſimula toujours, & agit comme à l'ordinaire.

Toutes ces marques de la mauvaiſe foi de Huſſein, confirmées de tant de façons, n'étonnerent point Timur, & il cacha cette lettre, dans l'opinion que ſi Huſſein avoit eu quelque deſſein de le trahir, il l'auroit fait dès la premiere entrevûë. Un homme, dit-il, comme « l'Emir Mouſſa, a-t-il le pouvoir de me « prendre? Et un Renard peut-il bien fai- « re ſa proye d'un Lion? «

Après avoir éloigné de ſon eſprit toutes les penſées qui auroient pû le chagriner, il monta à cheval, & alla trouver Huſſein pour ſçavoir de lui-même la verité de ces bruits, & s'en expliquer. Il le rencontra à cheval au bord du Gihon; mais comme il lui en voulut parler, il arriva une Barque qui venoit de l'autre côté de l'eau, d'où il ſortit bruſquement un homme, qui dit à l'oreille de Mir Huſſein, l'Ennemi eſt proche, il faut tenir l'Armée prête. Huſſein en apprenant cette nouvelle, ne trouva point de meilleur expedient pour s'oppoſer à l'Ennemi, que d'envoyer Timur contre cet Ennemi. Il lui dit la choſe, & le pria ſur le champ de paſſer l'eau avec ſes Troupes.

Timur fit tout ce qu'il ſouhaita, & quand il eut atteint les Coureurs, il mit l'Armée en bataille; mais les Ennemis n'eurent pas plûtôt appris l'arrivée du grand Timur, qu'ils tournerent le dos, & s'enfuirent. Keï Coſru prit le chemin de Caïr Tekin, & alla du côté d'Alaï, où il fut pourſuivi par Zendéhacham; & Cheik Mehemmed Beyan Selduz prit celui de Zizi, & alla du côté de Cogende, où Timur le pourſuivit lui-même; mais le Cheik paſſa le Sihon, & alla du

côté de Tachkunt & d'Otrar; c'eſt pourquoi Timur rempli de gloire, retourna ſur ſes pas, ſe rendit à Kech, qui étoit ſa reſidence ordinaire, où il demeura, pendant que tout retentiſſoit du bruit de ſa Victoire.

Quand Huſſein fut en ſureté contre les inſultes de ſes Ennemis, il partit d'Arhenk pour aller à Balc, où il choiſit le Château de Hendouane pour ſa reſidence ordinaire.

CHAPITRE XXVI.

Rupture entre Timur & Huſſein pour la ſeconde fois.

LORSQUE Dieu veut une choſe, il en diſpoſe les cauſes, afin qu'elle arrive de la maniere qu'il a réſolu, il avoit deſtiné à Timur & à ſa poſterité l'Empire de l'Aſie, parcequ'il prévoyoit la douceur de ſon Gouvernement, qui devoit rendre les Peuples heureux. Tout ce qui eſt arrivé dans le cours de la fortune de ce Prince, a été ſi extraordinaire, que les eſprits les plus prudens & les mieux éclairés ne l'ont jamais pû comprendre : tout lui eſt arrivé à ſouhait par la Providence divine, qui avoit ré-

ſolu de lui mettre la couronne ſur la tête ; & comme la Royauté, ſelon Mahomet, eſt l'ombre de Dieu qui eſt ſeul, elle ne ſe peut partager, non plus qu'il ne peut y avoir deux Lunes dans le même Ciel : en conſequence de cette verité il détruit ceux qui pourroient s'oppoſer à celui que la Providence veut élever ſur le Thrône.

Entre tous les Princes qui avoient le Titre de Souverains au temps de l'élevation de Timur, il n'y en avoit point de plus puiſſant que l'Emir Huſſein ; mais ſes méchantes inclinations cauſerent bientôt ſa ruine ; l'avarice qui le dominoit lui fit mépriſer tous les ſentimens d'honneur & de vertu ; d'ailleurs la bonne opinion qu'il eut de lui-même, & le peu de cas qu'il fit des autres, joint à la promptitude & à l'imprudence de ſes diſcours, le rendirent inſupportable, & lui attirerent une ſi grande averſion de la part des Peuples, qu'ils perdirent tout le reſpect & toute l'affection qu'ils avoient eu pour lui ; ſa bonne intelligence avec Timur-Bec, avoit juſques alors ſi fortement ſoutenu ſon autorité, que la plûpart des Peuples lui accorderent ce qu'il voulut, & quiconque ſe declara ſon ennemi, & s'oppoſa à lui, ne

put ſauver ſa tête de la vengeance de Timur, qu'en prenant le parti de s'enfuir. Dans toutes les affaires qui lui arrivoient, & dans ſa bonne & mauvaiſe fortune, Timur lui rendit tous les ſervices qu'il put, avec un courage & une intrépidité admirable, juſques-là même qu'il pourſuivit le Can Adel Sultan, qui ſe défioit de l'Emir Huſſein, quoiqu'il l'eût élevé ſur le Thrône ; il s'enfuit de ſa Cour, & paſſa par le Pays de Kech, Timur s'en ſaiſit après quelque reſiſtance, & l'envoya à Huſſein; outre cela l'amitié de ces deux Princes étoit ſoutenuë par leur alliance, puiſque Timur avoit épouſé la ſœur de Huſſein, & cependant ce dernier avoit toûjours dans le cœur le deſſein de le tromper, quoiqu'il ſe fût repenti en apparence de l'inimitié qu'il avoit euë contre lui, qu'il eût eu tant de peine à trouver les moyens de faire ſa paix, & que leur accord eût été confirmé par des ſermens, il ne laiſſa pas de renouveller ſes artifices; ſon humeur inconſtante, jointe à la malice de ſon parent Poulad Bouga, & de l'Emir Calil, lui fit rompre ſes ſermens, & le Traité qu'il avoit fait avec Timur, il envoya des gens à Kech, avec ordre d'en faire ſortir tous ceux d'entre les Sujets

de Timur, qui seroient enrollés dans ses Troupes, & de les amener à Balc, & parce que l'Emir Muaïd dans son ivresse, avoit frapé & tué le fils de Chaourtchi, & s'étoit enfui, Hussein envoya du monde pour amener à Balc la femme de cet Emir, appellée Chirin Beï Aga, qui étoit sœur de Timur; il renvoya le Prince Gehanghir, que Timur son pere avoit mis auprès de lui, & il lui manda ensuite de lui envoyer l'Emir Moussa avec les Troupes qu'il commandoit. Timur avoit tous les jours de nouveaux sujets de soupçon par les avis qu'on lui donnoit de tous côtés, qu'on formoit le dessein de se saisir de sa personne; d'ailleurs le mystere que Hussein lui avoit fait de la lettre de Keï Cosru, joint à l'assurance que Mehemmed Beyan lui donnoit que tous ces avis étoient bien fondés, comme ils l'étoient en effet, & la reflexion qu'il fit sur les mouvemens presens, & sur les trahisons précedentes de Hussein; tout cela, dis-je, acheva de persuader Timur de la mauvaise intention de ce Prince, & qu'il étoit à propos de s'en défier: cependant il tint conseil là-dessus avec l'Emir Moussa & les Princes, ausquels il se fioit le plus, il leur dit que l'Emir Hussein recommençoit ses menées

ordinaires, qu'il avoit formé des desseins sur sa personne, & qu'il étoit de sa prudence d'en prévenir l'execution.

Quand l'Emir Moussa, les autres Emirs, & les principaux Courtisans de Timur, comme l'Emir Daoud, l'Emir Sar Bouga, l'Emir Muaïd, Hussein Behader, l'Emir Acbouga, Eltchi Behader, Cheik Ali Behader, & Doletchah Secretaire d'Etat, eurent entendu son discours, ils dirent tous d'une commune voix, qu'il ne falloit plus se fier au traité ni aux sermens de Hussein, puisqu'il étoit toûjours dans le dessein de tromper. « A Dieu ne plaise, dirent-ils, que nous « laissions passer le temps & l'occasion que « nous avons de nous mettre en état de ne « le point craindre, car nous ne la pour- « rions plus recouvrer, & alors le repentir « ne nous serviroit de rien ; il faut nous « bien unir contre lui, & employer tous « nos soins à conduire heureusement une « affaire si importante, afin de lui ôter les « moyens de nous nuire ; enfin, ils con- « clurent tous en ces termes : Après avoir « rendu graces à Dieu selon la coutume « du Conseil, puisque l'Ennemi à toûjours « dans le cœur ses mauvais desseins, il « vaut mieux lui faire la guerre ouverte- « ment, puis en adressant la parole à Ti- «

» mur, ils lui dirent : Ce Prince injuste
» pense à vous perdre, il faut qu'en Prin-
» ce judicieux vous rompiez toute sorte
» d'intelligence avec ce perfide; faites
» cesser la tyrannie qui nous accable, & à
» laquelle nous ne pouvons nous accoûtu-
» mer; arrêtez les larmes & les cris des
» Peuples, qui fondent sur vous l'esperan-
» ce de leur liberté.

L'Emir Yakou & Doletchah le Secretaire, insisterent fortement là dessus. Timur fit grande attention à leur conseil, & après que l'Emir Moussa eut renouvellé avec ce Prince les promesses d'union & d'amitié, ils conçurent une parfaite inimitié contre Hussein, & poussés par l'occasion que leur fournissoit cette conjoncture, ils commencerent la rupture par la mort d'Ali, frere de Keser Yesoüri.

Timur met une armée en campagne, & remporte la victoire sur l'Emir Hussein. Mort de ce dernier.

Quand on fut encore plus assuré, que l'Emir Hussein avoit dessein de violer ses sermens, & de rompre la Paix, & qu'il se mettoit en devoir d'executer quelque stratagême, Timur employa ses soins & ses forces à la ruine de cet Ennemi; mais comme son grand cœur ne lui permettoit pas d'user en cette entreprise de ruses ni d'artifices, parce que ce sont des moyens suggerés par la foibles-

ſe ou par la neceſſité, il lui declara genereuſement la guerre, il donna ſes ordres pour lever des Troupes, & il envoya l'Indien Corcora natif de Capchac, avec ordre de faire revenir le Cheik Mehemmed Beyan, qui s'étoit enfui, & avoit paſſé le Sihon, d'où il étoit allé à Otrar.

Quand les Troupes ſe furent renduës au lieu où étoit Timur, ce Prince donna ſes ordres aux Avantcoureurs & aux Gardes; il retint l'Emir Mouſſa pour commander les derniers, & il partit de Kech en perſonne, après avoir, ſelon la coûtume, conſulté l'Aſtrologie, & avoir pris le moment heureux auquel il falloit décamper. Il partit même avant les autres, tout rempli de zele, d'ambition, & de l'eſperance que lui donnoit ſa bonne fortune, avec un grand nombre de braves gens. Sitôt qu'il fut arrivé à Cuzar, l'Emir Mouſſa ſe laiſſa, à ſon ordinaire, ſurprendre d'une terreur panique, il manqua à ſa parole, s'enfuit, & retourna à Samarcande; Timur ne fit pas ſemblant de prendre garde à cette action, il envoya Siorgatmich Aglen avec l'Emir Muaïd, & Huſſein Berlas devant les autres, comme ſes Coureurs; il commanda lui-même les Gardes, & continua ſon chemin. Quand ces Coureurs eurent

passé la Porte de Fer, & furent arrivés à Termed, les Coureurs de l'armée de l'Emir Hussein commandés par Hindou-chah & Calil, qui s'étoient avancés, les apperçurent, mais ils prirent en même temps l'épouvente, & ils s'enfuirent, ils passerent le Gihon, & s'en allerent à Balc.

Quand Timur fut arrivé à Boya, situé à trois lieuës de Termed, il y rencontra l'illustre & pieux Santon Seïd Bereké, l'un des plus considerables Cherifs, parens de Mahomet, de la venerable Mecque. Ce fameux Cherif qui s'étoit acquis dans le monde une grande reputation par sa sainteté & par sa doctrine, se trouvoit par hazard dans ce lieu, il s'avança vers Timur, & il lui presenta un Tambour & un Etendart, qu'il tenoit tout prêts pour cette occasion, & qui sont les marques ordinaires de la Souveraineté; ensuite, comme par inspiration, il chanta une Hymne, qui contenoit la prédiction du bonheur qui lui devoit arriver.

Ce fut donc au Camp de Boya, que Timur reçut les premieres marques de la Royauté, & la prédiction du Seïd Bereké, auquel il fit une reception tres magnifique, comme à l'un des plus illustres Seigneurs de la maison du Prophete.

Il lia enſuite avec lui une amitié indiſſoluble; car ce grand Cherif réſolut de demeurer toute ſa vie en la compagnie du Prince dont il avoit prédit l'agrandiſſement : Timur commanda qu'après ſa mort ils fuſſent mis tous deux dans un même Mauſolée, & qu'il eût le viſage tourné de ſon côté, afin, diſoit-il, que quand au jour du Jugement, chacun leveroit les mains au Ciel pour implorer l'aſſiſtance de quelque interceſſeur, les ſiennes tinſſent la robe de cet enfant du Prophete Mahomet.

La grande confiance que Timur eut toute ſa vie en ce Cherif, qui étoit le Chef de tous les autres parens de Mahomet, eſt une choſe ſi connuë de tout le monde, qu'il n'eſt pas beſoin d'en rapporter des preuves. Leur ſolide amitié eut des effets bien avantageux à la Religion Mahometane, car elle fut cauſe que pluſieurs Peuples abandonnerent l'erreur & l'Idolatrie pour l'embraſſer. Cette union a continué, & dure encore aujourd'hui dans leur illuſtre poſterité, & il faut eſperer qu'aprés avoir ſi bien commencé, elle durera dans les deſcendans juſques à la fin des ſiecles.

Timur partit enfin de Boya, & alla à Jagana ſitué ſur la riviere de Jaganroüd,

où il ordonna à l'Emir Yakou de ramasser les Troupes qui étoient aux environs; il obéit aussitôt, il assembla la Cavalerie de ces Pays-là, tant de la Horde de Selduz que des autres, & il les envoya au Camp, il alla ensuite à Catlan pour en faire de même des Troupes du Pays.

Quand l'Etendart du grand Timur fut arrivé au passage d'Oubadge, le Cheik Mehemmed Beyan, & Hindoüi Corcora arriverent auprès de lui, & se joignirent à l'armée. Ce Cheik eut l'honneur de baiser les mains à Timur, qui passa le Gihon, & alla camper à Culm, dont les Troupes se joignirent aussi aux nôtres. L'Emir Oladgia Itoü, que l'Emir Hussein avoit mis dans Condoz, & le Cheik Mehemmed Roi de Bedakchan, que Timur avoit invités de venir le joindre, arriverent aussi avec leurs Troupes, & reçurent de Timur des caresses singulieres, & comme ils avoient tous conçu une grande aversion contre Hussein, & qu'ils n'étoient pas en sureté contre ses insultes, ils eurent une grande joye de la marche de Timur, & de la guerre qu'il lui avoit declarée. Ils firent plusieurs Fêtes pour en témoigner leur satisfaction, & ils comblerent ce Prince de loüanges. Tout le Royaume, dirent-ils, est opprimé par

ton

ton ennemi ; avances en heros pour le déposseder, & tu rendras cette Monarchie florissante. L'Emir Keï Cosru qui avoit abandonné son Pays de Catlan, & s'étoit enfui à Alaï par crainte de l'Emir Hussein, vint aussi se joindre à son Armée, & l'Emir Yakou arriva en même temps avec les troupes de Catlan. Enfin il vint de chaque Province de l'Empire de Zagataï, un Chef de troupes par les ordres de Timur. Ils arriverent tous au Camp, & ce Camp fut si rempli, qu'il ne resta plus de place pour d'autres troupes.

Tous les Emirs & Princes de ce grand Royaume promirent obéissance à Timur, & ils lui donnerent des témoignages publics de leur fidelité à son service; en sorte qu'il n'y avoit rien de plus beau que de voir dans le camp de ce Conquerant tous ces illustres Princes, qui ne respiroient que la guerre. Timur envoya devant un nombre de Braves comme ses Coureurs; l'Emir Hussein avoit fait la même chose de son côté. Le Cheik Ali Behader, qui avoit une force de corps extraordinaire, ne les eut pas plûtôt apperçû, qu'il mit le sabre à la main, & alla fondre sur eux comme un Lion. Le choc fut furieux, & l'on n'entendit plus dans les deux Man-

galaï [a] que des cris effroyables, & les têtes tomboient de tous côtés. Cataï Behader les attaqua par un autre endroit, il fit reculer les troupes ennemies, & enfin les contraignit de prendre la fuite, & Cheik Ali Behader amena prisonnier Chouban Seibedal. L'Etendart partit ensuite, & cette grosse Armée partagée en divers corps, marcha par le bas de la montagne. Les Soldats étoient remplis de joye, & faisoient retentir l'air des cris de VIVE LE GRAND TIMUR: ils avoient le cœur plein d'amour pour lui, ils souhaitoient avec ardeur de combattre pour son service, & ils avoient toûjours ses louanges dans la bouche.

L'Armée campa sur le bord du courant d'eau qui vient du Détroit de Ghez près la Citadelle d'Orboz. C'est là que Timur-Bec donna à Siorgatmich Aglen le Titre de Can, & après avoir ordonné son Armée, il partit, & prit le chemin de Balc. Il rencontra Zendéhacham fils de Mehemmed Coja, Chef de l'Avantgarde, qui venoit de Cheburgan avec les troupes de la Horde d'Aperdi, & qui se joignit à lui.

a Mangalaï est un corps considerable qui fait une espece d'avantgarde, qui est toûjours commandée par un Prince.

Cette Armée qui étoit composée d'une infinité de gens de guerre, bloqua la Ville de Balc de tous les côtés, & en assiegea la Citadelle nommée Hendouane. Il s'éleva d'abord un grand cri des troupes Tartares ; néanmoins il sortit de la Citadelle beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie pour repousser notre Armée, & les deux Partis combattirent avec une vigueur nompareille jusqu'à la nuit, que chacun se retira. Dans cette sanglante journée le Prince Omar Cheik fils de Timur, âgé seulement de quinze ans, après avoir donné des marques de son grand courage, & de la noblesse de son sang, fut blessé d'une fléche qui lui perça le pied de part en part. Les Chirurgiens firent rougir une broche qu'ils passerent au travers de la playe pour la brûler, sans que ce brave Prince en parût aucunement troublé. Le lendemain le Soleil n'eut pas plûtôt éclairé le Fort de Hendoüane, que les deux Partis se preparerent au combat. L'Armée de Timur-Bec marcha au son des tymbales & des trompettes ; une troupe des amis de l'Emir Hussein sortit de la Citadelle pour donner des marques de valeur, & leur combat fut sanglant ; cependant Hussein en voyant cet effroyable choc,

comprit que ses affaires étoient en déroute, & qu'il n'y avoit pas moyen de les rétablir; il ferma sur lui la porte de la Citadelle, comme par desespoir, résolu d'abandonner sa fortune & toute sa grandeur.

Le victorieux Timur-Bec lui envoya dire, que s'il avoit quelque amour pour sa vie, & qu'il ne la voulût pas perdre vainement, il falloit qu'il se soumît, & qu'il sortît du Fort. Hussein réduit aux dernieres extremités, fit alors un coup de prudence; il envoya à Timur son fils aîné, avec le Can même qu'il avoit établi: ils lui rendirent leurs soumissions, ils le prierent de leur laisser la vie, & ils lui dirent qu'ils se tiendroient heureux de lui obéir. Il envoya encore son autre fils, & il fit dire à Timur en termes fort soumis, que puisque la fortune lui avoit tourné le dos, & s'étoit mise de son côté, il voyoit bien que le Royaume devoit être son partage, & la pauvreté le sien; qu'ainsi il se démettoit de la Couronne, qu'il renonçoit aux richesses, à la grandeur, & à toute sorte de biens, résolu de mener une vie privée, remplie de douleurs & de maux, & qu'il ne lui demandoit autre chose, sinon de lui laisser le passage libre, pour sortir &

aller en pelerinage à la Mecque. Timur lui accorda ce qu'il demandoit, & défendit que qui que ce ſoit l'inquiétât, afin qu'il ſortît en liberté dans le temps qu'il promettroit, & qu'il ſe retirât où il lui plairoit.

L'Emir Huſſein envoya un ſecond avis, pour dire qu'il ſortiroit le lendemain, & qu'il prioit Timur de lui donner ſa parole, afin que perſonne n'entreprît ſur ſa vie. Timur lui accorda ce qu'il ſouhaitoit ; mais Huſſein étoit ſi accoûtumé d'agir contre ſa parole, que ſans ſe fier à celle de Timur, il ſortit de la Citadelle dès le ſoir même avec deux Valets. Il étoit ſi troublé, qu'il oublia le lieu où il devoit aller : il n'avoit pas l'ame aſſez dévote pour entreprendre le voyage de la Mecque ; ſon cœur étoit rempli de crainte, & ſon eſprit d'une inquiétude qui l'aveugloit : il étoit d'ailleurs ſi plein de défiance & d'étonnement, qu'il ne ſçavoit où ſe retirer. Il arriva fortuitement à la vieille Ville de Balc, & quand le matin fut venu, la crainte qu'il avoit de mourir fit qu'il monta ſur le Minaret de la principale Moſquée, où il ſe cacha. Il lui arriva alors ce qu'a dit juſtement Gelaleddin Roumi dans ſes Vers, qu'un Chameau

qui étoit monté ſur un Minaret, s'écria :
» Je me ſuis ici caché, ne découvrez pas
» le lieu où je ſuis. Comme le temps que le Deſtin avoit preſcrit pour la mort de Huſſein, étoit arrivé, la peine qu'il prit de ſe cacher fut inutile ; un Soldat qui avoit par hazard perdu ſon cheval, & qui couroit de toutes parts pour le chercher, ſans en avoir de nouvelles, s'aviſa de monter ſur le Minaret, pour regarder s'il ne l'appercevroit point. Il y monta en effet, & vit Huſſein qu'il reconnut. Ce Prince qui dans la proſperité n'auroit pas donné un denier à un Soldat, ni un pain à un bon Guerrier, jetta devant cet homme une poignée de perles, & il lui promit que s'il ſe pouvoit ſauver du péril où il étoit, il ne manqueroit pas de le reconnoître ſelon ſon pouvoir : il le pria inſtamment, & le fit jurer de ne parler à perſonne de l'état où il étoit, & de tenir la choſe ſecrette. Ce Soldat le raſſura par ſes promeſſes, & deſcendit du Minaret ; mais il courut auſſitôt vers Timur, auquel il raconta l'aventure, ſans oublier la circonſtance des Perles, ni les prieres que Huſſein lui avoit faites : il demanda même pardon de ſon action à Timur, & lui dit qu'à cauſe de l'honneur qu'il

avoit de lui appartenir, il n'avoit pas pû tenir le fait secret, & qu'il s'étoit crû obligé de lui venir donner cet avis important.

Les Emirs & les Soldats n'eurent pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'ils coururent à la Mosquée. L'Emir Hussein qui les vit venir du haut du Minaret, desespera de sa vie : il descendit tout troublé, & se cacha dans un trou en tremblant; mais par un effet de sa mauvaise fortune, on voyoit un bout de sa veste : ceux qui le cherchoient firent une si exacte perquisition, qu'ils le trouverent enfin, & l'amenerent à Timur les mains liées. Ce Prince ne voulut point manquer à sa parole; il dit aux Emirs assemblés : Je renonce au droit que j'ai «
de lui ôter la vie, & j'ai effacé la Sen- «
tence de sa mort qui me devoit venger. «

Quand on l'eut mis hors de sa présence, Keï Cosru Prince de Catlan, se plaignit du tort qu'on lui faisoit, en disant que Hussein avoit fait mourir son frere Keï Cobad, qu'il prioit Timur qu'on le lui remît entre les mains, pour se venger par la voye de la Justice du crime qu'il avoit commis à l'égard de son frere; Timur, pour appaiser Keï Cosru, lui dit d'abandonner cette poursuite, que le

ſang de ſon frere ſe vengeroit bien ſans
» lui, & il lui cita les vers du Poëte : Laiſſe
» celui qui t'a offenſé entre les mains du
» temps, car le temps & la fortune te ven-
» geront.

Cependant le ſouvenir d'une ancienne familiarité, auſſibien que de l'alliance qui avoit été entre Timur & Huſſein par le mariage de l'illuſtre Princeſſe Turcan Aga, rendit l'eſprit de ce Prince ſi triſte, qu'il en verſa des larmes, ſur quoi l'Emir Oladgia Itoü, qui étoit un vieillard de longue experience, crut, que puiſque Timur avoit encore cette tendreſſe pour l'Emir Huſſein, il pourroit échaper du danger où il étoit, & que quand l'occaſion ſeroit une fois perduë, ils s'en repentiroient. Il fit ſigne au Prince Keï Coſru & à l'Emir Muaïd de ſortir de l'Aſſemblée ; ils ſortirent ſans demander permiſſion à Timur, ils monterent à cheval, & coururent après Huſſein, & lui ôterent la vie, & en même temps le deſir de broüiller & de faire la guerre; & comme cette puniſſion lui étoit dûë, ſelon toute ſorte de juſtice, la protection de Timur ne lui ſervit de rien.

A.G. 1369. A.H 771. A. M. du Chien.

On mit le corps du Prince dans le Mauſolée du Santon Coja Ucaché.

Enſuite l'armée s'empara de la Forte-
reſſe

resse de Hendoüane, les deux enfans de Hussein, Condsaïd, & Norouz Sultan, payerent aussi pour leur pere, car ils y furent brûlés & leurs cendres jettées au vent; ses deux autres fils Gehan Mulc, & Calil Sultan s'enfuirent aux Indes, où ils périrent aussi, & on fit mourir le Can qu'il avoit établi. On amena à Timur les Dames & les Domestiques de Hussein, on lui apporta tous les Trésors & toutes les richesses qu'il avoit amassées avec tant de soin & d'avarice. Entre les Dames du Serail de ce Prince, Timur s'appropria les Princesses Seraï Mulc Canum, fille de Cazan Sultan Can, Olous Aga, fille de Beyan Selduz, Islam Aga, fille de Keser Yesoüri, & Togi Turcan Catun. Il donna à Behram Gelaïr la grande Reine Sevendg Cotluc Aga, fille de Turmechirin Can, principale femme de Hussein; il donna Dilchadaga à Zendé Hacham, & la Princesse Adel Mulc fille de Keï Cobad. Prince de Catlan, à l'Emir Yakou Berlas. Il distribua les autres Dames du Palais de Hussein de la même maniere; & il donna la fille de ce Prince à Eltchi Bouga frere de Taban Behader.

Timur ordonna que les Habitans de la Ville de Balc, qui s'étoient renfermés

dans la Citadelle de Hendouane avec Hussein, retournassent à la vieille Ville, & qu'ils la rebâtissent pour y habiter. La Citadelle après avoir été pillée, fut rasée, & les Palais de l'Emir Hussein furent renversés jusqu'aux fondemens, aussibien que sa fortune, si bien qu'il n'en resta aucun vestige.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE
DE
TIMUR-BEC.

LIVRE SECOND.

****

ARGUMENT.

L'on voit dans ce Livre l'élevation de Timur-Bec au Thrône de l'Empire de Zagataï. Le mariage & la mort de Mirza Gehanghir son fils aîné. Sept fameuses expeditions contre les Getes. La conquête du Royaume de Carezem; celle de la Corassane, de l'Empire de Capchac, & de la grande Russie; l'établissement de Tocatmich Aglen sur le Thrône de Capchac. La naissance de Mirza Charoc fils

de Timur ; & les Conquêtes de cet Empereur dans le Mazendran, l'Azerbijane, le Pays de Fars, qui est la vraye Perse, & l'Irac Agemi.



SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

I. *Etablissement de Timur sur le Thrône de l'Empire de Zagataï.*

II. *Retour de Timur de la Ville de Balc à Samarcande Fondation du Château & de la Forteresse de cette Capitale.*

III. *Couroultaï, (c'est-à-dire Diete, ou Assemblée d'Estat,) convoquée par Timur.*

IV. *Marche de Timur à Cheburgan, à la tête de l'armée.*

V. *Timur envoye l'armée à Balc & à Termed.*

VI. *Timur envoye l'Emir Yakou assieger la Ville de Cheburgan.*

VII. *Marche de l'armée de Timur au Pays des Getes.*

VIII. *Seconde expedition de Timur contre les Getes.*

IX. *Ambassade de la part de Timur à*

contre les Getes.

XX. *Sixiéme expedition de Timur au Pays des Getes contre Camareddin. Arrivée de Tocatmich Aglen Descendant de Genghiz Can par Touchi, à la Cour. Il se met sous la protection de Timur.*

XXI. *Timur donne à Tocatmich Aglen l'investiture des Principautés d'Otrar & de Sabran, lui prête son secours pour s'emparer de l'Empire de Capchac où il prétendoit, quoiqu'Ourouscan Descendant de Genghiz Can en fût en possession.*

XXII. *Préparatifs de guerre. Timur met une armée en campagne contre Ourouscan Empereur de Capchac & de la grande Russie.*

XXIII. *Irruption de Timur dans le Pays d'Ourouscan. Etablissement de Tocatmich Aglen sur le Siege de l'Empire de Capchac, autrement appellé l'Empire de Touchican.*

XXIV *Naissance du Prince Charoc, fils & legitime heritier de l'Empereur Timur.*

XXV. *Timur envoye Tocatmich Can attaquer Temour Melic Can, Empereur de Capchac.*

XXVI. *Ambassade de la part de Timur*

pour une seconde expedition dans le Royaume d'Iran, en Perse.

XXXVIII. *Réduction de la Ville de Terchiz en Corassane.*

XXXIX. *Arrivée d'un Ambassadeur de Fars, qui est la vraye Perse, à la Cour de Timur.*

XL. *Marche de Timur en la Province de Mazendran.*

XLI. *Retour de Timur à Samarcande. Mort de l'Imperatrice Dilchadaga, & de la Princesse Cotluc Turcan Aga sœur de Timur.*

XLII. *Timur envoye pour la septiéme fois une armée contre le Pays des Getes.*

XLIII. *Marche de Timur à Mazendran, & de là à Sistan.*

XLIV. *Siege & prise de la Ville de Sistan.*

XLV. *Marche de Timur à Bost.*

XLVI. *Guerre contre les Ouganians; Habitans des Montagnes au Midi de Candahar.*

XLVII. *Retour de Timur à Samarcande.*

XLVIII. *Marche de Timur en la Province de Mazendran.*

XLIX. *Timur s'avance dans la Province d'Irac Agemi.*

CHAPITRE PREMIER.

Etablissement de Timur sur le Thrône de l'Empire de Zagataï.



APRES la réduction de la Ville de Balc, tous les Emirs, Princes, & Generaux d'Armée de l'Empire de Zagataï, les Cans de Termed, & le Prince des Cherifs Seïd Bereké, (qui, comme nous avons dit dans le Livre precedent, avoit prédit à Timur qu'il seroit élevé sur le Thrône,) s'assemblerent en cette Ville, & d'un consentement unanime choisirent

Timur pour remplir le Siege Imperial de Zagataï ; l'on attendit neanmoins le retour de la belle ſaiſon pour faire les ceremonies de ſon Couronnement ; & dès qu'elle commença à paroître, Timur monta ſur le Thrône, mit la couronne d'or ſur ſa tête, & ſe ceignit luy-même de la ceinture Imperiale en préſence des Princes du Sang Royal & des Emirs, qui ſe mirent tous à genoux, & l'ayant felicité, luy firent de magnifiques preſens, répandirent à pleines mains ſur ſa tête quantité d'Or & de Pierreries, ſelon la Coûtume,* & luy donnerent le Titre de *Saheb Caran*, mots qui ſignifient l'Empereur du Siecle & le Conquerant du Monde, & dèſlors tout le Pays fut aſſujetti à ſes Loix.

Ce Prince étoit alors âgé de trente- A.G. 1345.
quatre ans, étant né l'an 736 de l'Hegyre, A. M. de la
& cette grande action s'étant paſſée en Souris.
l'an du Chien, qui eſt une des douze années du Calendrier Mogol, & qui répond à l'an de l'Hegyre 771 dans le mois A.G. 1379.
de Ramadan, auquel l'Alcoran deſcendit 1369
du Ciel, ſelon l'opinion de tous nos Docteurs.

* Cette Coûtume ſubſiſte encore aujourd'hui, non ſeulement au Couronnement des Princes, mais encore aux Mariages des Particuliers.

Ce Prince avoit d'abord été nommé Timur par ſon pere l'Emir Tragaï, & ce nom, qui ſignifie du fer, lui avoit été donné à cauſe de la force extraordinaire qui étoit en lui; mais il acquit enſuite le Titre de Lion & de Conquerant.

En effet, il a preſque toûjours été invincible, & ceux qui ont témoigné quelque haine contre lui, ou quelque envie de lui faire la guerre, n'ont ſervi qu'à relever l'honneur de ſon Thrône, & la gloire de ſes triomphes.

Il commença ſes faits de guerre par la Ville de Balc, qui avoit appartenu à l'Emir Huſſein, dont il traita les Habitans avec la derniere rigueur. Il fit charger les uns de chaînes, & couper la tête aux autres, il détruiſit leurs maiſons, & fit paſſer le reſte du Pays par le fer & par le feu; il ſe ſaiſit de leurs richeſſes, qu'il diſtribua à ſes Officiers, & permit que leurs femmes & leurs enfans fuſſent faits eſclaves.

Auſſi ne reſta-t-il plus de rebelles dans ce Pays; les Peuples joüirent d'un profond repos, & ils n'eurent plus rien à craindre que du côté des plaiſirs & de la moleſſe.

Auſſitôt que Timur fut monté ſur le Thrône, il ouvrit les riches tréſors de

l'Emir Hussein, dont il a été parlé, & il en fit des liberalités ; il se distingua surtout par ses bienfaits envers les Gouverneurs des Villes, les Generaux d'armée, les Emirs & les principaux de l'Etat ; il augmenta leurs charges & leurs dignités : ensuite il les congedia tous, leur ordonnant de se retirer aux lieux de leur residence, pour rendre la Justice à ses Sujets.

CHAPITRE II.

Retour de Timur de la Ville de Balc à Samarcande ; Fondation du Château & de la Forteresse de cette Capitale.

APRES la Prise de Balc, Timur y établit pour Gouverneur le Prince Mourad fils de Tchougam Berlas ; & dans le dessein de retourner chez lui, il marcha du côté de Kech, après avoir fait bâtir un Pont de batteaux sur le Gihon, qui n'est éloigné de Balc, que de huit lieuës ; il le traversa heureusement, & aussitôt qu'il fut arrivé au charmant séjour du Pays de Kech, il alla camper dans la Plaine de Couchmich sur le bord de la belle Riviere de Cochca. Ce Prince ayant contribué de tout son pou-

Balc est l'ancienne Bactria.

Gihon est l'Oxus.

voir à la joye & aux plaisirs des grands Seigneurs de ce Pays, remplit de tristesse les Ennemis du Royaume, par les peines d'esprit & le dépit qu'il leur fit souffrir durant l'espace de deux mois qu'il demeura dans ces campagnes delicieuses. Il y fit tendre des tapis, & dresser des tables. Il s'adonna à la bonne chere & aux plaisirs, & il s'assit sur le Thrône dans la Ville de Kech, qui étoit sa patrie.

Le Pays étant délivré du fleau de la Guerre, les Favoris & les Officiers de la Maison de Timur, & tous ceux qui étoient attachés à son service, furent comblés de bienfaits, & élevés à des charges & à des dignités considerables. Enfin, ce Prince fit des graces à toute l'armée, & particulierement aux Generaux qui s'étoient le plus distingués; il les revêtit de Robbes d'honneur, après les avoir enrichis, & il confirma les Princes dans leurs Toumans, & les Commandans de 1000 hommes dans leurs Hezarés.

Touman, Terre qui doit fournir 10000 hommes.

Hezaré, Terre qui doit fournir 1000 hommes.

L'Emir Daoud fut de ce nombre, & ce fut celui à qui il donna la Charge de Darouga, c'est-à-dire qu'il le fit Gouverneur de la ville de Samarcande, & Chef du Conseil, que l'on appelle ordinairement Olavé Imaret Divan, Chef des Emirs du Divan. Les Emirs Yakou,

Seifeddin, Abbas, Eskender, Alemcheik, Alafé Coutchin, Ardechir Coutchin, Comari Einac frere de Temouké Coutchin, eurent le Commandement des armées, & furent faits Tavatchis,[a] qui sont les premieres Charges de la Couronne chez les Turcs.[b]

Il fit Emirs du Divan, c'est-à-dire Conseillers d'Etat, Sar Bouga, Hussein Berlas, Acbouga, Hadgi Mahmoudcha, Eltchi Behader, & Doletcha Behader.

Il fit Mocaddem Sipah Capitaines & Lieutenans dans ses Armées, les braves Cataï Behader, Cheïk Ali Behader, Caban Behader, Decné, Bactichah, Carahinc, Cuctuc, Apachi Kelté, Cazan Bouga Arslan, & Doura Behader; & il declara pour leurs Chefs avec la charge de Kelanter, les illustres Cataï, Cheïk Ali & Akitmur, & de cette maniere il destina chacun de ses Courtisans à l'emploi qui lui convenoit le mieux, & même ses plus bas Officiers firent de hautes fortunes, & furent élevés à de grandes dignités.

Il alla ensuite à la Ville de Samarcande, qui par sa charmante situation, par la fraîcheur de ses Jardins, par la solidité & par la propreté de ses Edifices, & par les courans de ses rivieres, rend jalouses

a Les Tavatchis chez les Tartares sont Lieutenans Generaux. Voyez les Notes.

b L'Auteur appelle Turcs dans ce Livre, ceux que nous appellons Tartares en France.

Kelanter Lieutenans de Roy.

de ſa beauté les plus belles Villes du Monde ; il en fit le Siege de l'Empire, & le lieu de ſa reſidence.

Il fit rebâtir les murs de la Ville, & conſtruire une Forteresſe ; il l'orna de ſuperbes Palais, & de beaux Edifices publics, & il diſtribua les Charges de cette grande Ville aux Emirs de ſa Cour.

Il établit l'Emir Acbouga Surintendant des Bâtimens, & lorſque les affaires du Royaume eurent pris le cours qu'il vouloit, ce Monarque mit tous ſes ſoins à purger entierement l'Empire des deſordres qui s'y étoient gliſſés, en ſorte que peu après l'abondance fut rétablie dans cette belle Ville, & toute la terre fut charmée de la juſtice qu'il y fit exercer, des bienfaits dont il combla les Habitans, & de l'équité avec laquelle ils étoient gouvernés. Enfin, une ſi grande quantité de Peuples s'y vint habituer, que le Caire même & Bagdad, pour ainſi dire, lui porterent envie.

L'Emir Mouſſa, qui en fort mal habile homme s'étoit ſeparé de la Cour, dans le temps que Timur partit pour aller à Balc, & s'en étoit retourné à ſon Pays, ayant appris que cette Ville de Balc avoit été conquiſe par ce Heros, s'enfuit du côté du Turkeſtan.* Timur en

* La Tartarie Orientale.

en étant informé, l'envoya chercher par Genghi Coutchin ; & lorſque ce General l'eut joint, il lui donna combat, le vainquit, & l'obligea de ſe retirer dans les montagnes. Il y demeura vagabond, juſqu'à ce que l'Emir Carlogach frere de Huſſein l'ayant pourſuivi, le contraignit à changer de route, & à revenir vers les Pays meridionaux, où ayant eſté pourſuivi avec bien de la diligence, il ſe réſolut enfin de paſſer le Fleuve du Gihon avec ſes deux femmes, & de ſe refugier à Cheburgan [a], auprès du Prince Zendé Hacham, pour lui inſpirer la révolte. Ce malheureux hôte prêta l'oreille au rebelle Mouſſa ; mais le ſuccès fut ſi fâcheux pour Hacham, que peu de temps après il perdit la vie, & ſa Principauté de Cheburgan paſſa dans les mains d'un autre.

a Cheburgan, Ville dans le Coraſſane, près du Gihon & de Balc, à 100 degrés de Longitude & 36 degrés 45 minutes de Latitude.



CHAPITRE III.

Couroultaï, c'est-à-dire Diete ou Assemblée d'Etats, convoquée par ordre de Timur.

AU mois de Juin de la même année l'Empereur donna ses ordres pour la tenuë du Couroultaï. Les Emirs des Toumans & des Hezarés se rendirent au pied de son Thrône, où ils s'assemblerent, selon l'ordre qu'ils en avoient reçû.

Les Commandans de dix mille hommes & ceux de mille.

Les Princes & les Rois y arriverent aussi; il n'y eut que Zendé Hacham fils de Mehemmed Coja Aperdi, qui n'obéit point. Timur lui envoya un exprès, pour le menacer de châtiment, s'il ne venoit pas au Couroultaï. Après que cet Envoyé l'eut joint, & lui eut declaré le sujet de sa venuë: Il faut, lui dit-il, que tu te rendes au Thrône de l'Empereur, si tu veux témoigner que tu es fidéle. Zendé Hacham usa de ruse en cette occasion, & fit semblant d'être fort soumis.

Aperdi, Horde, ou Tribu celebre des Tartares Zagataïens.

» Je fais gloire, répondit-il, d'obéir
» aux ordres de l'Empereur : qu'il m'ap-
» pelle, ou qu'il me chasse, je serai par-

tout où il voudra avec le bouclier & « l'épée à la main ; & s'il me veut faire « mourir, sa volonté soit faite. «

Il fit honneur & caresses à l'Envoyé, & lui promit de se mettre en marche aussitôt après lui : mais il ne tint pas sa parole ; car une personne qui vint de ce côté là, fit sçavoir à l'Empereur que certainement Zendé Hacham n'etoit plus dans l'obéissance. En effet, il le fit bientôt paroître en la personne de Baïramcha Erlat. Cet Emir & son fils Yetlandgi avoient été autrefois du parti de l'Emir Hussein contre Timur ; mais étant rentrés dans la bonne voye, ils prenoient part aux prosperités de ce Prince ; & alors ayant appris les nouvelles de ses victoires & de son Couronnement, ils en eurent tant de joye, qu'ils partirent exprès de Corassane[a] pour lui venir rendre leurs obéissances.

Erlat, Tribu celebre de Tartares.

Zendé Hacham en ayant eu avis, les alla attendre au milieu du chemin ; & par un effet de sa trahison, ayant fait apporter en un lieu agréable pour la fraîcheur appellé Dalbéiaïlac, ce qu'il falloit pour un regal, il leur donna un magnifique repas ; & lorsque les fumées du vin leur

a Corassane, Province à l'Orient de la Perse, & au Sudoüest du Gihon.

furent montées à la tête, il se saisit du pere & du fils, il leur mit les fers aux pieds, & les confia à son frere Pir Mehemmed, auquel il ordonna en presence de quantité de gens, de les mener au pied du Thrône de l'Empereur Timur, quoiqu'en secret il l'eût chargé de les faire mourir. Pir Mehemmed les mena à demie journée du lieu où ils avoient mangé, & s'étant défait d'eux, il revint dans la même nuit trouver son frere Zendé Hacham.

Lorsque l'Empereur eut été averti de ces violences, il ordonna à l'Emir Oladgia Itoü parent de Hacham, de l'aller trouver, & de tâcher par son bon conseil de le ramener à son devoir, en lui faisant peur d'une guerre où il ne manqueroit pas de perir ; mais comme ce vieillard avoit une grande experience dans les affaires du monde, & qu'il connoissoit parfaitement l'humeur des Princes de son Sang, il remontra à l'Empereur, qu'il seroit inutile de donner conseil à ce rebelle, & qu'il ne pourroit le faire, sans s'exposer à un affront évident, s'il étoit refusé par un jeune insensé, qui devroit porter respect à sa vieillesse, & à sa parenté ; mais si sa Majesté le trouvoit à propos, qu'il en don-

neroit la commiſſion à ſon fils Coja Youſef. L'Empereur approuva ſon excuſe, & envoya Taban Behader avec Coja Youſef vers Zendé Hacham, pour tâcher de le faire rentrer dans le devoir, & le ramener à la Cour. Mais étant arrivés à Cheburgan, ce Prince préſomptueux & opiniâtre, ſans ſonger aux ſuites de ſon procedé, les fit arrêter, & les chargea de chaînes.

CHAPITRE IV.

Marche de Timur à Cheburgan, à la tête de l'Armée.

LA hardieſſe & la violence de Zendé Hacham étant parvenuë aux oreilles de Timur, il en fut ſi irrité, qu'il fit arborer ſur le champ la Queue de cheval, & l'Etendart Imperial, & partit de Kech avec ſon Armée pour aller le réduire à ſon devoir.

Il y a une Queuë de Cheval au haut des Etendarts.

Quand il eut traverſé le Gihon, Zendé Hacham, qui s'étoit fortifié dans un Château de ces quartiers-là nommé Sefiddez, c'eſt-à-dire le Fort Blanc, voulut d'abord ſoutenir ſa rebellion; mais l'Armée l'ayant inveſti, le ſon du Cour-

ké [a], le tintamare des tymbales, & de la grosse trompette Kerrénaï, joints aux cris effroyables des Soldats, l'étonnerent si fort, qu'il ne trouva point alors d'autre remede, que de supplier & de gemir. Il s'adressa à son parent l'Emir Oladgia Itoü, & le pria d'interceder pour lui.

L'Emir Oladgia Itoü lui fit la grace d'aller au pied du Thrône Imperial; où après avoir gemi & pleuré, il remontra à l'Empereur que Zendé Hacham étant dans un sincere repentir de sa mauvaise action, il supplioit qu'on lui pardonnât & qu'on oubliât son crime; & il joignit ses prieres à la supplication de ce Prince, pour qu'il plût au Roi de faire décamper l'Armée, & la renvoyer, afin que l'esprit de Hacham étant revenu de son étonnement, il vînt au Thrône l'épée & le suaire [b] à la main, pour estre reçû au nombre des autres Serviteurs.

a Courké est une Tymbale qui se bat, pour signal de commencer le combat.

b C'étoit une coûtume parmi les Tartares, de porter à la main une épée nuë & un suaire, lorsqu'ils paroissoient devant leur Prince, pour marquer qu'ils étoient prêts à combattre pour sa défense, & à lui livrer leur vie sans résistance, s'il le desiroit.

Timur ſe ſouvenant alors d'une Sentence de Mahomet, qui porte que la benediction eſt toûjours dans les paroles des vieillards, eut tres agréable l'interceſſion d'Oladgia Itoü ; il lui accorda ce qu'il demandoit, & il s'abſtint du ſang de Zendé Hacham, qui ſortit de la Citadelle, livra aux ſerviteurs du Roi l'Emir Mouſſa, qui avoit été l'auteur de la diſcorde, & envoya Iſlam ſon frere cadet au ſervice de Timur.

Après cet heureux ſuccès, l'Empereur monta à cheval pour s'en retourner : il donna congé aux Troupes, & revint à la Ville de Sebz[a], lieu de ſa naiſſance, où non ſeulement il pardonna à l'Emir Mouſſa ſes fautes, mais auſſi il lui fit des graces ; & pour le conſoler de la douleur qu'il paroiſſoit avoir de ſon crime, il le regala d'un ſomptueux banquet, & le diſtingua de beaucoup d'autres par des veſtes d'honneur tres magnifiques dont il l'honora, & par le commandement de ſa Horde & de ſa Province qu'il lui donna.

[a] Sebz eſt la même choſe que Kech.

CHAPITRE V.

Timur envoye l'Armée à Balc & à Termed. [a]

COMME Zendé Hacham étoit destiné à une fin malheureuse, l'excès de sa hardiesse & de son orgueil l'empêcha de jouir de la bonté que le Roi avoit bien voulu lui témoigner ; en sorte que préferant sa haine à son amitié, il rentra dans la desobéissance. Il attira même le Prince Aboul Moali dans son parti, quoique tous ses amis, & la politique même lui conseillassent de n'en rien faire ; & ces deux Princes allerent de concert piller les Pays de Balc & de Termed.

Lorsque Timur en eut la nouvelle, il envoya en diligence Cataï Behader, & Argoun Cha, natif de Bourdalic [b], avec une Armée de vaillans hommes, tous avides d'acquerir de l'honneur, tous

a Termed Ville de la Transoxiane, entre le Gihon & la Riviere de Saganian, à cent degrés & demi de longitude, & trente sept de latitude.

b Bourdalic, Ville de la Transoxiane sur le bord du Gihon, au pied de la montagne du même nom, vers Carschi.

bons Guerriers, qui s'étoient trouvés aux plus ſanglantes occaſions, & dont les Chefs étoient de ceux qui avoient élevé Timur ſur le Thrône.

Quand les Emirs furent arrivez à Termed avec l'Armée, ils trouverent veritablement un pont de batteaux conſtruit par les Habitans du Pays ſur le Fleuve Amouyé [a]; mais une partie des Ennemis ayant paſſé deſſus pour s'enfuir, ils l'avoient ruiné d'un côté pendant la nuit; en ſorte que les autres rebelles ayant eu peur à la vûë des troupes Imperiales, & s'étant enfuis avec précipitation, ſans ſçavoir l'état du pont, ils furent joints par ces troupes qui les pourſuivoient, & qui firent tomber une pluie de fléches ſur eux; ſi bien que les malheureux rebelles ayant derriere & devant eux la mort dont ils étoient menacez, par les fléches & par les eaux du Fleuve, ſans eſperance d'être ſecourus, la plûpart d'entr'eux perirent par le ſabre & par les eaux. Et cependant comme quelques-uns atteignirent le rivage avec Zendé Hacham, ce Prince en fut accompagné dans ſa fuite; & il trouva le moyen d'entrer dans Cheburgan, à deſſein de tenir bon

a Amouyé eſt le Gihon, ou Oxus, qui prend ce nom lorſqu'il paſſe à Amou.

dans cette Forteresse jusqu'à l'extrémité.

CHAPITRE VI.

Timur envoye l'Emir Yakou assieger la Ville de Cheburgan.

TIMUR ayant appris que Zendé Hacham s'étoit fortifié dans la Citadelle de Cheburgan, nomma l'Emir Yakou pour l'aller assieger. Ce General passa le Gihon avec l'Armée, & fit le Siege dans les formes. Il y passa l'hiver, & ce Prince n'osa paroître jusqu'au Printemps; mais alors il revint à soi, & ayant recours à l'amitié qu'il avoit euë avec l'Emir Yakou, il sortit de la Forteresse sur sa parole; il reclama sa protection, & se tenant debout, il demanda pardon de sa faute. Son excuse lui attira des bons traitemens de l'Emir, qui lui promit de s'employer si fortement auprès de l'Empereur, qu'il esperoit en obtenir sa grace; & il l'emmena avec lui à la Cour. On en donna avis à Timur, & lorsque Zendé Hacham fut arrivé, les Emirs le reçûrent avec toute sorte d'honnêteté. L'Emir Yakou convint

avec les Princes de le mener ſaluer le Roi,& baiſer le bord du Tapis Imperial; ils ne reclamerent point d'autre interceſſeur pour le pardon de ſon crime,que l'amour & la clemence que les Empereurs ont ordinairement pour leurs Sujets.

Le genereux Timur lui fit l'honneur de lui parler, & de lui dire qu'il oublioit ſes fautes, & qu'il lui accordoit la vie; mais que c'étoit à lui à ſe la conſerver, & à ne pas laiſſer entrer dans ſa tête la paſſion d'acquerir ce qu'il eſt impoſſible d'avoir; parce que la Couronne où il avoit prétendu eſt une Robbe d'honneur que Dieu tire de ſon plus riche tréſor, pour la donner à qui il lui plaît; ce qui eſt un effet de ſa miſericorde gratuite, que l'on n'acquiert ni par les ſoins ni par le travail.

Après que Timur eut aſſuré Zendé Hacham, qu'il ne ſeroit point puni, il l'honora de ſon Conſeil; il le careſſa, & il lui fit preſent de pluſieurs Piéces rares, de Ceintures d'or, de Chevaux Arabes, de Chameaux, d'attelages de Mulets, & d'une infinité de Beſtiaux, & il releva même ſa dignité. Alors Zendé Hacham ſe dévoüa tout de bon au ſervice de Timur, & il fut mis dans la Liſte des Officiers de la Cour.

CHAPITRE VII.

Marche de l'Armée de Timur au Pays des Getes. [a]

TIMUR ſe propoſa d'aller au Pays des Getes, & en l'année du Pourceau, qui étoit l'an de l'Hegyre 772, & de JESUS-CHRIST 1380. Il partit à la tête de ſon Armée.

Le Sihon eſt le Jaxaites.

Lorſqu'il eut paſſé le Sihon, les Emirs, Comzé & Orénkitmur ſe rangerent ſous ſon obéiſſance, en ſorte que leurs Hordes & leurs Pays furent entierement à la diſpoſition de ce Prince, qui en donna le Gouvernement à Kepec Timour, & revint victorieux à ſa Ville Capitale.

Peu de temps après il lui vint nouvelle que Kepec Timour étant tombé dans l'ingratitude, & dans un orgueil affreux, s'étoit revolté contre lui; & comme Behram Gelaïr, après ce qui étoit arrivé

Gelaïr, Horde celebre des Tartares.

a Geté Royaume qui a pour limites Orientales le Turkeſtan, pour meridionales le Fleuve de Sihon, pour Occidentales le Capchac, pour Septentrionales une autre partie du Turkeſtan. Il étoit du partage de Zagataï Can, fils de Genghiz Can.

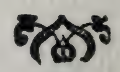
à [a] Tachkunt, lorſqu'il fut reprimendé par le Prince, s'étoit rangé ſous ſon obéiſſance, & avoit été écrit dans la liſte des Officiers du Thrône Imperial ; il lui fut ordonné, ainſi qu'à l'Emir Abbas, à Cataï Behader, & à Cheik Ali Behader, d'aller faire la guerre à Kepec Timour, & d'éteindre par l'épée le feu de ſa rebellion.

Tous les Emirs & autres braves Guerriers obéirent promptement à cet ordre, & marcherent avec la derniere fermeté. Lorſqu'ils eurent joint l'Ennemi, & que les Armées furent en préſence, les Soldats du Touman de Behram Gelaïr firent un complot pour le trahir, du conſentement de leur Capitaine Beterkedgi, ancien Ennemi de Behram, en ſorte qu'ils voulurent ſe ſaiſir de ſa perſonne; mais l'Emir en ayant eu avis, ſe précautionna, & ſe tint au milieu de ſon Corps de garde, & ainſi leur deſſein ne fut pas executé. Cependant Cataï Behader, ayant fait au Cheik Ali Behader quelques propoſitions utiles ſur le Combat qu'on alloit donner, qu'il ne voulut point écouter, il s'imagina que le Cheik avoit

a Tachkunt eſt le même qu'Alchach Ville ſur le Sihon, à 99 Longitudes, 42 & demi Latitudes.

mal jugé de son discours, & qu'il sembloit l'attribuer à un manque de courage, il s'en mit en colere, il tira son Sabre, & ayant passé le Fleuve d'Aïché Caden, attaqua lui seul les rangs des Ennemis, dont il jetta quelques-uns par terre; mais comme ils étoient en grand nombre, ils l'auroient assommé, si le Cheik Ali Behader ne l'eût suivi aussitôt, & ne l'eût tiré du danger où il étoit; après quoi il lui fit de grands reproches de son action, & ils se rejoignirent tous deux avec leurs Troupes. Ces sortes de faits sont des plus rares du monde, & ils n'auroient pas pû arriver sans la bonne fortune de l'invincible Timur, sous les auspices de laquelle ils faisoient la guerre.

Les Emirs firent la Paix avec les Ennemis sur le rivage de ce même Fleuve, & se mirent en chemin pour retourner chez eux. Ils firent souffrir les dernieres rigueurs aux Soldats de Gelaïr, qui avoient eu dessein de trahir Behram. Et lorsqu'ils eurent le bonheur de saluer Timur, ce Prince se fâcha de leur retour, & les blâma d'avoir fait la Paix.



CHAPITRE VIII.

Seconde Expedition de Timur contre les Getes.

L'INVINCIBLE Timur qui n'étoit jamais content, qu'il ne fût venu à bout des affaires qu'il avoit une fois commencées, eut horreur de la facilité que les Emirs avoient eüe à l'égard de ses Ennemis, & du blâme qu'ils avoient encouru, en faisant une Paix qui leur faisoit perdre l'avantage d'une Bataille.

Pour reparer cette faute, il prit la résolution d'aller en personne au Pays des Getes ; c'est pourquoi il envoya ses ordres de tous côtés, pour lever un grand nombre de Soldats ; & lorsqu'on en eut suffisamment, on les joignit aux vieilles Troupes, & toutes s'assemblerent auprès de Samarcande. Mais à peine ce Prince eut-il passé * Séiram & Penki avec sa nombreuse & formidable Armée, qu'en moins d'un mois de marche, il remporta la Victoire.

En effet, l'Armée Ennemie prit la fui-

* Séiram Ville sur les frontieres de Geté, au Nord du Sihon, à 99 degrés 25 min. Longit. & 44 degrés 45 min. Latit.

te, & se dissipa au seul bruit de sa marche. Ce Prince alla jusques à Senghezi Agadgé, laissant à ses Soldats un grand nombre d'Esclaves, & beaucoup de butin, & arriva enfin à Adoun Couzi avec ses glorieuses dépoüilles.

Mais il lui survint bientôt une autre affaire, qui fut que nonobstant les graces & les bontés extraordinaires qu'il avoit euës mille fois pour l'Emir Moussa & Zendé Hacham, ils recommencerent encore à le trahir; ils conspirerent contre lui avec Abou Ishac qu'ils avoient consulté, & ils jurerent sur l'Alcoran, qu'aussitôt qu'ils seroient arrivés à Cara Suman, ils se saisiroient de sa personne, pendant qu'il seroit à la chasse. Tout leur rioit alors, & comme ils prenoient plaisir à la pensée ridicule de leur lâche projet, ils ne faisoient point de reflexion aux mauvaises suites qu'il pourroit avoir.

Le Prince Aboulmoali fils du Can de Termed, & Cheik Aboulléit Samarcandi, qui avoient aussi conspiré contre Timur, ne se furent pas plûtôt accordés avec eux, qu'un homme qui avoit connoissance de l'affaire, en écrivit un Mémoire, & le presenta à ce Prince.

Sitôt qu'il l'eut lû, il ordonna que les Conjurés se presentassent devant lui;

lorsqu'ils furent arrivés, il les fit venir pour leur parler, & ensuite ils furent interrogés & convaincus des crimes de trahison & de rebellion.

Mais parce que la Reine Seraï Mulc * Canum étoit sœur de l'Emir Moussa, & que la Princesse Akké Béghi étoit promise à un des fils de ce Prince, le Roi lui dit ces paroles : Le crime que tu as commis est grand, mais parce qu'il y a de la parenté entre nous, je te pardonne, & je ne m'en veux pas venger ; & ainsi tu peux dire qu'il n'y a que ton alliance & ta grande vieillesse, qui te sauvent la vie, car sans cela j'ordonnerois que ta tête, qui a voulu me faire du mal, fût séparée de ton corps.

Nom de la Fille de Timur.

Il dit aussi au Prince Aboulmoali, qu'il ne consentiroit pas, nonobstant ses extravagances, qu'on lui fist aucun mal, parce qu'il avoit l'honneur d'appartenir par le sang à la Famille de Mahomet, mais qu'il falloit qu'il sortît de son Pays, & il ordonna aussi à Cheik Aboulléit de se retirer & de faire le voyage de Heudjaz. Mais à l'égard du fils de Keder, comme il étoit frere de la femme de Hadgi Seifeddin Berlas, ce Seigneur eut

L'Arabie Petrée où est située la Mecque.

Berlas oncle de Timur.

* Fille de Gazan Sultan Can, & mere de Charoc. C'est la grande Reine.

recours à la clemence de l'Empereur, il interceda pour lui, & le délivra du péril où il étoit. Timur commanda qu'on liât Zendé Hacham, & qu'on le transferât à Samarcande; on l'y emprisonna, & il fut resserré dans un cachot.

Enfin Timur revint heureusement à Samarcande Ville Capitale de son Empire; & il ne fut pas plûtôt descendu de Cheval, qu'il donna le Gouvernement de Cheburgan, & la Place que Zendé Hacham occupoit, à Beyan Timur, fils d'Acbouga.

CHAPITRE IX.

*Ambassade de la part de Timur, à Hussein Sofi Roi de Carezem.**

AUSSITÔT que l'invincible Timur eut délivré l'Empire de Zagataï de la rebellion & de la tyrannie, il s'occupa à le bien gouverner & à y établir tout l'ordre qui étoit nécessaire; mais ayant appris que Hussein Sofi fils de Yanghadaï de la Horde de Gonkégrat, s'étoit rendu maître des Pays de Cat & de Kivac, il tourna ses desseins

* Carezem est un Royaume à l'Orient de la Mer Caspienne & sur ses rivages.

de ce côté-là ; c'eſt pourquoi il envoya Alafé Tavatchi avec une belle ſuite vers ce Prince en qualité d'Ambaſſadeur, pour lui donner avis que Cat & Kivac étoient du reſſort de l'Empire de Zagataï, & que n'ayant pas dû s'en ſaiſir comme il avoit fait, depuis environ cinq ans, à cauſe qu'il les avoit trouvées ſans maître, il falloit qu'il les remît avec toutes leurs dépendances entre les mains des Officiers & Commiſſaires de cet Etat, afin que l'union & la paix ſe conſervaſſent entre les deux Couronnes, & qu'il pût joüir de ſa protection.

Tavatchis, Lieutenans Generaux.

Lorſque l'Ambaſſadeur fut arrivé à Carezem, il s'acquitta fidelement de ſa Commiſſion, & parla à Huſſein avec toute la force qu'il devoit, mais ce Prince perſiſta dans ſa fierté, & ſans conſiderer quelle étoit la valeur des Soldats Zagataïens, de laquelle il devoit tout craindre, il répondit qu'il avoit conquis ces Pays avec ſon épée, & qu'on pouvoit tâcher de les reprendre par la même voye.

L'Ambaſſadeur étant de retour, fit entendre cette réponſe à Timur, à qui elle parut ſi déraiſonnable, qu'il s'en mit en colere, & forma en même temps le deſſein de porter ſes armes de ce côté-là.

Moula, Docteur.

Mais le pieux & docte Moula Gelal Eddin, natif de Kech, qui exerçoit auprès de nôtre grand Prince la charge de Moufti,* qui étoit la marque de son mérite, ne trouva pas à propos que la vanité d'un seul homme fût cause que tout un grand Royaume tombât dans la division; c'est pourquoi après avoir rendu ses respects à Timur, il le pria de lui permettre d'aller trouver Hussein Sofi, pour lui faire connoître son emportement & son imprudence, & pour lui conseiller d'épargner le sang & les biens des Musulmans.

Le Roi accorda la priere de Moula Gelal Eddin, & lui permit d'aller à Carezem, afin de regler cette affaire à l'amiable. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il commença de donner les conseils generaux que les gens d'experience, les sçavans, les Imams, & les autres sages donnent ordinairement pour appaiser les séditions, & éteindre le feu de la guerre, & il les accompagna non seulement de raisons, mais même de citations de l'Alcoran & des sentences de Mahomet; mais la conjoncture étoit si mauvaise, que son éloquence, quelque sublime

* Moufti est le grand Pontife, qui décide des affaires de la Loi.

qu'elle fût, n'eut aucun bon ſuccès.

Huſſein Sofi rejetta ſes conſeils, & il eut la hardieſſe de mettre ce vertueux Moufti en priſon dans la Citadelle, de quoi Timur ayant été averti, il ordonna que les Troupes s'aſſemblaſſent au plûtôt devant Samarcande.

CHAPITRE X.

Départ de Timur de Samarcande, pour aller faire la guerre au Roi de Carezem.

AU Printemps de l'an de l'Hegyre 773, qui ſe rapporte à celui de la Souris, l'Empereur fit aſſembler ſon Armée, diſtribua ſes tréſors, & fit des liberalités dignes des plus grands Rois; il partit de Samarcande, il chaſſa dans la Plaine de [a] Carſchi, & il fit camper l'Armée à [b] Cabamiten, où Malek Cayaſeddin Pir Ali, fils de Malek Azeddin Huſſein, qui aprés la mort de ſon pere,

An. Chr. 1371.

a Carſchi eſt le même que Neſef, & que Nakcheb, Ville à 99 dégrés Longit. 39 Latit. dans la Tranſoxiane.

b Cabamiten eſt une Campagne celebre par une Victoire que Timur remporta autrefois contre les Getes. *Voyez p. 71.*

arrivée au mois de Zilcadé de l'an 771, avoit été proclamé Prince de [a] Herat, du Royaume de [b] Gour, du [c] Couhestan, & de leurs dépendances, envoya en Ambassade Hadgi Vezir vers Timur, avec plusieurs présens de Chevaux Arabes, de Mulets de charge, d'autres Mulets propres à monter, de quantité d'étoffes, de ceintures & d'habits; & cet Ambassadeur joignit l'Empereur à Cabamiten. Entre ces présens étoit le celebre cheval tigré ou moucheté, appellé du nom de Conc Aglen, avec une Selle d'or.

A. Chr. 1369.

Hadgi Vezir étant arrivé, eut l'honneur de baiser le Tapis Royal; il remontra bien humblement avec combien de sincerité & d'union, Malek son maître avoit toûjours été attaché à l'Empereur Timur. Ce Prince en parut entierement content; & il regala cet Envoyé d'une Veste & de plusieurs présens: ensuite il écrivit à Malek une lettre pleine d'affection & de témoignage de ses bontés,

a Herat Capitale du Corassane.

b Gour, petit Royaume au Nord de Sistan, au Midi du Raver, à l'Orient de Herat, & à l'Occident de Bamian. Sa Ville Capitale est Zouf, à 99 Longit. & 33 Latit. Il y a eu cinq Rois à Gour depuis l'an Chr. 1156, jusqu'à l'an 1212.

c Couhestan est une Province au milieu de la Perse.

qu'il lui envoya avec une Veste d'honneur pour marque de sa confiance. Après cette expedition, il donna ordre à l'Emir Yakou Berlas d'aller à [a] Condoz, à [b] Bacalan, à [c] Cabul, & aux environs, pour gouverner tout ce Pays-là, & il lui fit don de la Horde de Bourouldaï, & ordonna des Troupes pour l'escorter.

L'Emir Seifeddin Berlas fut laissé pour la garde de [d] Samarcande, & pour la direction des Affaires du Pays. Alors Timur se mit en marche à la tête de son Armée, pour aller en Carezem, en sorte que le désir d'acquerir de la gloire par les Armes, & de rendre la justice, lui fit entreprendre ce voyage, déterminé d'ailleurs par un Verset [e] de l'Alcoran,

a Condoz, Ville de Tocarestan, près de Culm, à 101 & demi deg. Long. 37 Lat.

b Bacalan, Montagne près le Gihon, dans le Royaume de Badakchan.

c Cabul, Ville frontiere au Nordoüest des Indes, à 103 Long. 34 & demi Lat.

d Samarcande, Capitale de la Transoxiane.

e L'usage des Mahometans, lorsqu'ils veulent entreprendre quelque chose de considerable, est d'ouvrir au hazard l'Alcoran, & de lire le premier Verset de la premiere page qu'ils rencontrent, dont ils tirent le prognostique du bon ou du mauvais succès, ce qui s'appelle parmi eux *Isticara*. Le Verset que rencontra Timur, portoit en propres termes: *La Victoire est certaine*.

qui lui fit eſperer un heureux ſuccès.

Lorſque l'Etendart eut paſſé Bocara,* & fut arrivé au Lieu nommé Sepayé, ſitué ſur le bord de l'Oxus, on trouva les Coureurs des Ennemis, qui s'étoient avancés juſques-là ; ils furent attaqués par ceux de Timur, qui les vainquirent, leur lierent les mains, & les amenerent au Camp, comme les prémices des victoires qu'on devoit remporter cette Campagne, & on leur coupa à tous la tête.

Les Troupes continuerent leur marche, & arriverent à la Ville de Cat : Beyram Yeſaoul, & Cheik Muaïd étoient en cette Ville, de la part de Huſſein Sofi ; l'un, en qualité de Gouverneur, & l'autre, de Juge. Ils firent fermer & barricader les Portes, & ils ſe mirent en devoir de la défendre, en dreſſant les machines de guerre, s'engageant par là dans une tres mauvaiſe affaire. Les Troupes Imperiales entourerent la Ville, & la battirent fortement. Lorſque les attaques furent bien avancées, & que l'on ſe fut échauffé des deux côtés, on ne put plus traiter de Paix ; les fléches & les pierres tomboient de la Place ſur nôtre Armée, comme de la pluie, ſans qu'il ſe

Yeſaoul ſignifie Exemt. Deroga. Cadi.

* Bocara, Ville dans la Tranſoxiane, à 97 & demi Longit, & 37 Lat.

trouvât

trouvât dans le Camp un ſeul Ingenieur. Cependant Timur dit qu'il n'étoit pas de ſa gloire que la journée ſe paſsât, ſans ſe rendre maître de l'Eſclave * de Huſſein Sofi, qui commandoit en cette Ville. Il ordonna ſur le champ aux Troupes de faire amas de faſcines & autres bois, pour en remplir le foſſé, & il voulut être preſent à cet ouvrage; il ordonna à Coutchéi Malek de deſcendre dans le foſſé, mais la peur l'en ayant empêché, il donna cet ordre au Chaoux Comari, qui s'y jetta en même temps.

Chaoux eſt un Aide de Camp.

Mubacher & Tacoja ſuivirent le Chaoux, & leur exemple fit que les Soldats s'y jetterent à corps perdu, & marcherent vers le parapet. Cheik Ali Behader fut le premier qui mit la main ſur la muraille du parapet, & qui voulut y monter; mais Mubacher qui vouloit avoir le même honneur, lui prit le pied, & l'un & l'autre tomberent à terre. Cheik Ali y retourna, & réuſſit: Un des Ennemis vint la lance à la main pour l'en chaſſer; mais ce brave lui arracha la lance, la rompit, & le frappa de ſon ſabre à la tête. Alors les Soldats s'étant fait

* Il entend parler par cet Eſclave, de Beyram Yeſaoul; & tous les Sujets des Princes d'Aſie ſont qualifiés d'Eſclaves.

chemin de tous côtés, entrerent dans la Ville, se saisirent du Gouverneur & des principaux Habitans; & ensuite ils passerent par le fil de l'épée la plûpart de ceux qui la défendoient, faisant aussi main-basse sur les Habitans, dont ils emmenerent esclaves les femmes & les enfans, après avoir pillé tout ce qu'ils trouverent.

Le lendemain Timur ayant eu pitié des Esclaves, les fit mettre en liberté. Il partit du Camp, & prit sa marche vers Carezem. Comme il se souvint de la lâcheté de Coutchéï Malek, qui n'avoit osé entrer dans le fossé, il commanda qu'on lui donnât les coups de bâton portés par la Loi de Genghiz Can, appellé Yasac.

Il le fit ensuite lier à la queuë d'un âne, & l'envoya à Samarcande. Cayaseddin Tercan * de la race de Cachlic, qui

* Tercan est une personne, qui par ses services s'est tellement avancé dans l'amitié du Roi, que quelque faute qu'il fasse, le Roi ne lui en témoigne rien; c'est-à-dire, qu'il a permission de tout faire comme le Roi même. On ne fait Tercan que ceux dont on a éprouvé la vertu, & reçû de grands services. *V. Genghiz Can, p. 62.*

Tercan est encore le nom d'une Tribu dans le Pays de Zagataï.

avoit été fait Tercan par l'Empereur Genghiz, fut fait Mangalaï, ainsi que Coja Yousef Oladgia Itoü. On appelloit Mangalaï ceux qui commandoient l'avan-garde. Timur les envoya devant avec les autres braves; & lorsqu'ils furent arrivés à Dgioui Corlan, ils y trouverent Mangheli Coja, & Calek avec une Troupe de Soldats Ennemis.

Nos braves commencerent le combat, & l'avantgarde remporta la victoire, comme à l'ordinaire: Ils mirent les Ennemis en déroute, & ils les poursuivirent avec tant de vigueur, qu'ils tuerent la plus grande partie de ces fuyards. Ensuite l'Empereur ordonna à son Armée de décamper en diligence, & d'aller faire des courses de tous côtés, & elle obéit si ponctuellement, que toutes les Provinces du Royaume de Carezem furent desolées.

Hussein Sofi n'étant pas en état de se défendre, ne pensa qu'à mettre à couvert sa personne; c'est pourquoi il entra dans la Ville de Carezem, d'où il envoya un Exprès pour demander quartier, & pour prier qu'on lui pardonnât. Son Envoyé fit connoître que le bon sens avoit inspiré à Hussein son Maître, de faire tous ses efforts pour acquerir l'amitié

des Officiers de l'Empereur, afin d'éteindre par ce moyen le feu de la guerre, s'il étoit possible ; mais Keï Cosru Catlani, qui conservoit dans le cœur un levain d'envie, & de trahison, lui envoya un Messager secret, pour lui dire qu'il ne se confiât à personne, & qu'il ne fist aucune proposition de Paix, mais qu'il rangeât son armée en bataille, & qu'il sortît hors de la Ville, parce qu'il lui promettoit de joindre son Touman de dix mille hommes à son armée, & d'abandonner le parti de Timur. Ce Sofi se laissa surprendre au discours du perfide Keï Cosru ; il sortit de la Ville avec ses Troupes, suivies de beaucoup d'Habitans armés ; & après avoir fait battre les Tymbales, ils jetterent le grand cri nommé *Souroun*, (qui est le signal du Combat.)

L'Armée fut rangée en bataille sur le bord de la Riviere de Caoun, qui est à deux lieuës de la Capitale du Royaume. pendant ce temps-là, comme la plûpart des Troupes de Timur étoient allées en parti pour butiner dans les Provinces, il en resta fort peu auprès de ce Prince. Neanmoins il rangea en bataille ce qu'il en avoit, & ayant fait battre les Tymbales & sonner les Trompettes, il marcha contre l'Ennemi.

Il s'arrêta en sa presence sur le bord du Caoun, qui séparoit les deux Armées. Lorsqu'elles furent en présence, & en état de combattre, Apatchikelté, Pechaï, & Socar Dgiorgatou pousserent leurs chevaux dans l'eau, & passerent à l'autre bord; les Ennemis les attaquerent brusquement, & ce fut en cet endroit où le combat commença.

Cheik Ali Behader avec cinq personnes passa aussi la riviere; il s'alla jetter avec violence sur Coja Cheikzadé, qu'il mit en fuite. L'Emir Muaïd, Cataï Behader, & Akitmur Behader en firent de même; & Eltchi Behader les auroit imités, si le moment predestiné pour la fin de sa vie ne fût arrivé, car il périt dans l'eau, & fut du nombre de ceux qui se noyerent.

L'Invincible Timur voulut aussi pousser son cheval dans le Fleuve; mais Cheik Mehemmed Beyan Selduz[a] s'y opposa, & lui parla en ces termes:

« C'est à nous maintenant, Prince, de « combattre: Ta place est sur le Thrône; « & il est temps que tu prennes du repos.

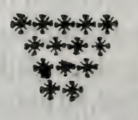
Aussitôt le Cheik poussa son cheval dans l'eau, d'où il sortit sain & sauf. Le Prince Aboulmoali, fils du Can de Ter-

[a] Selduz, Tribu celebre des Tartares.

med le ſuivit par le même chemin ; & ces braves, dont le métier étoit de vaincre, attaquerent les Ennemis par divers endroits, & les repouſſerent juſques dans la porte de la Ville, où ils les contraignirent de rentrer, & de la fermer ſur eux, ce qui obligea l'Armée victorieuſe de camper autour des murailles ; & les Troupes qui étoient allées faire des courſes, revinrent chargées de dépoüilles. Alors le Siege fut entrepris dans les formes, & tous les paſſages de la Ville furent bouchés aux Ennemis.

Huſſein Sofi demeura quelque temps dans la fortereſſe, accablé par ſon repentir, & le chagrin le preſſa ſi fort, que ne trouvant point de remede à ſon mal, il mourut de deſeſpoir.

Après la mort de Huſſein Sofi, ſon frere Yſouph Sofi fut établi en ſa place.



CHAPITRE XI.

Timur accorde la Paix à Ysouph Sofi successeur de Hussein Sofi à la Couronne, & lui demande en mariage la Princeße Canzadé pour le Prince Gehanghir son fils aîné.

YSOUPH * Sofi n'ayant pas commis d'excessives insolences comme son frere Hussein, envers les Sujets de notre Prince, il trouva les moyens de l'approcher par les voyes de la supplication & de l'obéissance. Son frere Ac Sofi, fils d'Yenghadaï avoit eu une fille de Chukur Beï sa femme, fille d'un Can Uzbek. Cette jeune Princesse se nommoit Sevin Beï, mais on l'appelloit ordinairement Canzadé, c'est-a-dire fille de Souverain. Et les Poëtes disent sur son sujet, que depuis le temps d'Adam, il n'étoit pas né dans la race des Cans une fille d'une aussi parfaite beauté, & qu'elle avoit l'humeur d'un Ange, & le corps d'une Fée.

Le grand Timur crut qu'une Dame si belle, conviendroit parfaitement à

* Ysouph est la même chose que Joseph.

ſon fils * Gehanghir, qu'elle méritoit d'eſtre ſa femme; & que ce mariage lui ſeroit un augure aſſuré de ſa future élevation à la ſouveraine grandeur. Cela fit qu'il reçut avec plaiſir les témoignages de reſpect & de ſoumiſſion que Yſouph Sofi lui fit rendre par ſes Envoyés.

En effet, Timur lui accorda la paix, à condition de ce mariage. Ce Can s'en eſtima tres heureux, & comme il l'accepta avec toute la ſatisfaction poſſible; il manda à l'Empereur qu'il prépareroit un équipage convenable à la grandeur de cette Princeſſe, & qu'il l'envoyeroit à ſa Cour, auſſitôt que l'ordre Imperial lui en ſeroit envoyé.

L'affaire ayant été concluë en cette maniere, la haine & la diſcorde furent changées en paix & en parfaite amitié. L'Armée Imperiale ſortit du Pays de Yſouph Sofi pour s'en retourner; & auſſitôt que Timur fut arrivé au lieu de ſa réſidence, il ordonna que préciſément ce même jour on ſe ſaiſiſt de Keï Coſru Catlani, qu'on le préſentât au Tribunal des Criminels, & que les Emirs demandaſſent qu'on lui fiſt ſon Procès.

L'ordre fut executé; on rechercha ſes crimes, on les verifia, on examina l'af-

* C'eſt-à-dire, Preneur de monde.

faire qui concernoit Hussein Sofi, qu'il avoit empêché de se soumettre ; & ayant été convaincu, il fut lié, mené à Samarcande, & mis entre les mains des Officiers de l'Emir Hussein[a], qui le firent mourir, en vengeance de la mort de ce Prince ; & l'Empereur donna le Touman[b] de la Province de Catlan[c] à Mehemmed Mireké, fils de Chir Behram, qui étoit parent de Keï Cosru.

Timur passa l'hiver dans les honneurs & dans les plaisirs ; & il s'appliqua particulierement à rendre la Justice, & à faire du bien à ses Sujets.

CHAPITRE XII.

Marche de Timur au Royaume de Carezem pour la seconde fois.

ON lit dans le dernier Chapitre de l'Alcoran, appellé Souret Ennas, qu'il faut demander à Dieu la grace de nous garder de la conversation des

a Emir Hussein, dont nous avons parlé au premier Livre, qui étoit beaufrere de Timur.
b Commandement de dix mille hommes.
c Catlan est entre le Gihon & le Royaume de Bedakchan. Elle a une Ville du même nom.

hommes malicieux, autant que de la tentation du Diable; parce que la frequentation des méchans eſt une des cauſes principales de la corruption du monde, & cela eſt confirmé par l'hiſtoire qui ſuit.

Dans le temps qu'on ſe ſaiſit de Keï Coſru Catlani, ſon fils Sultan Mahmoud ſortit de la Cour avec Abou Ishac fils de Keder Yeſoüri [a], & Mahmoudchah Bocari, & ſe retirerent à Carezem auprès de Yſouph Sofi. Ils y firent pluſieurs intrigues: ils parlerent en public dans une Aſſemblée où il étoit, & ils dirent tout ce qu'ils purent pour exciter une ſédition, corrompre ce Prince, & le détourner de l'union qu'il avoit contractée avec Timur. Ils lui parlerent avec tant d'artifice, que Yſouph oſa violer le Traité qu'il avoit fait.

Il alla pendant l'Automne faire des courſes au Pays de Cat [b], qu'il ruina, & dont il diſperſa la plûpart des Habitans; ce qui ne l'empêcha pourtant pas de réfléchir ſur lui-même, ne comprenant pas d'abord l'action qu'il faiſoit, en rompant ſitôt les Traités.

a Yeſoüri, Tribu celebre des Tartares.

b Cat, Ville de Tranſoxiane, ſur les frontieres de Carezem.

Lorsque la saison de l'hiver fut passée, & que le Printemps parut au mois de Ramadan de l'an 774, qui se rapporte à l'an du Bœuf. L'Empereur fit assembler toutes ses troupes dans les campagnes de Nakcheb, de Kech, & hors de la Ville de Carschi [a]; & lorsqu'elles furent en état, il prit si heureusement sa marche vers le Carezem, qu'en même temps qu'il eut passé les sables du desert, Ysouph Sofi fut presque vaincu par la seule peur qu'il eut de sa venuë. Il se repentit de la mauvaise action qu'il avoit faite, & il chercha tous les moyens qu'il put s'imaginer pour en obtenir le pardon. Il pria, il supplia, il se servit d'Intercesseurs; & enfin, après avoir renouvellé les Traités, il consentit de nouveau à préparer un équipage pompeux & magnifique, qui convînt à la grandeur de la Princesse Canzadé, qui ne participoit en aucune façon à la faute de son oncle; & il promit de l'envoyer au plûtôt. A. Ch. 1382.

Timur qui étoit naturellement porté à la clemence, lui fit expedier des Lettres de pardon, & en même temps il fit retirer son Armée, & s'en retourna à la

a Carschi est la Ville, & Nakcheb est sa campagne, & on les prend souvent l'un pour l'autre, ainsi que Nesef.

Ville de Samarcande, lieu de sa résidence, où étoit le Thrône Imperial, & le Siege de l'Empire. Il y donna ses ordres pour les préparatifs des Nôces, & pour faire des Fêtes d'une grande magnificence.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

CHAPITRE XIII.

Celebre Ambassade de la part de Timur au Roi de Carezem, pour lui demander la Princesse Canzadé.

A.Ch. 1373. AU mois du Cheval de l'an 775, qui se rapporte à l'année du Leopard, le Printemps étant arrivé, Timur envoya à Carezem l'illustre Prince Yadghiar Berlas son parent, & descendant de Lala fils de Caratchar Nevian, avec les Emirs Daoud, & Ouzoüin Oladgia Itoü. Ces Princes partirent avec des presens dignes de leur Empereur, pour aller demander l'illustre Princesse Canzadé, & l'amener à Samarcande.

Ysouph Sofi leur fit un accueil magnifique, & les reçut à leur arrivée avec tous les honneurs possibles; l'entrée qu'il leur fit fut pompeuse, & il ne negligea rien pour marquer le respect qu'il avoit pour eux.

Ils en userent de même à son égard, & ils firent paroître toute l'honnêteté que l'on pouvoit desirer d'eux : ils offrirent les presens qu'ils avoient apportés, d'or monnoyé, de rubis, de musc, & d'ambre, de velours, & de brocards d'or & d'argent, de soye, de satin de la Chine, & d'autres étoffes les plus précieuses; des vases d'or du Cataï, enrichis des plus belles pierreries, des habits magnifiques, des filles Esclaves, & des plus beaux chevaux.

A l'égard de Ysouph Sofi, ce Prince après avoir fait celebrer une Fête magnifique, & regalé les Ambassadeurs de banquets dignes des Empereurs, accompagna Canzadé pendant un long espace de chemin, & l'envoya à Timur avec une suite digne d'une si grande Princesse. Il lui fit present pour son trousseau de couronnes tres riches, & d'un Thrône d'or, de bracelets, de pendans d'oreilles, de coliers, de ceintures d'or, de plusieurs garnitures de pierreries, de quantité de bagues, de boëtes & de coffres remplis d'Emeraudes, de Rubis, de Perles, de vêtemens, & de tentures, dans des coffres fermés de cadenats d'or, le tout accompagné de lits magnifiques, de dais, de pavillons, de tentes

à une & à plusieurs colonnes; & enfin de tant de meubles de diverses façons, qu'ils pouvoient suffire à charger plusieurs Caravanes.

Les Princes Ambassadeurs envoyerent en diligence un Exprès à Samarcande, pour donner avis qu'ils étoient peu éloignés de cette Capitale; & l'Empereur en étant informé, résolut de faire à Canzadé une magnifique reception. Il ordonna pour cela à Cortica Catoun, Epouse du fils de Caïdu Can, & à toutes les autres Dames, ainsi qu'aux Princes & Emirs, de la recevoir avec tous les honneurs qu'on pratique en pareille cérémonie, & particulierement de l'accompagner à son entrée.

Sur cet ordre, tous les grands Seigneurs allerent audevant d'elle, & lui témoignerent une joye extraordinaire, répandant sur elle en abondance l'or & les pierreries.

L'air fut tout rempli des odeurs les plus exquises, & les chemins couverts de tapis & de brocards. Les Chérifs, les Cadis, les Docteurs, ou Moullas, & les Imams, avec tous les principaux Officiers de l'Empire, allerent lui rendre les mêmes devoirs jusqu'à un certain lieu; & lorsqu'elle fut prête d'arriver, & depuis

ſon arrivée, on pria Dieu de toutes parts pour ſa proſperité. On lui fit enſuite les complimens qu'on avoit ordre de lui faire, & ce furent tous les jours de nouveaux regals, & de nouvelles magnificences.

Dans tous les lieux où elle s'arrêta, on repreſenta des Jeux pour la divertir; on lui donna les parfums; on remplit l'air des meilleures odeurs, & on couvrit la terre des plus belles fleurs; & comme les cœurs des peuples, par la juſtice & par la clemence de l'Empereur Timur, étoient remplis de joye, à cauſe de la paix & de la ſûreté où ils étoient, ils firent paroître tout ce qu'on peut s'imaginer de grand & de beau, pour témoigner combien la preſence de l'auguſte Princeſſe Canzadé leur étoit agréable. Mais cet amas de plaiſirs & de beautés ſe fit voir dans Samarcande avec encore bien plus d'éclat qu'ailleurs, puiſqu'on orna cette Ville Imperiale avec toute la pompe que l'on put imaginer; en ſorte que tout y fut ſurprenant, & le chagrin en fut entierement banni, ainſi que du reſte du Royame.

Les jeux & les divertiſſemens regnoient par toute la Ville; il y avoit peu de lieux qui n'euſſent leurs plaiſirs; &

la musique charmoit les oreilles de tous côtez.

Le lit de la Princesse, aussi beau que celui de la Reine des Amazones Caïdafa[a], étoit enrichi des graces & benedictions celestes; enfin la magnificence de cette heureuse entrée mit la Ville à un tel degré d'honneur, qu'elle rendit jalouse celle où la Reine Balkize[b] avoit posé son Thrône.

Nôces & Mariage du Prince Gehanghir, avec la Princesse Sevin Bei, surnommée Canzadé.

LES Officiers de la Maison de l'Empereur commencerent à faire les apprêts des Nôces, & à préparer les ameublemens. On dressa un nombre infini de dais, de tentes, de pavillons, de rideaux, de tapis, & de lits magnifiques. Il y eut un Pavillon particulierement destiné à l'Assemblée des Favoris & des

a Caïdafa Reine des Amazones, résidoit à Berdaa, Capitale du Royaume d'Aran. Berdaa n'est éloignée de Teflis, Capitale de Georgie, que de soixante-deux lieues.

b Balkize est le nom de la Reine de Saba, qui alla trouver Salomon.

grands Seigneurs, dont le platfonds en dome paroissoit comme un Ciel rempli des plus brillantes étoiles ; car les dehors étoient comme abysmés dans l'or, & le dedans étoit tout enrichi de pierreries. Le cercle & la boule du haut du Pavillon étoient d'ambre, & entourés des plus belles boules de même matiere ; & le cabinet particulier où devoit se consommer le Mariage, en étoit séparé par un rideau de brocard d'or.

L'Empereur s'assit dans le riche Thrône que l'on avoit posé dans la tente Imperiale, & il étoit si richement vêtu, qu'il ressembloit à un Soleil. Les Rois, les Princes, & les Généraux d'Armée vinrent en foule à la Porte [a], pour participer à la joye ; & enfin tout le reste du monde ne fut plus occupé qu'aux plaisirs.

L'Empereur Timur fit ensuite paroître une nouvelle magnificence, par ses liberalités. Il avoit fait remplir plusieurs appartemens de pieces curieuses d'or, de pierreries, de vestes, & de toutes sortes d'autres habillemens : il en fit des dons à toute sa Cour, & en si grand

a La Porte en Langage Oriental, a le même sens, que la Cour en François.

nombre, que l'on vuidoit chaque jour un de ces appartemens.

Au milieu de tant de pompe & de plaiſirs, l'Empereur commanda que les plus ſçavans Aſtrologues & les Philoſophes les plus experts s'aſſemblaſſent, & qu'ils examinaſſent l'état du Ciel. Ils executerent ponctuellement cet ordre, & après avoir obſervé toutes choſes, & fait le choix du moment heureux dans une chambre particuliere, en preſence des grands Seigneurs du Royaume, on lia le nœud du Nekiah [a], & l'on dreſſa le Contract de Mariage de la Princeſſe avec le Mirza Gehanghir, ſelon la coûtume & la Religion des Mahometans; enſuite on félicita les Mariés, on leur ſouhaita toute ſorte de bonheur, on répandit ſur eux en abondance des perles & des pierreries; & lorſque la nuit fut venuë, nuit qui reſſembloit à celle de Cadre [b], & qui étoit plus conſiderable & plus digne que les nuits de cent années, le Prince & la Princeſſe ſe retirerent dans la chambre ſecrette du lit nup-

[a] Nekiah ſignifie Mariage.

[b] La nuit de Cadre eſt celle en laquelle (ſelon les Mahometans) Dieu envoya en terre, par l'Ange Gabriel, à Mahomet le premier chapitre de l'Alcoran.

tial, où le mariage fut heureusement consommé. Cette grande Fête fut celebrée à la fin de l'an de l'Hegyre 775, qui étoit l'année de J. C. 1383. A. Ch. 1373.

CHAPITRE XIV.

Marche de Timur pour une troisiéme fois au Pays des Getes.

LE premier jour du mois de Chaban, l'an de l'Hegyre 776, Timur se mit en marche à la tête de son Armée pour aller à Geté. Lorsqu'il fut campé à Rebat Catan, il s'éleva un froid extraordinaire; le Soleil disparut en même temps, & il tomba tant de pluie & de neige, que la violence du temps rendit les hommes inhabiles à toutes sortes de fonctions, jusques-là que les Soldats furent contraints d'abandonner la garde & le soin de leurs chevaux, parce qu'ils étoient eux-mêmes en danger de perdre la vie: aussi en mourut-il beaucoup, & grand nombre de chevaux perirent. A. Ch. 1374.

Timur sensiblement touché de ce malheur, fit décamper son Armée de Rebat, & revint à Samarcande, où il demeura deux mois, jusqu'à ce que la

violence du froid fût appaisée.

Ainsi au mois de Chawal, qui étoit le commencement de l'an du Liévre, il résolut de mettre son Armée en campagne; & aussitôt qu'elle fut en état, il marcha de nouveau du côté des Getes.

Mais il envoya son fils Mirza Gehanghir devant lui à la tête de son avant-garde, & le fit accompagner par Chéik Mehemmed Beyan Seldouz qui commanda l'Escadron de la garde du Prince, & par Adelchah fils de Behram Gelaïr, auquel il avoit donné la Horde de Gelaïr après la mort de son pere.

Lorsqu'ils eurent passé Seïram, & qu'ils furent arrivés à Jaroüin[a], ils se saisirent d'un homme, qu'ils envoyerent à Timur pour être interrogé. On lui demanda en quel lieu étoit Camareddin, Prince de la Horde d'Ouglat. Il répondit qu'il avoit assemblé son Armée, & qu'il étoit campé dans un lieu nommé Gheuk Toupa, Colline Bleuë, où il attendoit Hadgi Beï, sans avoir aucune nouvelle de l'Armée de Timur. Ce Prince commanda sur le champ que l'avant-garde hâtât sa marche, & il la suivit lui-même en diligence.

Gheuk Toupa, Colline bleuë.

Aussitôt que Camareddin en eut nou-

[a] Jaroüin, Ville de Geté, au delà de Seïram.

velle, il ſe retira avec ſes troupes dans un lieu inacceſſible, croyant qu'il n'étoit point en ſureté dans celui où il étoit campé. L'endroit où il ſe retira ſe nommoit Birkeï Gourian. Ce ſont trois détroits de montagnes extremement profonds, où il y a trois grands Fleuves qui coulent rapidement. Camareddin paſſa deux de ces détroits avec ſon Armée, & campa dans le troiſiéme, aprés avoir fait des retranchemens & des barricades dans les chemins.

Birkeï Gourina, le Baſſin des Gouris.

Mais le Prince Gehanghir ayant une Armée composée de gens ſçavans au mêtier de la guerre, marcha fierement à leur tête, & au tintamarre des tymbales fondit ſur les Ennemis.

Après que les fléches eurent ôté la vie à quantité d'entr'eux, on deſcendit ſur ces malheureux le ſabre à la main, juſqu'à ce que la nuit étant venuë, ils prirent tous la fuite.

Lorſque le matin fut venu, nos Braves ne trouvant pas un ſeul des Getes dans leur Camp, pourſuivirent vigoureuſement les fuyards ; & ſitôt que le Soleil fut levé, Timur arrivant avec le reſte de l'Armée, envoya encore les Emirs Daoud, Huſſein, & Outchcara Behader, pour tâcher de les atteindre. Ces Capitaines ſui-

virent le courant de la Riviere Abeïlé; mais Hussein tomb adans l'eau, & se noya. Quand les autres furent sur les terres de l'Ennemi, ils les ravagerent, & pillerent leurs biens; ils pardonnerent aux cantons qui se soumirent, ils leur ôterent leurs armes, & les envoyerent à Samarcande.

Timur alla jusques à Baïtac, à dessein de ruiner les Ennemis, & envoya le Mirza son fils avec un gros d'Armée, pour tâcher de trouver Camareddin, le combattre, & se saisir de sa personne. Le Prince partit, selon cet ordre, à la tête des troupes qu'il commandoit, & ruina les cantons des Getes qui étoient dans l'Outch Ferman. On trouva Camareddin dans les montagnes, on le poursuivit, on le chassa de son Pays, on lui fit abandonner ses troupes, on ravagea tous ces lieux-là, on rasa ses maisons, & on se saisit entr'autres Dames de l'Epouse du Prince Chamseddin, nommée Bouïan Aga [a], & de sa fille Dilchadaga. Gehanghir envoya un Exprès pour en informer l'Empereur son pere, qui de-

a Bouïan Aga Epouse du Prince Chamseddin, ou plûtôt Camareddin, Roi des Getes, ou Mogols.

b Dilchadaga fille du même, depuis Epouse de Timur.

puis cinquante-trois jours n'étoit point ſorti de Baïtac.

Lorſqu'il eut reçû cette nouvelle, il partit de ce camp, & monta ſur le haut du Cara Caſmac [a], où Gehanghir étant heureuſement arrivé, il eut l'honneur de baiſer les pieds de l'Emperenr ſon pe e, & de lui preſenter des tapis, des chevaux, & quan ité d'autre butin, après quoi il procura à la Princeſſe Dilchadaga l'honneur de ſaluer l'Empereur.

Timur quitta ce camp, alla à Atbachi, & il paſſa de là à la campagne d'Arpaïazi, où il s'arrêta quelques jours pour ſe réjouir. Morbarekchah Mecrit [b], qui commandoit mille hommes en ce Pays-là, & qui étoit un des plus anciens amis de Timur, lui témoigna ſes reſpects par les réjoüiſſances & les feſtins qu'il fit faire, & par pluſieurs autres petits ſervices qu'il lui rendit, en ſorte qu'il gagna entierement le cœur de ce Prince; & il s'attacha ſi étroitement à ſon ſervice, qu'il donna à ſon fils Codadad, par une grace particuliere, les Gouvernemens de Salar Aglen, & de Huſſein, qui étoient morts en cette campagne.

a Cara Caſmac, Montagne.

b Mecrit, l'une des plus anciennes Nations Mogoles, du temps de Genghiz Can.

CHAPITRE XV.

Mariage de Timur avec la Princesse Dilchadaga fille de Camareddin, Roi des Getes. Timur court risque de perdre la vie, par une conjuration dont il échape adroitement.

TIMUR appuyé sur un Verset de l'Alcoran, dans lequel Dieu permet aux hommes d'épouser les femmes qui leur agréeront, jusqu'au nombre de quatre, résolut de se marier avec la Princesse Dilchadaga.

Les Officiers de la Cour prirent soin de préparer les festins & les autres réjouissances, afin que rien ne manquât à la Fête. Le vin, la musique, les concerts d'Instrumens, & tout ce qui pouvoit contribuer à l'éclat d'une action si signalée & si heureuse, selon l'exacte observation que les Astrologues en firent, se trouverent en abondance dans le camp. L'assemblée fut nombreuse; & enfin ce grand Monarque, suivant la coûtume de ses Ayeuls, prit pour son Epouse cette belle & vertueuse Princesse.

Ce temps de réjouissance étant fini, il décampa, & après avoir passé par Yassi

ſi Daban : il alla camper à Uzkunt, où la Princeſſe Cotluc Turgan Aga ſœur aînée de Timur. arriva. Elle venoit de Samarcande, d'où elle étoit partie accompagnée des Princes, Emirs, & Officiers de ſa Maiſon : elle eut l'honneur de ſaluer l'Empereur, qu'elle félicita. Elle lui fit ſes preſens ; & enſuite elle prit part aux divertiſſemens de la Cour, que l'on continua.

Adelchah fils de Behram Gelaïr feignant d'être bon ſerviteur du Prince, lui donna un ſplendide regal : il lui préſenta quelques beaux chevaux, & rendit tous les ſervices que l'on pouvoit attendre de lui. Mais ces témoignages d'amitié n'étoient qu'exterieurs[a] ; car il avoit un autre deſſein dans le cœur. Il vouloit ſurprendre Timur dans la ſolemnité de cette Fête ; mais ce Prince que Dieu gardoit, ayant eu pluſieurs marques de ſa mauvaiſe volonté, reconnut ſa trahiſon par les mouvemens des Conjurés. La forte conjecture qu'il en eut, fit qu'il ſe leva de l'aſſemblée, & qu'il monta en même temps à cheval pour retourner au camp qu'il avoit occupé, lorſqu'il étoit allé contre Camareddin.

a Timur court riſque de perdre la vie, par une conjuration dont il échappe adroitement

Mehemmed Beyan Selduz[a], Adelchah Gelaïr, & Turcan Erlat, avoient résolu de se saisir de sa personne, s'ils en trouvoient l'occasion; mais ils ne purent lui faire aucun mal, sa bonne fortune changea en chagrin l'envie qu'ils lui portoient, & ce Monarque, avec le secours Divin, revint en parfaite santé dans sa Ville Capitale.

Alors il donna congé aux troupes de s'en retourner à leurs quartiers; & il alla passer l'hiver à Zendgir Seraï[b], situé à deux lieuës de Carschi, vers l'Occident.

Durant cette saison d'hiver, Adelchah & les autres Conjurés étant rentrés en eux-mêmes, vinrent à la Cour. Ils confesserent leur projet criminel; Timur en ayant appris les circonstances, il fit politiquement semblant de n'y rien comprendre, & cependant il caressa Adelchah, & l'honora de plusieurs faveurs.

L'hiver étant passé, les troupes reçurent un nouvel ordre de s'assembler, &

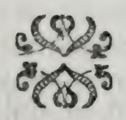
a Les Maisons de Selduz, de Gelaïr, & d'Erlat, étoient des principales des Mogols, du temps de Genghiz Can.

b Zendgir Seraï, Château & Maison de plaisance à deux lieuës de Carschi, vers le Couchant.

cet ordre portoit, que c'étoit à dessein d'aller faire la guerre à Carezem. Les Princes & les Emirs les firent promptement partir de toutes les Provinces; & sitôt qu'elles furent arrivées à la Ville Imperiale, Timur commanda que l'on se saisist de Chéik Mehemmed Béyan Selduz, & qu'on lui fist son procès. Et comme par son interrogatoire son crime fut parfaitement averé, on le mit entre les mains de Herimulc Selduz son parent, dont il avoit fait mourir le frere injustement. Celui-ci se vengea, en le faisant mourir de la même maniere.

Mort du Prince Chéik Mehemmed Béyan Selduz.

Ali Dervich, & Mehemmed Dervich, pareillement coupables, furent aussi punis de mort; & Timur donna le Gouvernement du Touman de Selduz, avec la Charge de la Police & de la Justice, au brave Akitmur Behader.



CHAPITRE XVI.

Marche de Timur en Carezem pour la troisiéme fois, & son retour causé par la revolte de Sar Bouga, & d'Adelchah.

A. Ch. 1375. AU commencement du Printemps de l'an de l'Hegyre 777, qui se rapportoit à l'an du Crocodile, l'heureuse fortune de Timur, & sa sage conduite à prévoir le succès des affaires, le firent résoudre à faire le voyage de Carezem; en sorte que sa valeur lui fit préferer au repos les fatigues de la guerre. Il laissa l'Emir Acbouga pour Gouverneur de Samarcande, & il envoya dans le Pays de Geté les Emirs Sar Bouga, Adelchah Gelaïr, Cataï Behader, Eltchi Bouga, & autres Commandans de mille hommes, avec 30000 Cavaliers, & il leur enjoignit de faire tous leurs efforts, & d'employer tous leurs soins à la recherche de Camareddin, avec ordre de le faire mourir en quelque lieu qu'ils le trouvassent. D'ailleurs, il fit marcher l'Etendart Imperial du côté de Carezem, avec une grande Armée. Etant en un lieu appellé Sepayé, situé sur le bord du Gihon,

on vit Turcan Erlat qui venoit de l'autre côté de ce Fleuve à la tête de ses troupes, & qui paroissoit vouloir joindre notre camp; mais par une espece de pressentiment qu'il eut de sa mort, il retourna sur ses pas, & se retira en diligence à sa Horde du côté de Corzouan. Timur le fit poursuivre par un Capitaine nommé Poulad, avec quelques troupes qui marcherent jour & nuit; & après avoir passé Andcoud, elles le joignirent à Fariab [a], qui est sur le bord du Sihon. Turcan & son frere Turmich tinrent ferme sur ses bords, & donnerent combat. Les nôtres les reçurent avec bravoure, tous se battirent en Lions; mais enfin les Ennemis plierent, ils furent défaits, & on les contraignit de prendre la fuite. L'Armée victorieuse les poursuivit; Poulad seul atteignit Turcan, qui sentant que son cheval étoit fatigué, mit pied à terre, & abbattit celui de son ennemi avec le bois d'une fléche, & il tira une autre fléche contre lui avant qu'il se relevât; mais elle passa au travers de son bonnet sans le blesser. Poulad s'étant relevé, se jetta sur lui avec violence, en sorte qu'ils se colleterent longtemps. A la fin, Pou-

a Fariab est la même Ville que Otrar.

Iad ayant jetté Turcan à terre, lui ſépara la tête du corps, en criant, vive Timur, & il revint avec une grande joye. Aman Serbedal qui avoit été envoyé à la pourſuite de Turmich frere de Turcan, ſe ſaiſit auſſi de lui, & le tua, & porta les têtes de ces deux freres aux pieds du Thrône.

Au reſte, entre les Emirs que Timur avoit envoyés à Geté, Sar Bouga & Adelchah ayant trouvé le Pays ſans réſiſtance, formerent encore une fois le deſſein de ſe révolter, & ils firent un complot avec Cataï Behader, Eltchi Bouga, & avec Hamdi, que Timur avoit laiſſé à Andecan [a] pour Gouverneur. Ils amaſſerent leurs Hordes de Gelaïr & de Capchac, & ils ſe mirent en marche vers Samarcande : ils oſerent même en commencer le Siege ; mais les Habitans ſe défendirent ſi vaillamment à coups de fléches & de dards, qu'ils les obligerent à le lever. Acbouga qui en étoit Gouverneur, en écrivit à Timur, qui avoit déja paſſé la Ville de Cat. Quoiqu'il fût arrivé à celle de Khas lorſqu'il en reçut la nouvelle, il revint ſur ſes

a Andecan Ville de Zagataï, ſur les frontieres du Turkeſtan, à 103 Degrés de longitude, 43 de latitude.

pas, & ayant donné ſon avantgarde à commander à ſon fils Mirza Gehanghir, qu'il envoya en diligence, il le ſuivit avec le gros de l'Armée.

Lorſqu'il fut arrivé à Bocara, il rangea toutes les troupes en bataille, & alla camper à Rebat Malek. Mirza Gehanghir atteignit les Ennemis dans un lieu appellé Kermina : chaque parti mit ſes troupes en ordre, les tymbales ſe firent entendre de tous côtés, & la bataille commença. Après un grand choc des deux Armées, le Prince remporta enfin la victoire ; les Ennemis prirent la fuite, & ſe diſſiperent. Les Confederés ſe retirerent dans les deſerts de Capchac, & ils ſe refugierent près d'Ouroufcan.[a] Les Officiers qui échaperent du combat, prirent parti dans ſa Cour.

Timur ſe voyant victorieux, revint à Samarcande, & alors il partagea la Horde de Gelaïr, ſes terres & ſes domaines entre les Princes qui lui étoient reſtés fideles ; & il envoya le Prince Omar Cheik ſon ſecond fils au Gouvernement d'Andecan.

Sar Bouga & Adelchah demeurerent au ſervice d'Ouroufcan ; mais à la fin,

[a] Ouroufcan Empereur de Capchac, deſcendant de Touchi Can, fils de Gerghiz Can.

l'esprit de rebellion les émut encore. Ils prirent le temps qu'Ourouscan étoit allé à un lieu de plaisance pour s'y rafraîchir : ils s'enfuirent de sa Cour, & par une ingratitude qui leur étoit ordinaire, ils tirerent l'épée contre Outchibi Lieutenant de ce Can, qu'ils tuerent, & ensuite vinrent au Pays de Geté auprès de Camareddin, qu'ils inviterent à faire la guerre conjointement contre Timur.

CHAPITRE XVII.

Quatriéme Expedition de Timur au Royaume des Getes.

LORSQUE Sar Bouga & Adelchah eurent joint Camareddin, ils ne cesserent point d'agir auprès de lui pour l'enflammer contre Timur.

A la fin, ayant fait tomber ce Prince dans leurs sentimens, il mit une Armée en campagne, & passa au Pays d'Andecan, où le Hezaré de Coudac abandonna le Prince Omar Cheik, & se jetta dans le parti des Ennemis. Omar Cheik se rétrancha dans les montagnes, & envoya un nommé Dachmend à l'Empereur, auquel il donna avis que l'Ennemi

Hezaré, Regiment de mille hommes.

avec

avec une grosse Armée, avoit entierement renversé Andecan; & au reste, il lui rendit compte de tout ce qui s'étoit passé. Cette nouvelle mit Timur en une telle colere, qu'il marcha aussitôt du côté de Geté; & Camareddin en ayant eu avis, se retira du lieu où il étoit. Il ordonna à sa Maison & à sa Horde de quitter Atbachi; & pour lui, il s'arrêta dans une embuscade avec quatre mille Chevaux. Timur arrivant en ce lieu-là, sans être aucunement informé du piége que lui tendoit Camareddin, envoya les Emirs avec toute l'Armée à la poursuite des Ennemis. Cinq mille hommes des plus vaillans étoient conduits par l'Emir Muaïd, Cataï Behader, & Cheik Ali Behader, qui tinrent conseil sur ce qu'il y avoit à faire pour la destruction des Ennemis; mais ils ne conclurent tous qu'à faire des actions de bravoure, & là-dessus ils marcherent; & il ne resta pas plus de deux cens hommes auprès de l'Empereur.

Camareddin ayant été informé de cette circonstance, se servit de l'occasion, & fit sortir brusquement de l'embuscade l'épée à la main ses quatre mille hommes, qui fondirent sur Timur; mais Timur s'étant souvenu de ce passage de l'Alcoran, *combien de petites troupes*

ont-elles vaincu de grosses Armées avec l'aide de Dieu? Alors ni le trouble, ni la crainte n'entrerent dans l'esprit de ce grand Prince; au contraire, il encouragea ses Soldats par ce petit discours.

» La victoire est un don de Dieu, & » ce n'est pas la multitude des Soldats qui » donne l'avantage dans la guerre : il est » seulement question, mes amis, de com» battre en braves gens; la moindre foi» blesse que nous ferions paroître nous » perdroit absolument, & dans la con» joncture presente, nous sommes con» traints de tout risquer.

Il n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles, qu'il poussa son cheval contre les Ennemis: il entra dans le champ de bataille; on le vit fraper rudement de son sabre & de sa masse d'armes, tournant bride partout où l'occasion se presentoit. Il ne faisoit point d'attaque, qu'il ne renversât plusieurs des Ennemis, & ne répandît beaucoup de sang. Il se jetta à corps perdu sur les assaillans, penétrant jusques dans le cœur de leur Armée. Ainsi ce vaillant Empereur avec sa lance, sa masse d'armes, son sabre & son lacet, défit beaucoup d'Ennemis, & emmena leurs Chefs pieds & mains liées.

Enfin ce Prince étant obligé d'expoſer ſa perſonne, il ſe comporta dans ce combat avec tant de bravoure, qu'il n'y a que le ſecours du Ciel qui puiſſe en faire paroître de ſemblable en aucun homme. Tous ſes Soldats le ſeconderent comme ils devoient, & firent en cette journée tout ce que l'on pouvoit attendre d'une vertu conſommée dans les Heros les plus intrépides. Enfin le peu qu'ils étoient, défit & mit en déroute quatre mille vaillans hommes remplis du deſir de ſe venger; ce qui ne peut pas avoir été accompli par une vertu humaine, mais par celle de Dieu même, qui s'eſt plû à donner la victoire à ce grand Prince. Au reſte, il crut avoir vû durant la nuit le viſage de Chéik Burhaneddin Clitch, par une de ces ſortes de viſions qu'on prétend être prophetiques, & qui ſont de quarante-ſix ſortes. Il lui ſembla qu'étant en preſence de ce ſaint homme avec grand reſpect, il lui demanda humblement de prier Dieu pour ſon cher fils Mirza Gehanghir, qu'il avoit laiſſé malade, & que le Chéik lui répondit : Sois avec Dieu; mais qu'il ne lui parla nullement de ce qui concernoit ſon fils. Etant reveillé, & connoiſſant bien que la ſanté du Prince n'étoit pas en l'état qu'il ſou-

Viſions Prophetiques de quarante-ſix eſpeces, ſelon les Mahometans.

haitoit, il fut si inquiet, qu'il fit partir en diligence de Sencghul le Secretaire de son Cabinet appellé Poul Cotluc, pour lui en rapporter de veritables nouvelles. Lorsqu'il fut parti, il fit encore un songe desagréable touchant son fils, qui augmenta beaucoup son chagrin. Il dit ces paroles aux Emirs & à ses Officiers : Je crois être séparé entierement de mon fils, ne me cachez point l'état auquel il est. Tous se mirent à genoux, & jurerent qu'ils n'en avoient pas la moindre connoissance. Cependant on décampa, & l'on rencontra Camareddin à Senghezigadge. Il y eut combat, les troupes de ce dernier furent encore défaites, & il fut de nouveau contraint de s'enfuir. L'Emir Outchcara le poursuivit l'épée dans les reins, & après une assez longue course, il l'obligea à revenir sur ses pas avec huit Valets seulement. Ayant été entouré de loin par plusieurs de nos Soldats, son cheval fut renversé à coups de fléches, & lui-même fut blessé en divers endroits, en sorte qu'il eut beaucoup de peine de se sauver à pied, & dangereusement blessé. Poulad reçut aussi dans le combat un coup de fléche à la main; & comme dans le chemin le feu se mit par hazard en quel-

que lieu, ce Seigneur se fatigua si fort pour le faire éteindre, que le mal de sa playe étant augmenté, il en mourut.

CHAPITRE XVIII.

Mort de Mirza Gehanghir, fils ainé de l'Empereur Timur.

Timur étant retourné d'Atacom, & ayant passé le Sihon, c'est-à dire le Jaxartes, il arriva à sa Ville Imperiale de Samarcande, où tous les grands Seigneurs de l'Empire, les Cherifs & autres s'étoient revêtus d'habits noirs & de bleus, ils pleuroient amerement, se couvroient la tête de poussiere en signe de deüil, se battoient la poitrine, & se la déchiroient selon la coûtume, & enfin ils allerent audevant du Roi en grande diligence.

Tous les Habitans la tête nuë, & le col couvert de sacs & de feutres noirs, & les yeux baignés de larmes, sortirent de la Ville, remplissant l'air de cris & de lamentations. Quel dommage, disoient- «
ils, que Gehanghir, ce Conquerant si «
pieux & si juste, n'ait paru que comme «
une rose que le vent auroit emportée! «
Quel dommage que la mort ait ainsi «

» poussé précipitamment dans le Tombeau
» ce Prince qui venoit si aisément à bout
» de tous ses desseins !

Sitôt que Timur arriva, & qu'il vit cette désolation generale, il ne douta plus de la mort de son fils, que son imagination lui avoit déja representée.

Alors tout le monde lui parut triste & desagréable, ses jouës furent presque toûjours baignées de larmes ; il s'habilla de deüil, & la vie lui devint ennuyeuse. Tout le Royaume, qui auroit dû être rempli de joye à l'arrivée de ce grand Empereur, devint un lieu de désolation & de pleurs.

Toute l'Armée vêtuë de noir & de bleu, s'assit, pour marquer sa douleur ; les plus grands Seigneurs se couvrirent la tête de poussiere ; leurs yeux jettoient, pour ainsi dire, des larmes de sang, & leurs cœurs se fendoient de tristesse.

Quoique l'Empereur fût extraordinairement touché de la perte de son fils, lorsque sa grande ame pensa que la destruction de tous les Etres est un mal necessaire ; qu'il n'y a point d'homme qui soit d'éternelle durée, & que tout ce qui appartient à Dieu est obligé de retourner à lui, il trouva quelque soulagement à sa douleur ; & en même temps il fit

faire pour le repos de l'ame de ſon fils quantité d'œuvres de pieté, en fondations & en ouvrages publics : il fit même, ſelon la coûtume, dreſſer des tables pour les repas & les banquets mortuaires, dont les Pauvres furent regalés; & on leur diſtribua encore d'autres charités.

On porta le corps du Prince défunt à Kech, où il fut inhumé, & où on lui bâtit enſuite un ſuperbe Mauſolée. Il avoit vécu vingt ans, & il laiſſa deux fils, dont l'un s'appelloit Mirza Mehemmed Sultan, qu'il avoit eu de la Princeſſe Canzadé; & l'autre Mirza Pir Mehemmed, fils de la Princeſſe Bactimulki Aga fille d'Elias Yeſoüri, qui nâquit quarante jours après la mort du Prince Gehanghir, qui arriva l'an 777 de l'Hegyre, qui ſe rapportoit à l'an du Crocodile. A. Ch. 1375.

Seifeddin Berlas [a] n'eut pas plûtôt ſçû ce malheur, qu'il prit averſion pour toutes les choſes de ce monde; & il demanda congé à l'Empereur Timur de ſe retirer pour aller paſſer le reſte de ſa vie à Hudgeaz, dans les lieux ſacrés de la Mecque.

[a] Ce Prince étoit oncle de Timur.
[b] Hudgeaz, Province d'Arabie.

CHAPITRE XIX.

Cinquiéme Expedition de Timur contre les Getes.

L'EMPEREUR étoit ſi affligé de la mort de ſon fils, qu'il ceſſa de prendre le ſoin des affaires, & ne ſe ſoucia plus du gouvernement de l'Etat ; mais les principaux Emirs & les Princes du Sang s'aſſemblerent au pied du Thrône, & baiſerent la terre. Ils lui repreſenterent que la Sageſſe de Dieu faiſoit dépendre l'ordre du monde, du pouvoir abſolu qu'il donnoit aux Souverains, afin de maintenir les hommes dans le repos ; & qu'ainſi ſi la ſatisfaction de ſon cœur auguſte étoit de plaire à Dieu, il ne pouvoit pas s'imaginer de meilleur moyen pour y parvenir, que de rendre exactement la juſtice à ſes Sujets, puiſque le plus ſçavant des hommes, Mahomet, a dit, qu'il préferoit le fruit d'une heure de la vie, qui ſeroit employée à rendre la Juſtice, au temps de ſoixante & ſoixante-dix années conſommées au culte divin.

Timur écouta favorablement les paroles de ces Princes, parce qu'il étoit

persuadé qu'elles ne provenoient que de l'affection qu'ils lui portoient ; & ainsi il recommença à s'appliquer aux affaires du Royaume, & aussitôt il ordonna qu'on mît l'Armée en état de partir.

Dans ce même temps on eut avis qu'Adelchah Gelaïr alloit de côté & d'autre dans les montagnes de Caratchuc, accompagné de fort peu de personnes ; ce qui fit que Timur envoya aussitôt Berat Coja Kukeltach, & Eltchi Bouga avec quinze Cavaliers seulement, pour tâcher à le découvrir. Ils partirent de Samarcande durant la nuit, & continuerent à marcher toutes les nuits jusqu'à ce qu'ils arriverent à la Ville d'Otrar [a], où l'on fit choix de gens les plus propres à penétrer dans la montagne, pour la recherche de ce Rebelle : ils le trouverent dans un lieu nommé Acsouma, où ils se saisirent de sa personne, & le firent mourir selon les Loix.

Mort d'Adelchah Gelaïr.

Acsouma est une tour bâtie sur le faîte du Mont Caradgic, lieu destiné à la garde du Pays, parce qu'on y décou-

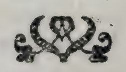
a Otrar, autrement nommée Farab, Ville située sur le Sihon, à 98 Degrés & demi de longitude, 44 de latitude. Elle est frontiere entre le Zagataï & Capchac.

vre de fort loin ce qui se passe dans les plaines de Capchac.

Sar Bouga, qui s'étoit aussi détourné de son devoir, & s'étoit revolté, rentra en lui-même, & revint à la Cour après deux ans d'absence. L'Empereur lui pardonna ses fautes, & il lui donna le Gouvernement de son propre peuple, c'est-à-dire de la Horde de Gelaïr.

Après quoi Mirza Omar Cheik, Emir Acbouga, Cataï Behader, & les autres Emirs reçurent ordre d'aller contre Camareddin, & de faire tous leurs efforts pour le ruiner. Ces Emirs partirent de la Cour, & firent une diligence si extraordinaire, qu'ils l'atteignirent à l'extremité du Pays de Couratou, où ils lui donnerent bataille, & épouventerent tellement ses troupes, que s'étant divisées, elles prirent la fuite, à l'imitation de leur Chef; & peu après l'Armée victorieuse revint chargée de dépoüilles & de quantité d'Esclaves, selon sa coûtume.

a Couratou, au Pays des Gêtes.



CHAPITRE XX.

Cinquiéme Expedition de Timur au Pays des Getes, contre Camareddin. Arrivée de Tocatmich Aglen, descendant de Genghiz Can par Touchi, à la Cour. Il se met sous la protection de Timur.

LES troupes ne furent pas plûtôt de retour, que Timur résolut d'aller en personne dans ce Pays-là * durant cette année ; & ainsi Mehemmed Beï, fils d'Emir Moussa, Confident du Roi, donna le commandement de l'avant-garde de l'Armée à Emir Abbas, & à Akitmur Behader, & les fit partir, selon les ordres du Prince.

Ces Capitaines marcherent jour &

* Le Capchac, appellé par les Européens la Grand- Tartarie, contient tout le Pays situé entre la Petite Tartarie de Krimée, & le Turkestan. Cet Empire fut donné en partage à Touchi Can par son pere Genghiz Can le Conquerant : & le Turkestan est une partie du Pays de Zagataï Can, autre fils de Genghiz Can, qui eut aussi la Transoxiane, le Pays des Getes, & autres.

nuit, & ils furent assez heureux pour joindre Camareddin à Bougam Asigheul. Ils le mirent en fuite après un furieux combat, ils ravagerent son Pays, & soumirent ses Sujets; & Timur étant arrivé, le poursuivit lui-même jusques à Coutchcar.

Ce fut en ce lieu-là que l'Empereur eut nouvelles que Tocatmich Aglen se défiant d'Ouroufcan, s'étoit remis sous son obéissance, & le venoit trouver. Timur ordonna à Toumen Timur Uzbec [a], de prendre soin des ceremonies de son entrée, d'aller audevant de lui, & de l'accompagner avec tous les honneurs & les caresses possibles; ce qui fut ponctuellement executé.

Timur marcha ensuite vers Oinagou pour s'en retourner. De là il vint à Uzkunt [b]; & il continua sa marche vers sa Capitale, en sorte qu'il descendit à Samarcande avec toute sorte de bonheur & de prosperité.

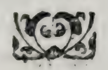
Toumen Timur y amena Tocatmich

a Uzbec, Tribu des Tartares.

b Uzkunt, Ville sur le Sihon, frontiere entre le Turkestan & le Zagataï, à cent deux Degrés & demi de longitude, quarante-quatre de latitude, nommée dans l'Arabe de Nubie Adarcand, & Urkent.

Aglen * , qui lui fut preſenté par les principaux Seigneurs de ſa Cour. Il témoigna de la joye de ſon retour, & il n'oublia aucune des ceremonies & des honneurs qu'un Prince du merite & de la naiſſance de Tocatmich Aglen pouvoit eſperer ; car après l'avoir regalé d'un magnifique repas, ſuivi de toutes ſortes de divertiſſemens, il lui fit, ainſi qu'à ſes Officiers, tant de preſens, qu'il ſeroit difficile d'en marquer préciſément le nombre. Ils conſiſtoient en or, en pierreries, en armes, en veſtes, & en ceintures magnifiques, en riches étoffes, & en quantité de beaux meubles, en chevaux, en chameaux, en tentes & pavillons, en tymbales, en drapeaux, en cavales & en Eſclaves ; & enfin il lui fit l'honneur de l'appeller ſon fils.

* Tocatmich Aglen, deſcendant de Genghiz Can par T uchi, & prétendant au Royaume de Capchac par ſa naiſſance, comme Prince du Sang Royal. Il ſucceda à Ourouſcan à cette Couronne, nonobſtant les obſtacles de Toucta Caya fils d'Ourouſcan, & Timur Melik fils de Toucta.



CHAPITRE XXI.

Timur donne à Tocatmich Aglen l'investiture des Principautés d'Otrar & de Sabran ; & il lui prête secours pour s'emparer de l'Empire de Capchac, où il prétendoit ; quoiqu'Ourouscan Descendant de Genghiz Can en fût en possession.

CE liberal Empereur donna le Gouvernement de Sabran, d'Otrar & de Saganac, Seïram, Seraï, & autres Villes de l'Empire de Capchac au Prince Tocatmich, qui ne fut pas plûtôt établi, que Cotluc Bouga fils d'Ourouscan, Empereur de ce Pays-là, mit en campagne une Armée contre lui. L'ardeur que ces deux Princes avoient de combattre, fit que leurs Armées ne furent pas longtemps sans se joindre; ils donnerent bataille, & chacun des deux Partis fit de grands efforts pour vaincre.

Ourouscan a donné le nom à toute la Russie dont il étoit Roi.

Mort du Prince Cotluc Bouga fils d'Ourouscan, Empereur de Capchac.

Cotluc Bouga reçut un coup de fléche dans le combat, dont il mourut ; mais Tocatmich Aglen ne laissa pas d'être défait. Les Ennemis pillerent son Pays, & il fut contraint de quitter les lieux de son Gouvernement, pour se re-

tirer auprès de Timur. Cet Empereur le reçut avec encore plus d'honneur que sa premiere fois, & après avoir ordonné qu'on lui fist un nouvel équipage, & qu'on lui donnât de nouvelles troupes, il le renvoya.

Défaite des troupes de Timur, commandées par le Prince Royal Tocatmich Aglen.

Lorsque Toucta Caya fils aîné d'Ourouscan eut appris que ce Prince étoit de retour à Sabran, il se joignit à plusieurs Princes de la Race de Touchi Can, fils de Genghiz Can, avec Ali Beï, & plusieurs Emirs, qui avoient résolu de venger la mort de Cotluc Bouga sur Tocatmich Aglen. L'Armée qu'ils mirent sur pied fut tres nombreuse, & elle étoit comparée aux Fourmis & aux Sauterelles. En effet, lorsque Tocatmich Aglen eut rangé son Armée en bataille en presence de l'Ennemi, le combat se donna, les troupes de ce Prince furent mises en déroute, & prirent la fuite: il s'enfuit lui-même jusques sur le rivage du Sihon, où il se jetta dans l'eau pour sauver sa vie. Il fut poursuivi par Cazandgi Behader, qui tira une fléche dont il le blessa à la main. Lorsqu'il eut traversé la riviere, il entra dans un bois nud & blessé, & sans compagnie. Il se jetta sur la terre dans des broussailles pour se reposer. Mais par un hazard extraordinaire,

Quelques Auteurs le nomment Dgioudgi.

Seconde défaite de Tocatmich Aglen, par les troupes de Toucta Caya fils d'Ourouscan.

il fut ſecouru quelque temps après par Aïdecou Berlas ancien Capitaine, habile au métier de la guerre, que Timur avoit envoyé vers lui pour lui donner conſeil ſur les entrepriſes qu'il feroit, & pour lui apprendre à bien gouverner ſon propre Pays.

La nuit obligea ce Capitaine à paſſer auſſi dans le bois : il y entendit une voix plaintive qui le toucha beaucoup ; il ſe mit en devoir de chercher la perſonne qui ſe plaignoit ; & en effet, il trouva Tocatmich nud & bleſſé, qui ſortoit d'une pamoiſon dans laquelle il étoit tombé peu de temps auparavant. Il le conſola autant qu'il put, après être deſcendu de cheval : il lui témoigna le déplaiſir qu'il avoit de ſa bleſſure, & lui préſenta à boire & à manger, avec un vêtement tel qu'un Courier comme il étoit, pouvoit porter avec lui pour la neceſſité du voyage. Enfin il en prit tous les ſoins poſſibles, & le conduiſit à Timur, qui étoit campé dans les dehors de Bocara quand ils arriverent.

Lorſque ce Prince vit l'état où Tocatmich étoit réduit, il le reçut avec toute la clemence dont un auſſi grand Empereur que Timur étoit capable : il commanda qu'on lui fiſt un autre Equipage,

& qu'il fût aussi magnifique que les deux premiers.

Sur ces entrefaites, un Emir du Pays de Touchi nommé Aïdecou, de la Horde de Mangout, qui s'étoit retiré de la Cour d'Ouroufcan, arriva à celle de Timur, où il donna avis que ce Prince avoit mis ses troupes en campagne, qu'il les faisoit marcher contre l'invincible Empereur, & qu'il faisoit chercher Tocatmich de tous côtés. En effet, vers ce temps-là Kepec Mangout & Touloudgian se rendirent à la Cour avec la qualité d'Ambassadeurs d'Ouroufcan, & firent une harangue à l'Empereur, dont voici le précis.

« Tocatmich a tué mon fils, & ensuite il s'est retiré auprès de vous : il faut que vous me livriez ce Prince qui est mon ennemi ; sinon, je vous declare la guerre, & il ne nous reste qu'à convenir du champ de bataille. »

Timur leur fit cette réponse.

« Tocatmich s'est mis sous ma protection, je le défendrai contre tous. Retournez auprès d'Ouroufcan, & dites-lui de ma part, que non seulement j'accepte le parti de la guerre, mais que les préparatifs en sont déja achevés, que mes vaillans Soldats n'ont point d'autre

» emploi que le métier de Mars ; ce sont
» des Lions, qui au lieu d'habiter les fo-
» rêts, font leur residence dans les champs
» de bataille.

CHAPITRE XXII.

Préparatifs de guerre. Timur met une Armée en campagne contre Ouroufcan, Empereur de Capchac & de la Grande Russie.

Guerre entre les deux Empires de Touchi & de Zagataï

AUSSITÔT que l'Empereur Timur eut renvoyé les Ambassadeurs d'Ouroufcan, il commanda à l'Emir Ali de faire des préparatifs de guerre, & de mettre l'Armée en campagne ; & il ordonna à l'Emir Yakou de prendre soin du Gouvernement de la Ville Royale de Samarcande en son absence.

Ainsi l'on assembla au plûtôt les troupes de l'Empire de Zagataï, & Timur à leur tête se mit en marche pour aller attaquer Ouroufcan, vers la fin de cette même année du Crocodile. Ils passerent le Sihon, & camperent dans la vaste plaine d'Otrar.

Ouroufcan ayant ramassé toutes les troupes de l'Empire de Touchi, s'étoit rendu à Saganac, qui n'est éloigné d'O-

trar * que de vingt-quatre lieuës. Ces deux grandes Armées s'étant approchées l'une de l'autre, étoient prêtes à faire de grandes executions, lorſqu'une nuée prodigieuſe ſe forma, & envoya une grande quantité de pluye & de neige, qui fut ſuivie d'un froid ſi exceſſif, que les membres des hommes & des bêtes perdirent le mouvement. L'air fut en cet état durant près de trois mois, pendant leſquels ces deux grandes Armées furent en preſence, ſans que perſonne eût la liberté d'agir.

Cependant Timur ne put réſiſter à l'impetuoſité de ſon courage, il voulut commencer quelque action, & il ordonna à Cataï Behader & à Mehemmed Sultan Chah, qui s'étoient retirez de la Cour du Prince de Herat, & qui s'étoient attachés à lui, d'aller en diligence attaquer les Ennemis durant la nuit. Selon cet ordre, ils prirent cinq cens hommes avec eux pour faire des courſes. Ils rencontrerent Timur Melik Aglen fils d'Ouroufcan, qui étoit accompagné d'environ trois mille Chevaux. Cette rencontre ſe fit fort avant durant la nuit; mais comme le jour approchoit, on commença le

* Saganac, Ville en Capchac, éloignée d'Otrar de vingt-quatre lieuës.

combat en même temps. La crainte & la valeur eurent beaucoup de part à cette action, & la victoire fut longtemps disputée; mais enfin les troupes de Timur la remporterent, selon leur coûtume: les Ennemis furent mis en déroute. Elrchi Bouga fut blessé à la main, & le Prince Timur Melik Aglen le fut au pied par un coup de fléche; & quoique Yarek Timur & Cataï Behader eussent tous deux été tués, les troupes victorieuses revinrent à leur camp, où elles furent reçûës comme en triomphe.

Défaite des Troupes d'Ouroufcan.

Mehemmed Sultan Chah eut un ordre du Roi, d'aller en diligence prendre langue des Ennemis. Il obéit promptement, & il amena à Timur un homme dont il s'étoit saisi. L'Emir Moubacher qui avoit reçû un pareil ordre, en prit un autre qu'il amena aussi à Timur. Par les questions qu'on leur fit, on apprit que les Ennemis avoient envoyé deux de leurs plus braves hommes, dont l'un s'appelloit Olough [a] Satkin, & l'autre Kutchuk Satkin, avec cent Chevaux, pour apprendre quelque nouvelle de l'état de nôtre Armée. Ils furent par hazard rencontrés par Akitmur Behader,

* Olough signifie l'aîné, & Kutchuk signifie le cadet.

& Allahdad qui venoient d'Otrar, où ils avoient distribué les vivres pour l'Armée. Akitmur fortifié de la bonne fortune qui n'abandonnoit jamais le grand Timur, marcha vigoureusement contre eux; & cependant pour les tromper, il usa d'une ruse de guerre. Il cessa de combattre, & il fit semblant de s'enfuir: ce mouvement de nos gens donna encore plus de courage aux Ennemis, qui s'étoient déja avancés; mais Akitmur peu après retournant à la charge avec ses gens, renversa leurs Soldats qui se croyoient déja vainqueurs, & rompit entierement leurs rangs; ceux qui ne furent pas tués s'enfuirent, & s'allerent cacher dans des creux de la terre, & dans des cavernes pleines d'eau. Kepektchi Wtchi neveu d'Akitmur, tua le jeune Satkin, & Indouchah se saisit de l'aîné, qu'il amena à Timur, qui en récompense, le distingua des autres Capitaines par des graces particulieres qu'il lui fit. On apprit alors qu'Ourouscan désesperant de ses projets, s'en étoit retourné, & avoit laissé Karakesel à sa place, ce qui obligea Timur de marcher en personne du côté de l'Ennemi; mais comme il trouva que Karakesel s'étoit aussi retiré avec ses troupes, il finit la campagne, & revint avec son Armée dans

son camp ordinaire proche la Ville de Kech, où il demeura sept jours.

CHAPITRE XXIII.

Irruption de Timur dans le Pays d'Ourouscan. Etablissement de Tocatmich Aglen sur le Siege de l'Empire de Capchac, autrement appellé l'Empire de Touchi Can.

LORSQUE la saison permit de se mettre en campagne, l'invincible Timur monta à cheval, pour aller faire la guerre à Ourouscan. Il donna à conduire son avantgarde à Tocatmich, qui servit ainsi de guide, & qui marcha jour & nuit avec tant de diligence, qu'en quinze jours & quinze nuits il arriva à Geïran Camich *, Ville de Capchac, dont il trouva les Habitans endormis, & n'ayant aucune nouvelle de la marche de notre Armée. La Ville fut pillée, & les Soldats emmenerent une infinité de chevaux, de chameaux, de moutons & d'Esclaves ; & ce qui marqua davantage le bonheur de Timur, fut qu'avant

* Geïran Camich, les Roseaux des Dains. Ville dans le Capchac, à quinze jours & quinze nuits de marche, partant de Kech.

cette action, Ouroufcan avoit fini fes jours, & que Toucta Caya fon fils aîné le fuivit de près, & mourut auffi.

Mort d'Ouroufcan, Empereur de Capchac, en l'an 1376.

Timur fournit auffitôt à Tocatmich Aglen tout ce qui lui étoit neceffaire pour regner; & il l'établit Souverain dans le Capchac, & dans le refte de l'Empire de Touchi; & après lui avoir fait préparer un équipage digne d'un Empereur, il le laiffa dans le Royaume: il lui fit même prefent du celebre cheval moucheté nommé Conc Aglen, que l'on eftimoit tant à caufe de fa vîteffe & de fa vivacité extraordinaire; & il lui dit ces paroles:

Mort de Toucta Caya, fils d'Ouroufcan, en l'an 1376.

Eloge de Conc Aglen, cheval favori de Timur.

« Ce cheval fera dans l'occafion, que
« tu atteindras aifément l'Ennemi, fi tu
« le pourfuis; & que perfonne ne pourra
« te joindre, fi tu te trouves obligé de
« fuir.

Après cette expedition, l'Empereur réfolut de retourner à Samarcande, c'eft pourquoi il abandonna le Capchac, & revint avec toute forte de bonheur au cœur de fon Empire, & il defcendit dans fa Capitale au commencement de l'an du Serpent, qui étoit l'an de l'Hegyre 778.

A. Ch. 1376.

Cependant les affaires de Capchac ne demeurerent pas dans l'état qu'il les

avoit établies; car peu de temps après ſon retour, il eut avis que Timur Melik s'étant aſſis ſur le Thrône de Touchi, avoit mis en campagne une puiſſante Armée pour faire la guerre à Tocatmich. En effet, leurs Armées vinrent en preſence, & après divers combats, Tocatmich fut encore vaincu. Néanmoins il ſe ſauva de tous les dangers, par le moyen du cheval dont l'Empereur lui avoit fait preſent; car toutes ſes troupes furent diſperſées, & il arriva ſeul à la Cour.

Timur Melik Aglen, fils d'Ourouſcan, monte ſur le Thrône de Capchac. Défaite de Tocatmich par les troupes de Capchac.

Timur par ſa bonté ordinaire, rétablit encore une fois les pertes qu'il avoit faites, & ſur la fin de l'année 778, il le renvoya à Saganac, ſous l'eſcorte de pluſieurs grands Emirs, entre leſquels étoient Toumen Timur Uzbec, & ſon fils Balti Coja, Ozunkitmur, Cayaſeddin Tercan, & Benki Coutchin, auſquels il donna ordre de le rétablir ſur le Thrône des Cans.

A. Ch. 1376.

Ces Princes obéirent, & firent aſſeoir dans la Ville de Saganac Tocatmich Aglen ſur ce Thrône, avec toutes les ceremonies qui s'obſervoient au Couronnement des Cans; & ſelon la coûtume, ils répandirent ſur lui de l'or & des pierreries.

CHAP. XXIV.

CHAPITRE XXIV.

Naiſſance du Prince Charoc, fils & legitime heritier de l'Empereur Timur.

VERS le milieu de cette même année du Serpent, auquel temps le Regne de Timur ſembloit avoir acquis un bonheur ſi parfait, que pluſieurs Officiers de ce Prince portoient déja les titres de Rois & de Cans. On compoſa pluſieurs Ouvrages Poëtiques, & autres ſur ſes proſperités; & quelques uns marquoient que ce Conquerant n'avoit plus pour Courtiſans que les Rois qui gouvernoient l'Univers. D'autres firent entendre juſques à quel point Dieu avoit ſatisfait ſes deſirs, & combien la fortune lui avoit été favorable.

On cita pluſieurs paſſages de l'Alcoran *, qui convenoient parfaitement à ſon bonheur ; l'on y trouva même la naiſſance du fils que Dieu lui devoit donner, à cauſe des vertus dont il étoit doüé, & de la juſtice qu'il rendoit à ſes Sujets.

* Les Mahometans liſent l'Alcoran comme un Livre de Propherie ; ils y tirent le ſort, & prétendent y trouver des prédictions.

Tout cela fut remarqué si à propos, que ce précieux fils parut à ses yeux dans la Ville de Samarcande, Siege de son Empire, le Jeudi quatorziéme du mois
A.C. 1377. de Rabilaker, l'an de l'Hegyre 779; ce qui rejoüit d'autant plus l'Empereur, qu'il vit en ce beau & heureux Prince la continuation de sa Famille, dont la posterité devoit durer jusqu'à la fin des siecles dans la possession de son Empire.

En effet, il témoigna une joye extraordinaire, au moment que la Princesse Mehrebane sa mere * le mit au monde, & que lui ayant été apporté, il connut en examinant les traits de son visage, que le Soleil de la bonne fortune jettoit déja ses rayons sur cet enfant.

Il fut nourri avec grand soin par les Dames du Serail; son corps prit peu à peu une taille avantageuse. On prodigua sur ses habits les plus belles pierreries de l'Orient, & il y eut toûjours suspendu sur sa tête un dais de velours en riche broderie.

* Mehrebane étoit le surnom de Seraï Mulc, il signifie bienfaisante.

Seraï Mulc Canum mere de Charoc, fille de Cazan Sultan Can, sœur de l'Emir Moussa, prise dans le Serail de l'Emir Hussein, *v. Liv. 1.*

Il y a une Priere dans le Mesnevi[a], qui fut appliquée pour demander à Dieu qu'il lui plût rendre heureux le Thrône de Timur sous le Regne de ce jeune Prince, qu'il lui rendît tributaires les sept Climats de l'Univers, & qu'enfin il devînt l'Empereur du monde entier.

Les plus sçavans Astrologues declarerent, suivant les situations ou le Ciel étoit au temps de sa naissance, que ce Prince accompliroit toûjours ses desirs, & qu'il parviendroit sans opposition au plus haut degré de la grandeur & de la majesté Royale. Ils expliquerent en sa faveur tout ce que l'Astrologie est capable d'enseigner aux hommes sur l'horoscope & la naissance d'un grand Prince. Ils raisonnerent sur tout ce qui concernoit les Planetes & les autres Etoiles, sur leurs Constellations & leurs influences à son égard : & enfin sur les convenances qui se trouvoient entre leurs prédictions & celles de l'Alcoran; mais le détail en seroit trop long, & ennuye-

a Mesnevi, Livre celebre de Theologie Mahometane, mais en vers, composé par Moulleï Roum, Chef de la Secte des Dervich Mevlevis, qui ont toûjours ce Livre entre les mains.

roit le Lecteur. Au reste, ce Chapitre n'ayant été composé que pour traiter de l'auguste naissance du Prince Charoc; on reserve à parler de ses actions au commencement du second Volume.

CHAPITRE XXV.

Timur envoye Tocatmich Can attaquer Timur Melik Can, Empereur de Capchac.

LA premiere fois que Tocatmich Aglen, après avoir abandonné le parti d'Ourouscan, se vint mettre sous la protection de Timur; il fut accompagné par Orkitmur, à qui cet Empereur fit beaucoup de faveurs, parce que dans son absence Ourouscan avoit confisqué tous ses biens, & en avoit donné le revenu à un Particulier, pour récompense de ses services; & lorsque Tocatmich fut défait par Timur Melik, Orkitmur fut fait prisonnier de guerre, & on le mena à Timur Melik qui lui donna la vie, & même la liberté; mais quelque temps après, ce Capitaine se voyant dans la misere, s'alla jetter aux pieds de Timur Melik, & le pria de lui rendre sa

Seigneurie & ſes gens, afin qu'il lui pût rendre ſes ſervices. Timur Melik le refuſa, & témoigna qu'il ſe ſoucioit peu qu'il demeurât à ſon ſervice, ou qu'il s'en allât. En même temps Orkitmur s'enfuit , quoique ce fût en hiver, & vint trouver le grand Timur : Il eut l'honneur de baiſer le Tapis de ſon Thrône à Samarcande, & de recevoir de lui des faveurs particulieres ; il lui raconta la maniere de vivre de Timur Melik: il fit connoître qu'il employoit le jour & la nuit à la débauche, qu'il dormoit juſqu'à dix heures du matin, qui eſt le temps du dîner, ſans que perſonne oſât le reveiller, quelques affaires d'importance qu'il y eût à vuider ; que ſes Sujets n'avoient plus d'eſperance d'obtenir de lui aucune faveur, & que tous les Peuples de l'Empire de Touchi Can, demandoient Tocatmich avec empreſſement. L'Empereur envoya en même temps des gens à Saganac vers Tocatmich, pour lui dire qu'il allât en diligence attaquer Timur Melik, qui avoit paſſé l'hiver à Caratal. Tocatmich obéiſſant à cet ordre, mit ſon Armée en campagne, & marcha du côté de l'Ennemi.

Auſſitôt qu'il fut près de Caratal, les Armées furent rangées en bataille, l'on

donna combat, & par le bonheur ordinaire à notre Empereur, le Can Timur Melik fut défait, & [a] Tocatmich en même temps prit possession du Thrône de ses Ayeux dans l'Empire de Capchac; & il envoya promptement Ourous Coja porter au grand Timur la nouvelle de sa victoire.

Ce Prince en fut si ravi qu'il passa plusieurs jours en rejoüissances; & pour rendre la joye universelle, il fit relâcher les Prisonniers, & ordonna qu'on mît en liberté ceux qui étoient dans les chaînes. Il honora Ourous Coja d'une Veste & d'une Ceinture dorée; & lui ayant fait present de plusieurs Joyaux, il le renvoya à Tocatmich après lui avoir fait donner des Chevaux & de l'argent pour son voyage.

Tocatmich Can revint à Saganac, où il acheva de passer l'hiver, & sitôt que le printemps parut, il leva une grande armée, avec laquelle il se mit en marche, & il la conduisit si heureusement, qu'il conquit encore le Royaume de Seraï [b] & le Pays de Memac.

a Tocatmich Aglen prend possession de l'Empire de ses peres, qui est celui de Capchac ou de Touchi Can, fils de Genghiz Can.

b Royaume de Seraï en Capchac sur le Volga.

Sa puiſſance s'accrut alors ſi conſiderablement, que par la bonne conduite que le grand Timur lui avoit inſpirée, tout l'Empire de Touchi Can fut réduit ſous ſa domination; & ainſi il verifia ce conſeil politique: Qu'il faut que celui qui ambitionne la Grandeur, s'uniſſe aux hommes fortunés, parceque l'on ne peut acquerir la proſperité, que par l'Etoile de ceux qui en joüiſſent.

CHAPITRE XXVI.

Ambaſſade de la part de l'Empereur Timur à Joſeph Sofi, Roi de Carezem.

PENDANT l'année que Timur paſſa l'hiver à Otrar, pour obſerver Ouroufcan, Iſouph *Sofi (Roi de Carezem) profitant de l'abſence de ce Prince, envoya une armée à Bocara, qui ravagea le Pays, & emporta tout ce qu'elle y put trouver, ſans faire de reflexion aux ſuites de cette irruption. Cette action obligea Timur à lui envoyer Dgelarem en Ambaſſade, pour lui dire, qu'après avoir contracté alliance avec lui, il trouvoit fort étrange les hoſtilités qu'il avoit faites

* Iſouph en Arabe, eſt le même nom que Joſeph en notre Langue.

dans le Pays de Bocara, ſans qu'on lui en eût donné aucun ſujet.

L'Ambaſſadeur s'acquitta de ſa Commiſſion; mais Yſouph Sofi ordonna qu'on ſe ſaiſiſt de la perſonne de l'Ambaſſadeur, & qu'on le mît en Priſon.

Timur ayant été informé de cette violence, commanda à l'un de ſes Secretaires de lui en écrire.

Cet Officier prit au lieu d'encre du muſc frais, pour marquer plus noblement les caracteres de ſa lettre ſur le papier de Soye; & il la commença par les loüanges de Dieu, & par quelques conſiderations ſur la conduite ordinaire de ſa Providence à l'égard des Princes, & enſuite il lui fit connoître la maxime des Rois, qui étoit de tenir pour ſacrée la perſonne des Ambaſſadeurs; ce qui faiſoit qu'ils étoient toûjours exemts de mort, & même de priſon, pour peu que le Souverain, vers lequel on les envoyoit, eût de connoiſſance du Droit * des Gens, & que l'Ambaſſadeur eût de prudence pour ne point commettre de fautes conſiderables, & pour ſe comporter en honnête homme: & il inſera dans ſa Lettre, que celui qui auroit un ſentiment contraire,

* Le Droit des Gens obſervé par les Tartares, à l'égard des Ambaſſadeurs.

manqueroit de jugement; puiſqu'il eſt marqué dans l'Alcoran, que les Ambaſſadeurs ſont ſacrés, & ne ſont obligés à rien qu'à s'acquitter des ordres de leur Maître; qu'au reſte il eût à renvoyer au plûtôt l'Ambaſſadeur ſans le maltraiter en aucune maniere, ſinon qu'il s'en repentiroit bientôt; & qu'il reſſentiroit les effets de la plus cruelle vengeance, dont l'Hiſtoire ait jamais parlé.

Lorſqu'il eut cacheté la Lettre, elle fut envoyée à Joſeph Sofi, qui ſans conſulter la droite raiſon, fit mettre dans les fers le Courier qui l'apporta; & il uſa encore de ſa hardieſſe ordinaire, pour mieux allumer la guerre; car il envoya Toui Bogaï, ſurnommé le Voleur, avec une troupe de gens de ſa ſorte, pour enlever les Chameaux des Turcomans, qu'il ſçavoit devoir être alors aux environs de Bocara.

Pendant cette année du Cheval, l'Emir Hadgi Seifeddin Berlas revint de ſon voyage de la Mecque, & eut le bonheur de ſaluer l'Empereur, auquel il repreſenta l'état des Royaumes d'Iran [a], dont les Gouverneurs avoient uſurpé la Souveraineté.

[a] Iran eſt tout le Pays contenu entre le Fleuve Oxus & le Tygre.

Dans cette même année Timur se maria, selon la Loi du Prophete, à la Princesse Touman Aga, fille de l'Emir Moussa; & le parfait amour qu'il eut pour elle, fit qu'à sa priere il orna la Ville de Samarcande de plusieurs beaux monumens: entr'autres choses il fit bâtir une maison de plaisance audehors de Samarcande, vers l'Occident: il fit abbattre les douze Jardins[a] qui y avoient été bâtis à l'imitation des douze Signes du Zodiaque, pour les réduire en un. Il y fit élever un superbe pavillon, que l'on embellit de tous les ornemens possibles, de sorte que trouvant ce lieu tres beau, on ne crut pas pouvoir lui donner un nom qui lui convînt mieux, que celui de Baghi Behicht, le Jardin du Paradis. Timur alla ensuite passer l'hiver à Zendgir Seraï.

Fabrique du Palais de Baghi Behicht.

a Douze Jardins bâtis hors de la Ville de Samarcande, à l'imitation des douze Signes du Zodiaque.



CHAPITRE XXVII.

Guerre de Timur en Carezem pour la quatriéme fois. Mort de Joſeph Sofi. Conquête de ce Royaume.

JOSEPH, ou Jouſef Sofi Can de Carezem, excité par ſon orgueil, ne garda plus de meſure avec Timur, & fit imprudemment pluſieurs entrepriſes temeraires. Cette hardieſſe donna lieu à Timur de ſe venger de lui, & de faire préparer ſon Armée pour faire la guerre en Carezem, ce qui arriva au mois de Chawal de l'an de l'Hegyre 780, qui ſe rapportoit au commencement de l'an du Mouton, ou de la Brebis, vers le temps que le Soleil entroit dans le Signe des Poiſſons. Ainſi, après avoir paſſé l'hiver dans les quartiers de Zendgir Seraï, il ſe mit en marche, & arriva heureuſement aux frontieres de Carizme, ou Carezem. A. Chr. 1378.

Son Armée paſſa par Eskiskuz, & entoura la Ville. Le General fit en même temps battre les tymbales, & les Soldats jetterent le cri ordinaire du combat, que l'on nomme Souroun : ils bâtirent une Fortereſſe vis-à-vis de la Ville, pour

plus de sûreté. Ils firent des retranchemens de tous côtés, & les fortifierent, & tous les matins on ne manquoit point à faire le grand cri.

Des Partis allerent, selon les ordres qui leur furent donnés, ravager le territoire de Carezem de tous côtés, d'où ils rapporterent toute sorte de butin. Ils enleverent les plus belles filles du Pays: ils prirent beaucoup d'Esclaves, & amenerent tous les chevaux, les chameaux, & les moutons qu'ils rencontrerent.

Cependant Joseph Sofi trouva à propos d'écrire à l'Empereur, & de lui mander ce qui suit.

» Jusques à quand le monde sera-t-il
» dans la persecution & la ruine, à cause
» de deux hommes seulement? Et tant
» de milliers de Musulmans périront-ils
» pour leur querelle? Il vaut mieux que
» nous nous trouvions tête à tête dans un
» champ particulier, & que seuls nous
» éprouvions notre valeur; car alors nous
» confiant au secours divin, nous connoî-
» trons en faveur de qui la fortune & le
» Ciel se declareront.

Timur fut ravi que Joseph Sofi lui eût écrit une telle lettre, parce qu'elle convenoit beaucoup à son humeur; & il témoigna que c'étoit une des choses

qu'il demandoit avec le plus d'empressement. En effet, ce brave Prince se fit apporter aussitôt ses armes : il endossa la cuirasse legere dont on se servoit pour les duels, ceignit son épée, & mit son bouclier en écharpe; & en cette posture étant monté à cheval avec le casque Imperial en tête, il marcha du côté de la Ville. Les Princes & les Emirs de sa Cour se jetterent à ses genoux, & lui remontrerent qu'il n'étoit ni honnête, ni raisonnable qu'un grand Monarque combattît seul à seul; mais il ne tint aucun compte de leurs discours, & il continua son chemin. L'excès d'affection dont Hadgi Seifeddin Berlas étoit rempli, l'ayant mis hors de lui-même, lui fit prendre la bride du cheval, pour tâcher à vaincre l'opiniâtreté du Roi: il se jetta à ses genoux, & il lui dit qu'il ne se pouvoit pas faire, que tant qu'il auroit des Officiers en vie, il exposât sa personne Royale, & se battît comme un particulier. Si l'Empereur, dit-il, veut « seul faire la guerre, à quoi servent tant « de braves Guerriers ? Timur se mit en « colere; il injuria même Seifeddin, & tira son sabre pour le fraper. Alors l'Emir quitta la bride, & se retira en arriere; & le Prince se confiant entiere-

ment en Dieu, alla ſeul juſqu'au bord du foſſé de la Ville : Il cria à haute voix que l'on avertît Joſeph Sofi, qu'il étoit venu, ainſi qu'il l'avoit ſouhaité, qu'il tînt ſa parole, & qu'il ſortît, afin de voir à qui des deux Dieu donneroit la victoire. La peur ſaiſit Joſeph Sofi, qui ſe repentit, & ne répondit point à l'appel qu'il avoit fait. Timur cria encore une fois; & pour exciter Joſeph, il fit entendre que la mort convient mieux que la vie à celui qui manque à ſa parole. Il dit encore pluſieurs choſes pour lui faire honte, & pour l'obliger à deſcendre ſur le pré; mais Joſeph préfera ſa vie à ſon honneur, & il fut ſi honteux, qu'il ne fit aucune réponſe. Timur l'attendit longtemps; mais enfin voyant que perſonne ne répondoit, il retourna à ſon camp, où les plus braves admirerent ſon intrépidité.

En ce temps-là on apporta à Timur du côté de Termed les premiers melons de l'année. Son bon naturel fit qu'il réſolut d'en envoyer à Joſeph Sofi, ſuppoſant que ce ſeroit manquer à la civilité, de ne pas partager avec ce Prince ces nouveaux fruits, étant ſi proche de lui, & il ordonna qu'on les mît dans un baſſin d'or, & qu'on les lui portât. Les Emirs

representerent qu'un baſſin de bois ſuffiroit; mais l'Empereur ne le voulut pas ſouffrir, & ils furent portez dans un baſſin d'or ſur le bord du foſſé. On demanda de deſſus la muraille ce qu'il y avoit dans le baſſin; le porteur répondit qu'il y avoit des melons nouveaux que l'Empereur envoyoit à Joſeph Sofi, & enſuite il revint. Quelques-uns des Aſſiegez prirent le baſſin, & le porterent à ce Can, qui par ſon peu de bon ſens, ordonna qu'on jettât les melons dans le foſſé, & il donna le baſſin au Portier de la Ville.

Sortie des Aſſiegés.

Après cette action l'un de ſes Generaux nommé Hadgi ſortit à la tête d'un bon nombre de troupes, compoſées des plus braves Guerriers de Carezem; mais le Mirza Omar avec ſes Officiers, & les gens de guerre qu'il commandoit, tirerent le ſabre, & coururent ſur eux, & même paſſerent l'eau à la nage. Cette action alluma le feu de la guerre de tous côtés. A la fin, il y eut un combat general; tout le champ de bataille fut couvert de morts, & parut une montagne de cadavres, tant d'un Parti que de l'autre, & le combat ne finit qu'à la nuit. Il s'y paſſa des actions de la derniere valeur; mais enfin l'armée de Carezem fa-

tiguée du combat, prit le parti de s'enfuir, & de rentrer dans la Ville.

Eltchi Bouga & Anoucherouan fils d'Acbouga, s'étant fait distinguer par une valeur extraordinaire, furent blessés. On les apporta dans le camp pour les traiter de leurs blessures; le premier en guérit, & l'autre mourut.

Timur donna ses ordres pour le Siege; l'armée fut employée à placer les Beliers, & à les lancer contre les murs; & on employa les machines destinées à jetter les meules & les autres pierres avec tant de succès, que le Château de Joseph Sofi fut presque ruiné; & l'épouvente qui le saisit, l'obligea d'aller loger ailleurs.

Le Siege dura trois mois & seize jours, durant lesquels on vit de jour en jour paroître les marques de la victoire sur l'armée de Timur; & les maladies de l'ame, qui sont l'étonnement, la crainte, l'inquiétude, l'affliction, le dépit, & l'envie, se saisirent de l'interieur de Joseph Sofi avec tant de violence, qu'enfin étant tombé malade, il perdit l'esprit, & mourut en se plaignant de sa mauvaise fortune.

Cet évenement est tenu pour un des plus considerables de la vie de Timur,

à

à cauſe de l'effet des paroles qu'il profera lorſqu'il alla ſeul au pied des murailles inviter ce Can au combat qu'il avoit propoſé lui-même, & qu'enfin il refuſa, en ne paroiſſant pas; car la Providence fit voir qu'il étoit beaucoup plus digne de la mort que de la vie, ainſi que l'Empereur le lui avoit prédit. *

En même temps on attaqua la Ville avec vigueur, les troupes donnerent des aſſauts de tous côtés, & enfin elles y entrerent ce même jour par les bréches qu'elles firent, malgré la forte réſiſtance des Aſſiegés, qui ſe défendirent juſques à la derniere extremité.

Priſe de la Ville Capitale du Royaume Carizme ou Carezem.

Un treſor de perles & de pierreries qui appartenoit au brave Erkendge fut enlevé, quoiqu'avec beaucoup de peine, par des Soldats que le bonheur de Timur aſſiſta. Les autres gens de guerre pillerent toutes les richeſſes de la Ville, & tuerent beaucoup d'habitans avec le ſabre & les fléches; & les grands edifices furent ruinés.

Tous les Cherifs, les Docteurs, & les gens de Lettres furent envoyés à la Ville de Kech, avec les gens de métier;

* L'Auteur en pluſieurs rencontres veut prouver que Timur avoit l'eſprit de Prophetie, & le don de prédire.

& on y mena une infinité de femmes & d'enfans.

A. Ch. 1379.

Cette celebre conquête arriva en l'an du Mouton, qui étoit celui de l'Hegyre 781; & la renommée en porta la nouvelle en tous les lieux du monde. Le Conquerant Timur, accompagné de la victoire & du triomphe, revint au Siege de son Empire, & quelque temps après il alla passer l'hiver à Zendgir Seraï, où l'on prépara toutes sortes de divertissemens.

Maison à deux lieues de Carschi.

CHAPITRE XXVIII.

Fondation des murailles de la Ville de Kech, patrie de Timur. Construction du Palais d'Acseraï.

Description de la Ville de Kech.

QUELQUES Historiens rapportent qu'anciennement la Ville de Kech étoit le lieu d'Assemblée des plus sçavans Docteurs de la Loi Mahometane, & que trois venerables Imams, celebres par les Sectes dont ils furent Chefs, & par les nouvelles opinions qu'ils introduisirent, avoient habité ce Pays. L'un étoit Abou Mehemmed Abdaï, natif de Kech; l'autre étoit Abdalla, natif de Samarcande; & le trois-

siéme, Abou Abdalla Mehemmed, de Bocara.

En ce temps-là les gens de Lettres venoient de toutes parts en cette Ville, pour se rendre plus sçavans. Aboul Hussein Muslem de Nichabour, y vint à l'exemple des autres vertueux, & y fit une partie de ses études sous le celebre Abdaï. Les doctes Moullas y étoient en grand nombre; & comme l'étude des Sciences y étoit alors en vigueur, on surnomma cette Ville *Coubbet Elilmi Veledeb*, c'est-à-dire, le Dome de la Science & de la Vertu. Elle a eu aussi le nom de Cheher Sebz, la Ville verte, à cause de la verdeur & de la fraîcheur de ses jardins, & de sa prairie incomparable pour les plantes rares & extraordinaires qu'elle produisoit.

Fils de Hadgadge

Fils de Hamid Elkechi.

Sur la fin de l'année 781, qui se rapporte à l'an du Singe, l'Empereur charmé des beautés de cette Ville, par la pureté de l'air qu'on respiroit dans sa campagne, par la beauté de ses jardins, & la bonté de ses eaux, y fit son séjour ordinaire durant l'Eté; & la declara le second Siege de son Empire; c'est pourquoi il y fit bâtir de nouvelles murailles, & un nouveau Palais, qu'il fit nommer Acseraï, à cause de la blancheur prodi-

A. Ch. 1379.

Bâtiment du Palais Acseraï.

gieuse de ses murs, qui furent enfin extraordinairement exhaussés. Les fondemens de ces édifices furent jettés dans l'heure convenable pour l'horoscope la plus heureuse; & le Palais fut bâti d'une si belle & si rare architecture, qu'il ne s'en étoit jamais vû de semblable. Timur partagea ensuite la Ville à ses Emirs, & aux troupes de sa Maison.

CHAPITRE XXIX.

Ambassade de l'Emir Hadgi Seifeddin à Herat, vers Malek Cayaseddin Pir Ali, Roi de Corassane.

L'EMPEREUR étant dans ses quartiers d'hiver, envoya un Ambassadeur à Malek Cayaseddin Pir Ali, Prince de Herat, pour lui donner avis qu'au commencement du Printemps les Emirs & les autres Princes de l'Empire devoient se rendre à un Couroultaï, ou Diete, où il avoit ordonné qu'on s'assemblât, & qu'il étoit à propos qu'il s'y trouvât lui-même. L'Ambassadeur étant arrivé à Herat, le Prince Pir Ali lui fit toutes les civilités & honnêtetés possibles, & lui dit que si l'Emir Seifeddin lui faisoit l'honneur de le venir prendre,

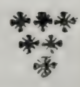
qu'étant ſerviteur de l'Empereur, & ami de cet Emir, il prendroit confiance en ſa protection, & en l'amitié qui étoit entr'eux deux, & partiroit avec lui en diligence, pour témoigner ſon obéiſſance. Il ne parla en ces termes à l'Ambaſſadeur, qu'à cauſe de la crainte qu'il avoit de Timur; mais l'Empereur lui accorda ce qu'il demandoit, & l'an 781, A.C. 1379.
il envoya Seifeddin Berlas à Herat, où il A. M.
fut reçû par Pir Ali avec toutes ſortes du Singe.
d'honneurs. Il l'arrêta longtemps ſous prétexte de mettre en état les preſens qu'il devoit porter, & de faire les préparatifs du voyage; mais en effet il ne ſongeoit qu'à garnir la Ville de vivres & d'autres munitions, & à perfectionner les fortifications de Herat, qu'il avoit fait entourer l'année précedente d'une nouvelle muraille qui avoit deux lieues de tour, & qui enfermoit par conſequent les Fauxbourgs & les jardins qui étoient hors de l'enceinte de l'ancienne Ville. Pir Ali ſe perſuadoit que par les ſoins, & par la précaution qu'il prenoit, il ſe mettroit en ſûreté contre tous les évenemens. L'Emir ayant reconnu la penſée de ce Prince par la conduite qu'il tenoit, il ne le preſſa pas davantage, & ſe mit en chemin pour re-

tourner à la Cour , où ſitôt qu'il fut arrivé, il repreſenta à Timur ce qu'il avoit pû comprendre des deſſeins de Pir Ali , par ſa maniere d'agir.

En ce même temps Ali Beï fils d'Argoun Chah Joüin Garbani rentra dans l'obéiſſance, ſelon les ordres qu'il reçut, & il ſe rendit au pied du Thrône. L'Empereur lui pardonna ſes fautes paſſées, lui fit un bon accueil, & le diſtingua de ſes pareils par des faveurs particulieres; il conſentit même au mariage de la fille de ce Beï avec Mirza * Mehemmed Sultan. Il fut regalé de feſtins, de veſtes, & d'autres preſens ; & Timur eut diverſes conferences avec lui ſur le voyage qu'on devoit faire à Herat.

* Fils de Gehanghir, fils de Timur.

Il fut conclu qu'Ali Beï ſe tiendroit prêt pour y aller au commencement du Printemps ; & il en donna aſſurance par ſes promeſſes & par ſes ſermens : après quoi, l'Empereur plein de bonté, l'ayant encore honoré de ſes bienfaits, lui permit de retourner au lieu de ſa reſidence.



CHAPITRE XXX.

Marche du Mirza Miran Chah, fils de Timur, en Coraſſane, pour faire la guerre à Malek Cayaſeddin Pir Ali, Prince de Herat.

IL ne faut point douter que ce n'aït été l'ambition que Timur avoit de parvenir à la Monarchie univerſelle, qui l'a porté à entreprendre tant d'actions ſi glorieuſes ; & comme il n'a point trouvé parmi les Princes ſes contemporains, ſon égal en valeur & en conduite, auſſi a-t-il élevé ſon Empire au plus haut degré de puiſſance & de gloire, où jamais Empire pût arriver.

En effet, pluſieurs perſonnes lui ont oüi dire des paroles, qui ne marquoient que trop cette haute ambition, à ſçavoir qu'il n'étoit ni convenable, ni bienſéant que la Terre habitable fût gouvernée par deux Rois, conformément aux paroles du Poëte, qui dit : Que comme il n'y a qu'un Dieu, il faut qu'il n'y ait qu'un Roi ; toute la Terre étant peu de choſe, en comparaiſon de l'ambition d'un grand Prince.

Vers ce temps-là, pluſieurs Rebelles

s'étoient saisis de diverses Provinces dans l'Iran;[a] & chacun trenchant du Monarque, s'étoit fait déclarer Souverain du Pays qu'il possedoit, & l'avoit ensuite fait fortifier, afin d'être entierement indépendant.

Ces entreprises criminelles choquerent vivement Timur, dont la puissance s'augmentoit visiblement. & après avoir absolument réduit sous sa domination les Pays & Royaumes du Touran,[b] que Genghiz Can avoit autrefois partagés entre ses deux enfans Touchi Can, & Zagataï Can, il les confia à la garde de ses Lieutenans, & résolut de conquerir l'Empire de l'Iran ou de Perse.

A. Chr. 1370

L. Mirza Miran Chah, fait Gouverneur de Corassane.

Si bien que pendant l'Automne de l'année de la Poule, qui étoit celle de l'Hegyre 782, il nomma Gouverneur de Corassane le Prince son cher fils le Mirza Miran Chah, quoiqu'il n'eût encore que quatorze ans. Il luy donna, pour demeurer auprès de sa personne Royale, en qualité d'Officiers, l'Emir Gehanghir,

a Iran est tout le Pays contenu entre le Fleuve Oxus & le Tygre: c'est la Perse, & les Pays circonvoisins.

b Le Touran est tout ce qui s'appelle la grande Tartarie, depuis l'Oxus, jusqu'en Moscovie, Siberie, & Chine.

frere

frere de l'Emir Hadgi Berlas, l'Emir Hadgi Seifeddin, l'Emir Acbouga, l'Emir Osman Abbas, Mehemmed Sultan Chah, Comari frere de Temouké, Taban Behader, Orous Bouga, frere de Sarbouga, Pir Hussein Berlas, Hamza fils de l'Emir Moussa, Mehemmed Cazagan, Saric Ereké, & Muzaffer fils d'Ouchcara, & autres Emirs, avec cinquante Compagnies de Cavalerie, qu'il choisit dans son Armée Imperiale, & qu'il fit décamper & marcher vers la Corassane.

L'Armée couverte d'une poussiere extraordinaire, qui obscurcissoit l'air, arriva au bord du Gihon ou Oxus, où par l'ordre du Prince, un tres habile Ingenieur, qu'il avoit à sa suite, bâtit un Pont de Batteaux d'une regularité admirable.

Les Troupes Tartares traverserent le Fleuve sur ce Pont, & passerent avec plaisir l'Automne & la plus grande partie de l'hiver à Balc & à Cheburgan, où elles se reposerent; mais sur la fin de l'hiver elles ôterent de la domination de Malek la Ville de Badghiz, où les Soldats eurent pour le prix de leurs conquêtes quantité de Chevaux, de Meubles & autres richesses qui furent enlevées par la valeur du jeune Prince, en sorte que l'Armée devenuë riche par la dépoüille

des Ennemis, ſe mit elle-même en équipage, & ſe pourvut de tout ce qui lui étoit néceſſaire.

Lorſque le Soleil fut arrivé au milieu du Signe des Poiſſons, Ali Beï fit partir un Exprès pour aller ſupplier Timur, que ſi l'Etendart victorieux devoit marcher du côté de Herat, il eût la bonté de lui permettre, comme à ſon fidele Serviteur, de lui rendre ſervice en qualité de guide des Chemins.

CHAPITRE XXXI.

Marche de l'Armée de Timur pour aller faire la guerre en Perſe, & dans le reſte de l'Empire d'Iran.

A. Ch. 1380. SUR la fin de l'année de l'Hegyre 782, qui étoit le commencement de l'an du Chien, l'Empereur Timur ſentant approcher l'agréable ſaiſon du Printemps, envoya ſes ordres de toutes parts, pour faire aſſembler des Troupes, afin de ſatisfaire au deſſein qu'il avoit fait de paſſer dans l'Iran ; & lui-même partit de ſon Camp dans un tres heureux moment, avant que toute l'Armée fût aſſemblée.

Cependant les Troupes ſe rendirent inceſſamment & ſucceſſivement les unes aux autres à l'Armée Imperiale : les braves Tartares de Touran, & entr'autres les habiles Turcs, gens choiſis de la Terre d'Orient, de Catlan, de Termed, & de Viſagherd, y arriverent en foule : & enfin, Timur ſe trouva aux rives du Gihon, [a] qu'il paſſa avec toute l'armée.

Il fit auſſi bâtir un Pont ſur la Riviere de Dizac : [b] & tous ces mouvemens, qui ſe firent avec une diligence extraordinaire, jetterent une ſi grande terreur dans la Coraſſane, que l'on ne ſçauroit l'exprimer ; en effet, le Deſert & les Terres eſtoient entierement couvertes de Tentes, de Drapeaux, de Fantaſſins, de Cavaliers, d'Armes & de Bagages.

Lorſque Timur arriva à Andcoud, [c] ſa devotion l'obligea à viſiter l'illuſtre Santon Babaſencou, qui étoit du nombre de ces Dervichs, qui font profeſſion de fo-

a Gihon ou Oxus, Fleuve.

b Dizac, Riviere qui ſe jette dans le Gihon ou Oxus, & paſſe par la Coraſſane.

c Andcoud, Ville de Coraſſane, près Balc, à 100 Degrés & demi de longitude, & 36 & demi latit.

lie.[a] Ce Personnage, par une espece d'entousiasme, jetta une Poitrine de mouton à la tête de l'Empereur ; & ce Prince prenant cette action pour un bon augure, dit tout haut : Je suis assuré que Dieu m'accordera la conquête de la Corassane, parce que l'on a toûjours appellé ce Royaume la Poitrine, ou le milieu de la Terre habitable. Cette prédiction eut son effet ; ce Prince partit d'Andcoud accompagné du bonheur & de la prosperité : & dans les campemens & décampemens de sa puissante Armée, le tintamarre des tymbales, le son de la grande trompette Kerrena, celui des cymbales, du Gourca, le bruit des sonnettes, & celui des cloches, épouventerent tellement les Habitans de ce grand Pays, que chacun en fut tout troublé.[b]

Malek Mehemmed frere de Malek

a L'Orient est rempli de ces sortes de Santons qui sont fous, ou hebetés, ou qui affectent de l'être. Les Mahometans ont pour eux une veneration extraordinaire, les regardant comme des Saints. Ils disent que Dieu les a aimés avant de les créer, & que c'est pour cela qu'il ne leur a point donné de raison, afin qu'ils fussent incapables de l'offenser.

b L'Auteur dit que tout ce bruit étoit si épouventable, qu'il sembloit que l'on fût au jour du Jugement.

Cayaſeddin, étoit alors dans la Forteresse de Seracs. Sitôt qu'il eut appris la marche de l'armée, il eut une telle confiance en la bonté de l'Empereur, qu'il vint à ſonThrône où il eut l'honneur de baiſer le tapis Imperial, & de recevoir pluſieurs careſſes, &divers preſens. Lorſqu'après une longue marche on eut paſſé par Merveroud, appellé ordinairement Morgab*, ont vint enfin camper à Tchekedalic, qui n'eſt qu'à onze lieuës de Herat.

L'Empereur envoya des gens avec un Exprès à Ali Beï, pour lui dire d'aſſembler ſes Troupes, & de les joindre au plûtôt à ſon Armée, ſelon l'accord qui avoit été fait avec lui; mais il refuſa d'obéir à l'ordre qu'on lui portoit, & non ſeulement il ne vint pas, mais par une honteuſe trahiſon, & par un orgueil qui le porta a faire ce qui étoit audeſſus de ſes forces, il fit arrêter l'Envoyé; & dautant que Malek Cayaſeddin Pir Ali avoit pris ce jour-là la Ville de Nichabour occupée par les Serbedals, & qu'une partie de ſon Armée étoit de ce côte-là, Timur ſe détourna pour aller paſſer vers Jam & Couſoupa, afin que les troupes

* Merveroud, ou Morgab, Ville de Coraſſane, à 97 long. 36 & demi lat.

quiétoient en ce pays-là ne pussent plus venir joindre Malek. L'Empereur étant à Cousoupa, Pehlevan Mehdi qui y commandoit, alla audevant de lui, & eut l'honneur de baiser le tapis, ce qui fut cause que les Habitans de cette Province ne reçurent aucun dommage par le passage de l'Armée. Timur même, qui faisoit toûjours grand état de ceux qui professoient avec pureté la vraye Religion, alla jusqu'à Taïbad, pour visiter le sçavant & vertueux Docteur Zéineddin Aboubekre Taïbadi, qui étoit en ce temps-là tres celebre pour la pureté de ses mœurs, & ses grandes austerités. Le Prince eut une longue conversation avec ce Moulla, qui étoit l'homme le plus pieux de son siecle. Il en reçut plusieurs bons avis pour sa conduite ; & ensuite il prit congé de lui, & retourna joindre son armée, qu'il fit marcher du côté de Herat.



CHAPITRE XXXII.

Réduction de Fouchendge, Ville de Corassane.

LORSQUE l'Etendart Imperial fut arrivé à Fouchendge [a], les troupes eurent ordre d'aller assieger cette Ville; ainsi elles l'entourerent comme le centre d'un cercle : & quoiqu'il y eût beaucoup d'eau dans les fossés, elles s'appliquerent trois jours entiers à préparer leurs armes, & à construire les machines necessaires pour ce Siege. Le quatriéme jour au matin, Timur ordonna que toute l'armée marchât vers cette Place, qu'on y donnât un puissant assaut, & qu'on tâchât de réduire les Ennemis. Les Soldats se mirent en état de faire merveille, & sitôt qu'on eut sonné le Gourghé [b], ils jetterent l'effroyable cri du Souroun. Pas un n'épargna sa vie pour obéir aux ordres de l'Empereur ; ces braves Guerriers passerent avec des

a Fouchendge, Ville de Corassane, à 94 long. 34 lat.

b D'autres disent Gourca : ce sont les gros tambours.

planches & des radeaux audelà du fossé, & mirent pied à terre au bas de la muraille.

Ils tirerent toutes leur fléches contre les Ennemis, dont ils tuerent un grand nombre.

Timur marchoit continuellement à l'entour de la Ville sans cuirasse, avec une simple veste, pour exciter au combat les Guerriers, qui par la presence du Prince reprenoient de nouvelles forces, & se remplissoient d'une nouvelle vigueur.

Les pierres & les fléches tomboient du haut des murailles comme la pluie que produit un épais nuage ; & Timur même fut frapé de deux fléches.

Mirza Ali fils d'Emir Muaïd Erlas, qui ressembloit à Timur, Aïcoutmur Belcout, Omar fils d'Abbas, Mubacher, & les autres braves marcherent avec une valeur & une intrépidité nompareille jusques aux remparts, qu'ils renverserent; ils passerent pardessus le mur, sans que les fléches & les pierres, qui, pour ainsi dire, pleuvoient sur nos Soldats, diminuassent en rien leur courage.

Le vaillant Chéik Ali Behader, & son frere cadet Cosru Buquet, avec Mirek fils d'Elchi, & autres Guerriers, passerent

l'eau du foſſé, & tête baiſſée arriverent à la porte de la Ville. Ils en vinrent aux mains avec les Ennemis; & ils combattirent avec tant de vigueur, qu'ils les vainquirent, & trouverent les moyens d'ouvrir la porte. D'ailleurs, le gros de l'armée ayant fait des bréches de tous côtez, entra dans la Place, & l'on paſſa au fil de l'épée tous ceux qui avoient échapé au ſabre des premiers. Tous enſemble pillerent la Ville, & emporterent tout ce qu'il y avoit de précieux.

Cette priſe donna une joye extraordinaire aux Officiers de Timur; ils s'en féliciterent eux-mêmes, parce que ce fut la premiere conquête qu'ils firent dans l'Iran, lorſque ce grand Monarque leur eut ordonné d'y marcher.

Cette Ville de Fouchendge étoit eſtimée pour ſa force, parce qu'elle étoit entourée de hautes murailles & d'un excellent rempart. Ses autres Fortifications étoient ſi bonnes, qu'aucun Voyageur n'avoit vû de Citadelle ſi forte ſur la terre. Ses dehors étoient gardés par un foſſé profond rempli d'eau: elle étoit garnie de quantité de gens de guerre, d'armes & de machines, & les vivres y étoient en abondance: & nonobſtant tous ces avantages, elle fut empor-

tée par nos victorieux Guerriers dès le premier assaut qu'ils donnerent : ce qui fut un pronostic que tous les Royaumes de l'Empire d'Iran seroient réduits en peu de temps sous la domination de l'invincible Timur. Cependant, afin que ce bonheur ne fût pas sans quelque mêlange d'adversité, Elias & quelques Soldats tomberent dans l'eau du fossé, & se noyerent.

CHAPITRE XXXIII.

Réduction de Herat, Ville Capitale de Corassane.

LORSQUE Timur fut délivré des soins du Siege de Fouchendge, il marcha du côté de Herat *, quoique Malek Cayaseddin, toûjours trompé par son orgueil, & par la force des murailles qui entouroient sa Capitale, par la quantité d'amis qu'il avoit, & par les secours qu'il en esperoit, eût préparé toutes les armes, & les autres choses qu'il croyoit necessaires pour se bien défendre.

L'armée victorieuse n'y fut pas plûtôt arrivée, que les troupes s'appliquerent

* Herat à 99 long. 34 & demi lat.

en même temps à ruiner les jardins, après en avoir abbattu les murs : ils entourerent enſuite la Ville de tous les côtés, & la mirent au milieu d'eux ; & ſitôt que l'on eut fait le ſignal par les tambours, & que les Soldats eurent jetté le cri Souroun, il fut ordonné que par précaution l'on fiſt des retranchemens vis-à vis les murs de la Ville, & que l'on ſe fortifiât. On obéit auſſitôt, & Timur accompagné de ſon bonheur ordinaire, monta à cheval, & fit pluſieurs fois le tour de la Ville, pour en examiner les dehors, & pour obſerver les endroits les plus forts & les plus foibles des murailles.

Les Ennemis qui étoient préparés à la guerre, ouvrirent leur porte, & en même temps la troupe des Gouris[a], eſtimés les plus forts & les plus vaillans hommes de l'Iran, firent une ſortie ſur nos gens ; & après un ſanglant combat, ſe retirerent.

Les Habitans n'eurent pas plûtôt appris ce qui s'étoit paſſé, que préférant le repos de leurs maiſons ornées des belles Porcelaines de Cachan, aux trou-

a Gour, Petit Royaume au midi de Coraſſane, & au couchant de Zabuleſtan.

b Cachan, Ville au Nord d'Iſpahan, & à quatre journées de cette Ville.

bles de la guerre, ils abandonnerent le parti de se défendre, & ne songerent qu'à leur salut.

Lorsque Malek fut rentré dans la Ville, il tâcha de faire changer cette résolution des Habitans. Il résolut de faire une seconde sortie; il envoya les Dellals, (c'est-à-dire, les Crieurs publics,) par tous les quartiers de Herat, porter les ordres à tous les Habitans d'aller promptement aux parapets des murailles, & de s'attacher à garder exactement la Ville; mais quelques cris qu'ils fissent dans les Marchés & dans les ruës, tout le monde fit la sourde oreille; & quelque commandement qu'on leur fist, personne ne voulut obéir.

Malek connoissant bien qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui de se rendre, il envoya à l'Empereur la Sultane Catoun fille de Taghitmur Can sa mere, avec son fils aîné l'Emir Pir Mehemmed, accompagnez d'Eskender Chéiki, que l'on disoit être de la Race de Bigen*, pour lui faire des soumissions de sa part, & lui demander pardon.

La clemence de ce Prince le porta à

* Bigen, Princes des anciens Perses, fils de Kiou, & de la sœur de Roustem.

les bien recevoir : il diſtingua le fils de Malek par une Robbe d'honneur & une ceinture magnifique, & les ayant conſolés, il renvoya la mere & le fils, avec ordre de dire à Malek qu'il ſortît de Herat, parce que s'il s'opiniâtroit à ſe défendre, & que la Ville fût priſe d'aſſaut, il ſeroit cauſe de la deſtruction du Royaume, & de la mort des Habitans, ainſi que du repentir qu'il en auroit, puiſque ce ſeroit ſa faute. Timur arrêta auprès de lui Eskender Chéiki, par lequel il ſe fit informer des affaires du Pays, & de tout ce qui s'étoit paſſé dans la Ville; & en même temps ce Prince alla loger au Kiochc * d'un Jardin appellé Bagzogoüin, c'eſt-à-dire, le Jardin des Corbeaux.

Malek Cayaſeddin employa tout le lendemain à ſe préparer pour ſortir; & le jour ſuivant abandonnant ſon orgueil, il quitta la Ville pour aller trouver Timur : il baiſa le tapis Imperial à genoux, marquant la plus profonde ſoumiſſion, & demandant pardon de ſa faute.

Timur lui pardonna, & lui fit même des careſſes : il le favoriſa d'une Veſte

* Kiochc eſt un pavillon en dôme, fabriqué de bois fort bien doré, & même de marbre, dans les jardins,

d'honneur, & d'une ceinture de pierreries, & le renvoya.

Le jour d'après les Chérifs, les anciens Moullas, les Imams, accompagnés des plus grands Seigneurs du Royaume, ſortirent auſſi de la Ville. Ils eurent l'honneur de baiſer le tapis, & ils s'acquitterent des vœux accoûtumez pour la proſperité de l'Empereur.

Cette grande Conquête ſe fit au mois de Muharrem, l'an de l'Hegyre 783,
A. Ch. 1381. qui étoit alors celui du Chien chez les Mogols; & l'Etendart victorieux fut tranſporté du Camp Imperial juſques à la Prairie de Kehdeſtan, qui eſt à l'Orient de Herat, où l'on ſéjourna quelques jours, pendant leſquels Timur ordonna qu'on enlevât les treſors & les autres richeſſes que les Rois Gouris avoient amaſſées durant pluſieurs années. Il eſt marqué qu'il y avoit dans cette ville des treſors de toutes ſortes de choſes, comme d'argent monnoyé, de pierreries brutes, de thrônes tres riches, de couronnes d'or, de vaſes d'argent, de brocards d'or & d'argent, & d'autres curioſités de toutes manieres. Les Soldats, ſuivant l'ordre Imperial, chargerent toutes ces richeſſes, & les porterent dans la campagne ſur des chameaux.

Il fit ensuite abbattre les anciens murs de Herat, ainsi que les nouveaux que Malek avoit fait bâtir, & les uns & les autres, suivant les volontés du Prince, furent rasés.

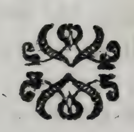
On mit un impôt sur les Habitans de la Ville, pour le droit de salut, en reconnoissance du bon traitement qu'on leur avoit fait; & il fut payé en quatre jours.

Moulla Cotbeddin fils de Moulla Nezameddin, qui étoit le Chef des Imams & des Docteurs de ce Royaume, eut ordre de quitter Herat, & d'aller habiter en la Ville de Sebz, avec deux cens vieillards considerables; & Timur Tach neveu d'Acbouga, Gouverneur de Termed, eut ordre de les accompagner, & de les y établir avec leurs familles.

On détacha les portes de la Ville, qui étoient revêtuës de bandes de fer, ornées de cizelures, & de plusieurs sçavantes écritures, & elles furent transportées à Kech, où elles sont encore aujourd'hui.

Malek avoit en sa possession une autre place qu'il croyoit imprenable: on l'appelloit Echkilgé, & quelquefois Amancouh, & il en avoit donné la gar-

de à l'Emir Gouri le plus jeune de ses enfans, qui passoit dans Herat pour le plus brave, le plus sage, & le plus experimenté Seigneur du Royaume. L'Empereur ordonna à Malek de l'amener à la Cour; mais il lui défendit en même temps d'entrer dans la Citadelle, & le menaça de l'en faire repentir, s'il en usoit autrement. Ce Prince se rendit au pied des murailles d'Echkilgé, ainsi qu'on lui avoit ordonné; & après s'être entierement résolu sur la fâcheuse proposition qui lui avoit été faite. Il eut recours à la prudence, & se conduisit si bien dans cette affaire, qu'il fit sortir son fils par ses belles paroles, il le mena à la Cour; & il eut l'honneur par son moyen de baiser le tapis Imperial. Timur le reçut parfaitement bien, lui fit plusieurs faveurs, & le gratifia d'une Veste Royale.



CHAPITRE XXXIV.

Marche de l'Armée vers Tous & Kelat.

CE Monarque étant ſatisfait ſur l'affaire de Herat, il envoya Gehanchah Yakou avec des troupes, pour conquerir les Villes de Nichabour & de Sebzvar; mais comme l'affaire d'Ali Béi l'inquiétoit, il marcha en perſonne du côté de Kelat & de Tous; & lorſqu'il fut arrivé au tombeau d'Abou Muſlem Merouzi *, il deſcendit de cheval, & le viſita, ſelon la coûtume qu'ont les gens pieux, de viſiter les tombeaux des grands Perſonnages. Il pria Dieu de le ſecourir, & il lui demanda les graces qui lui étoient neceſſaires pour continuer à vaincre ſes Ennemis.

La nouvelle de la marche de l'Empereur embarraſſa l'eſprit d'Ali Béi; ſon cœur fut longtemps partagé entre l'eſperance & la crainte; mais enfin,

* Abou Muſlem, General des Armées d'Aboul Abbas, premier Calife de la Maiſon des Abaſſides, & auquel ces Princes étoient obligés de leur avenement au Califat.

nonobſtant la confuſion où il étoit, il prit le parti d'obéir : il vint en diligence au camp de Timur, pour y rendre ſes ſoumiſſions, & il eut l'honneur de baiſer le tapis du Thrône. Coja Ali Muaïd Serbedal, qui commandoit à Sebzvar, ayant auſſi eu avis de la marche de l'Armée Imperiale, ſe rendit promptement à la Cour. L'Empereur les reçut tous deux avec ſa clemence ordinaire, & après les avoir gratifiés de ſes faveurs, il leur donna la ceinture & l'épée, qu'il accompagna de la veſte d'honneur; & ainſi ces deux Princes ſe trouverent traités d'une maniere beaucoup plus obligeante qu'ils n'avoient oſé eſperer.

Timur en même temps monta à cheval, marcha du côté d'Esferaïn *, qui étoit entre les mains des Lieutenans de l'Emir Veli Prince de Mazendran. Sitôt que l'on fut arrivé, il donna ordre d'expedier l'affaire de cette Ville ; & ainſi les Soldats n'eurent pas plûtôt reglé les logemens, & les places du camp où ils prétendoient dreſſer leurs tentes, que

* Esferaïn Ville autrement nommée Elmehredgar. Elle eſt en Coraſſane, au milieu du chemin, entre Nichabour & Jorjan : elle dépend de Nichabour. Elle eſt ſituée à 91 Deg. 5 Min. long. & 36 Deg. 44 Min. lat.

pendant à leur col leurs boucliers, ils allerent droit aux murailles : ils vainquirent aussitôt qu'ils furent arrivés : ils firent des bréches, & ils entrerent dans la Ville ; ils passerent au fil de l'épée une infinité de peuple, & ils détruisirent tous les édifices, depuis les maisons les plus considerables jusques aux moindres, en sorte qu'il ne resta plus en cette grande Ville que le simple nom d'Esferaïn, qu'on ne lui put ôter.

Timur envoya un Ambassadeur en Mazendran vers l'Emir Veli, pour dire à ce Prince, que s'il se rendoit auprès de lui sans contestation & avec diligence, pour avoir l'honneur de baiser le bord du tapis de son Thrône, il le distingueroit de ses pareils par ses faveurs Imperiales, & l'éleveroit audessus d'eux ; mais que si par opiniâtreté il refusoit de venir, qu'il souffriroit beaucoup, & qu'il deviendroit malheureux.

Ce Prince traita l'Ambassadeur avec toute sorte d'honnêteté, lui fit un bon accueil, baisa la lettre qu'il lui présenta, la mit sur sa tête, témoigna sa soumission, & promit de venir au Thrône dans peu de temps, & d'employer tous ses soins, pour meriter d'être du nombre des serviteurs & Officiers de l'Empereur.

Lorsque l'Ambassadeur fut de retour, Timur monta à cheval, & alla à une maison de plaisance nommée Ogoul Yatou Yaïlac, propre pour l'Eté, où il s'arrêta quelques jours, pour donner le temps aux gens de guerre de faire avancer leurs chevaux, & aux équipages de se reposer dans la belle prairie qui y étoit, & de se rétablir eux-mêmes des peines qu'ils avoient euës; ce qui réjoüit beaucoup les Soldats.

Pendant que ces choses se passerent, on fit mourir cette troupe de voleurs, Habitans de Couraché, dont il a été parlé ci-devant, lesquels avoient été si hardis que de tuer l'Emir Hadgi Berlas & son frere Aïdekou, parens fort proches de Timur. Cet Empereur donna la Principauté de ce Pays-là à Mehemmed Dervich, fils d'Aïdekou, & à Ali Dervich, petitfils d'Emir Hadgi; & elle appartient encore presentement à leur Famille.



CHAPITRE XXXV.

Retour de Timur à Samarcande.

L'EMPEREUR Timur ayant fait plusieurs Reglemens pour la Police du Royaume de Corassane, qu'il avoit réduit sous sa domination, il renvoya Malek Cayaseddin Prince de Herat, & les autres Princes & Gouverneurs, qu'il confirma chacun dans la place qu'il possedoit. L'Emir Chéik Sebzvari, qui avant la conquête de la Corassane avoit quitté Malek, & s'étoit mis sous la protection des Officiers de l'Empereur, ayant eu le bonheur pendant quelques années de servir ce Prince, fut honoré de la premiere Charge de la Ville de Sebzvar, & Taban Behader de celle de Gouverneur de ce Pays là; après quoi l'Empereur s'en retourna à sa Ville Capitale avec toute sorte de joye & de bonheur.

Ce Monarque y étant de retour, alla passer l'hiver à la superbe Ville de Bocara, où comblé de grandeur & de gloire, il fit paroître toute la joye possible; & le Mirza Miran Chah son fils, qui par son ordre étoit allé à Seracs, s'étant

saisi de Mehemmed frere de Malek Cayaseddin, l'envoya à Samarcande, où il demeura pendant l'hiver.

CHAPITRE XXXVI.

Mort d'Akia Beghi, fille de Timur, & Epouse de Mehemmed Beï, fils de l'Emir Moussa.

POUR verifier ce qui est dit dans l'Alcoran, & ce qu'on éprouve tous les jours dans le monde, qu'il n'y a point de joye sans tristesse, ni de nôces sans deüil, Timur au milieu de ses prosperités, fut affligé en la personne de la Princesse Tagi Can sa fille, qu'on appelloit aussi Akia Beghi.

Il avoit marié cette Princesse avec Mehemmed Beï, fils de l'Emir Moussa. Elle n'avoit point de pareille dans le monde en beauté & en vertus; son esprit & sa conduite éclatoient de tous côtés, & enfin elle étoit doüée de si belles qualités, que l'Empereur son pere l'aimoit tendrement: cependant son temperamment s'affoiblit, & elle déchut de son embonpoint; elle tomba dans une fâcheuse maladie, qui lui ôta le reste de sa santé, en sorte que le moment fatal étant

arrivé, auquel les Rois, ainsi que les Pauvres, & les puissans comme les foibles, sont également obligés d'accepter l'ordre du destin : tous les soins que l'on prit à lui faire des remedes, furent inutiles, & elle rendit à l'Ange Israël la vie, qu'elle n'avoit qu'en dépôt. Cette Princesse laissa un fils nommé Sultan Hussein.

Les Mahometans croyent que l'Ange Israël ravit les ames de ceux qui meurent.

L'Empereur Timur qui se vantoit lui-même d'être inébranlable à l'arrivée des malheurs, nonobstant sa fermeté, fut si affligé de cette mort, qu'il priva tout le monde de sa présence, en sorte que la douleur ayant saisi le cœur des peuples, ils déchirerent leurs vêtemens, couvrirent leur tête de poussiere, & se mirent au col des feutres noirs.

On fit la ceremonie des funerailles selon les maximes de la Loi Mahometane, son corps fut lavé sur une table d'or, enrichie de perles & de pierreries; on le mit dans un cercueil de bois d'aloës, & l'on recommanda à Dieu l'ame de la Princesse : on porta le cercueil à la Ville de Kech, où il fut enterré sous un magnifique Tombeau. Le Roi après avoir reçû là-dessus en ceremonie les complimens de toute la Cour, & après avoir donné à manger aux Pauvres, il leur fit l'aumône avec une abondance si extraordinaire, qu'on ne peut l'expliquer.

Dans ces entrefaites il vint une nouvelle du côté de la Corassanne, qu'Ali Bei é ant ligué avec l'Emir Veli, l'avoit porté à mettre ses Troupes en campagne contre la Ville de Sebzvar, où il tenoit Ali Muaïd assiegé.

Timur accablé de l'affliction dans laquelle le decès de sa chere fille l'avoit plongé, se soucioit alors si peu du monde, qu'il ne lui paroissoit qu'un neant, quelque ambition qu'il eût euë auparavant. Ce Monarque ne fit point de reflexion sérieuse à cette nouvelle, & son esprit n'en fut point touché; enfin, il ne changea point de resolution, jusques à ce que la Princesse Cotluc Turcan Aga sa sœur le fût venu trouver.

Cotluc Turcan Aga, sœur aînée de Timur.

Cette Princesse ne put pas souffrir le triste état dans lequel l'Empereur son frere continuoit à passer la vie; elle entra d'abord avec lui dans son affliction, & lui témoigna combien elle compatissoit à son déplaisir: mais en même temps elle lui donna quelques conseils agréables, & lui dit que puisqu'on ne pouvoit donner de remede à l'accident qui causoit la tristesse de son grand cœur, il ne falloit pas entierement abandonner le soin des affaires de l'Empire; que cet abandonnement étoit prêt à mettre le

desordre

desordre dans les Villes, & à jetter les pauvres peuples dans le desespoir; qu'il valoit bien mieux délivrer son cœur de l'inquiétude, qui de ce côté-là préjudicioit à sa raison, & témoigner que son zele n'avoit point d'autre but que de bien gouverner l'Empire, & de satisfaire aux necessités de son Etat.

« Marchez, lui dit-elle, du côté de Mazendran[a] & de Kelat,[b] pour châtier cette Troupe orgueilleuse, qui a eu la hardiesse de sortir du chemin de l'obéissance: Faites-la traiter d'une maniere si rude, qu'elle serve d'exemple aux autres; qu'on n'épargne point leur vie; qu'on pille leurs maisons, & enfin, que les criminels reçoivent une punition conforme à leurs crimes, & que les innocens ne se jettent pas dans le malheur & dans la peine, en s'égarant du bon chemin par le conseil des méchans. »

Les paroles de cette Princesse firent tout l'effet qu'on pouvoit desirer sur l'esprit de l'Empereur, qui sçavoit qu'elles ne provenoient que d'une pure amitié elles ranimerent sa vertu, & en même

a Mazendran, Province au Sud-Est de la Mer Caspienne.

b Kelat, Ville au Sud de Mazendran, entre Macan & Tous.

temps il regla sa marche du côté de Corassane & de Mazendran.

CHAPITRE XXXVII.

Marche de l'Armée de Timur pour une seconde expedition, dans le Royaume d'Iran, ou Perse.

L'EMPEREUR ordonna que les Troupes s'assemblassent, quoiqu'on ne fût encore qu'au milieu de l'hiver, & son armée étant prête, il partit de Bocara, & marcha du côté de l'Iran.[a] Il passa le Desert avec son Armée, & arriva à Amouyé[b] sur le Gihon, où les Ingenieurs n'eurent pas plûtôt construit un Pont de batteaux, que ce Conquerant traversa le Fleuve à la tête de toutes les Troupes, entrant pour la seconde fois sur les Terres de l'Iran ou de Perse. On dit qu'alors l'Asie trembla depuis la Chine jusqu'à l'extremité de la Grece.

a Iran est toute la partie de l'Asie, en deçà du Gihon, comme Touran est celle d'audelà.

b Amouyé, Ville sur le Gihon, à 97 degrés 15 minutes Longitude, 38 degrés 44 minutes Latitude.

Ayant paſſé par le Pays de Macan,[a] l'armée campa aux environs de Kelat : Mirza MiranChah venant de Seracs,[b] joignit ſon armée au Camp Imperial, & Malek Cayaſeddin y joignit auſſi ſes Troupes, qu'il amena de Herat. Mais Ali Beï, au lieu de les imiter, prévint l'arrivée de l'armée, & renferma dans la Fortereſſe de Kelat tous les Habitans avec ſa famille & ſes biens.

L'Empereur uſa encore de ſa bonté envers lui, & en conſideration de l'alliance qui étoit entre eux, ne voulut pas d'abord en faire le ſujet de ſa colere; il lui envoya un homme pour demander quelle étoit la cauſe de ſa peur, & pour lui dire qu'il vinſt à la Cour avec pleine confiance, afin qu'on ne fiſt aucun acte d'hoſtilité contre lui, & que s'il n'obéiſſoit pas, qu'il reconnût que tout le mal qui ſe commettroit, ſeroit par ſa faute, & qu'il en ſeroit coupable; mais comme le temps étoit venu, que la proſperité d'Ali Beï devoit finir, il ne conſulta point la raiſon, & mépriſa les conſeils dont l'Empereur l'honora par un effet

a Macan, Ville de Coraſſane, à 95 & demi Longit. 37 & demi Latit.

b Seracs Ville de Coraſſane, à 94 degrés & demi Longit. 36 & demi Latit.

de sa clemence, & il prit pour lui ce passage de l'Alcoran: Je me refugierai à une montagne qui me preservera; & ainsi appuyant sa pensée orgueilleuse sur la montagne de Kelat, qu'il croyoit inaccessible, il ne vint point au Camp Imperial offrir ses services à l'Empereur.

Timur décampa des Terres de Kelat, & descendit à Coran, qui étoit des dépendances d'Abiverd, [a] & fit crier dans son armée, qu'il alloit marcher vers le Mazendran contre Veli; mais au contraire il fit une fausse route, & enfin il retourna à Kelat, imitant en cela le Roi Behmen, dont parle l'Auteur du [b]Chah Namé dans ses Vers, lequel voulant aller au Pays de Zabul pour le conquerir, il fit courir le bruit qu'il marcheroit à gauche, & il alla à droite.

Ali Beï, & les siens se rassurerent sur l'avis qu'ils eurent de la marche de l'armée Imperiale vers Mazendran; c'est pourquoi il fit sortir de la Forteresse les chevaux, les troupeaux de moutons, &

a Abiverd Ville, autrement nommée Baverd, au Nord de Corassane, près de Tous, située dans le Desert de Kivac, à 93 degrés Longit. 37 degrés 40 min. Latit.

b C'est l'histoire generale de Perse, écrite en ancien Persan.

d'autres bêtes qui y étoient enfermées, & on les lâcha dans les Prairies.

Mais Timur au lieu d'aller à Mazendran, revint à Kelat avec l'Armée, qui ravagea tout le Pays; & vis-à-vis la Porte de Kelat, appellée la Porte des quatre Villages, on éleva un Dôme, sous lequel on posa le Thrône de l'Empereur, & on y arbora son Etendart.

L'Armée presque assurée de sa conquête, investit Kelat de tous côtés. Le Mirza Miran Chah campa vis-à-vis la Porte de Dehia; le Mirza Ali fils de l'Emir Muaïd Erlat, dans le passage de Lohra: l'Emir Hadgi Seifeddin se posta dans le détroit d'Argoun Chah, & le Mirza Omar Cheik planta son Etendart à une autre Porte. La terreur saisit Ali Beï, & l'impuissance où il étoit de se défendre, l'obligea d'avoir encore recours à la bonté de l'Empereur; il representa par une Lettre suppliante, qu'il fit presenter à Timur, qu'étant confus de ses mauvaises actions, il n'osoit s'aller jetter à ses pieds pour implorer sa clemence, avant qu'il lui eût demandé pardon; mais que si par sa bonté Royale il vouloit lui pardonner, & prendre la peine de se rendre à la Porte de la Ville, accompagné de peu de gens, qu'il iroit

comme ſon eſclave, ſe jetter à ſes pieds, & recevoir le pardon de ſes fautes. Timur accorda la demande d'Ali Beï, & ayant pris jour pour ſe rendre à la Porte de la Ville, il ne manqua pas de s'y trouver avec cinq Cavaliers ſeulement.

Les murailles de Kelat étoient bâties ſur le penchant d'une haute montagne, dans laquelle il y avoit un petit chemin menagé le long des murailles parmi les rochers, lequel chemin étoit fermé d'une porte, & aboutiſſoit à celle de la Ville.

Ali Beï ayant été averti que Timur étoit au rendez-vous avec peu de gens, la malice de ſon ame, ou plûtôt ſon malheur, lui inſpirerent encore le deſſein de le trahir, & de le faire ſurprendre par des ſcelerats qu'il avoit mis en embuſcade dans ce chemin, & auſquels il avoit ordonné de tuer ce Prince, ſans rien craindre, s'ils en trouvoient l'occaſion commode.

Cependant le traître ne tint pas ſa parole; car il ne ſortit point, ne prenant pas garde que celui que Dieu protege, ne reçoit aucun tort de perſonne, quelque ruſe que l'on mette en uſage pour le perdre. En effet, comme ſi les malfaicteurs étoient devenus aveugles, ils ne purent ſortir de leur embuſcade, ni mê-

me tenir ouverte la porte du lieu où ils étoient, par laquelle ils devoient executer l'ordre criminel dont ils étoient chargés, si bien que Timur après avoir attendu longtemps au rendez-vous, revint dans son Camp, sans avoir reçû aucun mal de ses Ennemis.

Ce Conquerant ne fut pas plûtôt descendu de la montagne, que tous les Generaux allerent en foule le saluer ; chacun lui fit ses complimens sur le péril qu'il venoit d'éviter.

Lorsque l'on eut entierement reconnu la trahison & la mauvaise volonté d'Ali Beï, par son manquement de parole, l'Empereur entra dans une vraie colere, & commanda que l'on donnât un assaut general, avec ordre aux plus braves de l'armée de monter sur les murailles de Kelat, par les endroits qui leur seroient marqués. Les Troupes avancerent, chacun excita sa vigueur, & sans aucune crainte de la mort, fit tout ce que l'on pouvoit exiger de son courage & de sa fermeté.

Au commencement du mois de Rabiulevel, Hegyre 784, qui se rapporte à l'an du Porc, l'Empereur ordonna que les Soldats des Troupes de Mécrite & de celles de Bedakchan, gens les plus ha-

An. Chr. 1382.

Mécrite, Tartares Orientaux

biles du monde à marcher dans les montagnes, & à surmonter les difficultés des détroits & des defilés, montassent aux murailles.

Dès la même nuit ils obéirent, ils se guinderent sur la montagne, & au bruit des Tymbales & des Trompettes, ils arriverent aux Portes de la Ville. Timur y accourut avec une troupe de ses plus vaillans Officiers qui le precedoient, entre lesquels étoient le celebre Akitmur Behader, & le brave Aïcoutmur, lesquels pousserent à outrance les Ennemis qu'ils rencontrerent, & se rendirent aussi sur la montagne. Omar Abbas & Mobacher, qui étoient montés devant les autres, attendoient leurs camarades sous une maniere d'Arcade, où des gens de la Ville les attaquerent ; mais Timur y envoya au plûtôt une troupe des plus braves de l'Armée, qui à coups de Sabre les mirent en déroute : les Troupes victorieuses, après avoir battu les Ennemis de tous côtés, revinrent de la montagne, & les vaincus demanderent quartier.

Ali Beï réduit à l'extremité, envoya vers Timur pour le supplier d'ordonner que ses Soldats cessassent le carnage, à la charge qu'il sortiroit dès le lendemain pour lui aller rendre ses soumissions, &

l'aſſurer de ſon obéiſſance. Il fit cette promeſſe par un accord qu'il ſigna ; il la confirma par ſerment authentique, & pour gage de ſa parole, il envoya Nicrouz & Mehemmed Cheik Hadgi, qui étoient des principaux Emirs de la Horde de Youn Garbani,* avec ſa ſœur Cand Sultan, qui avoit été promiſe en mariage au Mirza Mehemmed Sultan.

Ces Envoyés ſe jetterent aux pieds de Timur avec tout le reſpect poſſible, & ils intercederent pour Ali Beï; l'Empereur par ſa bonté leur accorda ce qu'ils demandoient, & voulant bien s'en tenir à l'accord d'Ali Beï, & y ajoûter foi, il envoya en même temps ordre à ſes Troupes de ceſſer le maſſacre, & à Nicrouz & à Mehemmed de le ſuivre juſques dans ſon Camp, à quoi ils obéirent.

Le lendemain, ſitôt que le Soleil fut levé, Timur monta à cheval, & ſe rendit vers la porte de la Ville ; Ali Beï fut alors contraint de ſortir & de ſe ſoumettre : il avoüa ſes fautes, & il demanda la vie. Timur eut encore la bonté de lui pardonner, & même de lui accorder la grace qu'il lui demanda, de l'exemter ſeulement

* Youn Garbani eſt le même que la Province de Youin marquée dans Abulfeda, page 212, dans le Coraſſane, à Azadvar.

pour ce jour-là de venir à la Cour, l'aſſurant qu'il ne manqueroit pas de ſe rendre au Camp le lendemain, pour avoir l'honneur de baiſer le Tapis du Thrône.

Mais comme le bonheur d'Ali étoit vers ſa fin, ſa fortune aux abois ne lui permit ni d'agir avec raiſon, ni de faire paroître aucune honnêteté dans ſa conduite; ce malheureux Prince bâtit encore des châteaux en l'air, & penſa derechef à mal faire : il s'employa durant la nuit à fortifier & à barricader le chemin de Lohra, & quelques autres paſſages, par leſquels les Troupes de Timur avoient eſcaladé la montagne, & s'enferma dans cette enceinte de rochers, pour ne pas tenir ſa promeſſe.

Timur en partit après quatorze jours, & alla à la Fortereſſe de Cahcaha ſituée entre Baverd & Kelat; comme l'Empereur donna ordre de la rebâtir, les Soldats s'y appliquerent avec tant de vigueur, qu'en deux jours & deux nuits elle fut entierement rétablie : il en donna le gouvernement à Hadgi Coja, & la munit d'une forte garniſon ſous ſes ordres. Il envoya de l'autre côté Siorgatmich Can, Mirza Ali, & le brave Cheik Ali avec les Troupes de leur Touman, pour garder les chemins de Kelat, & il

leur ordonna d'en boucher les passages, avec une telle exactitude, que cette Place ne fût plus qu'une Prison, d'où personne ne pût sortir, & où aucun homme ne sçût aller, ni lui porter les moindres rafraîchissemens.

Semblable à un Sepulchre.

CHAPITRE XXXVIII.

Reduction de la Ville de Terchiz [a] *en Corassane.*

Timur ayant fait de Kelat un Sepulchre, pour ainsi dire, à ses Ennemis, par sa bonne conduite, il fit dessein d'aller réduire la Ville de Terchiz, & marcha en même temps de ce côté-là avec son Armée; il passa par Yassi Dapan, & arriva à Cabouchan, [b] d'où il renvoya à Samarcande la Princesse Dilchadaga, qui se trouva indisposée. Sitôt que ce Conquerant fut arrivé à Terchiz, les troupes se rangerent à l'entour de la Place. Cette celebre Forteresse qui étoit dans les montagnes, étoit presque inaccessible, & avoit la reputation d'être impre-

a Terchiz Ville en Corassane, à 92 degrés Longit. 35 degrés Latit.

b Cabouchan, Ville des dépendances de Nichabour en Corassane.

nable, à cauſe de la hauteur extraordinaire de ſes murs, & de l'exceſſive largeur & profondeur de ſes foſſés.

La Garniſon de Terchiz étoit alors compoſée de Sedidiens, ainſi nommez, parce que l'Emir Cayaſeddin avoit donné la garde de cette Place à l'Emir Ali Sedidi, qui les y avoit introduits; & ces Sedidiens étoient pour la plûpart Gouris *, gens celebres pour leur valeur, & pour leur habileté à défendre les Villes. Celle-ci par leur bonne conduite, ſe trouva munie de toutes ſortes d'armes & de machines, & outre cela de quantité de vivres, & d'un bon nombre de Soldats, réſolus à ſe bien défendre. Lorſque Timur les eut vû en action, il ſe plaignit à Malek Cayaſeddin de leur réſiſtance, & lui dit que ces gens-là qu'il avoit mis dans la Place étant de ſes Officiers, il s'étonnoit qu'ils continuaſſent dans la rebellion, puiſque lui-même étoit ſoumis à ſes ordres, & lui obéiſſoit.

Cayaſeddin répondit qu'ils en uſoient ainſi par ignorance, & par manque de

* Le Royaume de Gour eſt entre la Coraſſane & le Pays de Siſtan, au midi de Coraſſane. Sa Capitale eſt Zouf, à 99 d. de long. 33 de latit.

bon ſens, & qu'il alloit leur parler. Effectivement, il alla au pied des murailles pour leur donner ſes ordres; mais quelques commandemens qu'il leur fiſt, & quelques conſeils qu'il donnât, ils ne voulurent ni obéir, ni ſortir de la Place; ce qui obligea l'Empereur de ſe résoudre à l'aſſieger. Lorſqu'il eut envoyé ſon ordre à l'Armée, les Officiers la firent entourer de toutes parts, les Toumans & les Hezarés prirent leurs poſtes, & les fortifierent, & en même temps ils commencerent les attaques.

Tous les jours Timur montoit à cheval pour faire le tour de la Place & en examiner les dehors: les Ingenieurs conſtruiſirent en diligence les Béliers & les autres machines neceſſaires au Siege, & les firent dreſſer au plûtôt. Les Mineurs & les Pionniers ſaignerent le foſſé, pour faire écouler les eaux; & enſuite ils creuſerent ſous les murs, pendant que nos Guerriers donnerent des aſſauts de tous côtés, & firent pluſieurs belles actions.

Veritablement les Aſſiegés leur répondirent avec vigueur, & leur firent paroître tant de courage, qu'il eſt impoſſible de s'imaginer une telle fureur dans des combattans: l'attaque & la défenſe furent également vigoureu-

ſes, mais enfin nos Soldats recevant tous les jours de nouveaux ſecours, ruinerent tellement les murs & les parapets à coups de pierres, par le moyen des Béliers & des autres machines, que la Place fut preſque renverſée.

Et comme la proſperité de Timur étoit une affaire du Ciel, à qui toute la vigueur humaine, & le courage le plus héroïque n'auroit pû réſiſter, les Sedidiens conſternés, voyant leurs affaires réduites en ſi mauvais état, perdirent courage, & demanderent quartier. L'Empereur toûjours clement, leur accorda ce qu'ils demanderent : il leur donna même de bonnes paroles pour les encourager; & cependant ils ſortirent de la Ville en tremblant, quoiqu'ils dûſſent avoir le bonheur de baiſer le tapis Imperial. Ils s'enrôlerent au ſervice de Timur, & s'acquitterent de leur devoir avec beaucoup de diſtinction.

Ce Monarque ayant reconnu leur valeur dans l'occaſion, les careſſa, les gratifia de Seigneuries, & les nomma aux Gouvernemens des Villes, & autres Places frontieres du Turkeſtan. Auſſitôt qu'ils furent ſortis de Terchiz, le MirzaMiranChah donna à Sarek Eteké le Gouvernement de cette Place.

CHAPITRE XXXIX.

Arrivée d'un Ambassadeur de Fars, qui est la vraye Perse, à la Cour de Timur.

GELALEDDIN Chah Chujaa, qui étoit Souverain du Pays de Fars, (c'est-à-dire de la Province de Chiraz & de Persepolis,) regnoit alors dans ce Pays-là. Il étoit la fleur de la Famille de Mouzaffer, qui dans son temps étoit le Mediateur des Traités des Rois. Ce sage Prince par l'inspiration de sa bonne fortune, se hâta de témoigner de l'amitié aux Officiers de l'Empereur, & il envoya à sa Cour Omar Chah, qui étoit un de ses principaux Emirs, avec une lettre, qui après les complimens ordinaires, assuroit Timur de ses services, & d'une sincere amitié. Il chargea cet Ambassadeur de presens, comme c'est l'ordinaire : il y avoit entr'autres curiosités des pierreries, qui étoient celebres par la réputation qu'elles avoient dans le monde, & des perles dignes d'être presentées à des Empereurs, des anneaux d'or, des monnoyes d'or, des plus riches étoffes, des raretés de grand prix, des chevaux

Arabes, des mulets excellens coureurs couverts de ſelles d'or, de pluſieurs attelages de ſix mulets avec de précieux harnois, de cuiraſſes garnies d'étoffes de ſoye, de meubles choiſis, d'un grand dais d'écarlate, d'un pavillon Royal, d'une tente, & d'un grand paraſſol, qui étoient tous trois d'étoffes riches & ſomptueuſes, avec divers ornemens.

Omar Chah étant arrivé à la Cour, il eut le bonheur à ſon Audience de baiſer le tapis, après avoir fait les reverences ordinaires. Il préſenta à l'Empereur la lettre dont il étoit chargé, & les preſens de ſon Maître, qu'il remit aux Officiers. Ce Prince lui donna une favorable Audience, & l'honora de pluſieurs bienfaits : il le régala de pieces d'or, de veſtes d'honneur, & de chevaux ; & après avoir fait réponſe à la lettre de Gelaleddin, il renvoya l'Ambaſſadeur tres ſatisfait de ſa négociation, & des paroles obligeantes avec leſquelles il lui parla. Timur le fit accompagner d'un de ſes Officiers, qu'il chargea de rares preſens pour le Roi de Perſe; & il ordonna à cet Envoyé de demander à Gelaleddin la Princeſſe ſa fille en mariage pour ſon petitfils le Mirza Pir Mehemmed, fils du Mirza Gehanghir,

afin

afin de fortifier, & de perpetuer l'amitié qui devoit être entr'eux.

CHAPITRE XL.

Marche de Timur en la Province de Mazendran.

LORSQUE les Officiers Imperiaux eurent obtenu que Terchiz seroit enregiſtré dans le rôlle des Conquêtes, & que Timur eut mis cette Place entre les mains de ses Lieutenans pour la gouverner, il fit marcher l'Armée au Mazendran.

Il paſſa par le chemin de Roughi, & fit paſſer son camp à Keboud Jaemé & à Chamſan. L'Emir Veli Prince de Mazendran ſurpris de cette nouvelle, envoya l'Emir Hadgi & quelques autres de ſes plus grands Favoris au Camp Imperial avec divers chevaux, dont chaque attelage étoit de neuf; & il y joignit des curioſités de diverſes manieres.

Il fit préſenter ſa lettre à l'Empereur, qu'il ſupplia de vouloir bien l'exempter d'aller ce jour-là le trouver, & d'ordonner à ſon Armée qu'elle détournât ſa marche de ſon Pays, afin que ſon pauvre ſerviteur ſe voyant en ſureté, pût encore joüir de quelque bonheur, ſuivre ſa

Cour en diligence, & avoir l'honneur de ſacrifier avec ſincerité le reſte de ſa vie pour ſes interêts & pour ſon ſervice, Timur par un excès de bonté lui accorda tout ce qui étoit dans ſa lettre ; & ainſi ſon Envoyé s'en retourna avec joye.

Cependant on eut avis de Kelat, que Cheik Ali Behader ayant diligemment examiné les paſſages de cette Place, & que s'en étant aſſuré, il avoit monté une nuit aux murailles, accompagné ſeulement de quelques Domeſtiques affidés, ſans en dire mot à l'Emir Ali Beï; mais qu'il s'étoit égaré à cauſe de l'obſcurité de la nuit : qu'il avoit rencontré une haute arcade, où il fut apperçû des Aſſiegés, qui ſortirent en diligence, & qui s'étant emparé des paſſages, ſe mirent en devoir de le repouſſer. Cheik Ali alla genereuſement à eux,& des deux Partis on fit le grand cri, qui eſt la marque ordinaire du combat. Celui qui ſe donna fut ſanglant ; & les Guerriers ſe trouverent ſi animés les uns contre les autres, qu'ils ne voulurent entendre à aucune parole, qu'à celles qui encourageoient à tuer & à faire perir des Ennemis. En effet, pluſieurs Guerriers des deux Partis furent tués ; mais comme les carquois ſe vuiderent, certaines gens de pieté par un motif de Religion, tra-

vaillerent à un accommodement, auquel par la grace de Dieu ils réussirent; & Ali Beï s'aboucha avec Cheik Ali Behader. Ils s'embrasserent en signe de paix & d'amitié, & Ali Beï l'obligea à aller loger chez lui, où il reçut toutes les honnêtetés & le bon accueil possibles : ils passerent même plusieurs jours en conversation, dans l'esperance qu'avoit Ali Beï, que par l'intercession du Cheik, l'Empereur pourroit lui pardonner ses fautes passées.

Timur ayant accordé au Prince de Mazendran, parce qu'il s'étoit soumis volontairement, la priere qu'il lui avoit faite, se mit en marche pour s'en retourner à sa Capitale. Il passa par le chemin de Chamlagan, & par Tcharmagan, & alla camper dans la Prairie de Radecan. Ce fut en ce lieu-là que le Cheik Ali Behader & ceux qui l'accompagnoient, joignirent le camp Imperial, & où ce General d'Armée procura à Ali Beï l'honneur de baiser le tapis du Thrône, ayant un sabre & un suaire * à

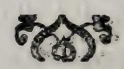
* L'on a deja marqué que c'étoit une coûtume parmi les Tartares, qu'en semblables cas l'on portât un sabre & un suaire, qui signifioient qu'on étoit prêt de combattre pour le service du Prince, & de donner sa vie, s'il le desiroit.

la main. Le Cheik se mit à genoux, & supplia l'Empereur de lui accorder la grace d'Ali Beï. Timur la lui accorda en même temps; & après avoir pardonné au Prince, il lui fit des caresses, & le favorisa de ses dons.

L'action du Cheik plut beaucoup à Timur, & augmenta son credit a la Cour: il lui donna à perpetuité Radecan, en qualité de Seigneurie & de Siorgal. *

Ce Monarque donna aussi Sebzvar à Ali Muaïd Serbedal, & ordonna que Malek Cayaseddin & ses enfans, ainsi qu'Ali Beï & ses gens, fussent conduits à Samarcande. Il distribua ensuite tout le Pays de Youn Garbanian à ses Emirs; mais il voulut qu'ils en transferassent les Habitans & les Familles en Transoxiane.

* Siorgal est un don que le Roi fait à quelqu'un d'une Seigneurie, pour en joüir lui & ses hoirs à perpetuité.



CHAPITRE XLI.

Retour de Timur à Samarcande. Mort de l'Imperatrice Dilchadaga, & de la Princesse Cotluc Turcan Aga, sœur de Timur.

TIMUR n'ayant plus d'Ennemis à craindre dans le Royaume de Corassane, & les Lieutenans du Mirza Miran Chah ayant été établis dans la possession des Villes, & autres lieux du Pays, pour en disposer : il donna congé aux Troupes d'aller dans leurs quartiers, & partit en diligence pour se rendre dans la Ville Capitale de son Empire.

Lorsque les Habitans de Samarcande virent la Cour dans leur Ville, ils en eurent la derniere joye, & ils la trouverent infiniment plus belle qu'auparavant.

On lia Ali Beï Prince de Kelat [a], ainsi que l'Emir Gouri, fils de Malek Cayaseddin, & Malek Mehemmed son frere, & on les envoya à Endecan [b] chez le

a Kelat étoit la Capitale de Youn Garbanian, dont Ali Béi étoit Prince.

b Ville de Zagataï à 103 longit. 43 latit. frontiere de Turkestan.

Mirza Omar Cheik. La Nation de Joun Garbanian fut aussi envoyée à Tachkunt*, & l'on arrêta à Samarcande Malek Cayaseddin, avec son fils aîné Pir Mehemmed.

Pendant cet hiver, il arriva un grand malheur à Herat, dont voici le détail. Les fils de Malek Faëreddin & son frere, n'étant en aucune consideration dans Herat, lorsqu'on se saisit de ce Pays, ni durant le Gouvernement de Malek Hussein, & de son fils Malek Cayaseddin, ils passoient leur vie dans une extreme pauvreté; mais lorsque Timur fit la conquête de Herat, ces Princes lui representerent leur misere, & lui dirent, qu'ayant l'honneur d'être ses serviteurs particuliers, ils prenoient la liberté de lui remontrer qu'ils étoient cousins germains de Malek Hussein pere de Malek Cayaseddin : Que ces deux Princes s'étoient emparé de leurs biens, & qu'il ne leur restoit plus d'esperance de les recouvrer que par sa seule protection.

L'Empereur fut touché de leur misere, & donna le Gouvernement de Gour à l'aîné qu'on appelloit Malek Mehem-

* Tachkunt est la même Ville qu'Alchah sur le Sihon; à 100 degrés & demi longit. & 37 latit.

med. Sur ces entrefaites, un Gouri, homme de cœur & intrépide, fut mis aux fers par l'ordre de Malek Cayafeddin, & demeura dix ans dans une prison, d'où il ne sortit que par la grace de Timur : il étoit nommé Abousaïd Espahbed.

Cependant sur la fin de l'année de l'Hegyre 784, le Mirza Miran Chah ayant passé l'hiver avec les Emirs sur le bord de la Riviere de Morgab, dans un lieu nommé Yendi, que les Persans appellent Pentchdeh, c'est-à-dire, les cinq Villages, il arriva que Malek Mehemmed, Gouverneur de Gour, par folie & par ignorance, avec une troupe de Gouris encore plus ignorans que lui, marcherent vers Herat, & furent joints en chemin par Abousaïd Espahbed, & lorsqu'ils furent arrivés en cette Ville, une autre bande de canailles, bandis & vagabonds, s'attacherent à eux, & tous ensemble firent des desordres, & commirent des crimes inoüis par leur injustice, leurs cruautés, & leurs abominations. Le Gouverneur, les Intendans, & les Officiers des Emirs, se retirerent de leur propre mouvement dans la Forteresse d'Ectiareddin, dont les Rebelles brûlerent la porte; ce qui étonna tellement la Garnison des Turcs,

A.Ch. 1382.

Le Deroga.

que ſans ſe charger d'aucune choſe, ils ſe jetterent en bas des murailles, pour tâcher de ſauver leurs vies ; mais il n'y eut point de quartier pour eux, & perſonne ne put ſe délivrer de la main de ces Rebelles.

Le Mirza Hadgi Miran Chah ayant eu avis de ces deſordres, envoya en diligence l'Emir Séifeddin & l'Emir Acbouga, avec quelques troupes à Herat ; & lui-même enſuite s'y rendit avec une Armée.

Lorſque les Emirs arriverent, les Gouris s'avancerent pour les repouſſer, & ils donnerent combat à l'extremité de la ruë de Khiavan ; mais ils furent défaits, & pluſieurs d'entr'eux furent tués. Il y en eut qui s'enfuirent dans la Ville, & qui ſe diſperſerent durant la nuit ; & comme le Mirza Miran Chah arriva vers ce temps-là, ſes troupes tirerent le ſabre pour châtier cette canaille ; & elles en tuerent un ſi grand nombre, que l'on bâtit une fort haute tour des têtes de leurs morts *, pour ſervir à l'avenir d'exemple aux ſéditieux. *

* Cette circonſtance ne doit point ſurprendre le Lecteur, ni lui paroître incroyable, y ayant encore actüellement à Iſpahan, Ville Capitale de Perſe, un édifice ſemblable, compoſé de têtes d'animaux ſauvages.

Lorſque

Lorſque l'Empereur eut avis de cette nouvelle, qui lui fut donnée par le Mirza Miran Chah, il donna ſes ordres, ſelon leſquels Malek Cayaſeddin, qui étoit en priſon dans la Fortereſſe de Samarcande, ſon frere Malek Mehemmed, ſon petitfils l'Emir Gouri, & Ali Beï Youn Garbani, furent obligés de faire leurs prieres, & de ſe préparer à la mort.

L'an de l'Hegyre 785, qui étoit l'année de la Souris, la tres illuſtre Princeſſe Dilchadaga,* Epouſe de Timur, paſſa de ce monde à l'autre; & quelques jours après ſon decès, Cotluc Turcan Aga, ſœur aînée de Timur, diſtinguée entre les Princeſſes de ſon temps par ſa pieté & par ſa charité, qui conſiſtoient à fonder des Hôpitaux, des Monaſteres, des Colleges, & pluſieurs autres Ouvrages publics pour le ſecours des Peuples, qui tous par ce moyen participoient à ſes bienfaits, obéit auſſi à l'ordre de Dieu qui l'appella, & elle lui rendit ſon ame. An. Chr. 1383.

Elle fut inhumée auprès du Prince Cotſam, fils d'Elabbas. L'Empereur fut extraordinairement affligé de cette per-

* **Recit de la mort des Princeſſes Dilchadaga, Epouſe, & Cotluc Turcan Aga ſœur de Timur.**

te, & le chagrin qu'il en eut, dura longtemps. Chacun lui fit ſes complimens de condoleance avec les cerémonies ordinaires, & il fit pluſieurs Fondations pour le repos des ames des défuntes, avec quantité de charités aux Pauvres qui les meritoient; mais parce que ſon bon naturel entretenoit dans ſon ame une triſteſſe extraordinaire, qui le détournoit trop longtemps du ſoin des affaires de l'Etat, les Cherifs, les Docteurs, les Vieillards, & les gens de pieté, entre leſquels étoient Seid Bereké, Coja Abdelmalek, & Cheik Zadé Saghezdgi, ſe preſenterent à lui, & le conſolerent par un entretien agréable tiré des Traditions & des diſcours de Mahomet, de l'Alcoran même, & de pluſieurs hiſtoires pieuſes, qui lui inſinuerent doucement le déſir de reprendre le ſoin des Peuples & des Armées, & de rendre la juſtice. En effet, il avoüa, comme il avoit déja fait en pareilles occaſions, que l'application qu'un Prince donne à cet emploi durant une heure ſeulement, eſt plus utile & plus importante que le culte qu'il rendroit à Dieu, & les prieres qu'il feroit pendant toute ſa vie; en ſorte que s'étant enfin conſolé ſur le Verſet de l'Alcoran, qui marque qu'il nous faut

retourner à Dieu, parce que nous ſommes à lui, il prit patience, & employa dans la ſuite tout ſon zele & ſa ferveur à la conduite de l'Etat & de la Religion.

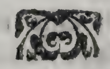
CHAPITRE XLII.

Timur envoye pour la ſixiéme fois une Armée contre le Pays des Getes.

L'EMPEREUR ayant appris qu'il y avoit du deſordre en quelques endroits du Pays des Getes, nomma le Mirza Ali pour y aller avec une Armée, afin de tâcher de détruire les ſeditieux de ce Pays-là, dont la plûpart n'étoient pas Mahometans; il lui recommanda de pourſuivre principalement Camareddin qui étoit l'auteur des deſordres, & enſuite il s'en alla à Kech. Le Mirza Ali étant parti avec l'Armée, la Nation de Behrin, qui en eut avis, ſe mit en embuſcade pour le ſurprendre; & elle y réuſſit ſi bien, qu'elle pilla tout ſon bagage, le vainquit, & l'obligea de retourner vers l'Empereur.

Ce Prince en même temps, afin de tirer vengeance de ces temeraires, envoya le Cheik Ali Behader, Seif Elmulouc,

Atilmich & Argoun Chah Ectachi, avec des Troupes pour leur faire la guerre, & comme il n'eut pas de leurs nouvelles aussi promptement qu'il souhaitoit, il envoya après eux l'Emir Gehanchah Yakou, Eltchi Bouga, Chamseddin, Outchcara, & Saintemaure Behader, avec dix mille chevaux; mais à peine ces Emirs furent-ils arrivés à Atacom, qu'ils y virent arriver ceux qui les avoient précedés, lesquels avoient rencontré la Nation de Behrin, dont ils avoient tué un grand nombre, pillé leur Pays, & fait beaucoup d'esclaves, & étoient ensuite revenus à Atacom; mais comme l'Emir Gehanchah avoit ordre d'aller chercher Camareddin, il obligea les premiers Envoyés à retourner avec eux à cette expedition, & ils allerent ensemble à Issigheul, & pousserent jusques à Gheuctopa, en cherchant Camareddin; mais ne l'ayant pû trouver, ils revinrent à Samarcande, dans la Saison d'Automne, & ils eurent le bonheur de saluer l'Empereur.



CHAPITRE XLIII.

Marche de Timur à Mazendran, & de là à Sistan.

TIMUR ayant resolu en cette même Saison, d'aller à Mazendran, donna ordre que l'on préparât l'Armée, & qu'on levât de nouvelles Troupes, pour la rendre plus nombreuse. Lorsqu'elle fut en état, il monta à cheval dans l'heureux moment que l'on avoit observé; & ayant fait la revûë de toutes les Troupes, & déployé l'Etendart, il prit sa marche du côté de Mazendran. Après avoir campé & décampé plusieurs fois, il arriva à Termed.[a] Il ordonna que l'on y apportât les vivres de l'Armée. Ce Prince fit bâtir un Pont dans un détroit, où ayant passé la riviere de Morgab, il campa sur ses bords; l'Emir Yakou, Gouverneur de Cabulestan[b] eut l'honneur de

a Termed, Ville de la Transoxiane.

b Cabulestan a pour Ville Capitale Cabul, située à 104 degrés Longit. 34 degrés & demi Latit. Cette Province a au midi le Zabulestan, au Nord le Bedakchan, à l'Orient les Royaumes de la Chine & de Cotan, & au couchant ceux de Bamjan, Gour & Raver.

baiſer le Tapis, dans le Camp qu'on forma ; il rendit compte des affaires dont il avoit été chargé, & en même temps demanda l'ordre de l'Empereur touchant le Gouvernement & la Police de ſes frontieres.

Sur ces entrefaites, on eut avis que le Touman de Nicouderi, dont l'habitation eſt un lieu frais, & propre à demeurer l'Eté, ſembloit vouloir ſe revolter ; & que le Cheik Daoud Sebzvari, que Timur avoit élevé en dignité, en le faiſant Chef de Sebzvar, avoit eu aſſés d'ingratitude & de hardieſſe pour tuer Taban Behader Gouverneur de cette Ville, par laquelle action il s'étoit declaré rebelle ; que le Mirza Miran Chah en ayant eu nouvelle, avoit envoyé l'Emir Acbouga de Herat à la tête d'une Armée vers Sebzvar, & que l'Emir Hadgi Seifeddin l'avoit ſuivi pour le ſecourir ; qu'ils avoient aſſiegé Sebzvar, & qu'ils avoient paſſé quantité de rebelles au fil de l'épée, après avoir pris cette Ville ; que le Cheik Daoud s'étoit enfui, & qu'il s'étoit retiré dans la Forteresse de Bedrabad, ſituée ſur la cîme d'une montagne, où il s'étoit fortifié ; mais que l'Emir Hadgi Seifeddin, & l'Emir Acbouga en faiſoient actuelle-

ment le Siege. Timur n'eut pas plûtôt ſçû cette rebellion, & celle du Pays de Siſtan, qu'il envoya le Cheik Ali Behader, & Outchcara Behader, à la tête d'une Armée complette, contre l'Emir Veli Prince de Mazendran, afin qu'ils campaſſent en ſa préſence, & rangeaſſent ces frontieres à leur devoir, & il marcha du côté de Siſtan.

Son Armée vint camper au commencement du mois de Ramadan, l'an de l'Hegyre 785, à la Ville de Herat, dont il a eſté dit-cy-devant, que les Habitans s'étoient joints aux Gouris rebelles, & l'Empereur lui-même marcha vers Sebzvar, où il campa. On battit cette Forteresſe ſelon ſes ordres, & on y fit pluſieurs bréches ; & le Cheik Yahia Coraſani ayant été nommé pour faire travailler les Mineurs, cette Place fut tellement ruinée, que la plûpart de ceux qui étoient dedans périrent, & que le Cheik Yahia même fut écraſé ſous une muraille éboulée.

An. Chr. 1383.

On fit près de deux mille Eſclaves, que l'on entaſſa tout vivans les uns ſur les autres, avec de la bouë & de la brique, pour en conſtruire des Tours, afin que ces miſerables ſerviſſent d'exemple à ceux qui penſeroient à ſe revolter, &

Etrange punition des Rebelles.

que les autres connoissant la vengeance du Conquerant, ne se jettassent pas dans le malheur inévitable, où leur orgueil les tenteroit d'entrer.

Lorsque l'Empereur fut satisfait de cette vengeance des Habitans de Sebzvar, il fit mettre ses Troupes en ordre, & envoya son avantgarde à Sistan, où il marcha ensuite avec le reste de l'Armée qui étoit de cent mille combattans complets.

Le Prince Chah Gelaleddin de Ferah, ayant fait dessein de se bien mettre à la Cour de Timur, n'eut pas plûtôt avis de la marche de ce Monarque, qu'il sortit de sa Forteresse; & vint en diligence audevant de l'Etendart Imperial, avec un esprit de sincerité & de soumission, qui accompagnoit les presens qu'il devoit faire à Timur; veritablement ils étoient médiocres à l'égard du Prince à qui ils furent presentés : car personne dans le monde ne pouvoit lui en faire qui fussent dignes de lui; mais au moins ils étoient conformes au pouvoir d'un Prince tels que Gelaleddin, & sçachant fort bien qu'il étoit de son interest d'être bien à la Cour, il offrit ses services à l'Empereur, & se rangeant sous son obéissance, il lui marqua la résolu-

tion où il étoit, de ſacrifier ſa vie, s'il étoit beſoin, pour ſon ſervice.

Timur ordonna à Akitmur Behader, & à divers autres Capitaines, d'aller enſemble faire des courſes aux environs de la Ville de Siſtan, & de piller ce Pays. Ils executerent cet ordre en diligence, & avec tant de vigueur, que les Portes de la Ville furent briſées; & ſitôt que l'Armée eut paſſé la Montagne nommée Ouc, & qu'elle arriva à la Forteresse de* Zeré, ces braves guerriers l'attaquerent ſelon l'ordre qu'ils en eurent, & le même jour ils l'emporterent d'aſſaut; mais cinq mille hommes des Ennemis, qui ne ſe ſoucioient pas de mourir, s'étant aſſemblés dans la Place, donnerent un ſanglant combat, où la plûpart furent tués à coups de fléches & de ſabre: Nos Soldats firent une montagne des corps morts, & des têtes ils en bâtirent des Tours.

* Zeré eſt auprès d'un Lac, auquel elle donne ſon nom, dans le Siſtan.

CHAPITRE XLIV.

Siege de la Ville de Siſtan,[a] *& ſa priſe.*

L'EMPEREUR ayant diſpoſé ſon Armée en forme de couronne, à l'entour de la Place, s'avança juſqu'à la Porte de la Ville, avec une troupe de gens d'élite, auſquels il ſe confioit le plus, & il monta ſur une colline de ſable. Chahchahan Tadgeddin Siſtani, avec pluſieurs autres, ſortirent d'auprès de Chah Cotobeddin pour le venir trouver, & ils eurent l'honneur de le ſaluer. Après avoir donné les marques neceſſaires de leur obéiſſance & de leur ſoumiſſion, ils ſupplierent Timur de leur permettre de lui payer un tribut & les droits ordinaires; mais pendant le long entretien qu'ils eurent avec l'Empereur ſur ce ſujet, les Aſſiegez ſortirent en foule avec de bonnes Troupes, & ſe

a Siſtan, Ville & Province. La Ville qui eſt ſituée à 97 degrés de Longit. & 32 degrés 20 min. de Latit. eſt autrement nommée Zarandge ſur la Riviere Senaroud, qui eſt une branche du Hendmend, qui ſe décharge dans le Lac de Zeré. Cette Province, qui eſt de Coraſſane, eſt autrement nommée Sedgeſtan & Nimrouz.

mirent en état de donner un combat. Timur qui s'apperçut de leur dessein, fit mettre deux mille Cavaliers en embuscade, & ordonna à Mehemmed Sultan Chah de s'avancer avec peu de gens, & de commencer à combattre; mais ensuite faisant semblant de fuir, de tourner à droit avec ce qu'il avoit de Cavalerie, l'ordre fut executé ainsi qu'il avoit été concerté. Les Ennemis, qui n'avoient que de l'Infanterie, devenus fiers de cette fuite, ne manquerent pas de les poursuivre avec courage jusques au lieu de l'Embuscade; mais les deux mille chevaux fondirent sur eux avec impetuosité, & il se donna un furieux combat. Cette Infanterie Ennemie blessa plusieurs chevaux avec le Sabre, & il y en eut même beaucoup de tués; mais la lance renversa un grand nombre des Ennemis qui tomberent morts par terre, & le reste fut poussé l'épée dans les reins jusques à la Porte de la Ville. Comme la nuit arriva, l'on cessa de combattre, mais les Troupes ayant été mises en état le lendemain matin, les cris & les trompettes se firent entendre de tous côtés. L'Empereur commanda en personne le corps de bataille, & sous lui Mirza Miran Chah commandoit l'aîle droite, étant

ſervi par les grands Emirs, entre leſquels étoient Hadgi Seifeddin, Acbouga Behader, & autres Princes du Sang Imperial, & l'aîle gauche étoit commandée par l'Emir Sar Bouga, qui avoit auprès de lui Codaïdad fils de Huſſein. Nos troupes marcherent autour de la Place, & en ayant fait une maniere de blocus, battirent les tymbales, pour marquer qu'il étoit temps de donner l'attaque; ils continuerent de ſonner de la trompette, & ayant fait le grand cri, creuſerent un foſſé devant eux, où ils planterent des paliſſades, & firent encore pluſieurs ouvrages juſques à la nuit.

Gourca eſt une groſſe Tymbale.

Bourga eſt la Trompette.

Souroun eſt le grand cri, qui eſt le ſignal du Combat.

Alors les Ennemis firent une ſortie de deux mille hommes pour ſurprendre les Aſſiegeans; & étant convenus d'attaquer le quartier de l'Emir Chamſeddin Abbas, & de Behrat Coja, ils paſſerent le foſſé à la faveur de la nuit, & avancerent juſqu'aux tentes, & même juſqu'au milieu du Camp, où ils tuerent quelques chevaux & quelques chameaux. Mais nos Capitaines, qui avoient voulu engager ces temeraires, en ſouffrant qu'ils paſſaſſent le foſſé, tirerent tant de fléches ſur eux, qu'ils en tuerent la plus grande partie, & bleſſerent le reſte,

qui à grande peine se retira dans la Ville.

L'Armée marcha le lendemain vers la Place avec une diligence extraordinaire, & l'assaillit de tous côtés. L'attaque s'engagea par ceux qui en sortirent pour repousser les Assiegeans; mais l'Etendart du Prophete ayant été déployé, le Mirza Ali avec cinq cens chevaux, donna sur les Ennemis, & les repoussa jusques dans la Ville, où il entra avec son Bataillon: neanmoins il fut repoussé par les braves du Pays de Zabul, qui abandonnant entierement la pensée qu'ils avoient euë de conserver leur vie pour faire quelques actions héroïques, non seulement le repousserent avec une extreme vigueur, mais étant secourus d'une troupe d'autres qui les suivoient, fermerent la porte sur nos Guerriers, & les enfermerent dans la Ville. Cette action ralluma la fureur des deux Partis, & fit revivre dans la memoire des Zabuliens, l'histoire du fils de Dastan.*

Akitmur Behader ayant eu avis que la porte de la Ville étoit fermée sur le

* Le fils de Dastan étoit Roustem, fils de Zal, qui étoit surnommé Dastan. Il étoit né à Zabul, & en étoit Roi. Ç'a été le plus grand Heros dont l'Histoire de Perse ait fait mention.

Mirza Ali, y accourut à bride abattuë, avec mille Cavaliers des plus adroits, & des plus forts de l'Armée. Ils mirent la porte en pieces à coups de ſabre, firent ceſſer les cris des Gardes de cette porte par leur défaite, & diſſiperent les Soldats qui avoient ainſi fermé le paſſage à nos gens.

Par ce moyen le Mirza Ali ſortit glorieux de Siſtan, avec ceux qui étoient ſous ſon commandement, & il alla ſe rendre au Camp Imperial.

Chah Cotobeddin Roi de ce Pays, qui connut bien qu'il n'étoit pas aſſez puiſſant pour ſe défendre contre une Armée auſſi nombreuſe & auſſi formidable que celle de Timur, ſe vit obligé de ſe ſoumettre ; il ſortit de la Ville, & alla demander pardon à l'Empereur, & voici les termes dont il ſe ſervit.

» Grand Prince, ce ſeroit en vain que » je voudrois entreprendre de me défen- » dre contre toi, dont le bras puiſſant eſt » capable de faire, pour ainſi dire, plier » les montagnes. Que me ſerviroit de ten- » ter la fortune, dont la faveur t'a pouſſé » à un ſi haut degré de bonheur, qu'il » ſemble que tu en es le Maître ? Non, Sei- » gneur, je ne vois point d'autre moyen » de ſauver ma vie, qu'en prenant le parti

de la fuite ; mais où trouverois-je un en- «
droit pour me retirer ; où je puiſſe être «
à l'abri de ta vengeance, puiſque tout «
obéit à ta puiſſance ? Il n'y a point d'a- «
ſyle ſous le Ciel plus aſſuré pour moi, «
que d'avoir recours à ta clemence Roya- «
le. Oui, Seigneur, j'ai fui pour me ga- «
rantir de toi ; mais c'eſt chez toi-mê- «
me que je me refugie. «

L'Empereur touché de ſa confiance, lui pardonna ; & non ſeulement il lui donna la vie, mais même il le diſtingua des autres Princes par ſes faveurs, & par les careſſes qu'il lui fit.

Après cette action, Timur s'étant revêtu de ſa ſimple cuiraſſe ſans manches, monta ſur ſon cheval Baï, & avec quinze hommes ſeulement, marcha du côté de l'aîle gauche de l'Armée, pour en faire la revûë ; mais en même temps il eut avis que vingt à trente mille hommes de la populace de Siſtan, quoique leur Prince fût ſorti de la Ville, & qu'il fût au pied du Thrône Imperial, s'étant armés d'arcs & de fléches, avoient monté ſur les murailles, & que ſe tenant les mains les uns des autres, ils étoient deſcendus au bas des murs, & avoient eu la hardieſſe de marcher contre l'Armée victorieuſe ; ce qui obligea Timur

Berangar eſt l'aîle droite, Jouangar eſt l'aîle gauche.

à tourner bride vers le corps de bataille pour le commander ; mais comme les Ennemis tirerent en l'air une infinité de fléches, le cheval de Timur fut blessé. Le Prince ne fut pas plûtôt arrivé dans sa tente, qu'il fit mettre Chah Cotobeddin dans les fers : & ayant mis l'Armée en l'état qu'il desiroit, il marcha en personne au combat ; mais les Emirs les plus affectionnés prirent la bride de son cheval, & s'étant mis à genoux, lui representerent qu'il y avoit plusieurs années qu'ils vivoient sous ses heureux auspices, & qu'ainsi tant qu'aucun d'eux seroit en vie, il ne permettroit pas qu'il entreprît aucune chose, dans laquelle on soupçonnât le moindre péril. Le Roi, à la pressante priere des Officiers, n'eut pas plûtôt retiré la bride de son cheval, que tous les Emirs allerent fondre sur les Ennemis, qu'ils maltraiterent si fort à coups de fléches & d'épées, qu'ils les mirent en pieces, en écraserent la plus grande partie sous les pieds de leurs chevaux, & blesserent les autres, qui purent à peine se retirer dans la Ville, dont ils fermerent la porte avec la derniere diligence. Les Soldats victorieux suivirent leur pointe, donnerent un second assaut, monterent sur

Le Cheval de Timur blessé.

les parapets ; & ayant fait plusieurs bréches, entrerent dans la Place, dont ils se rendirent les maîtres, ruinerent les maisons & les édifices publics, acheverent de passer au fil de l'épée les Cavaliers qui n'avoient pas esté tués, & enfin raserent les murailles de cette belle Ville, dont ils firent périr les Habitans, hommes & femmes, jeunes & vieux, depuis les vieillards de cent ans, jusques aux enfans du berceau.

L'Empereur s'y arrêta quelques jours, durant lesquels on en enleva les tresors des Rois de Sistan, & tout ce qui se trouva de pierreries, d'autres richesses, & pieces curieuses d'un grand prix & d'une extreme rareté. Les Soldats pillerent le reste, jusques aux clous des portes, & le feu fut mis à tout ce qui pouvoit être consumé.

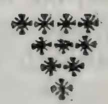
Quelques Auteurs fabuleux rapportent, qu'il s'éleva de ce Pays de Zabulestan, une voix qui avertissoit l'ame de Roustem * de tous ces desordres, par

* Roustem a toujours vaincu les Tartares, & ils n'ont pû se rendre Maîtres d'aucune Ville de l'Iran pendant qu'il a été vivant. Il étoit General des Perses, Roi de Zabul sous Cyrus & autres Rois ; & il tua Esfendiar, que l'on dit être Xerxés. Il vécut fort longtemps, & sous 4 ou 5 Regnes. Voyez dans le Chah Namé.

» ces mots : Leve la tête, regarde le Pays
» de Perse en l'état où il est ; & vois qu'il
» est enfin réduit sous la puissance des Tar-
» tares.

Cette conquête fut faite au mois de
A. Ch. Chawal de l'an de l'Hegyre 785, qui
1383 étoit l'année de la Souris ; & le Soleil
étoit alors dans le Signe du Capricorne.

On envoya ensuite le Chah, c'est-à-dire, le Roi de Sistan Cotobeddin à Samarcande, ainsi que les Generaux d'Armée, & les Gouverneurs des Provinces. La Ville de Ferah fut le lieu de retraite des Cadis, des Docteurs, & autres gens de Loi. Les braves Guerriers qui avoient eu part au gain de la victoire, furent élevés audessus des autres par la faveur de l'Empereur, qui les distingua par plusieurs dons qu'il leur fit, & le Gouvernement de cette Province fut donné à Chahchahan.



CHAPITRE XLV.

Marche de Timur à Bost.

APRES la priſe de Siſtan, l'Etendart victorieux fut porté du côté de Boſt[a] ; & les troupes conquirent en paſſant la Fortereſſe de Tak qu'ils raſerent.

Et lorſqu'on fut arrivé ſur le bord de la Riviere de Hirmen[b] , & qu'on y eut campé, on détruiſit l'édifice nommé la Digue de Rouſtem ; & il ne reſta aucun veſtige de cet ancien monument.

L'Armée paſſa par Kuké Cala, où l'on eut avis que Toumen Nicoudari s'étoit avancé vers les quartiers de Kidge[c] & Mecran qu'il tenoit fort preſſés. Timur jugeant qu'il étoit à propos de faire revenir Toumen[d], le Mirza Miran Chah

a Boſt, Ville du Royaume de Siſtan, ſur les frontieres de celui de Zabul, à 100 d. long. & 33 lat.

b Hirmen eſt le même que la Riviere de Hendmend.

c Kidge, Ville dans le Royaume de Mecran, à 99 d. long. & 27 d. 50 m. lat.

d Toumen eſt ici le nom propre d'un homme, & non pas un Touman de 10000 hommes, en quoi il ne faut pas ſe tromper.

fut nommé pour cela ; & pour se défaire de ce Rebelle, & Mireké Mehemmed fils de Chir Behram, Favori de l'Empereur, envoya pour accompagner le Prince l'Emir Hadgi Seifeddin, Cheik Ali Argoüi Berlas, Sevindgic Behader, & autres Emirs. Ils marcherent jour & nuit ; & lorsqu'ils eurent passé le desert, ils trouverent Toumen avec ses gens de la Horde de Nicoudari, campés dans la Prairie de Caran.

Toumen n'eut pas plûtôt avis que les Troupes Imperiales étoient arrivées, qu'il monta à cheval, se rendit au champ de bataille, & présenta le combat. L'Emir Seifeddin son ancien ami, considerant son grand âge, l'appella & l'entretint avec toute l'honnêteté & la civilité possible : Il lui demanda l'état de sa santé, & tâcha par les paroles les plus obligeantes de le ramener à son devoir, l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui de la part de l'Empereur ; qu'il pouvoit venir sans crainte au pied du Thrône, & le pria de ne faire aucune hostilité ; mais le destin s'étoit entierement declaré contre Toumen : il ne crut pas le conseil salutaire de son ami, & il commença lui-même le combat, où d'abord il perdit la vie par un coup de lan-

ce, & l'on envoya ſa tête à l'Empereur.

Timur avec l'Armée prit ſa marche par le haut de la Riviere de Hirmen ; & comme il étoit de la puiſſance & de l'honneur de la Monarchie, que quiconque manquoit de reſpect, & commettoit quelque inſolence envers Timur, trouvât un châtiment convenable à ſon audace, il arriva que le Prince de Mam Catou qui l'avoit bleſſé à la main d'un coups de fléche, lorſque l'Emir Huſſein revenoit de Siſtan accompagné de Timur, vint alors à la Cour avec des preſens ; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que Timur le reconnut. Cette vûë excita la colere du Prince, qui ne laiſſe point de trahiſons impunies ; & auſſitôt qu'il fut hors de ſa preſence, il commanda qu'on l'arrêtât, & qu'on le fiſt mourir à coups de fléches. La punition parut encore bien legere pour un ſi grand crime. Les Troupes victorieuſes s'emparerent auſſi dans leur marche de la Ville de Mam Catou & de Calaſurc, qui ſignifie la Fortereſſe Rouge.

D'ailleurs, il s'étoit aſſemblé trois mille hommes des Sujets de Toumen dans la Ville de Hezarpez, réſidence du Sedé* de Toukaï, leſquels avoient fer-

* Sedé eſt une Compagnie de cent hommes.

CHAPITRE LI.

Retour de Timur à Samarcande Ville Capitale de son Empire.

LORSQUE les Officiers de Timur se furent mis en pleine possession des Provinces de Mazendran, de Reï & de Rustemdar, jusques à Sultanié, l'Etendart Imperial marcha du côté du Siege de l'Empire. Quand la Cour eut passé le Gihon, & fut arrivée à Samarcande, les Habitans souhaiterent au Prince à son arrivée toute sorte de bonheur & de prosperité; il y passa l'Eté dans les plaisirs de la Saison, & l'hiver à Zendgir Seraï, parmi les délices de la conversation & de la bonne chere. Pendant cet hiver, Tocatmich Can envoya à Tauris, par le chemin de Derbend, une armée de près de quatre-vingt-dix mille hommes, gens cruels & impitoyables, dont la plûpart étoient du nombre des Infideles, & percés de coups comme des cribles; il y avoit douze Princes Aglenes du Sang Royal de Touchi * dans cette armée, dont le Chef

*Touchi étoit fils de Genghiz Can, qui avoit eu en partage l'Empire de Capchac.

Tous les Princes du Sang de Touchi étoient surnommés Aglen.

étoit Bic Poulad ; il y avoit aussi plusieurs Emirs, comme Aïsa Beï, Yagli Beï, Cazanchi & autres. Ils passerent à Chirouan, & étant arrivés dans l'Azerbijane, ils bloquerent Tauris.

Le Gouverneur qui étoit alors dans cette Capitale, n'étoit point capable de conduire les affaires dans une pareille conjoncture ; c'est pourquoi les Habitans par le conseil de l'Emir Veli, qui après sa défaite s'étoit retiré dans cette Ville, avec Mahmoud Calcali, firent fortifier l'enceinte de la Place, & de quelques lieux des environs ; ils repousserent les Ennemis avec vigueur, & se défendirent courageusement pendant huit jours ; mais enfin l'Armée de Tocatmich Can étant plus nombreuse que celle des Assiegés, s'empara de la Ville ; & l'Emir Veli avec Mahmoud Calcali, s'enfuirent au Pays de Calcal. Les Soldats ennemis pillerent la Place, & exercerent plus de violences, de cruautés & d'abominations que l'esprit humain n'en pourroit imaginer. Le dégât fut general, & toutes les richesses, les tresors, & les raretés que l'on avoit amassées depuis un tres grand nombre d'années, dans une Ville si considerable, furent dissipées en moins de dix jours, par ce terrible

pereur, pour lui demander permiſſion de retourner contre les Ennemis, afin de continuer à employer ſa vie à ſon ſervice, puiſqu'il la lui avoit entierement conſacrée.

Timur qui connoiſſoit ſon courage intrépide, craignant qu'il ne ſe précipitât dans des occaſions trop dangereuſes, lui refuſa ce qu'il demandoit, quoique pluſieurs Regimens qui n'avoient pas eu la hardieſſe de faire tête à l'Ennemi, euſſent laiſſé vuide le champ de bataille. Cependant Ramadan Coja, qui regarda comme un crime l'action de tourner le dos à l'Ennemi, demeura ferme dans ſon poſte, & réſiſta genereuſement aux Ouganians. Timur commanda à Bacti Coja Uzbek, & à Chamſeddin d'aller fondre ſur eux; & comme ils executoient cet ordre, Aïd Coja, jeune homme qui s'étoit mis en embuſcade à l'abri d'un rocher, prit adroitement un des Ennemis par les cheveux, le traîna à terre, & lui ayant coupé la tête, la porta à l'Empereur; ce qui fut regardé comme une action heroïque, à cauſe de ſon jeune âge.

A la fin, tous les braves ſe jetterent de toutes parts ſur les Ennemis avec tant de vigueur & de fermeté, que par le

le ſecours du Ciel & la bonne fortune de Timur, on ſe rendit maître de la Forteresse [a], & on en fit deſcendre les perfides Ouganians, qui furent livrés aux Soldats, leſquels, conformément aux Loix de Genghiz Can, les firent tous mourir.

De là l'Empereur ſe mit en marche, pour aller à Candahar, où il avoit déja envoyé Gehan Chah Behader [b], Moubacher, & Eskender Cheiki avec des troupes. Ces Lieutenans s'étoient ſaiſi des avenuës de la Place dès leur arrivée, & en avoient commencé le ſiege; mais ayant eu occaſion de combattre, par un effet de la bonne fortune de notre Prince, ils emporterent la Ville d'aſſaut, ſe ſaiſirent du Gouverneur de la Province; & l'ayant mis aux fers, l'envoyerent à la Cour, où il fut pendu.

Timur étant deſcendu à Candahar, fit un tres favorable accueil à Gehan Chah Yakou: il l'honora de quantité de preſens, & enſuite il l'envoya à la

a La Forteresse de Couh Solyman, c'eſt à-dire, qui eſt bâtie ſur cette Montagne.

b Gehan Chah Behader eſt le fils de l'Emir Yakou, ainſi on l'appelle auſſi Gehan Chah Yakou.

Ville de Calat [a] à la tête d'une Armée. Lorſqu'il y fut arrivé, il en fit le Siege, & donna pluſieurs aſſauts, où les Ennemis furent quelquefois vaincus, & quelquefois vainqueurs; mais ils ne purent aucunement ſe défendre contre l'adreſſe des Ingenieurs, qui par leurs ſappes abbattirent les murs & les parapets de tous côtés; & par ce moyen le Commandant ſe rendit Maître de la Ville, dont il fit raſer l'enceinte & tous les édifices; & enſuite il rejoignit le camp Imperial, dans le même temps que le Mirza Miran Chah, revenant du côté de Cuſtar & du Rebat [b] de Sultan Mahmoud, arriva aux pieds du Thrône.

CHAPITRE XLVII.

Retour de Timur à Samarcande.

LE Siſtan, le Zabuleſtan, & leurs dépendances, ayant été réduits ſous la puiſſance de Timur, il ne reſta plus d'Ennemis dans ces Provinces, & il n'y

a Calat, Ville dans le Royaume de Cotan, près de Candahar, & eſt autre que Kelat en Coraſſane, & que Eclat en Armenie.

b Rebat ſignifie un Parc.

eut perſonne qui n'obéît ; ce qui donna l'envie à ce Monarque, lorſque la belle ſaiſon fut arrivée, de retourner à la Ville Capitale de ſon Empire. Il donna le Gouvernement de Candahar à Saïfel Berlas Candahari : il le fit Chef de la Juſtice & de la Police ; & il gratifia Saïfel Nicouderi du Touman * de ce Pays-là ; & comme l'Emir Yakou étoit mort durant l'hiver, il donna ſa Charge à ſon fils l'Emir Gehan Chah ; & en même temps il congedia les Emirs, les Officiers, & les Troupes, deſquelles s'étant ſéparé, ainſi que de tout ce qui accompagnoit l'Armée, il marcha en diligence du côté de Samarcande, où il arriva en quatorze jours & quatorze nuits.

Les Princes & les Princeſſes du Sang, accompagnés des autres Dames & de tous les grands Seigneurs, Emirs, Cherifs, & autres principaux de l'Empire, s'acquitterent ſur le champ de la ceremonie de baiſer la terre ; & de féliciter le Roi ſur ſes Conquêtes. Ils firent auſſi les preſens ordinaires, & répandirent ſur la tête du Roi des ſemences de perles, de pierreries, & de la poudre d'or. Ils firent rendre graces à Dieu de ſon

* Touman eſt un canton de Pays qui doit fournir dix mille hommes.

heureux retour, & diſtribuerent des aumônes; mais toutes ces démonſtrations de zele & de reſpect, furent bientôt aprés recommencées au ſujet de la naiſſance d'un Prince qui nâquit en ce temps-là à l'Empereur; on le nomma Ibrahim Sultan: & les Emirs firent de nouvelles réjoüiſſances, & diſtribuerent au Peuple quantité de Monnoye: ils témoignerent leur joye par de magnifiques feſtins & par des Fêtes publiques; & dans les aſſemblées de plaiſir, on ſervit des coupes de Vin pour entretenir la joye & les divertiſſemens. Mais ce jeune Prince mourut dans ſes plus tendres années, & ſa mort cauſa à l'Empereur une triſteſſe qu'un pere ne peut refuſer à la nature.

CHAPITRE XLVIII.

Marche de Timur en la Province de Mazendran.

APRES que cet Empereur eut paſſé trois mois dans Samarcande, il réſolut de marcher vers le Mazendran; c'eſt pourquoi il ſe prépara derechef pour entrer dans l'Iran. L'Armée étant en marche, uſa d'une diligence extraor-

dinaire pour se rendre près de Termed. Les Ingenieurs bâtirent un Pont sur le Gihon, que les Troupes Imperiales n'eurent pas plûtôt traversé, que tous les Royaumes de l'Iran prirent l'épouvente. Ou Perse.

Timur posa son Camp à Balc, & s'y arrêta quelques jours, afin que suivant son ordre, les Troupes des Provinces s'y pussent rendre, il y vint jusqu'à cent mille chevaux, dont les Maîtres étoient armés de cuirasses & de boucliers, & cette jonction augmenta de beaucoup l'Armée.

On a vû ci-devant que la fille du Prince de Fars Gelaleddin Chah, avoit été demandée en mariage pour le Mirza Pir Mehemmed fils de Gehanghir fils de Timur. Or au commencement de l'année 785, cet Empereur envoya Oladgia Itoü, & Hadgi Coja en Ambassade à Fars pour en amener cette grande Princesse: ils arriverent à la Cour dans ce temps-là, ainsi que l'Empereur avoit jugé par un heureux pressentiment.

Voyez le Chapitre 19 ci-dessus.

An. Chr. 1393.

La Princesse Seraï Mulc Canum, & Touman Aga, accompagnées de plusieurs autres Dames, allerent audevant, & la reçûrent avec toutes les ceremonies & la pompe possible; elles répandirent sur elle les Pierreries, les semences de Per-

les, & la Poudre d'or : elles firent dresſer des Banquets de nôces, & enfin, aucune des réjoüiſſances requiſes aux Fêtes publiques n'y manqua. Après que la Fête du mariage fut finie, on accuſa par une plainte faite au Thrône, Hadgi Coja, de pluſieurs crimes, qu'il avoit commis dans la derniere Campagne, à deſſein de s'élever audeſſus de ſa qualité ; il fut interrogé ſur ſes malverſations, il en fut convaincu, & ayant été condamné à la mort, il fut executé.

Timur fit enſuite une revûë generale de ſon armée, qu'il avoit fait aſſembler de tous les côtés, & il ſe mit en marche, auſſitôt qu'elle fut en l'état qu'il deſiroit. Lorſque la Cour fut arrivée auprès du Fleuve Morgab, la Princeſſe Canzadeh épouſe de Mirza MiranChah, s'y rendit, venant de Herat pour recevoir ſon époux, & on lui mit entre les mains le Mirza Calil Sultan pour l'élever. Timur laiſſa au Camp la Princeſſe Touman Aga, & renvoya à Samarcande l'Imperatrice Seraï-Mulc Canum, & les autres Dames. Il décampa en même temps, & ayant pris la route de Burkeï Tach, il deſcendit à Seracs,* d'où il paſſa

* Seracs, Ville de Coraſſane, à 94 degrés & demi Longitude, 36 Latitude.

à Baverd,[a] & arriva à Nesa,[b] où il apprit que l'Emir Veli ayant fortifié la Citadelle de Douroun, s'y étoit enfermé & retranché avec une bonne troupe de gens de guerre; alors le Cheik Ali Behader, Sevindgik Behader, Mobacher, & autres Emirs qui commandoient l'avant-garde de l'Armée, rencontrerent celle de l'Emir Veli, en un lieu nommé Ghiaoukerch. Les uns & les autres se mirent aussitôt en ordre de bataille, & chacun en même temps s'avança sur son Ennemi. Mobacher commença l'attaque avec vigueur: une fléche qui lui fut tirée l'atteignit à la tête, lui donna dans les dents, & lui sortit par le col; mais ce brave Guerrier, nonobstant sa blessure, se jetta une seconde fois sur son Ennemi, auquel il coupa la tête d'un seul coup de sabre, & la jetta au milieu du champ de bataille. Cette action étonna les Ennemis, & les mit en déroute; & Timur afin de recompenser Mobacher de ce fait heroïque, érigea en Siorgal

Siorgal est une espece de Duché.

a Baverd, est la même Ville qu'Abiverd. *Voyez ci-dessus.* Elle est à 93 degrés de Longit. & 47 degrès 45 min. Latitude.

b Nesa, Ville du Desert de Kivac, entre le Corassane & le Carezem, à 93 degrés 20 min. Longitude, & 48 degrés 45 min. Latitude.

ce même lieu de Ghiaoukerch & Hourberi, & les lui donna, pour joüir à perpetuité du revenu de ces Seigneuries. On partit de ce lieu pour aller à Douroun. Nos gens assiegerent ce Château, & y donnerent plusieurs assauts; & enfin l'ayant emporté, ils passerent le Gouverneur & les Troupes de Veli au fil de l'épée.

La Cour ayant quitté Douroun, alla à Tchilaoun, Pays rempli de Villages, & ayant passé le Fleuve à Jorjane, elle alla camper à Chasuman, où par un ordre exprès on fit défenses aux Hezarés & aux Sedés, de se séparer de leurs Escadrons, & d'aller en aucun endroit, sans congé, à peine de la vie. Cette Ordonnance fut faite, afin qu'ils s'occupassent à construire des Ponts sur les ruisseaux & sur les rivieres, & à faire d'autres ouvrages utiles, comme à couper les arbres des Forêts, à faire des Chaussées, & à ouvrir des chemins.

Millenaires
Centenaires

Les avantgardes des deux Partis s'étant rencontrées, s'engagerent dans un combat fort cruel. Hadgi Mahmoud Chah Yesoüri y donna des marques d'une valeur & d'une force extraordinaire; mais il fut blessé d'un coup de sabre à la main. Akitmur, & son fils Cheik Timur, se

battirent en braves gens, & firent plier tous les rangs des Ennemis, qu'ils attaquerent; ces escarmouches continuerent durant vingt jours : mais comme au vingtiéme, l'Armée de Timur passa le Pont de Dervich, l'Emir Veli s'avança, & faisant poroître une valeur & une fermeté heroïque, combattit avec la derniere vigueur. Mais parce que le pouvoir que Dieu donne aux Armées ausquelles il destine la victoire, est audessus des forces humaines, ce malheureux Prince fut vaincu, & il se vit obligé de prendre la fuite. Nos Soldats le poursuivant à toute bride, arrêterent quantité des plus braves gens de son Armée, qu'ils firent mourir, ainsi que plusieurs autres, qui ne trouverent pas le moyen de s'enfuir, & ne servirent qu'à remplir le Pays de morts & de blessés.

Les Troupes ayant fini cette sanglante journée par une pleine Victoire, rentrerent dans le Camp, & alors, afin d'observer toute la prudence qui étoit necessaire pour sa garde & pour sa sûreté, il fut ordonné aux Colonels & aux Capitaines de faire creuser la terre, chacun autour de son Regiment, pour le retrancher; de faire des manieres de remparts avec leurs boucliers, & devant ces rem-

parts de planter des pieux pour ſervir de paliſſades.

L'Emir Veli attaque l'Armée pendant la nuit.

Le jour étant près de finir, Timur qui par ſa plus grande experience prévoyoit toûjours les évenemens dangereux, fit choix dans ſon armée de trente des meilleures Compagnies, auſquelles il ordonna de ſe tenir en embuſcade dans un lieu qu'il leur marqua. Quand il fut entierement nuit, l'Emir Veli accompagné d'un grand nombre de Soldats de Mazendran, ſortit de ſa Forteresſe pour attaquer le Camp, ainſi qu'il avoit réſolu. En effet, ſes gens ayant jetté le grand cri du côté de l'aîle droite de l'Armée, où le Prince Miran Chah étoit campé: Veli alla fondre deſſus, & étant arrivé aux retranchemens, ils abbattirent à coups de ſabres & de lances les boucliers & les paliſſades qu'on avoit plantées, ce qui pourtant ne ſe fit pas ſans la perte de pluſieurs des leurs, qui tomberent les uns ſur les autres dans les foſſés.

Alors le Prince Miran Chah alla ſur eux en propre perſonne, & ordonna que toutes les Troupes auſquelles il commandoit, fiſſent une pluye de fléches tout à la fois, & en même temps les trente Compagnies l'épée à la main toutes prêtes à combattre, ſortant avec pré-

cipitation de l'embuſcade, s'avancerent ſur les Ennemis ; & comme l'Emir Veli, entr'autres ruſes qu'il avoit inventées, avoit fait creuſer quantité de Puits dans ces chemins-là, où même il avoit fait ficher des broches avant que de les remplir d'eau, une partie de ſon armée tomba dans ces Puits, & périt miſerablement, lorſqu'elle fut forcée à prendre la fuite & à retourner ſur ſes pas.

Alors l'Empereur demanda l'Emir Aïcoutmur, & comme il ſe trouva abſent, & qu'il voulut ſçavoir où il étoit, on lui répondit qu'il étoit allé pourſuivre les fuyards de l'arrieregarde des Ennemis ; & cependant l'Armée qui marcha tout le reſte de la nuit, ſe trouva le matin à la Ville d'Eſter Abad Capitale du Mazendran, où elle mit tout à feu & à ſang, ſans épargner les Vieillards, les Femmes ni les Enfans, & pas même ceux qui étoient à la mammelle.

Cette guerre arriva au mois de Chawal, l'an de l'Hegyre 786. La crainte ſaiſit l'Emir Veli, qui cette même nuit enleva ſes femmes & ſes enfans, & s'étant fait eſcorter par quelques Soldats, alla du côté de Damgan par le chemin de Langaru ; il les mit dans la Fortereſſe de Ghirdécouh, & enſuite il marcha du côté

An. Chr. 1384.

de Reï. L'invincible Timur envoya des troupes ſous la conduite de Codaïdad Huſſeïni, de Cheik Ali Behader, d'Omar Abbas, de Comari Einac, & autres Capitaines, pour le pourſuivre, & ils firent une telle diligence, que peu s'en fallut, qu'ils ne l'atteigniſſent à Reï. Ce Prince eut tant de peur de perdre la vie, qu'il ſe jetta dans les Bois du Pays de Ruſtemdar, qui étoient ſi peu acceſſibles à cauſe de leur épaiſſeur & de la hauteur de quelques montagnes qui y étoient, qu'à la fin il ſe déroba aux pourſuites de ſes Ennemis: Ce Prince étoit fils de Cheik Ali Biſoud, un des Emirs de Taghitmur Can; & dans le temps que les Serbedals oſerent tremper leurs mains meurtrieres dans le ſang de ce Roi, Veli qui étoit preſent à l'Aſſemblée, s'enfuit à Neſa, & ſon pere fut maſſacré auprès de ſon Maître. Ce jeune Seigneur ayant trouvé moyen de ſe rendre puiſſant dans cette Ville, s'en alla enſuite à celle d'Eſter Abad, de laquelle il ſe rendit le maître, en ſorte même que Locman* Padicha, fils du Roi Taghitmur, épouvanté par Veli, s'enfuit, & erra vagabond de Pays en Pays, juſqu'à ce que s'eſtant mis au

*Locman Padicha, fils du Roi Taghitmur Can.

ſervice de Timur, (qui conquit Eſter Abad,) il reçut de ſa main liberale cette Ville, dont il lui fit preſent, avec une bonté toute particuliere.

CHAPITRE XLIX.

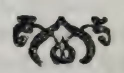
Timur s'avance dans la Province d'Irac Agemi.

CET Empereur ordonna aux Emirs Acbouga & Outchcara Behader, de paſſer l'hiver à Eſter Abad avec les Equipages de l'Armée, & de chaque dixaine de gens de guerre, il en choiſit trois pour l'accompagner. Il ſe mit en marche vers le Royaume de Reï, & ſes troupes ne furent pas plûtôt dans ſon territoire, que le Sultan Ahmet Cheik Avis [a] Gelaïr, qui étoit à Sultanié, étonné de la marche de l'Empereur dont il eut avis, fortifia le Château de cette Ville, y mit en garniſon ſes meilleurs Soldats avec ſon fils nommé Acbouga,[b] & prit la fuite du côté de Tauris; cependant Omar

a Cheik Avis étoit petitfils du Sultan Avis fils de Buzurk Hazan, dont le Sultan Abouſaïd avoit épouſé la femme Bagdadcatun, fille de l'Emir Tchouban. Buzurk Hazan fut le fondateur des Ilkaniens.

b Acbouga, fils de Cheik Avis,

Abbas, à la tête de ſoixante Maîtres, marcha vers Sultanié, ſeulement pour découvrir l'état de cette Place, & ſon voyage fut ſi heureux, qu'il y arriva, nonobſtant les neiges effroyables & le froid exceſſif qu'il faiſoit. Quelques jours auparavant les Ennemis ayant eu nouvelle de cette marche, avoient réſolu de s'enfuir; c'eſt pourquoi ils prirent avec eux leur jeune Prince Acbouga, & partirent en diligence pour ſe rendre à Tauris; mais tous n'étoient pas encore ſortis de la Forteresse, lorſqu'Omar Abbas arriva avec ſes ſoixante Soldats, c'eſt pourquoi il mit l'épée à la main, & par un effet ſurprenant de ſon intrépide valeur, étant entré dans la Place, il s'en rendit maître. Il employa toute ſon induſtrie à la conſerver juſques à ce qu'il eût reçû un ordre de l'Empereur qui étoit à Reï, vers lequel il envoya Irmakchi, pour lui donner avis de cette heureuſe Conquête.



CHAPITRE L.

Marche de l'Empereur Timur à Sultanié.

AU commencement du Printemps, Timur ſe mit en marche pour aller à Sultanié, & pendant ce temps-là Sarek Adel, un des plus grands Seigneurs de la Cour du Roi Cheik Avis, que Chah Chuja avoit ci-devant emmené de Sultanié, fut appellé par l'Empereur, étant au ſervice de Sultan Zeïn Elabeddin, fils de Chah Chuja, qui mourut l'an de l'Hegyre 786, lequel nombre étoit marqué A. C. 1384.
dans la valeur des lettres de cette Epitaphe qu'on lui fit : Haïfez Chah Chuja, qui ſignifient, c'eſt dommage de Chah Chuja.

Timur par une faveur ſinguliere, ordonna à ce Seigneur de ſe rendre auprès de ſa perſonne ; c'eſt pourquoi, pour obéir à cet ordre, il partit de Chiraz en diligence, pour avoir au plûtôt l'honneur de baiſer le Tapis du Thrône, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il fut diſtingué par les bontés de l'Empereur, & favoriſé de pluſieurs preſens ; & outre cela, Timur lui donna le Gouvernement de la

Province de Sultanié, & des Pays qui en dépendoient, après avoir donné ordre à Mehemmed fils de Sultan Chah, qu'il laissoit en ces quartiers-là avec une armée, de se rendre maître des Pays circonvoisins.

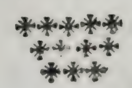
Après cette expedition, qui se fit l'an de l'Hegyre 787, en l'an du Leopard, Timur retournant de Sultanié comblé de la gloire que sa victoire lui apportoit, entra dans les montagnes de Rustemdar. Les Princes de ce Pays, non seulement n'eurent pas la force de lui résister, ni assez de prudence pour se rendre auprès de Timur; mais ils chercherent leur salut dans la fuite, & délogerent de cette Contrée, avant même que l'Armée y fût arrivée. Par cette action le Pays fut réduit sous la domination de Timur, & ses Officiers s'en saisirent sans obstacle; les troupes pillerent & ravagerent de tous côtés, en sorte que les Soldats regorgeoient de Biens.

A. C. 1385.

L'Emir Veli, qui s'étoit retiré en un lieu nommé Yalous, fut si épouventé de cette action, qu'il prit aussi la fuite, & notre victorieux Empereur tourna bride du côté des Villes d'Amol & de Saryé, à dessein de s'en rendre le maître, si bien qu'il y entra par le chemin des monta-

gnes

tagnes de Couheſtan ; mais Seïd Kemaleddin, & Seïd Razieddin, qui étoient les Princes de ces lieux, conſultant la prudence, (pour ſe mettre à couvert du mal qui les menaçoit,) envoyerent leurs Naïbes, c'eſt-à-dire leurs Lieutenans, avec des préſens de pierreries & de poudre d'or, pour répandre aux pieds de l'Empereur, avec un tribut conſiderable pour lui preſenter ; en ſorte qu'ayant prêté par leurs Lieutenans le ſerment de fidelité à l'Empereur, ils firent battre de la monnoye d'or, qu'ils honorerent du nom & du ſurnom auguſte de l'invincible Timur ; & pour relever ſa gloire en tout ce qui dépendoit d'eux, ils firent faire la priere en ſon nom dans toutes les Moſquées de leur Pays, & enfin Timur leur ordonna de ſuivre les ordres de Locman Padicha, à qui il avoit donné la Principauté d'Eſter Abad, afin de les obliger par ce moyen à garder la bonne foi & l'obéiſſance, & à n'entreprendre que ce que ce Prince jugeroit à propos.



CHAPITRE LI.

Retour de Timur à Samarcande Ville Capitale de ſon Empire.

LORSQUE les Officiers de Timur ſe furent mis en pleine poſſeſſion des Provinces de Mazendran, de Reï & de Ruſtemdar, juſques à Sultanié, l'Etendart Imperial marcha du côté du Siege de l'Empire. Quand la Cour eut paſſé le Gihon, & fut arrivée à Samarcande, les Habitans ſouhaiterent au Prince à ſon arrivée toute ſorte de bonheur & de proſperité ; il y paſſa l'Eté dans les plaiſirs de la Saiſon, & l'hiver à Zendgir Seraï, parmi les délices de la converſation & de la bonne chere. Pendant cet hiver, Tocatmich Can envoya à Tauris, par le chemin de Derbend, une armée de près de quatre-vingt-dix mille hommes, gens cruels & impitoyables, dont la plûpart étoient du nombre des Infideles, & percés de coups comme des cribles; il y avoit douze Princes Aglenes du Sang Royal de Touchi * dans cette armée, dont le Chef

*Touchi étoit fils de Genghiz Can, qui avoit eu en partage l'Empire de Capchac.

Tous les Princes du Sang de Touchi étoient ſurnommés Aglen,

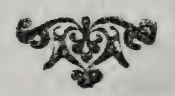
étoit Bic Poulad; il y avoit aussi plusieurs Emirs, comme Aïsa Beï, Yagli Beï, Cazanchi & autres. Ils passerent à Chirouan, & étant arrivés dans l'Azerbijane, ils bloquerent Tauris.

Le Gouverneur qui étoit alors dans cette Capitale, n'étoit point capable de conduire les affaires dans une pareille conjoncture; c'est pourquoi les Habitans par le conseil de l'Emir Veli, qui après sa défaite s'étoit retiré dans cette Ville, avec Mahmoud Calcali, firent fortifier l'enceinte de la Place, & de quelques lieux des environs; ils repousserent les Ennemis avec vigueur, & se défendirent courageusement pendant huit jours; mais enfin l'Armée de Tocatmich Can étant plus nombreuse que celle des Assiegés, s'empara de la Ville; & l'Emir Veli avec Mahmoud Calcali, s'enfuirent au Pays de Calcal. Les Soldats ennemis pillerent la Place, & exercerent plus de violences, de cruautés & d'abominations que l'esprit humain n'en pourroit imaginer. Le dégât fut general, & toutes les richesses, les tresors, & les raretés que l'on avoit amassées depuis un tres grand nombre d'années, dans une Ville si considerable, furent dissipées en moins de dix jours, par ce terrible

ravage. Après que cette Armée eut entierement ramassé son butin, & lié tous ses Esclaves, elle s'en retourna avant que l'hiver fût passé, par le même chemin qu'elle étoit venuë.

L'Empereur ayant eu avis de ce pillage, trouva fort mauvais la violence & la tyrannie qui avoient été exercées contre les Musulmans; cependant il résolut, par les devoirs mêmes de sa Loi, de s'appliquer à conquerir les Royaumes de l'Iran, parce que ce grand Pays n'étant en ce temps-là gouverné par aucun Prince qui fût assés puissant pour y faire executer ses ordres, tout se trouva en confusion, à cause des divers sentimens de ceux qui le commandoient.

Et comme l'ambition des Princes circonvoisins de ce Pays, devenoit de jour en jour plus insolente, il étoit incessamment exposé à des malheurs semblables à celui que nous venons de rapporter, qui étoit arrivé à la Ville de Tauris.



CHAPITRE LII.

Entrée de Timur dans le Royaume d'Iran, où il demeure trois années consecutives.

L'AN de l'Hegyre 788, qui se rapporte à l'an du Liévre, Timur ayant résolu de faire la guerre dans l'Iran[a], fit publier ses ordres, qui portoient que les Tavachis[b] allassent en diligence ramasser les Troupes de l'Armée, & que les Soldats de toutes les Provinces avec leurs Officiers, se rendissent incessamment à la Cour.

A. Ch. 1386.

Cet ordre Royal fut executé de toutes parts, & l'Armée se trouvant en état de partir, Timur nomma l'Emir Solyman Chah fils de Daoud, & l'Emir Abbas avec deux autres, pour gouverner l'Empire de Transoxiane en son absence; & il les laissa à Samarcande.

L'Empereur ayant passé le Gihon, arriva heureusement à Firoz Couh, après

a L'Empire d'Iran est la Perse.

b Tavachis, espece de Commissaires préposés pour lever des Troupes, comme les Chaoux chez les Turcs.

plusieurs journées de marche ; & alors Seïd Kemaleddin, Prince de Sari, envoya son fils Seïd Cayaseddin à la Cour avec des Soldats d'escorte, pour être enrôllé parmi les Officiers ordinaires. Ce fut aussi vers ce temps-là que notre Monarque, dont l'esprit éclairé découvroit les choses les plus cachées des Etats, & sçavoit les déportemens des Princes & des Gouverneurs des Pays, fut instruit des actions de Malek Azzeddin, Prince du petit Pays de Lor, des grands crimes que son insolente Nation commettoit, & des vols qu'elle faisoit impunément sur les grands chemins ; & il n'y avoit pas longtemps que ses Sujets avoient battu & pillé une Caravanne qui passoit par leur Pays pour aller au Pelerinage de la Mecque.

Timur ne put entendre cette action abominable, qu'il ne résolût en même temps d'attirer ces voleurs dans quelque occasion où il pût venger les Pelerins ; & on ne lui eut pas plûtôt fait sçavoir les nouveaux effets de leur malice, qu'il se sentit obligé de châtier ces scelerats, & de délivrer les Mahometans de leur tyrannie. En effet, il ordonna que l'on choisist deux braves hommes sur chaque dixaine des Soldats de son Armée, &

qu'on les armât à l'avantage ; ce qui ayant été executé, ce Prince quitta son Camp, & monta à cheval à la tête d'un Camp volant composé de ses plus vaillans Soldats, & marcha avec toute la diligence possible vers le Lorestan. Sitôt qu'il y fut arrivé, il fit piller & ravager Ouroudgurd & ses environs ; & ensuite il s'empara de Corram Abad, Forteresse presque imprenable, où les voleurs des grands chemins de ce Pays se retiroient. Il la fit entierement raser, & la plûpart de ces voleurs ayant été pris, il les fit précipiter du haut des montagnes.

En ce temps-là Akitmur Behader, Omar Abbas, & Mehemmed fils de Sultan Chah, tomberent malades par l'intemperie de l'air, ou plûtôt par le decret du Destin, qui les fit passer de ce monde à l'autre; & Coja Ali Muaïd Serbedal, qui fut blessé dans un des combats qui se donnerent, mourut aussi quelque temps après.

Aussitôt que Timur eut subjugué ce petit Pays de Lor, & qu'il l'eût délivré des desordres que les voleurs y faisoient, il décampa, & rejoignit son Armée qui venoit audevant de lui, dans la Plaine de Nehavend.

CHAPITRE LIII.

Marche de Timur vers l'Azerbijane, ou Pays des anciens Medes.

CE Monarque eut alors avis que le Sultan Ahmed Gelaïr *, qui avoit levé des Troupes, étoit parti de Bagdad, pour se rendre à Tauris; c'est pourquoi il laissa encore son Camp avec quelques Troupes, sous la conduite de Cheik Ali Behader; & montant à cheval dès le même jour à la tête de son Armée, il fit une diligence extraordinaire pour arriver en cette Ville.

Mais Sultan Ahmed ayant eu nouvelle de sa marche, ne put se résoudre à l'y attendre: il s'enfuit en même temps, & il retourna promptement du côté de Bagdad.

Timur envoya Seifeddin avec les autres Emirs, & des Troupes à la poursuite d'Ahmed. Lorsqu'ils eurent atteint son Armée, il se trouva si étonné, qu'abandonnant ses chevaux de main, son

* Il étoit petit-fils de Sultan Avis, fils de Hazan Buzurk, Fondateur des Ilkhaniens, ensuite du Sultan Abousaïd, Empereur Mogol, descendant de Touchi.

bagage,

bagage, & tout ſon équipage, il prit la fuite; & auſſitôt que nos Soldats eurent achevé de piller ſon bagage, ils jetterent le grand cri Souroun, & s'en retournerent.

Cependant Elias Coja, fils de Cheik Ali Behader, ayant paſſé Nakchivan avec un petit nombre de Cavaliers, trouva Ahmed dans les Salines de Nemeczar, où ce Sultan étant eſcorté de nombreuſes Troupes, il ſe donna un combat conſiderable, où il y eut pluſieurs bleſſés de part & d'autre. Elias Coja luimême reçut une bleſſure qui le mit hors de combat; & cet accident ſauva Ahmed du péril où étoit ſa vie. La bleſſure de ce Capitaine jointe à ſa mauvaiſe complexion, lui cauſa une maladie violente, à laquelle il auroit ſuccombé, ſi le bonheur qui ne manquoit jamais aux Officiers de Timur, ne lui eût fait recouvrer ſa ſanté; mais enfin il guérit, excepté qu'il en reſta boiteux, le mal s'étant jetté ſur un pied.

En cette occaſion il y eut beaucoup de maſſacres & de ſaccagemens effroyables à Nakchivan*; & entr'autres incen-

* Nakchivan, Ville du Royaume d'Azerbijane, c'eſt-à-dire des Medes, à 81 d. 15 m. long. & 38 d. 40 m. lat.

dies, Comari Einac en alluma un terrible pour son interêt particulier. Ce Capitaine ayant reçû en sa personne quelque déplaisir du Gouverneur, mit le feu au grand dôme du Palais de Ziaelmulc pour se venger, & il y fit périr miserablement quinze personnes, qui furent étouffées par la fumée de la paille qu'on y avoit apportée.

Timur ayant entierement subjugué le Royaume d'Azerbijane, alla camper aux environs de Chenob Gazane, où Seïd Razi Coja, Hadgi Mehemmed Bendghir Cattat, Cadi Cayaseddin, Cadi Abdellatif, & autres grands Seigneurs & Cherifs de ce Pays-là, lui rendirent leurs soumissions; & ensuite, suivant l'usage ordinaire, on imposa aux Habitans de Tauris [a] une somme d'argent, pour leur avoir sauvé la vie; & les Receveurs en retirerent les deniers.

La Cour & l'Armée demeurerent à Tauris & aux environs durant tout l'Eté. On fit mourir par ordre du Roi Sarek Adel [b], que l'on jetta au pied d'une

a Tauris, Capitale d'Azerbijane, c'est-à-dire du Royaume des Medes, à 82 d. long. & 38 d. lat.

b Execution à mort de Sarek Adel, qui fuyant la Cour des Rois Ilkaniens, s'étoit refugié à celle de Timur.

muraille, après avoir pillé sa maison; & ensuite on envoya à Samarcande les plus habiles Maîtres que l'on pût trouver en chaque science & en chaque art.

Cependant Mahmoud Calcali se saisit dans la Province de Calcal, de la personne de l'Emir Veli, qui s'étant enfui pour sauver sa vie, erroit de Pays en Pays. Il fut livré à Comari Einac, qui le fit mourir, conformément aux Loix de Genghiz Can, & il apporta sa tête au pied du Thrône.

Mort d'Emir Veli, Roi de Mazendran.

La saison de l'Automne étant venuë, le Gouvernement de Tauris fut donné à Mehemmed Sultan Chah, & l'Etendart Imperial fut porté du côté de Nakchivan. L'Armée alla à Merend[a], & au Détroit de montagnes nommé Dez; elle traversa le Fleuve Ourous sur le pont de Ziaulmulc[b], & campa sur ses bords. Il n'y a pas de plus beau pont au monde que celui-ci; il est dans le territoire de Nakchivan, près du Bourg de Youlaha, où l'Ourous passe au pied d'une montagne. Le pont est bâti de roc taillé, & il est construit d'une fermeté inébran-

a Merend, Ville d'Azerbijane, située à 80 d. 45 m. long. & 37 d. 50 m. lat.

b Beau pont de Ziaulmulc, sur le Fleuve d'Orous, c'est-à dire Araxés.

lable. Il est fort plat audessus ; les pierres en sont si bien jointes, & tout le bâtiment en est si juste & si parfait, que l'Architecte le plus éclairé ne peut le regarder qu'avec étonnement. Entre les arches de ce pont il y en a deux si hautes, & si vastes, que la largeur d'une est de plus de soixante Ghez *, & la largeur de la plus petite de plus de cinquante-cinq, ayant été mesurée pendant les basses eaux : & parce que dans le temps que les eaux sont hautes, le courant le plus rapide de ce Fleuve passe sous la grande arche, qui est contiguë à la montagne, & que l'on a joint le haut de cette arche à la montagne, la partie basse étant demeurée vuide, on en a fait un Caravan Seraï. Aux deux bouts du pont on a rapporté & élevé des portes du rocher même, qui sont d'une beauté sans pareille.

L'Armée étant décampée de ce poste, arriva à la Citadelle de Corni, que l'on attaqua aussitôt, & que l'on emporta d'assaut. On prit Cheik Hassan qui en étoit Gouverneur, & on l'amena, une chaîne au col, aux pieds de l'Empereur.

On vint ensuite à la Ville de Surmalu, située sur le bord de l'Orous. Après l'avoir investie de tous côtés, on l'attaqua,

La Riviere d'Araxés.

* Ghez en Persan signifie une coudée.

& elle fut priſe d'aſſaut le ſabre à la main. On la raſa ſur le champ, & on ſe ſaiſit de Toutan Turcoman, qui étoit le Chef de ces Peuples, lequel fut amené lié & garotté au pied du Thrône.

De Surmalu, l'Armée vint à Cars, Ville forte bâtie de pierres, & que l'on croyoit imprenable dans le Pays. Un certain Turcoman nommé Pirouz Bact commandoit en ce Pays. La force de la Place, & le peu de facilité qu'il y avoit à l'approcher, à cauſe de ſa ſituation, le rendoient orgueilleux ; en ſorte qu'après pluſieurs fortifications faites à la Citadelle & aux murs de la Ville, il ne craignit point de ſe défendre, & de reſiſter à l'Armée de l'Empereur, qui ordonna qu'on tînt prêtes toutes les machines des attaques, & que ſitôt qu'on auroit battu le Gourghé dans tous les quartiers, & fait le grand cri Souroun, on inveſtît la Place de tous côtés.

Gourghé, groſſe tymbale.

L'Ennemi ne manqua pas de courage & de réſolution à ſe bien défendre : il y eut un ſanglant aſſaut, où il donna des marques de ſon intrépidité & de ſa valeur ; mais enfin s'appercevant que l'avantage des armes ſe declaroit peu à peu pour l'Armée Imperiale, Pirouz Bact ſe ſoumit par mille témoignages de ſon

obéiſſance, quoique les Troupes victorieuſes ne vouluſſent appaiſer leur colere qu'après le pillage de la Ville, qui fut enſuite raſée juſqu'aux fondemens.

CHAPITRE LIV.

Entrée de Timur en Georgie à la tête de ſon Armée. Deſcription de la maniere de chaſſer à la Perſane, ainſi que du Gerké & du Nerké.

DIEU a recommandé à Mahomet d'exciter les Muſulmans à faire la guerre aux Ennemis de la Religion, parce que c'eſt de toutes les actions la plus excellente, & que l'Alcoran met audeſſus de tous les autres hommes ceux qui riſquent leurs biens & leurs vies dans une pareille guerre.

Ce fut auſſi l'unique but de Timur, depuis le commencement de ſa fortune, juſques à la fin de ſa vie; mais ce fut particulierement dans ce temps-ci qu'il l'executa, en commençant une guerre qu'il avoit projettée depuis ſi longtemps.

Son zele & ſa vigueur le firent marcher vers Teflis *, auſſitôt qu'il fut dé-

* Teflis, Ville Capitale du Royaume de Georgie, à 83 d. long. & 43 lat.

campé de devant Cars ; & pour commencer cette marche, il monta en un lieu fort élevé qu'on appelloit Ac Bogra, dans un temps auquel la violence du froid étoit extraordinaire, & que l'air étoit rempli de glaces & de frimats.

On continua la route par Kitou, & enfin on arriva à Teflis. La force des murailles de cette Ville avoit rendu les Georgiens ſuperbes, à l'imitation des autres Infideles ; en ſorte que ſe confiant à laCitadelle qu'ils avoient extraordinairement fortifiée, ils s'étoient préparés à une vigoureuſe défenſe.

L'Empereur donna ſes ordres pour en commencer le Siege. Les Emirs & les autres Officiers préparerent en diligence les armes & les machines neceſſaires à l'attaque de la Place. Après avoir poſté les aîles, le corps de bataille, & les autres parties de l'Armée, ils inveſtirent la Ville ; & en même temps on cria : Allahou Ecber, Dieu eſt grand, qui eſt le cri appellé Souroun dont on a déja parlé. Alors le Roi mit l'épée à la main, & nos Soldats couverts de leurs grands boucliers, donnerent un aſſaut general à la Ville. Tous les braves de l'Armée donnerent des marques d'une valeur extraordinaire; & ils s'appliquerent ſi for-

tement à leur devoir, que par le secours du Ciel cette Ville Royale fut conquise. On fit esclave le Prince Malek * Ipocrate, & on le mena à l'Empereur : il fut lié de chaînes, & on le garda fort étroitement.

Explication du Gerké & du Nerké aux chasses des Perses.

Après cette Conquête l'Empereur Timur partit de Teflis, & résolut de prendre le divertissement de la Chasse ; ainsi les Emirs prirent ses ordres, & les Troupes formerent le Nerké, c'est-à-dire, que s'étant rangées en cercle pour empêcher les bêtes de passer, elles entourerent un fort grand espace de Pays rempli de plaines & de collines : & quelque temps après le Gerké arriva, c'est-à-dire que les hommes qui formoient ce cercle, & qui s'approchoient incessamment les uns des autres, se trouverent en tel état, que les Cerfs, les Dains, les Lions, & autres bêtes fauves de toutes les especes, furent enfermées, & réduites en un fort petit espace.

Lorsque l'Empereur, les Princes ses fils, & les autres Princes du Sang Royal furent entrés dans le cercle, selon les regles ordinaires de ces chasses, & qu'ils en eurent pris le divertissement, en

* Malek Ipocrate, Roi de Gorgie, Chrétien. Il se fait ensuite Mahometan.

tuant plusieurs bêtes fauves, les Soldats qui entrerent à leur tour dans l'enceinte, reconnurent toutes celles qui se pouvoient prendre à la main, dont ils tuerent les meilleures, & relâcherent les autres : enfin, il y eut tant de gibier tué, que les Troupes ne purent l'emporter, & qu'on fut obligé d'en abandonner une grande partie à la merci des oiseaux de proye, & autres bêtes sauvages.

CHAPITRE LV.

Retour de Timur à Carabagh.

TIMUR partit de ce Pays avec tant de bonheur, que par l'aide de Dieu ses Troupes s'emparerent sur la route & aux environs, de plusieurs Villes & Châteaux qui étoient en la disposition des Infideles : ils en délivrerent tout le Pays ; & ayant pillé tous les lieux que ces gens là avoient eu tant de peine à conquerir, ils s'enrichirent d'une infinité de dépoüilles..

L'Armée victorieuse campa à Cheki, d'où l'Empereur envoya plusieurs corps de Troupes contre les Infideles. L'Emir Gehan Chah eut ordre d'aller courir sur

Lekeziens, qui furent entierement pillés, & la plûpart furent tués.

L'Emir Mehemmed Dervich Berlas entra avec un corps de Troupes dans les montagnes de Cheki, où il prit quelques rebelles fugitifs qu'il mit aux fers, les faisant esclaves, & les Soldats se saisirent de tout ce qu'ils possedoient.

Argoun Chah & Ramadan Coja avec d'autres Troupes, allerent en diligence dans la Province de Tencgout, où ils firent divers Exploits de guerre : ils y tuerent tant de gens, ravagerent tant de lieux, & enleverent tant de Captifs, que tout le Pays en fut consterné.

L'Emir Mehemmed Beï, & l'Emir Moussa menerent aussi leurs Troupes dans le Pays d'Acdgeb, & s'en emparerent; & Timur à la tête de l'Armée victorieuse, fit déployer l'Etendart de la guerre sainte qu'il entreprenoit au pied du Mont Alburz, où il fit connoître la pureté de ses intentions, & la fermeté de sa Foi, par des Hymnes & des Cantiques qu'il fit chanter à la loüange de Dieu, pour marquer les triomphes de la Religion Musulmane, & la destruction de celle des Infideles.

Les Emirs ensuite revinrent de leur Commission, qu'ils avoient parfaite-

ment remplie, par la conquête des Châteaux & des Villes des Infideles, dont la plûpart furent rasées, pour le châtiment de leurs desordres, & par le butin qu'ils en rapporterent.

Ces Generaux joignirent le Camp Imperial en un lieu appellé Cabalé, ou Cambalé.

On s'empara aussi du Château Rouge, & on le rasa : de là on vint à Carabagh Surcab, d'où l'Armée alla camper sur les bords de la Riviere de Cor [a], où l'on bâtit un pont, dont la fabrique fut facilitée par des radeaux de roseaux & de broussailles que l'Empereur avoit ordonné que l'on fist. Il passa ce pont à la tête de l'Armée, & tourna du côté de Berda [b], dont les Habitans se soûmirent sans se défendre. Calasurk.

Timur étant à Carabagh, fit venir en sa presence Ipocrate, Prince de Teflis, qu'il avoit ci-devant fait emprisonner, & mettre aux fers.

Il parla à ce Prince de la Religion Mahometane, l'invita à se faire Musulman,

a Cor, est la Riviere de Cyrus.

b Berda est la Ville dont Caïdafa Reine des Amazones étoit la Reine. Elle est située dans la Province d'Aran, entre la Mer Noire & la Caspienne, joignant la Georgie, à 83 d. long. 40 d, 30 m. lat.

& lui dit mille bonnes raiſons pour le lui perſuader ; & il lui communiqua tant de lumieres ſur la Loi de Mahomet, que par une grace toute particuliere, celle de la vocation entra dans ſon eſprit, qui étoit encore rempli de tenebres. Enfin Ipocrate quitta l'erreur où il étoit engagé, & ſe fit Muſulman.

Il declara qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; & que Mahomet n'étoit point ſimplement un homme comme les autres, mais qu'il étoit l'Envoyé de Dieu, & le Sceau des Prophetes ; & enfin ayant confeſſé l'unité divine, il fut mis dans la liſte des vrais Mahometans.

Cet homme avoit une Jaque de maille, que l'on diſoit être celle que le Prophete David avoit fabriquée lui-même dans la boutique d'un Forgeron, & laquelle il avoit renduë à l'épreuve par diverſes trempes & teintures. *

Il fit preſent de cette piece à Timur, à laquelle il joignit d'autres curioſités remarquables par leur antiquité. Ce Monarque les reçut, & non ſeulement il lui

* L'on voit par ce paſſage un trait des impertinentes idées que les Mahometans ſe ſont formées des Hiſtoires anciennes : il en paroîtra pluſieurs autres encore plus ridicules dans la ſuite de cet Ouvrage.

accorda la grace d'être au nombre de ses favoris, mais même par le zele qu'il avoit de gagner les cœurs, il lui fit expedier un ordre, par lequel il lui permit de s'en retourner chez lui, après l'avoir honoré de quantité de presens. Tous ces bons traitemens de la part de Timur, furent cause que la plûpart des Peuples de ce Royaume embrasserent la Religion Mahometane.

En ce temps-là l'Emir Cheik Ibrahim Prince de Chirvan [a], qui par sa puissance, par sa bonne réputation, par ses mœurs honnêtes, & par l'antiquité de sa noblesse, étoit distingué entre les Rois du temps, vint à la Cour; & comme il étoit homme de bon sens, il ne fit point de difficulté de se soumettre entierement à l'Empereur; & ainsi il eut l'honneur de baiser le tapis du Thrône. Il offrit de beaux presens; & entr'autres, plusieurs paquets de raretés, dont chacun, selon la coûtume, étoit composé de neuf pieces.

Entre les autres galanteries [b] qu'il fit

a Chirvan, Province près d'Armenie, qui a pour Ville Capitale Chamaki, qui est située à 84 d. 30 m. long. & 40 d. 50 m. lat.

b Galanterie du Prince de Chirvan près la Georgie, faite à Timur.

pour se rendre agréable à Timur, celle qui fuit plut beaucoup à ce Monarque. Après avoir étalé toutes les raretés des paquets, qui devoient contenir neuf pieces de chaque espece, il lui présenta huit Captifs qu'il avoit achetés; & comme quelqu'un trouva à dire que la neuviéme piece y manquât, il se présenta lui-même pour remplir ce nombre; & cette franchise plut beaucoup aux yeux du Roi, qui non seulement le combla de faveurs & de biens, mais même lui donna en propre le Royaume de Chirvan avec ses dépendances, & le titre de Roi de Chirvan, sous lequel titre, il devint celebre dans le monde.

Timur reçut aussi des soumissions des Souverains de Ghilan *, qui depuis plusieur siecles s'étant confiés à la force de leurs murailles, & au difficile accès de leurs montagnes & de leurs bois, ainsi qu'à la quantité de leurs marécages & de leurs bourbiers, n'obéissoient point aux Rois. Les Princes regnans envoyerent leurs enfans & leurs Officiers avec des presens au pied du Thrône, qui promi-

* Ghilan, Province sur le bord de la Mer Caspienne, au midi, qui a pour Capitale Donbavend, située à 87 d. 20 m. long. & 36 d. 10 m. lat.

rent pour leurs Souverains, non seulement une prompte obéissance, mais aussi ils s'accorderent à payer le tribut.

Alors le Cheik Ali Behader, qui avoit la garde des bagages de l'Empereur, arriva à Carabagh par le chemin d'Ardevil; & l'Empereur passa l'hiver sur les rives du Fleuve Ourous.



CHAPITRE LVI.

Marche de Timur à Berda. Mouvement de l'Armée de Capchac. Défaite des Troupes de Tocatmich Can.

SITÔT que l'hiver fut passé, c'est-à-dire, au commencement de l'an de l'Hegyre 789, que l'on appelloit chez A. Ch.
les Mogols l'année du Crocodile, l'in- 1387.
vincible Timur marcha du côté de Berda, parce qu'il reçut la nouvelle que Tocatmich Can de Capchac s'étant revolté, avoit mis en campagne une Armée qu'il envoyoit par le chemin de Derbend[a], contre l'avis d'Ali Beï Gon-

a Derbend, Ville d'Armenie, sur le bord de la Mer Caspienne, à l'Occident, à 85 d. long. & 43 lat. Elle est aussi nommée Babelabouab.

cograde[a], d'Oronc Timur, & d'Acbouga Behrine.[b] Ces trois Emirs, celebres entre les autres dans l'Empire de Touchi Can[c], se faisoient remarquer par leur prudence, leur honnêteté, & par leur excellent esprit. Ils tâchoient journellement de désabuser Tocatmich Can des mauvais sentimens qu'il avoit, & de lui marquer le chemin qu'il devoit prendre: Ils lui conseilloient de maintenir les droits de l'Empereur Timur dans toute leur force, de traiter ses Officiers avec honnêteté, & d'être reconnoissant des obligations qu'il avoit à ce Monarque, qui l'avoit mis en possession de l'Empire de Touchi, & du Thrône de ses Peres, par sa puissance, par ses bienfaits, & par les bontés extraordinaires qu'il avoit euës pour lui, sans lesquelles il ne seroit jamais parvenu à la grandeur & à la majesté où il étoit élevé; qu'ainsi il étoit obligé de representer incessamment à son esprit les faveurs qu'il avoit reçûës de ce grand Prince, & de lui donner des

a Goncograde, Tribu de Tartares dans le Capchac.

b Behrine, Tribu de Tartares dans le Capchac.

c Genghiz Can donna le Capchac en partage à son fils Touchi Can.

marques de ſa gratitude, puiſque la reconnoiſſance apportoit toujours de la joye, & quelquefois étoit elle ſeule la cauſe de l'élevation d'un Royaume. Que ſçait-on, lui dirent-ils, ſi dans " quelque changement de fortune, dont " Dieu garde le Can, il ne ſeroit point en- " core obligé de recourir à la protection " du Monarque Timur, comme à ſon aſyle. " Enfin, la ſincerité de ces Seigneurs, qui ne cherchoient que ſon bien, donnerent un grand éclat à ſon Royaume, juſqu'à ce que Cazanchi, qui avoit tué ſon propre pere, eut trouvé les moyens de s'approcher de lui avec Ali Beï; mais auſſitôt que ces perturbateurs d'Etat y eurent un accès facile, Tocatmich, à leur perſuaſion, ſe détournant du bon chemin, rompit la bonne intelligence qu'il avoit avec Timur, il ſe declara hautement ſon ennemi; & il mit une Armée ſur pied, qu'il envoya dans l'Azer bijane.

Timur en eut bientôt avis; & on ne lui eut pas plûtôt rapporté que l'on appercevoit audelà de la Riviere de Cor un gros de Troupes Etrangeres, qu'il ordonna au Cheik Ali Behader, à Aïcoutmur, à Oſman Abbas, & à d'autres Emirs, de paſſer cette Riviere, d'aller remarquer en quel état étoient les affai-

res de ce Pays-là, & de l'en informer, avec défenſes neanmoins d'attaquer les Troupes que l'on avoit vûës, s'il ſe trouvoit qu'elles fuſſent de l'Armée de Tocatmich, à cauſe du Traité qu'il avoit fait avec ce Prince. Ces Emirs étant partis du Camp, conformément aux ordres qui leur avoient été donnés, Timur inſpiré par ſa bonne fortune, envoya après eux le Mirza Miran Chah, Hadgi Seïfeddin, & d'autres Princes, avec des Troupes pour les ſoutenir, en cas qu'ils fuſſent attaqués. En effet, ceux qui étoient paſſés les premiers ayant joint l'Armée ennemie, reconnurent aiſément qu'elle appartenoit à Tocatmich Can. D'abord ils montrerent de la fermeté; & enſuite ayant fait une ſérieuſe reflexion ſur toutes choſes, ils feignirent de n'avoir aucune envie de combattre, & ils retournerent ſur leurs pas; mais les Ennemis attribuant cette action à quelque mouvement de foibleſſe, s'éblouïrent eux-mêmes, car ils vinrent fondre ſur eux, tirerent toutes leurs fléches, & commencerent à les combattre à outrance; mais les nôtres ſe ſentant preſſés, furent contraints de défendre leurs vies en braves gens, & ainſi il ſe donna une ſanglante bataille, quoique nos Emirs

ne fussent point préparés au combat. Le champ de bataille étoit auprès d'un bois, qui ôtoit à nos gens la commodité de combattre à leur maniere, en ſorte qu'ils ne pouvoient pas aller & venir contre les Ennemis, ainſi qu'ils l'auroient ſouhaité; & cette ſituation fut cauſe qu'environ quarante Maîtres furent tués; & que nos braves qui avoient toujours été admirés, furent vaincus.

Cependant le Mirza Miran Chah, qui avoit paſſé la Riviere de Cor, arriva avec les Troupes qu'il commandoit : il vit ce tragique ſpectacle, & en même temps il fit donner ſur les Ennemis. Tous les braves ſe jetterent ſur eux à droit & à gauche, & ils les maltraiterent ſi fort à coups de ſabre, qu'ils firent périr tous ceux qu'ils rencontrerent; en ſorte que ne pouvant ſoutenir le choc de nos Guerriers, ils prirent honteuſement la fuite. Nos Soldats les pourſuivirent avec vigueur juſqu'à Derbend : ils firent quantité de priſonniers, que le Mirza Miran Chah fit mettre à la chaîne, & envoya à la Cour. Chouridé frere de Mobacher, qui avoit été bleſſé dans le combat, étoit du nombre, & il fut amené au camp Imperial; mais Timur affectant de faire paroître un air de gravité & de

La Riviere de Cyrus.

fermeté, ne daigna pas seulement faire punir la méchanceté de ces miserables, & il aima mieux leur pardonner. Il leur demanda des nouvelles de Tocatmich Can, ainsi qu'il en demandoit avant la derniere action, & il leur fit encore paroître la bonté qu'il avoit pour lui par ces paroles. D'où vient que votre Prince, que je regarde comme mon fils, en use si mal avec moi, que d'envoyer une Armée dans ce Pays, sans que je lui en aye donné de sujet? Car vous sçavez qu'il y a entre nous un certain droit de paternité & de filiation : Et d'où vient qu'il a voulu causer la perte à tant de milliers de Musulmans ? Il faut à l'avenir qu'il s'abstienne de ces sortes d'actions, qui lui apporteroient de la honte; & au contraire, il doit ponctuellement observer les articles de l'alliance que nous avons jurée, au lieu de réveiller la guerre qui étoit assoupie. Après que ce Monarque leur eut parlé, il les fit mettre en liberté : il commanda qu'on leur donnât des habits & de l'argent, & qu'on leur fournît un Guide pour les conduire; qu'on les fist passer par le milieu de l'Armée, & qu'on les renvoyât au Capchac, où ordinairement ils habitoient.

Les Vers que le celebre Cheik Sa-

di,* rapporte à Dieu, se peuvent appliquer ici bien à propos à Timur.

« Comment pourroit-il priver ses amis de ses faveurs, lui qui les distribuë si liberalement à ses Ennemis. »

Après que le Mirza Miran Chah eut repassé la riviere de Cor, il revint au Camp par les bords de ce Fleuve, & ensuite on décampa, pour marcher du côté de Gheuctché Tenghiz, qui signifie la Mer bleuë.

CHAPITRE LVII.

Arrivée de l'Imperatrice Seraï Mulc Canum, & des Princes ses fils.

LORSQUE la Cour fut à Gheuctché Tenghiz, l'Empereur eut nouvelle, que Seraï Mulc Canum étoit prête d'y arriver avec les petits Princes le Mirza Charoc & le Mirza Calil ses enfans, qui venoient de Samarcande. Il en eut une si grande joye, que laissant sa Maison à Gheuctché Tenghiz, il monta à cheval, & alla en diligence audevant d'eux. Il

* Cheik Sadi est l'auteur du Gulistan, ou *Rosarium Politicum*, Livre de Morale traduit en Latin par Gentius.

rencontra cette belle troupe à Merend, où les Princes avec leur mere, répandirent, selon la coûtume, de l'or, & des Pierreries sur sa tête, en telle quantité, que les Officiers furent fatigués à les ramasser ; & ils étalerent ensuite leurs riches présens, composés des plus éclatantes raretés. Après l'entrevûe, l'Empereur partit de Merend, pour revenir à son Camp, & marcha ensuite vers le Château d'Alengic, où il y avoit une Forteresse commandée par les Lieutenans du Sultan Ahmed.

Trois jours après son arrivée, il ordonna que les Emirs avec leurs Soldats, montassent pendant la nuit la montagne qui joignoit cette place, & que sitôt qu'il feroit jour, ils l'attaquassent. Ils executerent cet ordre, & s'étant rendus maîtres de la basse Citadelle, l'épée à la main, ils la ruinerent ; ceux qui la gardoient, ayant pris l'épouvente, s'enfuirent au haut de la Forteresse, dont les Habitans furent assés hardis pour refuser de se rendre, quoiqu'ils manquassent d'eau. A la fin neanmoins la soif les mit aux abois ; car étant prêts de périr, ils capitulerent, & ils promirent avec serment de sortir de la place, & de la remettre aux Assiegeans ; ce qui fut cause

que les Troupes cesserent de la battre, & qu'elles descendirent de la montagne; mais dans le moment que les Assiegés furent prêts à sortir, il parut un grand nuage suivi d'une grosse pluye, qui dans vingt-quatre heures remplit toutes les citernes & tous les reservoirs de la place, & ils n'eurent pas plûtôt étanché leur soif, qu'ils manquerent à la parole qu'ils avoient donnée, & rompirent le Traité. Timur ordonna en même temps à Mehemmed Mireké, & à Outchcara Behader, d'en recommencer le Siege, & ce Prince se retira dans son Camp. Il avoit envoyé avant cette entreprise le Cheik Ali Behader, contre la Forteresse de Bayazid, mais aussitôt qu'il fut arrivé, ne se croyant pas assez fort pour emporter la place, il le fit suivre par les Emirs Hadgi Seifeddin, & Aïcoutmur, à la tête d'un gros détachement, afin de le soûtenir. En effet, ils assiegerent tous ensemble la place, ils l'attaquerent de tous les côtés, ils en sapperent les murs, & ils détournerent les eaux, en sorte qu'en peu de temps l'ayant prise & rasée, ils mirent le Gouverneur aux fers, & l'amenerent aux pieds de l'Empereur.

CHAPITRE LVIII.

Marche de l'Armée de Timur contre Cara Mehemmed, Prince des Turcomans.

ALORS l'Empereur Timur ayant eu avis que les Turcomans faisoient incessamment du mal aux Musulmans ; qu'ils attaquoient non seulement les Caravannes ordinaires, mais même celle de la Mecque, à qui on donne le nom de Sainte, & que personne ne pouvoit passer en sûreté par les lieux où ils habitoient : il partit de la Province de Nakchivan, & marcha de leur côté, après avoir envoyé ordre à Mehemmed Mireké, qu'il avoit laissé au siege d'Alengic, de se rendre incessamment au Camp. Il commanda aussi dans la route que le bagage se rendît à Alatac, & qu'il y demeurât.

Alors ce Prince marcha en diligence à la tête de son armée, & sitôt qu'il fut arrivé au lieu où avoit été le Château de Bayazid, qu'on nommoit autrefois le Fort d'Aïdin, les troupes pillerent & ravagerent tout ce que les Habitans d'Aïdin avoient laissé dans ce Pays-là. Etant passées

paſſées outre, elles arriverent au Château d'Avenic,[a] où Meſer fils de Cara Mehemmed faiſoit ſa réſidence ; elles pillerent tout ce qui ſe trouva appartenir aux Turcomans dans les Montagnes & dans les Plaines de ces Provinces & aux environs.

De là, elles allerent à la Ville d'Erzerum[b] qu'elles prirent au même jour qu'elles arriverent, & Timur alla camper au bord de la riviere de Chiachour, d'où il envoya un Ambaſſadeur à Arzendgian,[c] pour perſuader à Taharten, qui en étoit le Souverain, de ſe ranger ſous ſon obéiſſance. L'Ambaſſadeur fut reçû avec beaucoup d'honneurs & de ceremonies. Taharten lui fit un favorable accueil, & il le traita avec toute l'honnêteté poſſible ; il obéit même à l'Empereur : il conſentit à payer le Carage,[d] & après avoir char-

a Avenic eſt la même choſe que Van ſituée dans la haute Armenie.

b Erzerum, Ville autrement nommée Arzen-Arroum, & Erzerom, ſituée dans Bilad-Arroum ; c'eſt-à-dire, Anatolie ou Aſie Mineure, à 77 degrés Longitude, & 39 degrés 40 min. Latit.

c Arzendgian, Ville d'Arroum, à 74 degrés Longitude; & 38 degrés Latit.

d Carage, eſt un Tribut que les Princes Mahometans exigent des Chrétiens & des Juifs, qui habitent dans le Pays de leur domination.

mé l'eſprit de l'Ambaſſadeur par mille bons traitemens, il le renvoya à ſon Maître.

Alors notre Prince choiſit trois de ſes meilleurs Eſcadrons, qu'il envoya à la recherche de Cara Mehemmed,[a] pere de Cara Youſef Turcoman, ſous les ordres du Mirza Miran Chah; ce Prince entra avec ſes braves guerriers dans les terres de ces Perturbateurs du repos des Peuples, & après avoir pillé leurs beſtiaux, chevaux, chameaux, moutons & autres biens, ils firent eſclaves la plûpart de leurs femmes & filles, qu'ils emmenerent, & enſuite ils rejoignirent la Cour.

Mehemmed Mireké fut auſſi envoyé en ce Pays-là pour le même ſujet, avec un corps d'armée: le chemin qu'il prit, le conduiſit par hazard dans des montagnes, où il trouva un détroit fort ſerré, dans lequel il s'engagea. Les Ennemis s'en étant apperçûs, lui couperent chemin, en ſorte que nos braves furent obligés de tirer l'épée. Neanmoins par le bonheur de Timur, ils ſe délivrerent de ce détroit dangereux après un ſanglant combat: & ils retournerent en diligence dans le Camp. Auſſitôt Cheik Ali, fils

a Cara Mehemmed eſt le Chef de la Monarchie appellée des Moutons noirs.

d'Argoüi Berlas, Icbalcha Bargougi, & Yetlic Coutchin, tous vaillans hommes & intrépides, ſe mirent à la tête d'un autre Eſcadron, pour aller à la recherche de Cara Mehemmed; ils marcherent de tous côtés avec une diligence extraordinaire, & enfin ils le trouverent, mais il s'étoit retiré au haut d'une montagne inacceſſible dans des rochers eſcarpés. Neanmoins ils l'attaquerent, & tous nos braves firent des actions ſurprenantes dans le combat que l'on donna, où Lala Coja, qui avoit été Gouverneur de l'Empereur, fut tué; à la fin l'Ennemi monta juſques à la cîme de la Montagne, où il ſe trouva hors de nos atteintes, & ainſi les Emirs jugeant bien que toutes les attaques que l'on feroit, ſeroient inutiles, retournerent ſur leurs pas, & ramenerent leurs troupes au Camp Imperial.

Timur y envoya encore promptement d'autres troupes d'élite, ſous la conduite de Gehan Chah Behader; ce Capitaine entra auſſi dans leur Pays, qu'il ravagea bruſquement, pilla quantité de beſtiaux, d'armes & d'autres biens qui furent partagés entre ſes troupes; leſquelles revinrent au Camp tres contentes & fort glorieuſes.

Cependant Chah Malek, fils de Cayaſ-

eddin Berlas, qui ſans ordre de l'Empereur étoit allé d'un autre côté, fut trouvé mort dans un Deſert, où il avoit été tué par ces Voleurs.

L'Empereur décampa, & alla à la Plaine de Mouche,[a] dont il fit piller & ravager toutes les habitations; il arriva enſuite à la Ville d'Eclat,[b] où les Peuples ſe rangerent ſous ſon obéiſſance, & après leur avoir donné d'habiles Commandans, il en partit pour aller à la Ville d'Adelgiaouz, dont le Prince vint audevant de Timur, auquel il ſe ſoumit, en ſorte qu'ayant eu le bonheur de baiſer le Tapis, il répandit devant l'Empereur de l'or & des pierreries ſelon ſon pouvoir; il fit encore d'autres preſens, & enſuite étant ſecouru de ſa bonne fortune, il fut mis au nombre des Officiers de ce Prince, qui par ſa clemence voulut

a Mouche, eſt un Bourg au pied d'une montagne, d'où ſort une petite Riviere; elle a une Plaine longue de deux journées, nommée Sahraï Mouche; c'eſt-à-dire la Plaine de Mouche. Elle eſt de la baſſe Armenie, ſituée à deux journées de Mia Farekin, & à trois d'Eclat, à 73 degrés 50 min. Longitude, 59 degrés 50 minut. Latitude.

b Eclat, Ville Capitale de la Baſſe Armenie, ſituée à 75 degrés 50 min. Longitude, & 39 degrés 20 min. Latit.

bien le favoriser de ses graces; il lui fit non seulement plusieurs caresses, mais encore il lui confirma la Principauté de son Pays & de toutes ses terres.

Timur continua sa marche le long du Lac de Van, & passa à Bend Mahi, [a] d'où il alla à Alatac, où le bagage & le gros de l'Armée l'attendoient dans la Prairie d'Abara Seraï.

CHAPITRE LIX.

Marche de Timur du côté de Van & de Vastan: [b] *Lettre que Chah Chuja, Roi de Perse écrit à Timur, en mourant.*

L'Etendart victorieux de Timur fut porté à Van & à Vastan, & Malek Azzeddin, qui y commandoit,

a Bend Mahi est un lieu où se décharge une petite Riviere dans le Lac de Van, & où l'on prend quantité de petit poissons, nommés Tarric.

L'Auteur de ce Livre a fait une Description du Lac de Van, dans un Ouvrage à part.

b Vastan, Ville au Sud-est de Van; il y a une journée de six lieuës de chemin de l'une à l'autre. Elle est située dans la Basse Armenie, sur le bord du Lac de Van, à 77 degrés 50 min, Longitude, & 34 degrés 50 min. Latit.

ayant peur de l'Armée, s'enferma dans le Château, qui est une Citadelle tres forte, située sur la cîme d'une montagne, & entourée du Lac par l'un des côtés.

L'Armée fit tous ses efforts pour la prendre; on investit la Forteresse du côté de la terre, & on n'oublia rien de ce qui se pratique dans les Sieges: on attaqua aussi les murailles de la Ville.

Deux jours après Malek Azzeddin fut inspiré par son bon genie d'obéir à Timur; il descendit de la Forteresse, & il eut l'honneur de baiser le Tapis du Thrône: mais les Habitans par un effet de leur excessive misere, se revolterent contre leur Prince, & ne le voulurent plus recevoir; ils fortifierent les avenuës de la Forteresse, & ils se mirent en devoir de se défendre: mais nos Troupes construisirent des beliers, elles éleverent des machines pour jetter les pierres, & elles attaquerent la Place.

Cette celebre Forteresse, qui n'avoit jamais été conquise par aucun Souverain, fut emportée par la force des Armes du grand Timur; elle fut prise d'assaut le vingtiéme jour du Siege; & nos Troupes y entrerent le sabre à la main: elles tuerent quantité de ces rebelles, & en précipiterent un grand nombre du haut de la

Montagne, après leur avoir lié le col & les bras, & ainsi elles nettoyerent le monde de ces scelerats, qui n'avoient aucun emploi que celui de faire du desordre & des brigandages.

Alors il vint d'Arzendgian à la Cour un Ambassadeur de la part de Taharten, qui presenta quantité de raretés, d'argent monnoyé, de tres beaux chevaux, & des mulets d'une race particuliere.

La lettre du Prince contenoit le témoignage de ses respects & de son obéissance, les offres de ses services, & la résolution où il étoit, d'estre toûjours fermement attaché aux interêts de Timur.

L'Empereur fit un tres favorable accueil à l'Ambassadeur, & il lui fit expedier des ordres, qui portoient, qu'il confirmoit la Principauté d'Arzendgian à Taharten, & qu'il vouloit qu'il en fût le maître comme auparavant, & il le renvoya ensuite avec les Lettres Patentes de son investiture, ausquelles il joignit des vestes de distinction d'un tres grand prix.

L'Empereur ordonna que l'on abbattît le Château de Van. On écrit plusieurs choses peu croyables de cette Forteresse, & entr'autres, qu'elle a été bâtie par Cheddad fils d'Aad, sur la cîme d'une

haute montagne fort escarpée, & que Yadghiar Andcoudi, qui étoit Prince d'un Touman, ayant un jour entrepris de la raser, il ne put seulement en détacher une pierre, quoiqu'il y employât un grand nombre de Soldats.

Timur étant parti de son Camp, arriva heureusement à Selmaz,[a] où aprés avoir gratifié Malek Azzeddin de ses faveurs, il lui laissa le Gouvernement de tout le Kurdestan, & se remit en marche en même temps.

Le Prince d'Ermitizec eut alors l'honneur de baiser le Tapis Imperial, & après avoir rendu ses hommages, il s'acquitta des devoirs ausquels un serviteur est obligé, & ainsi donna de grandes marques de son obéissance.

Ses sinceres soumissions firent que Timur lui laissa sa Principauté d'Ermit, & lui fit present d'une petite Esclave, dont la beauté étoit extraordinaire.

L'Empereur passa ensuite à Meraga[b], & alla descendre au Ghilan, où il demeura quelques jours; il avoit avant cela envoyé un appellé Merahem vers Zein

a Selmaz, Ville d'Azerbijane, à 79 degrés, 5 min. Long. & 37 degrés 40 min. Latit.

b Meraga, Ville d'Azerbijane, à 82 degrés Long. & 37 degrés 20 min. Latit.

Elâabeddin, fils de Chah Chuja Prince de Chiraz*, pour le faire venir auprès de lui, avec ordre de lui dire que son pere avoit une attache particuliere à l'Empereur, avec lequel il avoit fait alliance ; que dans le temps même de sa mort, il avoit écrit à ce Monarque une lettre pour lui recommander son fils ; qu'ainsi c'étoit à lui à faire connoître qu'il vouloit continuer cette amitié, & montrer quelques effets de son zele ; & afin qu'il y eût des témoins de cette union, qu'il falloit qu'il se rendît en diligence à la Cour de l'Empereur, qui n'étoit pas trop éloignée de lui, afin d'y recevoir les graces de ce Monarque, & le bon accueil qu'on lui feroit, pour retourner ensuite chez lui avec toute la satisfaction qu'il en devoit attendre, tant pour lui-même, que pour l'élevation de ses amis & l'abbaissement de ses Ennemis.

Comme la suite du discours nous a engagé de parler de la Lettre de Chah Chuja, nous avons jugé qu'il étoit à propos d'en mettre ici la copie, pour en faire voir le détail dans toutes ses circonstances.

* Chiraz, ancienne Capitale de Fars, mais moins ancienne qu'Estacar, qui est la Persepolis des Anciens.

Lettre écrite à l'Empereur Timur par Gelaleddin Chah Chuja, Roi de Perse, & Prince de Chiraz, au moment de la mort de ce dernier.

» DIEU eſt veritablement vivant; il
» n'y a point d'autre Dieu que lui: tout ſe
» fait par ſes ordres, & vous reviendrez à
» lui.

» Plaiſe à Dieu que cette Lettre arrive
» heureuſement à la haute préſence de
» celui, dont la Majeſté & la Puiſſance
» s'étendent auſſi loin que le Ciel, qui eſt
» l'appui de l'Empire, le plus ſçavant en-
» tre tous ceux qui font profeſſion de pra-
» tiquer la juſtice & la clemence, le liberal,
» le protecteur des plus grands Rois, le
» plus équitable & le plus juſte des Empe-
» reurs de la terre & du temps, que Dieu
» regarde toûjours favorablement, parce-
» qu'il eſt le Pole de la verité, L'EMIR
» TIMUR GOURCAN, dont Dieu per-
» petuë le Regne & l'Empire, afin que les
» Ceſars, les Maîtres du monde, & les plus
» puiſſans Princes s'y puiſſent refugier.
» Dieu faſſe que cet Empereur contribuë
» toûjours à l'execution des ordres divins,
» & à faire rendre aux Commandemens du
» Toutpuiſſant, les reſpects qui leur ſont
» dûs; & enfin que ce Prince, qui n'a point

de ſemblable dans le monde, arrive au « plus haut degré de ſes deſirs & de ſes vo- « lontés. «

Après vous avoir ainſi ſouhaité toute ſor- « te de biens, & vous avoir donné les louan- « ges qui doivent ſervir à maintenir l'union « entre les veritables amis ; nous vous fai- « ſons ſçavoir que les grands hommes « tiennent pour certain que le monde eſt « le theatre de l'inconſtance & le lieu des « évenemens les plus bizarres, & que les « gens d'eſprit ne ſe ſont jamais attachés « aux bagatelles, aux plaiſirs & aux beau- « tés paſſageres, parce qu'ils ont connu « que la corruption des Eſtres étant une « choſe neceſſaire, la durée des Creatures « eſt impoſſible, & qu'ainſi ils ont preferé « les délices de l'Eternité aux choſes pé- « riſſables de ce monde : en effet, j'ai em- « ployé, pauvre & indigent que je ſuis, « autant qu'il m'a été poſſible, ce peu de « jours que j'ai reçûs de Dieu, à exalter les « Etendarts de la Foi, à faire obſerver les « ordres de la Loi, & de la Juſtice, & à « faire executer les Commandemens de « nôtre Prophete par tous ceux que le « Createur a mis ſous ma puiſſance ; & en- « ſuite je me ſuis uniquement appliqué, en « vûë de Dieu, & pour l'amour de lui, à « maintenir l'état des Peuples qui ſont ſous «

» ma conduite, en perpetuelle paix ; & par
» la grace divine, je me suis comporté au-
» tant bien que j'ai pû avec tout le monde,
» de la maniere que votre Hautesse peut
» avoir entendu.
» A l'égard du Traité de paix & d'al-
» liance, qui a été fait entre nous, dans le
» dessein de ne le rompre jamais, je regar-
» de l'acquisition de cette amitié Imperia-
» le, comme une grande conquête ; & la
» principale des volontés de mon cœur, a
» été de demeurer ferme & constant dans
» cet état de paix, & si je l'ose dire, d'avoir
» à la main au jour du Jugement ce Traité
» que j'ai fait avec vous, de peur que vous
» ne me reprochiez d'avoir manqué à ma
» parole.
» Vous m'avez continuellement comblé
» de graces par vos bontés ; elles ont attiré
» les loüanges & l'approbation de tous les
» hommes, & la maniere dont vous en
» avez usé, a fait qu'elles sont venuës à la
» connoissance de tout le monde.
» A present que je suis appellé devant
» le Tribunal du Souverain Maître de
» l'Univers, je remercie sa divine Majesté,
» de ce qu'il ne me reste dans la conscience
» aucune chose que j'aye à me reprocher
» ou à souhaiter, parce que nonobstant les
» fautes & les pechés que j'ai commis, qui

ſont inſéparables de la vie humaine, & de la nature dépravée des hommes, Dieu m'a liberalement accordé tout ce que j'ai deſiré, & j'ai goûté les plaiſirs, autant que j'ai ſouhaité, pendant les cinquante-trois anneés que j'ai demeuré ſur la terre; ainſi dans un eſprit plein de confiance, eſperant toûjours que ce Dieu liberal & miſericordieux me pardonneroit mes fautes, j'ai répondu, lorſqu'il m'a appellé, que j'étois prêt d'obéir. En effet, je meurs comme j'ai vécu, emportant ſeulement avec moi la parole de l'unité de Dieu, & tournant uniquement mes yeux & mes deſſeins vers ce Createur, qui ne trouve rien d'agréable en nous, que nos bonnes œuvres, & j'ai abandonné toutes les vanités du monde.

Je prie Dieu de donner ſa benediction à ce Monarque, auſſi ſage que Salomon, & auſſi grand qu'Alexandre, de conſerver longuement ſa vie & ſon Empire; d'augmenter les honneurs qu'il poſſede, & d'étendre encore les limites de ſes Etats, afin que les hommes ſoient entierement à couvert à l'ombre de ſa juſtice.

En conſideration de l'union ſincere qui eſt entre vous & nous, j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de vous faire connoître l'état de toutes choſes. Quoiqu'il ne ſoit

» pas necessaire de vous recommander
» mon tres cher fils Zeïn Elabeddin, Dieu
» lui donne une longue vie à l'ombre de
» votre protection ; car je le mets en la
» garde de Dieu & de votre Hautesse, ainsi
» que mes autres enfans & mes freres, ayant
» toûjours regardé votre alliance & votre
» amitié comme un tresor que je laisse à
» mes successeurs. Je ne doute point que
» vous n'executiez le Traité, non seule-
» ment, parce que le maintien des Traités
» est un point de religion, auquel on est
» obligé de satisfaire, mais aussi à cause de
» la bonté que vous avez bien voulu té-
» moigner pour tous les miens en toute
» occasion.

» Je supplie donc votre Hautesse, de
» considerer tous ces Princes auprès de sa
» personne avec un œil de distinction, sui-
» vant sa coûtume, & d'étendre l'ombre de
» sa protection sur leurs affaires, en sorte
» que tous les gens du Siecle en voyent des
» marques, & que l'on en puisse parler
» dans les siecles à venir ; & afin que les
» envieux, qui depuis longtemps souhai-
» tent ma perte, ne puissent pas trouver
» lieu de se réjoüir de ma mort, ni prendre
» avantage sur ma Famille ; mais au con-
» traire, qu'ils soient obligés de faire
» honneur à ma memoire & au merite de
» votre Hautesse.

Je la prie auſſi de dire le Fatihha * & « autres Prieres pour ce ſincere ami, qui « a le bonheur de ſortir du monde étant « en paix & en alliance avec vous, afin « que par la benediction des Prieres d'un « Prince ſi grand & ſi heureux, mon Peu- « ple ſçache que Dieu m'a fait miſericor- « de, & qu'il m'a élevé entre les Saints. « C'eſt ce que nous prions votre Hauteſſe « d'executer, comme notre derniere « volonté, de laquelle étant le dépoſi- « taire, elle en répondra en ce monde & « en l'autre. «

Enfin, je ſupplie le Toutpuiſſant, « qu'en conſideration des bonnes œuvres « de votre Hauteſſe, il vous ſecoure tou- « jours de ſes graces, & beniſſe le reſte « de votre heureux Regne. «



CHAPITRE LX.

Autre Marche de l'Armée de Timur aux Pays de Fars & d'Irac Agemi.

COMME le bonheur & la proſperité de Zeïn Elabeddin devoient bientôt finir, il fit difficulté de venir

* Fatihha eſt le premier Chapitre de l'Alcoran, les Turcs le recitent comme nous recitons le *Pater noſter*.

trouver l'Empereur Timur ; & dans ſes penſées extravagantes, il arrêta même l'Envoyé de ce Prince. Timur ayant penétré les raiſons de cette conduite, il entra dans une juſte colere, & réſolut de marcher du côté de Fars & d'Irac ; & dans l'Automne de l'an du Crocodile, qui ſe rapporte à l'année de l'Hegyre
A.Ch. 789, ce Monarque ſe mit en état de con-
1387. querir ces deux Royaumes. Il compoſa l'avantgarde de ſon Armée de ſes meilleures Troupes, qu'il envoya devant ; & il leur ordonna, ainſi qu'au bagage, d'aller du côté de Reï[a], & de paſſer l'hiver à Sarek Camich.

Le Mirza Miran Chah, l'Emir Seïfeddin, & le Cheik Ali Behader, furent deſtinés à eſcorter ce bagage ; & l'Etendart Imperial avec le reſte de l'Armée marcha vers le Royaume de Fars, qui a pour Capitale Eſtacar[b], Ville agréable, laquelle avoit été autrefois la réſidence ordinaire des Rois de Perſe pendant pluſieurs ſiecles.

L'Empereur ayant paſſé le Pays de

a Reï, Ville de Couheſtan, Province de Perſe, à 86 degrés 20 m. long. & 35. degrés 35 m. lat.

b Eſtacar eſt Perſepolis, à 88 d. 20 m. long. & 30 d. lat.

Hamadan

Hamadan [a], arriva à Gerbadecan [b], où il rangea ſon Armée en bataille; & de là il alla camper en vûë de la Ville d'Iſpahan. [c]

Auſſitôt Seïd Muzaffer Cachi, oncle maternel du Sultan Zeïn Elabeddin, & Gouverneur de la Ville pour ce Prince, en ſortit accompagné de CojaRukneddin Saëd, & de tous les Seigneurs, Cherifs, Docteurs de la Loi, & autres principaux Habitans de la Ville, & alla implorer la clemence de l'Empereur. Ils eurent l'honneur de baiſer le tapis Imperial: Timur les reçut favorablement, & les traita avec toute ſorte de bonté & de clemence.

Entrée de Timur à Iſpahan.

Les Troupes s'étant ſaiſies de toutes les avenuës de la Ville, Timur y entra triomphant, & ſe retira d'abord dans le Château de Tabarruk. [d]Il mit enſuite

a Hamadan, Ville de Couheſtan, à 83 d. long. & 38 d. lat.

b Gerbadecan, Ville de Couheſtan, à 85 d. 25 m. long. & 34 d. lat. Elle eſt auſſi appellée Gh[illegible]païe[illegible]han.

c Iſpahan, Ville de Couheſtan, à preſent Capitale de Perſe, à 86 d. 40 m. long. & 32 d, 25 m. lat.

d La Fortereſſe d'Iſpahan eſt nommée Tabarruk

Garniſon dans Iſpahan, dont il donna le Gouvernement à Aïcoutmur, & il retourna dans ſon Camp, où il regla le nombre de Soldats qui devoient être employés à la garde des portes; & enſuite il ſigna un ordre, qui portoit que tous les chevaux & les armes de la Ville fuſſent mis entre les mains de ſes Officiers, ce qui fut executé.

Les principaux & les anciens de la Ville entrerent au Conſeil Imperial, où on leur marqua la ſomme qu'il falloit qu'ils payaſſent pour racheter la vie des Habitans, à qui l'on avoit donné quartier. Ils y conſentirent; chacun même y fut taxé pour en payer ſa portion; & ils demanderent des Commiſſaires pour en recueillir les deniers.

Les quartiers de la Ville furent partagés aux Emirs, & il fut ordonné que chaque Emir envoyeroit un de ſes gens pour Commiſſaire dans ſon quartier; & que tout l'argent que ces Commiſſaires recueilleroient ſeroit remis à Nour Mulc Berlas, & à Mehemmed Sultan Chah pour le garder. Timur retint dans ſon Camp tous les Grands d'Iſpahan, & les Commiſſaires entrerent dans la Ville, pour ramaſſer la ſomme qui avoit été reglée.

Mais il arriva malheureusement qu'un jeune étourdi d'un Fauxbourg d'Ispahan, nommé Ali Cutchapa, Forgeron de son métier, fit battre la nuit le tambour dans la Ville, & à ce bruit une troupe de brigands d'entre la populace s'assembla, à dessein de faire voir sa témerité. Elle entoura les quartiers de la Ville, elle égorgea les Commissaires, & il ne se sauva de ce massacre que ceux que les Habitans de quelque quartier, gens sages & d'esprit, défendirent contre les insultes de ces insolens.

Quantité de Soldats qui étoient allé dans la Ville pour leurs besoins particuliers, furent massacrés durant la nuit, & Mehemmed fils de Cataï Behader fut de ce nombre. Enfin, l'on trouva que plus de trois mille de nos gens avoient été tués dans cette sedition. Ces jeunes fous, après avoir fait main basse sur tous les Turcs qu'ils trouverent, coururent aux portes de la Ville, se saisirent de ceux qui les gardoient, & tâcherent de les fortifier lorsqu'ils en furent les maîtres, afin d'en défendre l'entrée à nos Troupes; & ainsi ces séditieux jetterent les fondemens d'une fâcheuse rebellion, pour parvenir à l'execution des desseins dont leur imagination chimerique les avoit flatés.

Le lendemain on fit sçavoir à l'Empereur les circonstances de ce desordre. Il en conçut une colere si violente, qu'il ordonna sur le champ à l'Armée de marcher contre la Ville, & de la prendre.

Nos braves Guerriers executerent cet ordre dans le même temps. On fit quelque instance pour en empêcher l'effet ; mais l'affaire étant commencée, on ne put plus s'en dédire, ainsi les Habitans furent contraints de combattre pour défendre leurs vies, & Beïan Timur Acbouga fut tué dans cette occasion, dont nos Troupes animées combattirent si vigoureusement, qu'elles emporterent la Ville d'assaut. Timur envoya promptement des gens exprès pour garder le quartier des Cherifs, & la ruë des Turekés, où étoient les Docteurs de la Loi, & en particulier, la maison de Coja Imameddin Vaez, quoique ce grand Prédicateur fût mort il y avoit un an.

L'Empereur ordonna que l'on fist main basse sur tous les Habitans, & qu'on les châtiât par toutes sortes de supplices en punition de leur revolte, & des massacres qu'ils avoient faits.

Les maisons des honnêtes gens, qui

pendant le desordre avoient sauvé nos Guerriers de l'insulte des Rebelles, furent conservées, & sous l'ombre de leur protection, un grand nombre de Musulmans échapa à la fureur des Soldats.

La colere de Timur fut si violente, qu'il ordonna aux Toumans, aux Hezarés & aux Sedés, de fournir une certaine quantité de têtes des Habitans, afin que chacun eût part au châtiment qu'on feroit de ces perfides; & on nomma des Tavarchis du Divan pour être les Contrôlleurs, & les Dépositaires des têtes coupées.

On a appris de gens dignes de foi, que plusieurs Soldats de notre Armée, qui ne vouloient pas tuer des Musulmans, achetoient des têtes des gens de Justice, & les alloient porter, comme s'ils les eussent coupées eux-mêmes. Dans le commencement une tête fut vendue vingt Dinars* Cupeghi; mais lorsque chacun eut fourni le nombre de celles auquel il étoit taxé, une tête se donna pour un demi Dinar; & à la fin personne

* Sorte de Monnoye, en usage parmi les Tartares de ce temps-là.

n'en acheta ; ainſi tous ceux que l'on rencontra furent tués ; & un grand nombre de gens qui avoient eu quartier pendant le jour, & qui la nuit voulurent s'enfuir, trouverent les chemins couverts de neiges, & par les veſtiges de leurs pieds, ils eurent le malheur d'être pourſuivis le lendemain par des Soldats, qui avides de venger la mort de leurs camarades, ſuivirent la piſte des fuyards, les tirerent des lieux où ils s'étoient cachés, & les firent mourir. Ce qui marque bien la profondeur des Decrets Divins, & que Dieu voulut achever ce qu'il avoit commencé.

La moindre des ſupputations qui ſe trouvent écrites dans les Regiſtres du Divan touchant le nombre des gens qui furent tués, monte à ſoixante-dix mille têtes, qui furent miſes en tas hors des murailles d'Iſpahan, & dont enſuite on fit des tours en divers endroits de la Ville.

En effet, depuis qu'on fait la guerre, il ne s'eſt gueres vû que Dieu ait fait ſentir à aucun Peuple un plus ſanglant effet de ſa colere, que celui-ci, pour venger la mort qu'une troupe inſolente avoit donnée à trois mille Muſulmans innocens.

Cette action ſi terrible arriva un

Lundi, sixiéme jour de Zilcadé, en l'année 789 de l'Hegyre. An. Chr. 1387.

Si l'on tombe d'accord, qu'en consequence des étranges effets de la Providence infinie de Dieu, les choses qui arrivent dans ce bas monde par la generation & la corruption, ont quelque relation au mouvement des Cieux, nous dirons que tout ceci arriva dans un temps fort proche de celui auquel l'onziéme des Triplicites aëriens étoit dans le Signe des Jumeaux, & que la jonction des deux Planetes malheureuses Saturne & Mars, se faisoit au Signe du Cancer.

CHAPITRE LXI.

Marche de Timur à Chiraz, Capitale de Fars, ou de la vraye Perse.*

TIMUR fort content de sa victoire & de la conquête d'Ispahan, nomma Hadgi Beï & Nounan Chah pour

* Chiraz, Ville à 88 d. long. & 29 d 36 m. latit.

Chiraz a été la Capitale de Perse avant qu'Ispahan le fût; & elle est encore à present la Capitale de la Province de Fars. C'étoit le Siege des anciens Rois, aprés qu'ils eurent abandonné Estacar, qui est Persepolis.

gouverner cette Ville pendant une année, & marcha vers la Ville de Chiraz. Zeïn Elabeddin, Prince de Perse, n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle de sa venuë, qu'il prit la fuite, & s'en alla chez un de ses cousins germains appellé Chah Mansour, qui étoit Gouverneur de Tostar [a], quoiqu'ils ne fussent pas fort bons amis. Zeïn Elabeddin fit alors comme celui qui fuyant la chaleur du Soleil, s'alla jetter dans le feu. Il alla joindre Chah Mansour avec ses Troupes par le chemin de Cazeron [b], sans prendre garde que celui qui se fie indiscrettement à son ennemi, abandonne son bonheur, & s'expose au blâme de tout le monde. Zeïn Elabeddin étant arrivé au bord de la Riviere Doudanké [c], Chah

a Tostar, autrement Cuchter, Ville de la Province nommée Ehouaz, qui fait partie du Courestan, à 84 d. 30 m. long. 31 d. 30 m. lat.

Il y a une grande Riviere, sur laquelle le Roi de Perse Sapor fit autrefois bâtir un celebre Aqueduc long d'un mille, par lequel l'eau monte à la Ville. Abulfeda dit que cette Ville est la plus ancienne du monde.

b Cazeron, Capitale de la Province de Sapour, qui fait partie de celle de Fars, à 87 d. long. & 29 d. 15 m. lat.

c Doudanké, Riviere qui passe à Tostar.

Mansour

Manſour débaucha ſes Troupes, pour les faire paſſer dans ſon parti.

Et comme ſelon l'Alcoran, le tempérammment des gens de guerre, ou plûtôt la nature corrompue des hommes eſt portée à l'ingratitude, les Soldats de Zeïn Elabeddin, ſans aucune reconnoiſſance des obligations qu'ils avoient à leur Maître, prirent parti avec Chah Manſour, & il n'en demeura que fort peu à Zeïn Elabeddin; ce qui fit que Manſour envoya d'autres Soldats pour ſe ſaiſir de la perſonne de ce Prince, & l'amener à Toſtar. Ils le mirent aux fers dans le Château de Selaſel; & enſuite Chah Manſour fit empriſonner les Soldats qui avoient été ſi ingrats que d'abandonner leur Maître, & il leur fit confiſquer tout ce qu'ils avoient d'argent & de hardes.

L'Empereur étant arrivé à Chiraz, il arbora ſon Etendart le premier jour du mois de Zilhadgé, l'an 789 de l'Hegyre, & en même temps tout le Royaume reçut ſes ordres. Il fut mis ſans oppoſition & ſans peine ſous le commandement de ſes Officiers; & il fut enregiſtré dans le Domaine de Timur, comme dépendant alors de ſon Empire. An. Chr. 1387.

On louë fort un Poëte de ce temps-là

qui dit que la felicité des conquêtes consistoit à se rendre Maître des cœurs sans résistance, & que l'on ne devoit pas appeller bonheur ce qui ne s'acqueroit que par les fatigues & les travaux.

Ce fut auprès du lieu nommé Tact Caradgé, dans les dehors de la Ville, que l'on éleva l'Etendart victorieux, & où tous les Gouverneurs & Kelivis du Royaume eurent l'honneur de baiser la terre devant Timur. Ils convinrent de payer mille Tomans [a] Kapeghis, & de les apporter en diligence au Thresor Royal.

L'Emir Osman Abbas eut ordre d'aller dans la Ville pour finir cette affaire, & cette somme lui fut remise toute entiere entre les mains.

On celebra une Fête en ce temps-là; le lieu où se tint l'Assemblée, & où étoit le concours des peuples pour la ceremonie, fut honoré de la presence de Timur. On lut le Coutbé [b] en son nom; & après que lui-même se fut acquitté des devoirs

a Un Toman vaut environ vingt écus de notre Monnoie.

b Le Coutbé, est une espece de Prône, où le Catib, c'est-à-dire le Prédicateur, commence par les loüanges du Roi regnant.

de la Priere & du Sacrifice [a], il se retira dans son Camp.

Chah Yahia, Prince de Yezd[b], neveu du feu Roi Chah Chuja, avec son gendre & son fils aîné le Sultan Mehemmed, ainsi que le Sultan Ahmed Prince de Kirman[c], & frere de Chah Chuja, & Abou Ishac, petitfils de Chah Chuja, qui vint exprès de la Ville de Sirdgian[d], & tous les Souverains d'alentour, ainsi que les Atabecs de Lor [e], & Gourghin Lar [f], que l'on dit être de la race de Gourghin Milad.[g] Ayant fait leurs soumissions, ils eurent l'honneur de baiser le tapis Imperial : ils firent des presens dignes de ce grand Monarque, qui les regala avec tout le bon accueil & toutes les honnêtetés possibles ; & ce-

a Le Sacrifice public se fait d'un Chameau, & les particuliers égorgent des moutons. Le Sacrifice du Chameau est tres curieux.

b Yezd, Ville de Fars, à 89 D. long. & 32 D. Lat.

c Kirman, Royaume au midi de Corassane, & à l'Orient de la Perse. Il n'est à present qu'une Province de Perse. Sa Capitale est Sirdgian.

d Sirdgian, Capitale de Kirman, à 90 D. 20 m. long. & 29 D. 25 m. lat.

e Lor est une Nation qui réside dans le Courestan.

f Lar, Ville de Fars près de Kirman.

g Gourghin Milad.

pendant les Troupes allerent ravager quelques Pays qui n'étoient pas encore réduits à l'obéiſſance.

Lorſque ce Royaume de Fars avec ſes dépendances fut entierement conquis, & que les Lieutenans de Timur y furent bien établis, les Secretaires que l'on nommoit Munchis, & les Debirs* furent employés à écrire les exploits incomparables, & les grandes actions qui s'étoient faites en ce temps-la. Ils en dreſſerent des Lettres qu'ils appellerent Lettres de Conquêtes, avec un ſtyle le plus agréable du monde; & après les avoir ſcellées du Sceau Imperial, ils les envoyerent par certains Couriers appellés Mobachers, deſtinés à porter les bonnes nouvelles, à Samarcande Capitale de l'Empire, en Coraſſane, & à tous les autres Pays & Provinces de la domination de Timur, dont les hauts faits furent publiés dans toutes les Chaires des Moſquées, où le Coutbé ſe faiſoit.

* Debirs, Secretaires d'Etat de Perſe.



CHAPITRE LXII.

Raiſons qui porterent Timur à retourner à la Capitale de ſon Empire.

IL ſembloit que cette celebre & derniere conquête, qui établiſſoit ſi hautement la puiſſance de Timur, dût aſſurer pour toûjours ſon autorité & ſon repos; mais comme les choſes les plus parfaites ſont plus aiſément alterées que les autres, il arriva bientôt du trouble dans l'Empire : un Courier venu de la Tranſoxiane en dixſept jours, lui apporta la nouvelle que la guerre s'étoit élevée en ce Pays-là, & que Tocatmich Can avoit violé le Traité, & avoit envoyé une puiſſante Armée en Tranſoxiane. Cette Armée de Capchac, dont les Commandans étoient Bik Yarok Aglen, Ilicmich Aglen, Aïſa Beï, Satgan Behader, & autres Emirs, ayant paſſé par la Ville de Saganac [a], vint à celle de Sabran [b], & l'aſſiegea. Timur Cojaï Acbouga, qui en étoit Gouverneur pour Timur, fit ſon devoir pour la défenſe de cette Ville, & pouſſa vigoureuſement

[a] Saganac, Ville de Capchac.
[b] Sabran, Ville de Capchac.

les Assiegeans. Ils firent tous leurs efforts pour la prendre, mais nonobstant leurs beaux Exploits, ils ne l'emporterent pas; & étant contraints de lever le Siege, ils allerent ravager d'autres lieux.

Le Mirza Omar Cheik qui étoit à Andecan[a], ramassa les Troupes de ces quartiers-là, & marcha contr'eux; & l'Emir Solyman Chah avec l'Emir Abbas, ayant pris les Troupes qui étoient restées à Samarcande, allerent joindre Omar Cheik, ayant laissé pour la garde de la Ville l'Emir Lal, frere de Tagi Bougaï Berlas, & Cheik Temour frere d'Akitmur Behader. Ils passerent ensemble le Sihon, & ils rencontrerent l'Armée ennemie dans la campagne de Juclik, à cinq lieuës d'Otrar[b], du côté de l'Orient. Toute cette expedition se fit durant l'Automne de cette année. Les deux Armées se rangerent en bataille, & elles marcherent l'une contre l'autre, & commencerent un combat qui dura jusqu'à la nuit. Omar Cheik, le plus vaillant

a Andecan, Ville de Zagataï, à 103 long. 43 lat. frontiere de Turkestan.

b Otrar, Ville de Zagataï sur les frontieres de Geté, audelà du Sihon, à 98 D. & demi long. & 44 D. lat. C'est la même que Ferabr.

homme du ſiecle, & le plus intrépide, entra juſques au milieu du Corps de bataille : il traverſa toute l'Armée ennemie, & il ſe trouva fort éloigné des ſiens. Lorſque ſes Soldats ne le virent plus, ils entrerent en défiance de leurs forces, furent défaits, & l'Emir Abbas fut bleſſé d'une fléche. Cependant le Cheik accompagné du bonheur de l'invincible Timur, ſe retira ſain & ſauf du milieu des Ennemis, & il courut en diligence à Andecan, où il ramaſſa les Troupes qui étoient diſperſées.

Il vint alors nouvelle qu'Ancatoura [a] neveu de l'Emir Hadgi Beï Ircanout [b], ayant oublié les graces qu'il avoit reçûes de l'Empereur, avoit auſſi rompu le Traité de Paix : qu'il étoit parti de Mogoliſtan [c] à la tête d'une Armée qui étoit déja arrivée à Seïram & à Tachkunt [d], &

a Ancatoura, Prince Mogol, neveu de l'Emir Hadgi Beï Ircanout.

b Ircanout, Horde des Tartares.

Je crois que l'Auteur s'eſt mépris, & qu'il a mis Mogoliſtan au lieu de Geté, à moins qu'il ne penſe que ce ſoit la même choſe, comme il le marque en d'autres endroits.

c Seïram, Ville.

d Tachkunt, autrement Achah, Ville ſur le Sihon au Nord, à 99 D. long. & 42 D. & demi lat.

que ses Troupes ayant fait diverses hostilités, avoient pillé ce Pays-là.

Omar Cheik en eut avis, & en même temps il assembla les Troupes d'Uzkunt [a], & vint à Cogende [b], où il apprit que les Ennemis étoient allés vers Andecan par la route de Chakichmen. Il retourna aussitôt sur ses pas pour leur couper chemin ; & il les joignit sur les bords du Sihon, devant Acsiket. [c] Les Troupes des deux partis s'étant saisies des passages, camperent en presence l'une de l'autre, & elles marcherent de même durant quelques jours sur les deux rivages, pour trouver l'occasion d'en venir aux mains.

Pendant une certaine nuit, Ancaroura se servit d'une ruse de guerre : il laissa mille hommes dans le camp qu'il venoit de quitter, & il leur ordonna que pendant qu'il marcheroit à la tête du reste de ses Troupes sur le bord du Fleuve, ils fissent des feux en divers endroits du camp, afin de faire croire que toue l'Ar-

a Uzkunt, Ville sur le Sihon, à 102 Degrés & demi long. & 44. lat.

b Cogende, Ville sur le Sihon, à 103 D. long. & 38 D. 25 m. lat.

c Acsiket, Ville au Nord du Sihon, à 101 D. 10. m. long. & 42 D. 20 m. lat.

mée y étoit encore. Il fit une telle diligence, qu'il trouva un lieu propre à passer le Sihon. Il le traversa, & en même temps Omar Cheik marcha pour le rencontrer. Les deux partis étant en presence, il se donna un combat, dans lequel ce Prince fit des exploits admirables de valeur ; Mais comme les Ennemis le surpassoient de beaucoup en nombre, il cessa de les combattre, & il entra dans Andecan. Ancatoura l'y poursuivit avec ses troupes, & voulut s'emparer de toutes les avenuës de la Ville, pour l'assieger ; mais le Prince ému par son courage, & se confiant au secours divin, sortit promptement de la Place le sabre à la main, & alla fondre comme un Lion sur l'Armée des Getes, qui étoit sans comparaison beaucoup plus nombreuse que la sienne. Cependant sa valeur l'engagea dans le milieu des Ennemis, qu'il maltraita extraordinairement avec la lance & le sabre ; mais Toukel Behader s'étant aussi jetté dans la mêlée l'épée à la main, prit la bride du cheval d'Omar, & le tira hors du champ de bataille.

Ancatoura ne trouva pas à propos de combattre davantage ; il s'en retourna, & prit la route du Pays des Infideles.

Le Prince Omar envoya des Troupes pour le pourſuivre : elles le ſuivirent pendant près de trois jours, en ſorte qu'un grand nombre de traîneurs qui étoient de l'Armée des Getes, furent tués. L'Emir Solyman Chah, l'Emir Abbas, & entre les Capitaines de Couchon, * Temourtach, Berat Coja, Sevendge Temour, & autres qui s'étoient retirés, après avoir été vaincus dans le combat de Juclik, s'attacherent à la garde de Samarcande. Ils firent entrer les Habitans des fauxbourgs & des lieux circonvoiſins, dans la Ville, & ils envoyerent Temourtach à celle de Termed pour la garder; mais lorſque les Ennemis arriverent en ces Pays-là, ils ne s'attacherent qu'à piller des Villages, excepté quelques Troupes qui allerent à Bocara, où elles furent jointes par d'autres de l'Armée de Tocatmich, qui étoient venuës par Carezem, & qui prirent la réſolution de mettre le Siege devant la Ville, & de la conquerir; ce qui fit que leurs Soldats ſe poſterent à l'entour des murailles.

Tagi Bougaï Berlas étoit alors dans la Place avec Atilmich, Coutchin, &

* Couchon eſt une Compagnie de Cavalerie de cent hommes.

Derbi Coutchin, qui avoient pourvû aux fortifications des murailles. Ces Capitaines se défendirent, & repousserent vigoureusement les Ennemis; en sorte que dans les diverses attaques qui se firent, les Assiegeans eurent toujours du desavantage, & desesperant de prendre Bocara [a], ils leverent le Siege, & allerent faire des courses dans la Transoxiane. Ils mirent le feu à Zendgir Seraï [b], où ils furent conduits par le Sultan Mahmoud, fils de Keï Cosrou Catlani. Ils passerent Carschi & Cuzar, & pousserent leurs courses jusques à Kioïten, & aux rivages du Gihon. L'Emir Abbas mourut alors de la blessure de la fléche dont il avoit été percé dans le combat de Juclik.

a Bocara, Ville en Transoxiane, à 97 d. & demi long. & 39 d. & demi lat.

b Zendgir Seraï, maison de plaisance à deux lieuës de Carschi, vers l'Occident.



CHAPITRE LXIII.

Retour de Timur à Samarcande. Il donne le Gouvernement de Fars & d'Irac à la Famille de Mouzaffer.

TIMUR qui étoit à Chiraz, étant informé des évenemens que nous venons de décrire, envoya à Samarcande par le chemin de la Ville d'Yezd, l'Emir Osman Abbas, avec trente Maîtres des plus braves de l'Armée, & lui donna ordre de s'y rendre en diligence.

L'Empereur donna le Gouvernement de Chiraz à Chah Yahia, neveu de Chah Chuja; celui d'Ispahan au Sultan Mehemmed son fils aîné; & celui de Kirman au Sultan Ahmed, frere de Chah Chuja. Il investit le Sultan Abou Ishac petitfils de Chah Chuja, de la Province de Sirdgian, ainsi que de la Ville & du Château, dont il sera parlé dans la suite. Elle fut érigée par ce Monarque en Principauté, dont il lui fit un Siorgal, c'est-à-dire une Seigneurie qu'il lui donna pour lui & pour ses Successeurs à perpetuité; & il honora tous ces Princes de ses Lettres Patentes, scellées du Sceau

Imperial, que l'on nomme Altomga, (c'est-à-dire, la marque de la Main-Rouge.)

L'Empereur ordonna ensuite à l'illustre & sçavant Seigneur le Cherif Gerjani, de quitter le Pays de Fars, & d'aller resider à la Ville Royale de Samarcande. Il fit le même commandement aux principaux Emirs du feu Roi Chah Chuja, à l'Emir Aladin Einac, & à plusieurs autres Seigneurs qui étoient les principaux de cet Etat; & il envoya au même Pays ceux d'entre les Ouvriers & Artisans avec leurs familles, qu'il apprit être les plus experts & les plus habiles dans les Arts; puis ayant résolu de retourner lui-même à Samarcande, il monta à cheval à la fin du mois de Muharrem, l'an de l'Hegyre 790, dans un moment tres-heureux. An. Chr. 1388.

Lorsque Timur fut arrivé à Bendemir [a], le brave Pahlavan Muhaddeb Corosani, Gouverneur & Prince d'Abrecouh [b], lui envoya des gens pour representer que n'étant pas à propos de laisser sans Gouverneur la Ville où il

a Bendemir, Riviere qui passe à Chiraz.

b Abrecouh, Ville de Fars, des dépendandences d'Estacar: elle est située à 87 d. 50 m. Long. & 31 d. 30 m. lat.

commandoit, il prioit qu'on lui envoyât un Deroga, afin qu'il eût le bonheur de baiser la terre en presence de l'Empereur, auquel cas il partiroit en diligence pour se rendre à la Cour. Timur y envoya Toukel Baour Chah, qui ne fut pas plûtôt arrivé, que Muhaddeb alla promptement audevant de ce Monarque, & par l'entremise des Emirs, il eut l'honneur de baiser la tapis Imperial. Lorsque l'Etendart victorieux fut arrivé à Abrecouh, Muhaddeb rendit ses tres humbles respects à Timur, & après qu'il eut offert des presens conformes à son pouvoir, il lui donna un fest n somptueux. Il fut traité avec toute sorte de bonté de l'Empereur, qui le confirma par Lettres Patentes dans sa Principauté d'Abrecouh.

La Cour marcha ensuite du côté d'Ispahan & de Tactapol. Lorsque les Ennemis eurent eu nouvelle de l'arrivée de Timur dans la Transoxiane avec son armée, quelques fermes qu'ils parussent, ils prirent la fuite : quelques-uns allerent du côté de Carezem ; les autres prirent le chemin du Desert de Capchac ; & l'Etendart victorieux ayant traversé le Gihon, & étant arrivé au Siege Imperial, fut arboré dans la Ville de Samarcande.

Timur envoya auſſitôt Codadade Huſſeïni, Cheik Ali Behader, Omar Taban & autres, à la pourſuite des Ennemis.

Ces Princes coururent jour & nuit pour les joindre : ils les pouſſerent juſques à Bilen, & après en avoir fait paſſer un grand nombre au fil de l'épée, ils revinrent à la Cour.

CHAPITRE LXIV.

L'Empereur fait faire le procès à quelques Emirs qu'il avoit laiſſés en Tranſoxiane.

LES Troupes de l'Empereur Timur étant accoûtumées à vaincre leurs Ennemis, il parut fort étrange à ce Monarque, qu'en la Bataille de Juclik l'Armée de Tocatmich Can eût remporté quelque avantage ſur nos Troupes.

C'eſt pourquoi il ordonna qu'on lui repreſentât les Emirs qui s'étoient trouvés à cette Journée ; & après avoir ſçû d'eux-mêmes les plus particulieres circonſtances du combat, il les fit interroger dans le Conſeil de guerre, & il leur fit faire leur Procès.

Berat Coja Coukeltach, qui dans

cette occasion n'avoit donné aucune marque de la valeur, que les Heros de l'Armée triomphante ont coûtume de faire paroître, eut la barbe rasée *, & après avoir reçû de severes reproches de sa lâcheté, on farda son visage avec de la ceruze & du vermillon, on lui mit sur la tête une coëffe, comme si c'eût été une femme, & on le fit en cet état courir les pieds nuds par la Ville.

Et au contraire Kutché Malek, qui avoit fait voir un courage heroïque à la poursuite de l'Ennemi, & avec treize hommes seulement, avoit attaqué de nuit dans Yactchal près de Cogende, trois cens Infideles de la suite d'Ancatoura, & avoit délivré de leurs mains quantité d'Habitans de Cogende & des Pays d'alentour, qu'ils avoient fait esclaves, lesquels il avoit ensuite renvoyés à leur Patrie, Kutché Malek, dis-je, reçut en récompense de ses belles actions, un Pays qui fut érigé en Principauté, qui lui fut donné en propre pour en joüir lui & les siens à perpetuité; &

* Rien n'est plus honteux parmi les Orientaux, que de se raser la barbe, après qu'on l'a une fois laissée croître; ainsi la honte est bien plus grande de l'avoir rasée par la main du Bourreau.

après beaucoup d'autres biens considerables, & plusieurs caresses que Timur lui fit, il fut encore honoré pour comble de faveur, de l'Ordre privilegié de Tercan. *

Et le Mirza Omar Cheik, qui avoit donné des preuves incontestables de sa valeur par ses grands exploits, eut le plaisir de se voir élever audessus de sa Dignité & de sa puissance ordinaire, par les graces du même Empereur son pere, toûjours victorieux.

* Tercan est une dignité comme l'Ordre du Roi, mais qui donne quantité de grands Privileges, marqués dans l'Histoire de Genghiz Can.

Fin du second Livre.




SPECIAL 89-B
4069
V.1

